

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

« LA RÉFÉRENCE LESBIENNE »?
ÉTUDE DES FORMES D'(AUTO)RECONNAISSANCE SUR LE BLOGUE
LEZSPREADTHEWORD.COM

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN COMMUNICATION

PAR
EMMA GOYETTE

JUILLET 2016

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Un merci particulièrement retentissant à **Consuelo Vásquez** pour son appui, sa disponibilité, son originalité, son intelligence vive, sa rigueur sans failles et son intuition fine de ce qui en vaut la peine. Ces qualités ont fait de cette direction de recherche une réussite totale. Merci également pour les conversations toujours aussi chaleureuses que stimulantes : ta bienveillance, ton humanité et ton accueil m'ont donné confiance en mes qualités de chercheuse et m'ont amenée beaucoup plus loin que je ne l'aurais pensé. Aucun regret.

Un merci tout spécial à ma chère, très chère **Andréanne Collin** : je lui suis infiniment reconnaissante pour ses encouragements de première ligne, son aide aux mille et un visages et sa patience inouïe à travers l'ensemble du processus. Les mots ne savent pas dire combien ta présence et ton soutien inconditionnels ont été indispensables : merci, merci, *merci* !

Merci à **Éric George**, qui m'a introduite à Nancy Fraser, et à **Oumar Kane**, qui m'a suggéré d'écrire un article à partir de mon premier travail de maîtrise. Ce fut le point de départ d'une épopée dans l'(in)visibilité lesbienne.

Merci à **Florence Gagnon** pour son essentielle contribution lors de nos quelques heures de discussion : son regard lucide sur LSTW m'a permis d'en comprendre la portée et a donné une signification nouvelle à ce mémoire.

Merci à **Angélique Poulin** pour sa sollicitude envers mon processus de rédaction. Merci à elle de s'être sincèrement et systématiquement enquis de « mon écriture » : sa profonde sympathie et ses symboliques tapes dans le dos ont eu un effet miraculeux.

Merci à un ensemble de personnes qui, lors de soirées, de colloques, de pique-niques, de réunions de travail, au détour d'un couloir, par courriel, autour d'un verre ou d'un café, m'ont témoigné leur enthousiasme quant à l'originalité de mon mémoire et m'ont fait part de leur intérêt à lire mes travaux de recherche. Chacune d'elle m'a surprise et m'a emplie de bonheur.

En terminant, merci au Conseil de recherche en sciences humaines (CRSH), au Fonds québécois de recherche – science et culture (FQRSC) ainsi qu'à la Fondation UQÀM pour leurs précieux appuis financiers.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES.....	x
LISTE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES	xi
RÉSUMÉ	xii
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I	
PROBLÉMATIQUE	3
Enjeux de représentations pour les lesbiennes à Montréal.....	3
1.1 Variations conceptuelles sur l'espace public.....	6
1.1.1 Point de départ : l'espace public habermassien.....	6
1.1.2 Vers une pluralité de voix : l'espace public arendtien	8
1.1.3 Sphères publiques au pluriel : quelques éléments de positionnement.....	10
1.1.3.1 Squires et la fragmentation de l'espace public	10
1.1.3.2 Émancipation et sphères civiques : retour sur la dichotomie social/politique.....	15
1.2 Reconnaissance sociale et (in)visibilité : enjeux de la sphère publique médiatique.....	18
1.2.1 Transformations de l'espace public et visibilité médiatique	19
1.2.2 Le blogue : espace public et plateforme d'(in)visibilité.....	24
1.3 Synthèse et questions de recherche.....	30
1.4 Pertinence communicationnelle.....	32

CHAPITRE II	
CADRE CONCEPTUEL	34
2.1 Mise en contexte : dialogue Taylor, Honneth et Fraser sur la reconnaissance sociale	34
2.2 La théorie de la justice sociale de Fraser	37
2.2.1 Redistribution et reconnaissance : conditions <i>sine qua non</i> à la justice sociale	37
2.2.2 Le déni de reconnaissance comme subordination statutaire	40
2.2.3 Parité de participation et approche pragmatique	43
2.3 Synthèse et relecture de la question de recherche	46
CHAPITRE III	
MÉTHODOLOGIE	49
3.1 Épistémologie critique	49
3.2 Stratégie de recherche	52
3.3 Stratégie de collecte de données	54
3.3.1 Définition du corpus : pourquoi lezspreadtheword?	54
3.3.2 Processus de collecte de données	56
3.3.2.1 Rencontres avec la présidente et fondatrice	56
3.3.2.2 Exploration du site et démarche de recensement	57
3.3.2.3 Descriptions des grandes thématiques	58
3.3.3 Échantillon : quelques éléments de contenu	61
3.3.3.1 Critères de sélection des billets	61
3.3.3.2 Portraits individuels des billets	63

3.4	Stratégie d'analyse: l'analyse de contenu.....	68
CHAPITRE IV		
	LSTW : PORTRAIT D'AFFAIRES	73
4.1	LSTW : Portrait général.....	73
4.2	Volet d'activité 1: lezspreadtheword.com	75
4.3	Volet d'activité 2 : Féminin/féminin inc.	78
4.4	Volet d'activité 3 : Soirées mensuelles et ponctuelles.....	81
4.5	Volet d'activité 4 : Organisation contractuelle d'évènements.....	82
4.6	Synthèse : Mode d'organisation en partenariats et développement d'une pop culture lesbienne au Québec	84
CHAPITRE V		
	REMÈDES AU DÉNI DE RECONNAISSANCE : FORMES ET STRATÉGIES DISCURSIVES SUR LEZSPREADTHEWORD	88
5.1	Mise en contexte : Arts et culture selon LSTW	88
5.2	Variations sur un même thème : remèdes au déni de reconnaissance sur LSTW	92
5.2.1	Premier remède : Valorisation ou réévaluation de l'identité méprisée et de ses produits culturels	93
5.2.1.1	Lutte aux stéréotypes	94
5.2.1.2	Valorisation de la célébrité lesbienne	108
5.2.1.3	Valorisation de la féminité.....	120
5.2.1.4	Synthèse des formes de reconnaissance et stratégies de visibilité : valorisation et réévaluation de quelle identité lesbienne?.....	131
5.2.2	Deuxième remède : Valorisation de la diversité culturelle	134

5.2.2.1 Célébration de la spécificité culturelle lesbienne	136
5.2.2.2 Légitimation des couples lesbiens	139
5.2.2.3 Valorisation de la diversité interne	146
5.2.2.4 Valorisation de la diversité culturelle : moteurs et limites du remède sur lezspreadtheword.....	152
5.2.3 Troisième remède : Transformation des modèles de représentation, d'interprétation et de communication des valeurs	156
CHAPITRE VI DISCUSSION	161
6.1 Représentations et représentativité lesbiennes: sur les apports de lezspreadtheword à l'autoreconnaissance lesbienne.....	161
6.2 Reconnaissance et (in)visibilité lesbienne dans l'espace public dominant	164
6.3 Sur le blogue et son potentiel de visibilité.....	168
6.4 Le cas LSTW au regard de Fraser	172
CONCLUSION	177
ANNEXE A AFFORDANCES DU BLOGUE (TIRÉ DE HOPKINS, 2015, P. 8)	184
ANNEXE B TABLEAU COMPARATIF DES PARADIGMES DE LA REDISTRIBUTION ET DE LA RECONNAISSANCE (SELON FRASER, 2005, PP.17-19).....	185
ANNEXE C GRILLE D'OBSERVATION DU BLOGUE LEZSPREADTHEWORD	187
ANNEXE D GRILLE D'OBSERVATION POUR BILLET UNIQUE (FORMAT TYPE)	190
ANNEXE E TABLEAU THÉMATIQUE DE L'ONGLET ARTS ET CULTURE	192

ANNEXE F1	
BILLET #1 « LESBIANA : DIX RAISONS DE VOIR CE FILM » (VISUEL)	195
ANNEXE F2	
BILLET #1 « LESBIANA : DIX RAISONS DE VOIR CE FILM » (TEXTE).....	197
ANNEXE G	
BILLET #2 « LA VIE D'ADÈLE / À CHACUNE SON EXPÉRIENCE »	199
ANNEXE H	
BILLET #3 « LE PROFIL AMINA DE SOPHIE DERASPE ».....	203
ANNEXE I	
BILLET #4 « DE 19-2 À 30 VIES, LES LESBIENNES SE MULTIPLIENT »	206
ANNEXE J	
BILLET #5 « ENTREVUE AVEC MÉLANIE PILON L'IPL CARON ».....	208
ANNEXE K	
BILLET #6 « À VISIONNER CET HIVER LA SÉRIE TRANSPARENT ».....	210
ANNEXE L	
BILLET #7 « FÉMININ/FÉMININ EST MAINTENANT EN LIGNE! »	211
ANNEXE M	
BILLET #8 « FÉMININ/FÉMININ, LES COMÉDIENNES. ».....	212
ANNEXE N	
BILLET #9 « INTERVIEW "THE GAY WOMEN CHANNEL" »	214
ANNEXE O	
BILLET #10 « INSTAGRAM : DIX COMPTES À SUIVRE »	216
ANNEXE P	
BILLET #11 « PORTRAIT DE L'ARTISTE : LAURENCE NERBONNE ».....	219
ANNEXE Q	
BILLET #12 « FRAYER SON CHEMIN AVEC SAVOIR FAIRE »	221
ANNEXE R	
COMPLÉMENT: « C'EST L'HIVER AU QUÉBEC ET ON GÈLE! »	223

ANNEXE S	
COMPLÉMENT : « CHLOÉ ROBICHAUD SUR LA CROISETTE »	225
ANNEXE T	
COMPLÉMENT : « CHEF DE MEUTE DISPONIBLE SUR ILLICO »	226
ANNEXE U	
COMPLÉMENT : « FÉMININ/FÉMININ, LES COMÉDIENNES. »	227
ANNEXE V	
COMPLÉMENT : « UN COUPLE LESBIEN POUR MICROSOFT »	229
ANNEXE W	
COMPLÉMENT : « SAME LOVE, LE MARIAGE DANS TOUS SES ÉTATS » ..	230
ANNEXE X	
COMPLÉMENT : « HOMOPARENTALITÉ ET ÉQUILIBRE FAMILIAL »	232
ANNEXE Y	
COMPLÉMENT : « JOURNÉE INTERNATIONALE DE LA FEMME »	234
RÉFÉRENCES	237

LISTE DES FIGURES

Figure	Page
5.1 Premier remède : Valorisation de l'identité lesbienne sur lezspreadtheword	94
5.2 Deuxième remède : Valorisation de la diversité culturelle sur lezspreadthe- word	135

LISTE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES

BBX	Barbi(e)Turix
GLB	Gaie, Lesbienne, Bisexuel-le
LGBT	Lesbiennes, Gais, Bisexuel-le-s et Transsexuel-le-s/Transgenres
MIC	Modèle d'interprétation et de communication des valeurs
OBNL	Organisation à but non lucratif
TIC	Technologies d'information et de communication

RÉSUMÉ

Ce mémoire se penche sur le cas d'un blogue lesbien montréalais, lezspreadtheword.com, qui depuis 2012 génère une pop culture lesbienne et informe sur des sujets d'intérêt lesbien. Son évolution rapide de sphère publique invisible à espace public bien en vue mérite notre attention. Cette recherche vise plus précisément à comprendre comment le blogue contribue à l'(auto)reconnaissance des lesbiennes à Montréal. Pour ce faire, nous abordons le discours du blogue et la configuration de l'organisation l'ayant fondé (LSTW) à partir du modèle bidimensionnel de la justice sociale de Fraser (2005). Ce modèle et son concept de parité de participation sont éclairants pour penser la place des lesbiennes dans l'espace public ainsi que les obstacles à leur visibilité. Les résultats issus de l'analyse de contenu de 12 billets démontrent que le discours du blogue s'inscrit dans les discours hétéronormatif et néolibéral dominants, ce qui se traduit notamment par une tendance à l'effacement des spécificités culturelles lesbiennes et par le développement de l'organisation selon ce que nous appelons une « logique de publics ». Ces résultats sont schématisés en une arborescence illustrant les formes de reconnaissances mobilisées sur le blogue ainsi que les stratégies discursives par lesquelles elles se traduisent. En équilibre entre esprit critique et sain optimisme, ce mémoire se veut une réflexion quant au potentiel du blogue en matière de développement de la visibilité et souhaite réenvisager les enjeux de reconnaissance des lesbiennes à partir de la culture pop et des sphères publiques civiques.

Mots-clés : (In)visibilité lesbienne; (auto)reconnaissance; espaces publics; blogue; culture pop; analyse de discours

INTRODUCTION

Dans le cadre de ce mémoire, nous explorerons les rapports entre (auto)reconnaissance et (in)visibilité dans les sphères publiques lesbiennes à Montréal¹. Plus précisément, nous tenterons de comprendre comment le discours du blogue lezspreadtheword.com contribue à cette (auto)reconnaissance. Au fil du chapitre 1, nous dresserons un portrait schématique des enjeux de reconnaissance des lesbiennes à Montréal. Nous lierons ces enjeux à ceux de leur représentation dans un espace public pluriel et fragmenté, marqué par les nouvelles réalités imposées par les technologies d'information et de communication. Cette problématique s'écoulera doucement vers nos (sous-)questions de recherche et la pertinence communicationnelle de notre démarche et nos questionnements. Dans le chapitre 2, nous présenterons le modèle bidimensionnel de la justice sociale de Nancy Fraser (2005), qui propose d'allier les paradigmes de la redistribution et de la reconnaissance dans une même quête de parité de participation dans l'espace public. L'originalité de ce modèle se situe dans une acception communicationnelle et sociale de la reconnaissance. En posant le déni de reconnaissance comme une injustice culturelle faisant *obstacle* à la parité de participation, l'auteure fournira trois « remèdes »² à ce déni, remèdes qui feront office de concepts opératoires pour répondre à notre question de recherche. Au chapitre 3, nous aborderons la démarche méthodologique qui nous a permis de mener ce projet à terme. Après avoir clarifié les implications de notre positionnement épistémologique

¹ Certains des arguments repris et développés ici sont tirés d'un article publié par l'auteure (voir Goyette, 2014).

² Le terme « remèdes » est la traduction française officielle de « *remedies* », originalement employé par Fraser. Bien que cette métaphore implique un mal ou une affection à combattre, posture avec laquelle nous ne sommes pas pleinement confortable, nous conserverons ce terme qui respecte le sens initial donné par l'auteure. Voir Fraser, N. (dir). (2005). *Qu'est-ce que la justice sociale? Reconnaissance et redistribution* (E. Ferrarese, trad.). Paris : Éditions la Découverte.

critique, nous détaillerons nos stratégies de recherche et de collecte de données. Nous justifierons notamment notre choix d'analyser le discours du blogue lezspreadtheword et ciblerons notre échantillon, puis nous détaillerons notre stratégie d'analyse. Notre analyse s'étalera sur les chapitres 4 et 5 : le premier retracera la trajectoire d'affaires et la configuration de LSTW, l'organisation ayant fondé le blogue étudié. Nous détaillerons la manière dont, à partir du blogue, elle s'est développée en plusieurs volets d'activités. Cela servira de base pour retracer les remèdes relevant de la redistribution ainsi que pour poser le blogue étudié dans son contexte organisationnel. Le chapitre 5 se penchera sur le contenu du blogue et illustrera les formes que prennent les trois remèdes au déni de reconnaissance de Fraser en s'appuyant sur des extraits de billets analysés. La discussion du chapitre 6 visera à faire des ponts entre les résultats d'analyse et la problématique. Ceci nous permettra, en conclusion, de répondre plus explicitement à notre question de recherche ainsi qu'établir les limites de ce mémoire et les pistes d'explorations corollaires.

CHAPITRE I : PROBLÉMATIQUE

Dans ce premier chapitre, nous proposons de problématiser les enjeux de représentation des lesbiennes à Montréal en nous penchant sur les rapports entre reconnaissance et espaces publics médiatisés, plus particulièrement un blogue. Pour ce faire, nous procéderons en trois temps. Premièrement, partant de l'acception d'Habermas (1989), nous introduirons ce qui est entendu par espace public et nous ferons état des critiques émises à l'endroit de ce modèle. Nous mettrons alors en évidence que l'espace public est en fait multiple et fragmenté en une variété de discours. Nous développerons ensuite sur les nouvelles réalités imposées par l'arrivée de médias de masse, agissant aujourd'hui comme contrôleurs de la visibilité et la légitimité (Koopmans, 2004). Nous dépeindrons l'effet de ce contrôle sur la reconnaissance sociale des groupes marginalisés et élaborerons sur le blogue comme espace public médiatisé émergent pour les lesbiennes en contexte de minorité de représentation. Nous terminerons avec nos questions et objectifs de recherche, de même qu'avec une réflexion sur la pertinence de notre recherche au sein des études en communication.

Enjeux de représentations pour les lesbiennes à Montréal

Les années 1970 constituent une période charnière pour la naissance de nombreux mouvements sociaux en Occident, comme les groupes antiracistes et noirs, mouvances féministes, luttes pour la reconnaissance des droits LGBT (Lesbiennes, Gais, Bisexuel-le-s et Transsexuel-le-s/Transgenres), pour ne nommer que ceux-là. Il s'agissait d'une période florissante et dynamique pour les minorités, considérée par certaines auteures comme l'âge d'or de la collectivité lesbienne (Bourque, 1998; Chamberland, 2002). À l'instar de bien d'autres, les lesbiennes sont à l'intersection de plusieurs stigmates : en tant que femmes et en tant qu'homosexuelles, elles ont évolué au sein des mouvements féministes et gais, sans toutefois y trouver une pleine reconnaissance. Entre lutte au

patriarcat et à la domination masculine, seyants au sein de la communauté gaie³ (Hildebran, 1998; Sivry, 1998), et soulèvement contre l'hétéronormativité⁴ et l'homophobie présentes dans les mouvements féministes (Lamoureux, 1998; Hildebran, 1998), les lesbiennes ont historiquement été en tension puis en rupture avec ces deux mouvements⁵ (Lamoureux, 1998). Selon Chamberland (2002), alors qu'on constatait une forte implication lesbienne au cœur des mouvements féministes pendant les années 70, les années 80 ont mené à un détachement de la présence lesbienne sur des questions de fond : « Les féministes hétérosexuelles et lesbiennes, et ces dernières entre elles, s'entre-déchiraient sur des questions, surtout relatives à la sexualité (...) » (s. p.). L'hétéronormativité latente au sein du féminisme de l'époque a poussé, au cours des années 1990, une affiliation plus prononcée des lesbiennes aux combats pour les droits LGBT. Chamberland (2002) fait valoir que l'effritement du mouvement lesbien a laissé place à des alliances ponctuelles sur des enjeux plus ciblés : le radicalisme de la décennie précédente laisse alors place à une tendance réformiste et pragmatique privilégiant la reconnaissance sociale, économique et juridique des personnes LGBT et ce, dans une perspective d'intégration à la structure sociale.

Cette minorité de la représentation lesbienne au sein des revendications gaies ne date pas d'hier et est encore notable aujourd'hui. À ce sujet, il est important de noter qu'il n'existe de pas de portrait statistique de la collectivité lesbienne québécoise ou

³ Nous employons le terme « *communauté gaie* » en référence à cette expression, utilisée dans le langage courant, pour désigner les personnes LGBT. Nous l'employons toutefois avec réserve puisqu'elle génère à notre avis une fausse impression d'homogénéité entre ses différentes parties.

⁴ L'hétéronormativité est un concept extrêmement riche et éclairant qui ne saurait être approfondi ici. Nous l'explorerons plus en détail au chapitre 5. Nous nous contenterons pour l'instant de le résumer comme « l'infériorisation des sexualités non hétérosexuelles et des genres non conventionnels à travers les gestes et les discours du quotidien, qu'ils soient négatifs ou positifs » (Bastien Charlebois, 2011, p. 130). Pour une explication accessible distinguant homophobie, hétérosexisme et hétéronormativité, voir l'article de Janik Bastien Charlebois (2011).

⁵ Comme en témoigne par ailleurs le lesbianisme séparatiste, « qui prône la rupture avec les mouvements féministe et gai en vue de créer un mouvement centré sur l'organisation des lesbiennes » (Hildebran, 1998, p. 231).

montréalaise. Il nous est donc impossible, par exemple, de cibler leur ratio exact par rapport à la population générale ou par rapport aux gais. Tel que mentionné au point 3.1 du chapitre portant sur la méthodologie, nous nous inspirerons des *cultural studies* en tirant profit de nos observations et de notre connaissance du milieu.

La tension avec les mouvements pour les droits des homosexuel-le-s, donc, se traduit par une représentation disproportionnée d'hommes (blancs) au sein d'espaces LGBT (Podmore, 2006; Hildebran, 1998) tels que le Village gai ou le journal homosexuel « Fugues », par exemple. Cette sous-représentation pose problème lorsqu'on considère l'importance, pour l'existence et l'identité sociale, de l'apparition dans l'espace public. En effet, Arendt (1988), référant à la *polis* grecque, avance que les personnes n'ayant pas accès à la vie publique, celles qui étaient confinées à la vie privée, étaient littéralement *privées* de leur liberté d'expression, de leur citoyenneté, de leurs réflexions; elles n'étaient pas pleinement considérées comme humaines (p. 77). Même si aujourd'hui nos espaces publics se sont profondément transformés, la privation de certains groupes sociaux à la vie publique se perpétue, ayant conséquemment un effet sur leur existence sociale. La vie publique étant aujourd'hui fortement médiatique, l'apparition dans les médias de masse⁶ est considérée comme un facteur de légitimité sociale (Koopmans, 2004) témoignant de l'intérêt accordé pour une cause ou un public spécifique. Pour comprendre les réalités lesbiennes d'aujourd'hui, nous proposons donc de nous pencher sur les enjeux de représentation de ces femmes qui, à l'intersection des luttes féministes et LGBT, ont dénoncé leur invisibilisation dans l'espace public (Hancock, 2011, p. 2) et, *à fortiori*, dans les médias. Quelles formes prennent leur socialisation, leur résistance, leur émancipation, si ce n'est pas dans les

⁶ Nous reviendrons sur l'aspect institutionnel des médias de masse, mais contentons-nous pour l'instant de les définir comme un ensemble d'appareils médiatiques (Internet, livres, magazines, journaux, télévision, radio, etc.) caractérisés par leur capacité de diffusion à grande échelle.

espaces féministes ou gais? Comment assurent-elles leur représentation dans l'espace public? Par quels moyens se font-elles reconnaître?

1.1 Variations conceptuelles sur l'espace public

1.1.1 Point de départ : l'espace public habermassien

On ne saurait entamer de réflexion sur l'espace public sans s'appesantir de prime abord sur les travaux de Jürgen Habermas, que nous aborderons brièvement ici du point de vue de deux de ses critiques : Nancy Fraser (1992) et John B. Thompson (1995). De nombreuses recherches ont été menées depuis la traduction en 1989 du livre *The Structural Transformation of the Public Sphere*, initialement écrit en 1962 par le penseur allemand. Cet ouvrage retraçant l'émergence et le déclin de l'espace public bourgeois aux 18^e et 19^e siècles a jeté un pavé dans la mare, jusqu'à constituer un exemple paradigmatique dans les études sur les sphères publiques (Calhoun, 1992). Habermas définit, dans ses premiers travaux⁷, la notion d'espace public comme une arène discursive, distincte de l'État et de l'économie officielle, où les *a priori* de classe et de statut sont mis entre parenthèses pour que soient discutés des enjeux d'intérêt strictement public. Cet espace public, essentiel à l'existence d'une démocratie délibérative, repose sur une éthique de discussion basée sur la « force du meilleur argument », pour paraphraser l'auteur. Cet idéal de consensus rationnel-critique implique que la discussion soit libre et ouverte et que les participant-e-s discutent d'égal à égal, sans considération pour leurs intérêts privés. C'est de cette discussion que résulte l'opinion publique, comprise comme « (...) un consensus portant sur le bien commun » (Fraser, 1992, p. 130). D'après ce modèle, l'espace public donne lieu à

⁷ Habermas lui-même est d'ailleurs revenu sur son ouvrage majeur à la suite des critiques qui lui ont été adressées. Voir Habermas, J. (1992). « L'espace public », 30 ans après. *Quaderni*, 18, p. 161-191.

l'examen de l'État et à la discussion de ses politiques et actions par les citoyen-ne-s, créant ainsi un rapport de force entre la société civile et l'État. Néanmoins, Habermas présente de manière plutôt sombre les modifications profondes de l'espace public provoquées par les médias de masse et l'intégration des relations publiques, qui ont favorisé selon lui la fabrication et la manipulation de l'opinion publique (Fraser, 1992, p. 131; Thompson, 1995, p. 73 et suivantes).

Le modèle habermassien a été maintes fois critiqué, notamment par Fraser (1992) qui en a ressorti les postulats normatifs, et Thompson (1995) qui en a souligné les failles du point de vue de l'analyse historique. Ce dernier a notamment mis en lumière qu'Habermas, pour élaborer sa théorie, s'est concentré uniquement sur des journaux périodiques, écartant les brochures, journaux et livres n'étant pas orientés vers la critique sociale :

Moreover, had Habermas paid more attention to other forms of printed material, he might have painted a somewhat different picture of the character of public life in the early modern period, one which placed less emphasis on the idea of gentlemen engaged in coffee-house debate and highlighted more sharply the commercial character of the early press and the somewhat scurrilous and sensationalist content of many of its product (ibid, p. 72).

Sans entrer dans le détail de ces critiques et relectures du modèle habermassien, nous en retenons quelques éléments pour notre problématique.

En effet, bien que nous concordions avec Habermas sur la définition d'espace public comme étant une arène discursive, nous nous distançons de l'idée selon laquelle une sphère publique doit forcément être politique, et donc que toute sphère civique⁸ n'est

⁸ Nous entendons par sphère civique un espace public qui relèverait de la société civile. Plus librement associée au loisir ou au divertissement, la sphère civique vise à entretenir la cohésion et les liens sociaux (Breese, 2011). Nous reviendrons plus en détail sur la distinction entre sphères civique et politique au point 1.1.3.2.

pas considérée *publique* en tant que telle. En outre, l'idéal de consensus rationnel-critique sur lequel se base cette acception nous semble utopique, car il obscurcit les dissensions et turbulences formant l'opinion publique (DeLuca et Peebles, 2002, p. 128). Tout comme Fraser (1992) et Thompson (1995), nous remettons en question la réelle accessibilité de tout citoyen (et à *fortiori* toute citoyenne) à cet espace public ainsi que la capacité des participant-e-s à faire abstraction de leurs différences de classe ou d'appartenance lors de discussions. Pensons notamment à l'exclusion des femmes⁹, de la classe ouvrière ou tout simplement des personnes illettrées, qui n'avaient aucun accès à l'espace public bourgeois et qui pourtant faisaient partie de la vie publique (Landes, 1988; Ryan, 1990). De plus, nous nous écartons de la conception habermassienne d'un espace public unique et global, qui ne permet pas selon nous d'explorer les multiples plateformes d'expression occupées par des publics¹⁰ plus marginaux, c'est-à-dire les publics ne cadrant pas avec les modalités des sphères publiques dominantes (nous y reviendrons à la section 1.2). Enfin, la question se pose à savoir si une sphère publique politique devrait forcément être guidée par une discussion et un consensus rationnel-critique, comme le propose Habermas, ou si elle doit plutôt s'ancrer dans la pluralité d'acteurs agissant de concert, et de discours en coprésence, comme le propose Arendt (citée dans Breese, 2011, p. 141).

1.1.2 Vers une pluralité de voix : l'espace public arendtien

Tel que survolé précédemment, dans son ouvrage *Condition de l'homme moderne*, Arendt (1988) avance que l'expression de la pluralité humaine et des points de vue est constitutive de la sphère publique, qui doit également en assurer la représentation.

⁹ Rappelons que les femmes n'ont été impliquées aux affaires publiques qu'à partir du XXe siècle.

¹⁰ Nous entendons par « publics » des groupes, des organisations, des collectivités ou des mouvements sociaux (Breese, 2011, p. 133) qui, par leur diffusion de discours et d'informations, (re)créent une sphère publique.

D'après l'auteure, la sphère publique est le lieu par excellence de rassemblement, d'apparition et de révélation authentique de soi. Selon Voirol (2005), les travaux d'Arendt supposent une acception de l'espace public comme étant en coprésence, ce qui écarte les sphères publiques médiatisées¹¹. Comme idéal-type de cette sphère publique, Arendt se base sur la *polis* des Grecs anciens, c'est-à-dire le domaine public en tant qu'espace d'action politique. Plus explicitement, la *polis*,

c'est l'organisation du peuple qui vient de ce que l'on agit et parle ensemble [...]. C'est l'espace du paraître au sens le plus large : l'espace où j'apparais aux autres comme les autres m'apparaissent, où les hommes n'existent pas simplement comme d'autres objets vivants ou inanimés, mais font explicitement leur apparition (*ibid*, p. 258).

Cet agir et cette parole auxquels Arendt fait référence se rapportent à l'action politique, qui prend ici le sens très large de « vivre-ensemble ». Ce vivre-ensemble, bien que fréquemment associé à la politique (en lien avec la gouvernance et les affaires étatiques), peut prendre des formes variables relevant également du plan civique. À ce sujet, nous apprécions la définition de Fraser (2012, p. 84), qui précise qu'« une question est politique si elle est disputée dans un grand nombre d'arènes discursives, et au sein de différents publics » (nous reviendrons plus en détail sur cette pluralité de sphères publiques au point suivant). De la théorie d'Arendt, nous conserverons entre autres cette idée du « vivre-ensemble » et d'espace public comme espace d'apparition ayant un impact sur le et la politique.

En outre, tel que préalablement mentionné, Arendt (1988) fait valoir que ce qui resterait dans l'intime et le privé mènerait « une vague existence d'ombre » (p. 90) à côté de la visibilité dans l'espace public, où pourrait se déployer le plein potentiel de l'action politique. De même, la capacité d'y délibérer d'enjeux publics et politiques devant ou

¹¹ Il est à noter que la sphère médiatisée se distingue de la sphère médiatique, qui réfère exclusivement à la sphère publique issue des médias. Nous reviendrons sur cette question au point 1.1.3.2.

en coprésence avec des pairs serait inséparable de leur liberté et d'un accès à la réalité du monde et à la réalité de soi (*ibid*, p. 90). Dans cette optique, l'émancipation des lesbiennes dépendrait de leur capacité à se dévoiler, se rendre visible dans la *polis* et à contribuer au vivre-ensemble. Nous concordons avec Arendt lorsqu'elle souligne l'importance pour la reconnaissance sociale d'une apparition dans une sphère publique. Nous sommes également d'avis que l'espace public doit assurer une pluralité d'acteurs et de points de vue. Tout comme l'auteure, nous croyons que l'espace public est avant tout un monde commun où se déploie le vivre-ensemble et nous estimons que l'espace public dominant se doit de faciliter la représentation de la pluralité humaine (*ibid*, p. 138). Cependant nous contestons cette nécessité, pour le développement d'un sens de soi et d'un accès à une vie libre (c'est-à-dire une vie émancipée), d'évoluer dans une sphère publique qui soit en *coprésence*. Pour reprendre les mots de DeLuca et Peebles (2002) : « *the dream of the public sphere as the engagement of embodied voices, democracy via dialogue, cloisters us, for perforce its vision compels us to see the contemporary landscape of mass communication as a nightmare* » (p. 130). Or, nous sommes d'avis que ceci écarterait tout le potentiel émancipatoire des médias de masse et médias numériques.

1.1.3 Sphères publiques au pluriel : quelques éléments de positionnement

1.1.3.1 Squires et la fragmentation de l'espace public

Les esquisses des théories sur l'espace public d'Habermas et d'Arendt – et les traits qui les distinguent – de même que les réflexions de Thompson et Voirol sur la question laissent entrevoir la variété de conceptions qui existe autour de ce sujet. Ainsi, dans le bouillonnant champ des communications, l'espace public est considéré par certain-e-s comme un terme ambigu que nombre de chercheurs et chercheuses n'explicitent pas

suffisamment (Breese, 2011; DeLuca et Peebles, 2002; Squires, 2002). En ce qui nous concerne, il nous semble plus judicieux de considérer qu'il existe une pluralité de sphères publiques. Pour éviter de balayer trop rapidement cette réflexion sur la fragmentation de l'espace public, nous poursuivons avec quelques définitions d'espaces publics, ce qui ouvrira la porte à retenir des éléments clés et mettre en lumière notre propre positionnement.

De quoi est-il donc question lorsque l'on parle d'espace public, ou de son synonyme sphère publique? Tout d'abord, Breese (2011) démontre qu'il est désormais commun de référer à *des* publics et *des* sphères publiques, pluralisation qui représente mieux « l'étendue des institutions, groupes et médias formant les sphères publiques de leurs discours, actions, représentations et critiques » (p. 134; notre traduction). Plus précisément, Squires (2002) définit « sphère publique » dans les termes suivants:

a set of physical or mediated spaces where people can gather and share information, debate opinions, and tease out their political interests and social needs with other participants. These interests and needs are articulated in a public's attempts, for example, to convince state actors that the opinions of the public should be applied to relevant policy decisions, or that dominant publics should reject pejorative definitions of a marginal group's identity, cultural practices, rights, and privileges. The spaces of a public sphere can be formal or informal; conversations may occur spontaneously or be planned (p. 448).

Nous adhérons à cette définition sur plusieurs points. Tout d'abord, elle postule qu'une sphère publique devrait donner lieu à l'expression à la fois de modèles culturels alternatifs et d'interventions politiques sur des sujets donnés. On y retrouve donc l'idée d'une pluralité de voix, mais sans considérer que la sphère publique serait uniquement de nature politique, comme le proposent bien des auteur-e-s critiques. En effet, si Squires précise que certains groupes visent à intervenir dans l'établissement de politiques, ce qui relève de *la* politique, elle mentionne aussi que d'autres publics chercheront notamment à rejeter et modifier les représentations péjoratives de leurs

identités, cultures, pratiques, etc., ce qui réfère davantage à l'amélioration du vivre-ensemble, *au* politique.

Ce premier point met également en évidence que l'espace public juste doit favoriser l'expression des points de vue et modèles alternatifs, ce que nous considérons comme primordial afin que les lesbiennes soient présentes dans l'espace public dominant et puissent participer au dialogue social. Inspirée d'Arendt, nous ajoutons à cette réflexion l'idée selon laquelle l'apparition dans un espace public contribue à l'émancipation des lesbiennes par la diffusion et la reconnaissance de modèles ou modes de vie alternatifs. Il existerait donc vraisemblablement un rapport étroit entre l'accessibilité de tou-te-s à la sphère publique et la justice sociale.

Un autre élément important de cette définition (brièvement énoncé ci-haut) concerne son caractère pluriel : « *a set of physical or mediated spaces* ». Ces espaces coexistent et ne se rejoignent pas toujours et donnent lieu à de multiples publics véhiculant des discours très diversifiés. Au cœur des espaces publics évolue une panoplie de publics plus ou moins visibles, publics qui créent, réagissent à, ou diffusent des discours. Ces discours véhiculés et mis en dialogue au sein de ces espaces publics sont modelés par des ressources matérielles¹² et discursives¹³ variables selon les publics qui les produisent. Celles-ci sont d'ailleurs fort influentes sur le potentiel d'apparition dans l'espace public dominant, puisqu'elles sont les ressources du pouvoir symbolique (Thompson, 2005, pp. 16-17; nous y reviendrons au point 1.2.1). En d'autres mots, les espaces publics seraient des arènes constituées par l'échange de discours parfois

¹² Par exemple, les ressources permettant de véhiculer des discours dans les médias: professionnel-le-s de relations publiques, moyens financiers pour véhiculer des publicités, etc.

¹³ Par exemple, la capacité de s'exprimer clairement et synthétiquement facilite la diffusion des discours; ou encore, certains publics peuvent avoir plus ou moins d'aptitudes à formuler leurs discours de façon à intéresser les médias.

disparates entre des publics variés et mouvants, qui détiennent des ressources et un pouvoir inégaux.

Pour mieux comprendre les implications de la pluralité de sphères publiques et de discours, abordons la réflexion que Fraser (1992) propose dans son article *Repenser la sphère publique: Une contribution à la critique de la démocratie telle qu'elle existe réellement*. Cette réflexion concerne ce qu'elle nomme des contre-publics subalternes et la manière dont ces derniers opèrent comme source d'émancipation. Pour reprendre ses mots,

[les contres-publics subalternes] d'une part, fonctionnent comme des espaces de repli sur soi et de regroupement ; d'autre part, ils fonctionnent aussi comme des bases et des terrains d'essai pour des activités d'agitation dirigées contre des publics plus larges. C'est précisément dans la dialectique entre ces deux fonctions que réside leur potentiel émancipateur (*ibid*, p. 139).

Ces contre-publics subalternes font donc office d'espaces où « les membres des groupes sociaux subordonnés développent et diffusent des contre-discours, afin de formuler leur propre interprétation de leurs identités, leurs intérêts et leurs besoins » (*ibid*, p. 138). Les propos de Fraser portent à croire que ces contre-publics subalternes sont par définition contestataires des publics plus larges. Ceci limite la portée de ce concept quant à l'utilisation que nous souhaitons en faire, à savoir que ce ne sont pas que les discours relevant de la politique qui contribuent à la reconnaissance des lesbiennes dans l'espace public. Nous retiendrons donc de cette proposition l'idée selon laquelle il existe des publics subalternes (de taille et de force variables, contestataires ou non) qui, par le biais de manifestations, de délibérations, de webséries, de fanzines ou d'une culture littéraire, lors de rencontres localisées ou à travers des blogues, des forums de discussions, et j'en passe, développent des espaces publics alternatifs aux médias de masse qui constituent l'espace public dominant. C'est en

relation avec cet espace public dominant que se construisent les autres sphères publiques.

Cette dernière proposition mène à un point central de notre réflexion sur les espaces publics, à savoir que l'espace public dominant n'est pas le seul qui soit digne d'intérêt, et que d'autres sphères de tailles variables sont visibles ou invisibles du grand public. Nous entendons par « invisibilité » le fait de ne pas apparaître dans la sphère publique dominante. Selon Squires (2002), « *different public spheres will have access to different resources and will forge different relationships to the state and dominant publics* » (p. 448). Certains publics choisiront en effet d'entretenir des réseaux et espaces discursifs marginaux, invisibles au-delà des initié-e-s : les blogues ou forums de discussion à petite échelle en constituent un exemple. Ces réseaux marginaux sont donc la garantie, pour les lesbiennes, d'un espace sécuritaire (*safe space*)¹⁴ où échanger librement et innover, ou encore pour favoriser leur socialisation entre elles. À l'inverse, d'autres publics peuvent entretenir des rapports plus visibles avec le grand public et chercher à s'en faire connaître, comme certains mouvements sociaux actifs sur le web ou dans la rue. Il est cependant à noter que la visibilité ou l'invisibilité de ces publics est conditionnée par des rapports de pouvoir inégaux et des ressources bigarrées, ce qui module les relations entre groupes dominants et marginaux.

¹⁴ Nous adhérons à la définition proposée par l'organisation *Advocates for Youth* : « *Safe space: A place where anyone can relax and be fully self-expressed, without fear of being made to feel uncomfortable, unwelcome, or unsafe on account of biological sex, race/ethnicity, sexual orientation, gender identity or expression, cultural background, age, or physical or mental ability* » (<http://www.advocatesforyouth.org/>).

1.1.3.2 Émancipation et sphères civiques : retour sur la dichotomie social/politique

Pour réfléchir aux enjeux de représentations et de reconnaissance des lesbiennes dans les espaces publics, il nous semble maintenant important de nous appesantir sur les sphères publiques civiques et de souligner leur potentiel émancipatoire. Dans son article *Mapping the Variety of Public Spheres*, Breese (2011) propose de situer les sphères publiques selon deux axes: 1) l'axe de l'échelle, dont les pôles vont de coprésence [*face-to-face*] à médiatisée [*symbolic/mediated*]; et 2) l'axe du contenu, qui s'étend de civique à politique.

Sur l'axe de l'échelle, la sphère publique en coprésence réfère à l'environnement immédiat partagé par des individus en face à face, tandis que la sphère publique médiatisée suppose l'acte de médiatiser, soit « rendre médiat (quelque chose) par l'introduction d'un intermédiaire » (CNRTL, 2012a). La sphère publique *médiatisée*, impliquant le plus souvent des technologies d'information et de communication, est donc à distinguer de la sphère publique *médiatique*, qui réfère à la sphère publique dominante générée par les médias de masse. En ce qui a trait à l'axe du contenu, « *the existence of political public spheres opposes inaction and uncritical subjectivity, while the existence of civic public spheres opposes social isolation* » (Breese, 2011, p. 136). Les publics évoluent de façon dynamique sur ces deux continuums, de sorte qu'ils puissent se mouvoir d'un cadran à l'autre au fil de leur développement (*ibid*, p. 134). Selon cette logique, il n'y aurait pas lieu de privilégier un pôle, par exemple la politique ou la coprésence, au détriment des autres.

En effet, d'après Breese (2011), la tradition critique adopte généralement une acception de l'espace public comme fondamentalement ancrée dans la politique et ne considère pas les sphères civiques comme des espaces publics comme tels. Plus précisément,

for Habermas, Arendt, and critical theorists, gathering as a group does not, in itself, constitute a public sphere. These theorists set out requirements regarding content and participation for publicity—public discourse, interaction, and action—to quality [sic] as a public sphere. Participants in the public sphere, according to this group of scholars, orient themselves toward changing state policy and reining in state power (ibid, p. 137).

Nous sommes d'avis que cette posture tend à renforcer la dichotomie social/politique, qui pose l'action politique et militante comme principal moteur d'émancipation au détriment du social, du divertissement et de l'association civique. Bien que nous admettions pleinement l'importance de ces luttes militantes, concevoir l'espace public comme essentiellement politique occulte le potentiel émancipatoire des sphères civiques. Nous sommes d'avis que cette dualité n'a pas lieu d'être et elle ne nous apparaît pas fructueuse pour étudier le potentiel de représentation et de reconnaissance des lesbiennes. Nous tenterons donc au fil de ce mémoire de faire ressortir le caractère politique du social.

Martha Gevers (2003), dans son ouvrage *Entertaining Lesbians*¹⁵ retraçant l'histoire des lesbiennes dans la culture populaire, fait état de plusieurs gains politiques obtenus grâce à la participation ou l'appui de célébrités évoluant dans les milieux du divertissement, pourtant plus volontiers assimilés aux sphères civiques que politiques. Selon l'auteure, la culture pop et le divertissement portent, eux aussi, un projet politique : celui de rendre le lesbianisme respectable (*ibid*, p. 13). D'ailleurs, plusieurs auteur-e-s se sont penché-e-s sur l'importance des sphères publiques civiques (en coprésence ou

¹⁵ Merci à Tara Chanady pour m'avoir si judicieusement référée à cet ouvrage.

médiatisées) comme vecteur de changement social et d'émancipation pour les lesbiennes.

À titre d'exemple, les textes de Bourque (1998), Cattán et Clerval (2011) et Chamberland (1998), ainsi que la conférence prononcée par Lacelle (2014), témoignent de l'importance des lieux de socialisation pour l'affirmation de soi et de son mode de vie pour les lesbiennes. Selon Chamberland (1998),

parmi les différentes fonctions attribuées aux bars, citons la sociabilité, l'initiation à des modèles de comportement et à des styles de vie, la formation de réseaux d'entraide, l'expression publique d'une sexualité lesbienne, le renforcement de l'identité individuelle, la neutralisation des jugements sociaux négatifs et la légitimation des choix sexuels (p. 149).

Bien que la citation précédente concerne les bars, un espace public en coprésence, nous croyons qu'il est important de nous attarder également sur les sphères publiques médiatisées. Plus précisément, nous avançons qu'un blogue pourrait remplir les mêmes fonctions que celles qui sont énumérées ci-dessus à propos des bars, surtout à l'ère où trois adultes sur cinq suivent l'actualité en temps réel sur Internet (CEFRIQ, 2014a) et où 71,7 % des adultes québécois utilisent les médias socionumériques pour consulter du contenu (CEFRIQ, 2014b). Il existe de surcroît différentes plateformes en ligne donnant lieu à l'échange et la socialisation entre lesbiennes : blogues, forums de discussions, groupes Facebook, sites de rencontre, etc. Selon Bourque (1998), qui retrace les représentations lesbiennes dans les médias de masse avant les années 1970, avec la mise en place de réseaux de médias alternatifs (émissions radiophoniques, revues, documents vidéographiques) et l'instauration de lieux de rassemblements (localisés ou médiatisés), « les lesbiennes défient ainsi le silence et les distorsions qu'entretiennent les *mass media* [sic] à leur endroit » (p. 290). Ces sphères civiques médiatisées pourraient donc agir comme moteur d'(auto)reconnaissance.

Selon la logique de pluralité de publics et de sphères publiques, cette parenthèse entourant le suffixe « auto » vise à souligner la simultanéité de besoins parfois divergents au sein d'une même collectivité lesbienne. Certaines sphères publiques contribuent à l'autoreconnaissance des lesbiennes, soit le fait pour une femme homosexuelle de reconnaître – de prendre en compte et accepter – la diversité et la pluralité de la collectivité lesbienne, et d'en tirer une force affirmative permettant de faire face aux stigmates du quotidien. À l'inverse (et au même moment), d'autres publics cherchent plutôt à obtenir la reconnaissance de l'extérieur. La parenthèse laisse miroiter que la reconnaissance et l'autoreconnaissance sont liées, sans présumer la préséance de l'une sur l'autre. Il est à noter en terminant que nous distinguons (auto)reconnaissance d'autoreconnaissance (sans parenthèses), qui exclut la reconnaissance externe.

Ces sphères civiques auraient un potentiel d'(auto)reconnaissance, donc, ce qui est à notre avis capital pour éviter de véhiculer des stéréotypes ou d'entretenir une vision essentialisante des lesbiennes, même *par* des lesbiennes.

1.2 Reconnaissance sociale et (in)visibilité : enjeux de la sphère publique médiatique

Pour mettre en contexte et insister sur le poids des sphères civiques médiatisées comme alternatives à l'espace médiatique dominant, il est maintenant essentiel de comprendre les changements profonds ayant affecté sa structure depuis l'avènement des technologies d'information et de communication (TIC). Cette mutation de la sphère publique, devenue médiatique en raison de sa portée et son haut niveau de visibilité, a renforcé l'importance d'y apparaître. Cela dit, cet espace public dominant comporte également des risques de distorsions des discours et de violence symbolique (Voirol, 2005), ce qui rend parfois difficile son accès. Dans cette section, nous présenterons les

enjeux entourant la médiatisation de la sphère publique dominante pour ensuite souligner la force des blogues comme espace alternatif pour les publics marginalisés.

1.2.1 Transformations de l'espace public et visibilité médiatique

Sans grande surprise, les nouvelles technologies stimulent la dilatation de la sphère publique, joignant des publics n'étant pas forcément dans le même espace-temps. John B. Thompson (1995), dans son ouvrage *Media and Modernity*, explique que les médias ont modifié la structure de l'espace public principalement par la fracturation entre l'espace et le temps, ce qui a séparé la visibilité de la coprésence. La nature « publique » d'un agir est alors indépendante de spectateurs en face à face. Bien entendu, cette coprésence reste significative, par exemple lors de manifestations, de rassemblements, ou même de réunions de travail; malgré cela, « *as new media of communication became more pervasive, the new forms of publicness began to supplement, and gradually to extend, transform and displace, the traditional form of publicness* » (*ibid*, p. 126). Nous ajoutons que cette séparation de l'espace-temps a accentué la fragmentation des espaces publics.

Un deuxième changement clé provoqué par les TIC est la possibilité pour des individus de s'abreuver à d'autres sources d'information, d'autres champs sémantiques que celui de leur environnement immédiat. D'après Voirol (2005),

le sens du monde devient inséparable des apparences médiatisées et l'horizon de visibilité s'élargit corrélativement. Il devient dès lors possible pour les acteurs de prendre de la distance par rapport aux énoncés des interactions de face-à-face prévalant dans la vie ordinaire localisée. Et le sens de soi est alors moins contraint par l'univers d'expériences immédiat et davantage nourri par de multiples formes symboliques médiatisées (p. 97).

Dans la même veine, ces médias ont permis l'intégration d'un « 'savoir non-local'[sic] pouvant être incorporé de manière réflexive dans le processus de formation de soi »

(Thompson, 2005, p. 66), ce qui laisse présager de l'importance des sphères publiques médiatisées pour l'(auto)reconnaissance des lesbiennes.

En troisième lieu, toujours selon Thompson (1995), cette nouvelle réalité a progressivement augmenté l'importance de la présence dans la sphère publique médiatique, ce qui altère l'exercice du pouvoir symbolique : « *I shall use the term 'symbolic power' to refer to this capacity to intervene in the course of events, by means of the production and transmission of symbolic forms* » (p. 17). Alors qu'il était initialement lié à la capacité d'être vu et entendu, de débattre devant des pairs pour en arriver à une décision commune (Thompson, 1995, p. 123), le pouvoir symbolique dépend aujourd'hui de l'apparition dans les médias, puisque la visibilité médiatique en est une ressource clé¹⁶ (*ibid*, p. 16). Tel que mentionné au point 1.1.3.1, les ressources matérielles et discursives propres à chaque public sont influentes puisqu'elles contribuent à ce pouvoir symbolique. Dans cette optique, les espaces publics, et à *fortiori* l'espace médiatique dominant, sont des endroits privilégiés pour l'exercice du pouvoir symbolique, ce qui rappelle les rapports de force qui modulent la visibilité.

À ce propos, Koopmans (2004) souligne que la couverture médiatique est peu à peu devenue un indicateur de la légitimité accordée à un sujet ou un groupe, témoignant ainsi de la reconnaissance sociale et du pouvoir symbolique qui leur est accordé. C'est donc dire que, bien qu'il existe plusieurs sphères publiques médiatisées, qui sont tant de plateformes d'expression pour divers publics (ex. blogues, réseaux socionumériques, communautés virtuelles, médias indépendants sur le web, etc.), l'apparition dans les médias de masse (médias d'État, télévision grand public, presse à grand déploiement, etc.) influencerait davantage sur la reconnaissance sociale d'une collectivité et sur son

¹⁶ Avec d'autres institutions culturelles comme les institutions religieuses et le système d'éducation (Thompson, 1995).

potentiel d'émancipation. Ceci est probablement dû, entre autres, au fait que les médias de masse rejoignent non seulement un grand nombre, mais aussi une *pluralité* de publics (Thompson, 1995). L'enjeu principal de la sphère publique médiatique consiste à gagner en crédibilité pour contrôler son image et les discours y étant associés.

Dans leur article *From Public Sphere to Public Screen*, Michael DeLuca et Jennifer Peeples (2002) utilisent la métaphore de l'écran public : poussant l'importance de la visibilité médiatique un peu plus loin, les auteur-e-s affirment que les médias ne sont pas que des canaux de *transmission* mais bien de *production* de culture. Cette métaphore explique bien à notre avis le potentiel de (re)production des discours dominants par les médias de masse, parenthèse explicitant d'une part leur fonction de transmettre *et* produire la culture, et d'autre part laissant miroiter le potentiel de transformation de cette culture alors qu'elle est produite *à nouveau*. Selon les auteur-e-s, donc, les médias sont la première scène sur laquelle la culture est produite et mise en acte (p. 132). Suivant cette logique, les images apparaissant dans les médias, qui sont tant d'écrans publics, « [...] *are the place where collective social action, individual identity and symbolic imagination meet – the nexus between culture and politics* » (Hartley, 1992, p. 3, dans DeLuca et Peeples, 2002, p. 133).

Dans cette optique, pour exister aux yeux de la société et faire partie de l'interaction sociale, il n'est plus seulement nécessaire pour la collectivité lesbienne d'apparaître dans une sphère publique en coprésence, par exemple lors de manifestations, d'activités de loisir ou par la présence sur le terrain d'organisations communautaires; cette apparition, pour obtenir une reconnaissance, doit faire l'objet d'une couverture médiatique. Cependant, la sphère médiatique étant limitée, et le nombre de messages à véhiculer étant extrêmement élevé, il existe une grande compétition entre les acteurs et actrices (Koopmans, 2004, p. 372), et ce ne sont pas toutes les revendications qui

apparaissent dans les médias. De fait, il n'est pas aisé pour les groupes marginalisés d'attirer l'attention des médias, dont les catégories d'intelligibilité¹⁷, qui ne considèrent pas « dignes d'être vus » ce qui ne correspond pas à leurs codes et symboles (Voirol, 2005, p. 110), n'offrent pas de visibilité.

À ce sujet, Koopmans (2004) avance qu'il existe des mécanismes influant sur la reconnaissance sociale d'un groupe et du message qu'il véhicule. Le premier mécanisme est le contrôle exercé par les médias qui filtrent, par une estimation de ce qui est digne d'apparaître dans les nouvelles, la *visibilité* de certain-e-s au détriment des autres. Structurée par des critères tels que la proximité de l'évènement, le prestige de la locutrice, le niveau de conflit ou la pertinence du litige, la visibilité est une condition nécessaire pour qu'un message influence le discours public (*ibid*, p. 373). Cette estimation du potentiel « médiatisable » (*newsworthy*) d'un groupe ou d'un discours correspond d'ailleurs à la première étape du processus de constitution de l'apparence médiatique de Voirol (2005), soit l'identification et la sélection d'un évènement par les professionnels de l'information : « Parmi l'infinie multitude d'activités qui ponctuent le déroulement de la vie sociale, certaines occurrences, situations ou pratiques deviennent 'problématiques' et acquièrent le statut médiatique de 'faits notables', dignes d'un traitement spécifique et d'une mise en récit structurée » (p. 101). Or, pour être remarquées, ces occurrences doivent le moins correspondre aux catégories d'intelligibilité des journalistes préalablement mentionnées. Ce choix dans la sélection d'information tend à reproduire les rapports de force systémiques par une hiérarchisation de la visibilité selon ce qui est (déjà) « médiatisable » (Voirol, 2005).

¹⁷ Voirol ne fournit pas de définition explicite de ces catégories d'intelligibilité, que nous définirons donc comme les catégories normatives par lesquelles un individu, une organisation, une institution, etc., observe, sélectionne et organise l'information en un univers cohérent qui lui est propre.

En outre, et cela constitue le deuxième mécanisme de visibilité selon Koopmans (2004), pour assurer la reconnaissance sociale d'un groupe marginalisé et éventuellement modifier les rapports de pouvoir qu'ils consolident, encore faut-il que la visibilité entraîne une *résonance*, soit la reprise ou la reproduction d'un message par d'autres publics. Nous avançons donc que la résonance est ce qui donne du pouvoir au discours : elle entraîne la reproduction d'un « modèle » ou d'un schème de pensée, permettant aux discours de voyager plus loin (*ibid*, p. 374). Elle augmente également les chances de la locutrice originale de reproduire elle-même son propre message dans les médias (*ibid*, p. 375), ce qui permet de circonscrire le discours et influencer sur la façon dont il sera interprété. Cette résonance, lorsqu'elle reçoit suffisamment d'appui de la population, des médias ou de quelques personnes influentes, gagne en *légitimité*, ce qui correspond au troisième et dernier mécanisme. Cette légitimité agit en renforçant l'ancrage d'un discours à moyen ou long terme, et contribue selon nous à la reconnaissance et l'émancipation des lesbiennes, puisqu'elle assure une certaine valeur à leurs revendications et enjeux.

La visibilité médiatique n'est donc pas donnée au hasard et dépend de structures de pouvoir sociétales. En théorie, pour assurer une réelle démocratie, tous les groupes sociaux devraient pouvoir diffuser des messages dans une pluralité de points de vue (Arendt, 1988). Or, dans la pratique, non seulement cette parité de visibilité est loin d'être atteinte, mais la distorsion des contre-discours – c'est-à-dire des idées allant à l'encontre de l'idéologie dominante – dans les médias de masse ne leur permet pas forcément de gagner en légitimité¹⁸. Ainsi, bien qu'il soit possible que la visibilité des lesbiennes dépende de leur capacité à relier leurs revendications à un contexte discursif plus large (p. ex. en se joignant aux luttes féministes ou gaies), nous mettons en doute,

¹⁸ Prenons, à titre d'exemple connexe, la piètre représentation des discours féministes dans la presse québécoise (voir Goulet, 2011).

à l'instar de Koopmans (2004), le réel contrôle que peuvent exercer les groupes marginalisés sur leur potentiel d'intéresser les médias (*newsworthiness*) (p. 373). Dans ces conditions, comment peuvent-ils se rendre visibles?

1.2.2 Le blogue : espace public et plateforme d'(in)visibilité

Nous sommes d'avis que les TIC, en permettant l'émergence de sphères publiques médiatisées, constituent un atout pour l'(auto)reconnaissance des lesbiennes. Nous avons mentionné que les TIC peuvent élargir le champ des possibles en fournissant d'autres référents sémantiques que l'environnement immédiat (Voirol, 2005; Thompson, 1995, 2005) et nous pensons que les blogues peuvent jouer en ce sens. Quelques mots à ce propos.

Pour commencer, selon l'article *Weblogs as a bridging genre* de Susan Herring *et al.* (2005), le blogue se définit comme un ensemble de pages web régulièrement mises à jour où des billets sont publiés selon une chronologie inversée (les billets les plus récents apparaissant en premier). Ce type de plateforme est généralement entretenu par une personne ou un groupe de personnes diffusant du contenu selon leurs intérêts personnels¹⁹. Toujours selon les mêmes auteur-e-s,

in terms of patterns of use, the prototypical blog is focused around links to other sites of interest (or other blogs) on the web, with blogger commentary for added value (Blood, 2002a, b). This type of blog, in which the blogger "pre-surfs" the web and directs readers to selected content, is known as a filter. (...) The content of filters is external to the blogger (world events, online happenings, etc.) (...) (p. 145).

Les autres types de blogues sont le blogue personnel [*personal journals*], où un individu raconte avec plus ou moins de détails les aléas de son quotidien, et le carnet

¹⁹ Comparativement à une journaliste embauchée par un média d'information qui traitera de l'actualité, même si le thème de l'actualité ne l'intéresse pas à proprement dit.

[*notebook*], conçu comme une plateforme pour exprimer une opinion argumentée sur un sujet (comme le blogue d'une analyste politique). Nous nous concentrerons dans le cadre de ce mémoire sur un blogue de type filtre, de façon à faire ressortir son rôle dans l'(auto)reconnaissance de la collectivité lesbienne montréalaise (plutôt que de nous concentrer sur l'expérience particulière et située d'une seule personne).

En deuxième lieu, si le blogue est certes une sphère publique, il est également une *plateforme* de diffusion de discours ayant sa matérialité propre, ce qui permet certaines apparitions et d'autres non. Par exemple, les rédactrices ont une place beaucoup plus visible que les lectrices, qui peuvent uniquement se rendre visibles par les commentaires. La maîtrise du blogue nécessite également des compétences techniques spécifiques, mais « *the technical ability afforded by blog software to modify web content quickly and easily makes it an attractive tool for a wide range of communicative uses, including some traditionally carried out in private* » (Herring et al., 2005, p. 160). Ces habiletés techniques, appelant à certaines actions et d'autres non, sont appelées des *affordances*²⁰. Selon le texte *Assembling blog affordances: Theorising affordances and agency in new media* de Hopkins (2015), on peut définir les *affordances* en tant qu'aspects fonctionnels et relationnels cadrant, sans les déterminer, les possibilités d'agentivité en relation avec un objet (p. 3). Les humains gardent toutefois une place prépondérante, car ils peuvent altérer les possibilités conditionnées par le blogue (notamment en modifiant leurs codes, en supprimant l'option « commentaires », etc.). Comme tout autre objet,

²⁰ Le terme d'*affordance* est issu de la théorie perceptive de Gibson (1977), mais nous y référons ici tel qu'employé par les études de la sociomatérialité. Cette approche adopte une posture ontologique ne restreignant pas l'agentivité aux humains. En ce qui concerne les TIC, le concept d'*affordance* présente l'avantage de dépasser le débat entre la perspective techno-centriste, où la technologie détermine ou forge les comportements humains, et la perspective humano-centriste, où seuls les humains ont une agentivité et sont en contrôle des technologies. Pour une discussion plus en profondeur de ces deux positions, voir : Ingold, T. (2007). *Materials against materiality*. *Archaeological dialogues*, 14(1), 1-16.

a blog can be considered to be an actant – that is ‘any thing that does modify a state of affairs by making a difference’ (Latour 2005: 71). Although it is created by a human actor, a blog is reacting and changing all the time, independently of the blogger: accumulating traces of incoming traffic (displayed in the counter); fending off potential hacks and spam; allowing or disallowing comments; displaying advertisements; and updating its software (Hopkins, 2015, p. 6).

En bref, les affordances du blogue lui donnent une portée et conditionnent le potentiel d’interaction et de visibilité de la collectivité lesbienne.

Sans aller dans le détail, puisqu’il ne s’agit pas du point central de notre analyse, citons l’exemple du « *blogroll* » offert par Efimova et De Moor (2005, dans Hopkins, 2015, p. 7). Le *blogroll* est une liste de blogues affiliés défilant sur un site web donné. Alors qu’ils ont initialement été conçus pour accéder plus rapidement à du contenu similaire, ils sont aussi utilisés pour exposer des *affiliations* avec d’autres blogues ou sites web. Dans cet exemple, l’hyperlien appelle au développement de relations sociales réciproques et à l’exposition de capital culturel (puisque l’affiliation et la réciprocité donnent du poids, de la valeur) (*ibid*, p. 7). Cet exemple illustre à notre avis très bien la manière dont le blogue peut conditionner certains comportements sans toutefois les déterminer. Pour expliquer le potentiel du blogue en matière de reconnaissance, nous ne mentionnerons que quatre des dix affordances répertoriées par Hopkins (voir Annexe A).

Commençons par la réplique parfaite des données : cette affordance du blogue permet à plusieurs lectrices d’espaces-temps différents d’accéder au même contenu simultanément, ce qui accentue le potentiel de diffusion d’un discours à grande échelle. Cette affordance en chevauche une deuxième, la « désincarnation » (*disembodiment*), soit la possibilité d’entretenir des interactions sans être en coprésence (Hopkins, 2015, p. 8). Ceci ouvre la porte à l’échange et donne accès à de nouveaux champs sémantiques (Voirol, 2005; Thompson, 2005). Ces interactions prennent ensuite

plusieurs formes : commentaires dans les billets, bien sûr, mais également hyperliens et relations réciproques. Ces hyperliens sont d'ailleurs une troisième affordance favorisant le potentiel de visibilité et de diffusion du blogue, car ils créent des ponts entre divers publics et sphères publiques, ce qui tend à augmenter le capital social et symbolique d'un blogue : un nombre important d'hyperliens menant vers un blogue donnerait vraisemblablement à celui-ci du poids, de la crédibilité. De plus, « *incoming links increase overall visibility of the blog due to search engine algorithms. Reciprocal linking is an important social practice, and non-reciprocal linking an indication of relative status* » (Hopkins, 2015, p. 8). La dernière affordance mobilisée ici, soit le contenu personnalisé, est plus intéressante pour son apport symbolique que technique. En créant ou s'appuyant sur des référents communs avec le lectorat, cette personnalisation permet aux modératrices de déterminer ce qui est digne d'intérêt et d'être diffusé. Cette affordance aide à outrepasser les contrôleurs de visibilité habituels que sont les médias (Koopmans, 2004), ce qui en fait une plateforme importante pour un groupe marginalisé, peu ou mal représenté dans l'espace public médiatique dominant.

En somme, nous considérons le blogue à la fois comme une plateforme et un espace public, puisque ses affordances permettent à un discours par et pour lesbiennes d'atteindre une pluralité de publics tout en influençant mieux les messages diffusés, ainsi que leurs significations dans la sphère médiatique. Bien que souvent invisibles du grand public (puisqu'absents des grands médias), les blogues peuvent ainsi contribuer à l'*(auto)reconnaissance* des lesbiennes : par le dévoilement et la prise de conscience de cette réalité et de ce qui les distingue, ainsi que par la mise en interaction de femmes lesbiennes (nous reviendrons sur le rapport entre blogue et autoreconnaissance au point 6.1).

À titre d'exemple connexe, Eckert et Chadha (2013) discutent, dans leur article *Muslim bloggers in Germany : an emerging counterpublic*, de l'émergence d'une blogosphère musulmane en Allemagne. Des blogues où s'exprimer sont constitutifs d'un contre-public subalterne (Fraser, 1992), et Eckert et Chadha (2013) citent de nombreuses recherches témoignant de l'influence de la blogosphère pour la construction de discours alternatifs, invisibles dans les médias de masse (voir Downey et Fenton, 2003; Elsadda, 2010; McDorman, 2001; Milioni, 2009). Selon les auteur-e-s, cette blogosphère permet dans un premier temps aux musulman-e-s allemand-e-s de définir leur identité et de créer une communauté. Dans un deuxième temps, elle donne lieu à la critique des distorsions de représentations (*misrepresentations*) et à la création de contre-discours à vocation plus large (*outward orientation*). Ces blogues, bien qu'initialement invisibles et en faux des discours dominants, peuvent contribuer à la reconnaissance de publics marginalisés. Par exemple, certain-e-s des blogueurs et blogueuses interviewé-e-s par Eckert et Chadha (2013) ont obtenu suffisamment de visibilité et de crédibilité pour que leurs articles soient repris par des médias de masse, et certain-e-s se sont même fait offrir une chronique portant sur des enjeux musulmans (*ibid*, p. 937 et suivantes). En outre, bien que les blogueurs et blogueuses soient de foi musulmane et que les auteur-e-s abordent ce thème, leurs blogues traitent également de sujets beaucoup plus larges comme leurs expériences personnelles, la discrimination, la philosophie, etc. (*ibid*, p. 932). Il nous apparaît que cette expérience de blogosphère comme « arène discursive parallèle » soit transférable à la réalité des lesbiennes à Montréal.

En effet, les articles de Cattani et Clerval (2011) et Podmore (2006) démontrent qu'il n'existe que très peu d'espace physique où les lesbiennes pourraient se rassembler de façon non virtuelle. Alors qu'il existe bel et bien à Montréal des rassemblements ponctuels, les dates et lieux de rencontre peuvent être fluctuants et nécessitent l'accès

préalable à un réseau d'envois (principalement par la plateforme Facebook), ou encore la connaissance de blogues ou d'organisations mettant sur pied ces événements. L'ironie de la situation étant que, pour être au courant de ces soirées, il faut déjà connaître certains éléments clés de la culture lesbienne montréalaise, ce qui laisse transparaître en filigrane tous les enjeux liés à leur invisibilité et leur sous-représentation.

Par souci de nuance, il importe toutefois de rappeler, en cohérence avec l'argument développé dans la section 1.1.3 portant sur la pluralité des espaces publics, que ce ne sont pas tous les groupes lesbiens qui sont marginalisés, qui véhiculent des discours alternatifs, qui visent à changer le modèle dominant ou tout simplement qui souhaitent être visibles dans les médias de masse. Cela suppose aussi que ce ne sont pas toutes les sphères publiques (civiques ou politiques) qui agissent dans l'ombre : selon les mécanismes soutenant la visibilité dans les médias (Koopmans, 2004; Voirol, 2005), plus un discours se rapproche du discours dominant véhiculé dans la sphère médiatique, plus il aurait de chance d'y apparaître (à condition, bien sûr, d'avoir les compétences communicationnelles nécessaires).

Ceci étant dit, nous maintenons que les discours véhiculés dans les sphères publiques lesbiennes sont largement sous-représentés dans la sphère médiatique dominante et que la majorité de ces publics agissent dans l'ombre, invisibles au-delà des initié-e-s. Nous sommes donc d'avis que les lesbiennes auraient avantage à édifier des sphères publiques alternatives, non pas pour supplanter, mais pour compléter les médias de masse. Leur potentiel d'émancipation se situerait dans une forme alternative d'(in)visibilité : la parenthèse insérée ici cherche à faire ressortir le caractère simultané de la visibilité/invisibilité lesbienne, et laisse présager, par sa potentielle substitution, que cette (in)visibilité peut être (à la fois) imposée, recherchée et choisie par divers

publics lesbiens. Cette forme alternative d'(in)visibilité, donc, passe notamment – mais pas uniquement – par les médias numériques et Internet qui, de par leur débit et leur portée d'informations, constituent un élargissement des discours véhiculés dans les médias traditionnels (presse écrite, télévision, etc.).

1.3 Synthèse et questions de recherche

En somme, nous avons proposé au cours de ce chapitre que les sphères publiques lesbiennes sont plurielles et fragmentées. Poursuivant dans cette voie, nous avons mis en évidence la pluralité de formes et d'orientations que peuvent prendre les sphères publiques (Squires, 2002; Breese, 2001). Au sein de chacune d'elles s'expriment des besoins sociaux et des opinions politiques distincts, ce qui non seulement remet en question le caractère fondamentalement politique des sphères publiques, mais laisse aussi présager que tout espace public n'agit pas forcément de la même manière, ni vers un objectif commun.

En deuxième partie, nous avons fait état des changements occasionnés à l'espace public par l'arrivée des TIC et médias de masse, dont les codes et catégories d'intelligibilité façonnent les enjeux de visibilité et comportent des risques d'invalidation des groupes marginalisés. En effet, nous avons exposé que cette compétition ne se fait pas à chances égales, puisque les médias de masse répondent à des codes communicationnels précis privilégiant les discours concordants avec l'idéologique dominante (Koopmans, 2004; Voirol, 2005). En considérant que la représentation médiatique ne garantit pas la diffusion de modèles politiques et/ou modes de vie alternatifs, ce qui est une condition *sine qua non* de justice sociale et de l'existence d'une réelle société démocratique, il nous semble primordial de repenser la visibilité dans la sphère médiatique dominante comme unique moteur de reconnaissance et d'émancipation pour les lesbiennes. Pour

sonder les rapports entre (auto)reconnaissance et représentation dans l'espace public, nous nous sommes attardée sur les blogues qui, bien que souvent invisibles de l'espace public dominant, génèrent des activités discursives pouvant avoir un impact positif sur la qualité de vie des lesbiennes. Et s'il fallait réenvisager les enjeux et contributions des (in)visibilités, quelles autres possibilités seraient offertes? Est-ce que la seule forme de représentation possible passe par les médias de masse? Existe-il d'autres façons d'être visibles, selon d'autres codes que la forme dominante attendue? C'est avec ces questions en tête que nous souhaitons faire valoir les activités discursives des blogues en tant que sphères publiques médiatisées, et ayant le potentiel de détourner les normes de visibilité médiatique.

Ainsi, il importe de préciser que notre objectif n'est *pas* de réfléchir sur les identités lesbiennes comme telles, ni sur ce qu'il faudrait fondamentalement à la collectivité lesbienne pour être reconnue. Nous désirons plutôt étudier, dans le cadre de ce mémoire, le cas d'un blogue lesbien dont l'évolution rapide de sphère publique invisible à espace public bien en vue mérite notre attention, celui de lezspreadtheword.com. Plus précisément, nous souhaitons explorer *la manière* dont ce blogue de plus en plus populaire *prend part* à la représentation et à l'(auto)reconnaissance des lesbiennes à moyenne et grande échelle (c'est-à-dire au sein et au-delà de la collectivité lesbienne montréalaise). Nous tenterons donc de répondre à la **question de recherche** suivante :

Comment le blogue lezspreadtheword contribue-t-il à l'(auto)reconnaissance des lesbiennes à Montréal?

Pour ce faire, nous répondrons également aux **sous-questions** suivantes :

Quelles formes de reconnaissance des lesbiennes sont privilégiées sur le blogue?

Par rapport à quel discours normatif ces formes de reconnaissance s'articulent-elles?

Comment ces formes de reconnaissance s'inscrivent-elles dans le contexte organisationnel et l'opération du blogue?

En filigrane de ces interrogations se loge une volonté de société démocratique et de justice sociale caractéristique des approches critiques que nous adoptons dans ce mémoire. Dans cette lignée, nous portons un projet croisé d'émancipation des lesbiennes et d'éducation quant à leur invisibilité. Plus précisément, nous aspirons remplir les trois rôles de la recherche critique en communication, à savoir 1) la compréhension approfondie du phénomène à l'étude; 2) la critique et la déconstruction du faux consensus au sein du dialogue social; et 3) l'élaboration de nouvelles bases conceptuelles et l'éducation des personnes concernées (Deetz, 2000, dans Mumby, 2014, p. 105). Tout comme Deetz, nous estimons que les théories critiques se doivent ultimement de participer au changement social par des suggestions concrètes, et à l'émancipation par la prise de conscience. La réflexion que nous développerons au fil de ce mémoire aura donc le mérite de dévoiler la manière dont une sphère publique médiatisée peut influencer sur la représentation des lesbiennes dans l'espace public dominant, de même que les rapports de pouvoir toujours présents dans la sphère publique médiatique. Nous souhaitons ainsi concourir, certes à long terme, à des changements émancipateurs pour cette collectivité, ce qui s'avère être l'objectif premier et la force des recherches critiques (George, 2014, p. 105).

1.4 Pertinence communicationnelle

Pour répondre à ces questions, l'approche critique en communication se taille une place appréciable parmi les approches sociologiques, féministes ou *queer*. Contrairement à ces disciplines et champs d'études, qui auraient également pu jeter une lumière

intéressante à l'objet d'étude, ce regard postule que la communication ne fait pas que *représenter* mais *constitue* les phénomènes sociaux (Craig, 1999; Mumby, 2014). En l'occurrence, notre recherche conçoit l'étude de la communication comme l'étude du langage et des discours, c'est-à-dire « (...) *the linguistic systems of distinction, the values enacted in those distinctions, the orientations to conflict and relations to other groups* » (Deetz, 2000, p. 11). Nous partons du postulat que ces discours (re)produisent et maintiennent des relations de pouvoir asymétriques par la mobilisation du sens (Deetz, 2000; Mumby, 1989; Mumby et Stohl, 1991; Thompson, 1987). En effet, « le langage, qu'il soit parlé, écrit ou enregistré de quelque autre manière, [détient] la place de médium fondamental pour la création, la transmission et la contestation du sens dans le monde social » (Thompson, 1987, p. 12).

Nonobstant notre approche discursive, la pertinence communicationnelle de notre recherche s'appuie également sur son objet, les espaces publics en tant qu'espaces discursifs, que nous considérons ontologiquement communicationnels. Selon Perret (2004), les sciences de l'information et de la communication ont tranché pour une définition de la communication selon deux pôles : le pôle socio-historique, associé à une vision pragmatique et ontologique (objet communicationnel), et le pôle rationnel, associé à une définition conceptuelle et épistémologique (approche communicationnelle) (p. 123). À l'instar de l'auteur, nous croyons qu'il est impossible d'opter pour l'un ou l'autre de ces pôles et que la communication n'a pas à s'arrêter à un tel dualisme, car elle est « l'intégration problématique et dynamique de ces deux pôles, qui se co-construisent simultanément selon un processus de genèse réciproque » (*ibid*, p. 124). Notre problématisation du rapport entre (auto)reconnaissance, représentation et visibilité dans des sphères publiques médiatisées (in)visibles, abordée d'après un regard critique et discursif, s'inscrit donc tout à fait dans les deux pôles fondateurs de la communication (Ferret, 2004).

CHAPITRE II : CADRE CONCEPTUEL

Dans ce chapitre, nous présenterons le modèle bidimensionnel de la justice sociale de Nancy Fraser (2005), ce qui nous permettra de comprendre certains enjeux relatifs à la visibilité et la reconnaissance sociale. Après avoir inscrit le modèle parmi diverses théories sur la reconnaissance, nous en détaillerons les deux paradigmes et soulignerons sa spécificité avec le concept de déni de reconnaissance comme subordination statutaire. Ensuite, nous ferons le pont entre les enjeux de justice socio-économique et culturelle à partir du concept de parité de participation dans l'espace public. Nous terminerons avec une relecture de notre question de recherche à l'aide des concepts opératoires issus du modèle présenté.

2.1 Mise en contexte : dialogue Taylor, Honneth et Fraser sur la reconnaissance sociale

Les théories sur la reconnaissance ont commencé à prendre plus de place en Amérique du Nord depuis les années 1990, alors que les luttes pour la reconnaissance délaissent le langage de la redistribution économique pour adopter celui de la reconnaissance sociale (Fraser, 2005, 2009; Ferrarese, 2015). Bien qu'il existe de nombreuses théories sur le sujet (voir Caillé et Lazzeri, 2009), trois chercheurs et chercheuses sortent du lot lorsque vient le temps de se positionner : Charles Taylor, Axel Honneth et Nancy Fraser. Alors que les deux premiers articulent la reconnaissance avec l'identité individuelle, Fraser présente un modèle qui se concentre sur les groupes dont le statut de subalterne est institutionnalisé (Zurn, 2003). Autrement dit, elle avance que ce n'est pas l'identité sociale des groupes marginalisés qu'il faut reconnaître, mais plutôt leur statut de partenaire à part entière dans l'interaction sociale. Évidemment, les modèles de Honneth (1995) et Taylor (1992) sont riches et ont fait leurs preuves dans des domaines aussi variés que la philosophie sociale, les théories morales ou les théories

de la société (Fraser, 2005). Cependant, ces cadres théoriques s'appuient sur une vision de l'identité qui sied moins à la perspective communicationnelle que nous adoptons ici (voir point 1.4). En effet, alors que Taylor et Honneth proposent que la reconnaissance est relative à la réalisation de soi (Fraser, 2005, p. 50), Fraser suggère plutôt qu'il s'agit d'une affaire de justice sociale et de parité de participation dans l'espace public. Elle définit le déni de reconnaissance comme un processus référant à des relations sociales (*ibid*, p. 58), processus observable notamment par l'iniquité d'apparition dans l'espace public (nous y reviendrons à la section 2.2.3). À l'inverse, ceux de Taylor et Honneth ont été critiqués pour leur côté psychologisant (Fraser, 2005; McQueen, 2014). Abordons brièvement leurs théories, en fonction desquelles Fraser se positionne, pour introduire par la suite son modèle bidimensionnel de la justice sociale.

Tout d'abord, il faut savoir que Taylor (1992) établit un modèle à dessein politique qui s'est enrichi par rapport au multiculturalisme canadien²¹. Son objectif consiste à favoriser le vivre-ensemble harmonieux dans une société marquée par la diversité ethnoculturelle grâce à la mise en place de politiques de reconnaissance des différentes identités. Il part du postulat qu'une société a le devoir moral d'accorder une reconnaissance égale à chaque culture et de respecter sa différence, ses croyances et coutumes. Cela se traduit généralement par des accommodements légaux²². Honneth (1995, 2005) part du même postulat que Taylor voulant que la reconnaissance est affaire de réalisation de soi. Dans cette optique, d'après l'interprétation de Fraser (2005), « la politique de reconnaissance [de Honneth] vise à réparer la dislocation de

²¹ On peut par ailleurs distinguer le multiculturalisme canadien de l'interculturalisme québécois : alors que le premier vise à reconnaître et accommoder les différences culturelles, le deuxième cherche à favoriser l'intégration des diversités culturelles au sein de la nation québécoise. Voir à ce sujet Rocher, F. et White, B. (2014). L'interculturalisme québécois dans le contexte du multiculturalisme canadien. *IRPP*, 49 [en ligne], <http://irpp.org/research-studies/study-no49/>

²² Voir à ce sujet Bouchard, G. et Taylor, C. (2008). *FONDER L'AVENIR. Le temps de la réconciliation. RAPPORT*. Québec, Commission de consultation sur les pratiques d'accommodement reliées aux différences culturelles.

soi en contestant l'image dégradante du groupe imposée par la culture dominante » (p. 74). D'après ce modèle, le déni de reconnaissance moral est le moteur et la justification légitime des luttes sociales (McQueen, 2014, s. p.). Ce potentiel d'autoréalisation est ce qui distingue les luttes progressives et émancipatoires des luttes oppressives. Toujours selon Fraser, ces deux modèles de reconnaissance posent problème sur différents aspects.

Premièrement, elle souligne qu'ils ont tendance à réifier les identités culturelles, ce qui va à l'encontre de certaines réformes visant à déconstruire les modèles de valeurs actuels²³. Ensuite, elle met en garde quant au potentiel esprit de communautarisme caractéristique de ces modèles, ce qui non seulement nuirait à la cohésion sociale, mais s'apparenterait à un modèle autoritaire de ce que devrait être telle ou telle identité culturelle (Fraser, 2009, p. 81). Ce communautarisme risquerait par ailleurs de décourager l'expérimentation culturelle et la pluralité individuelle, alors même que nos sociétés baignent plus que jamais dans un contexte d'interculturalité. En outre, Fraser avance que les modèles de Taylor et Honneth sont inévitablement sectaires et ne pourraient pas être normativement contraignants de façon légitime : étant ancrés dans des postulats moraux et éthiques, instaurer concrètement ces modèles supposerait que l'on partage la conception du bien ou les valeurs de la chercheuse (Fraser, 2005, p. 50). Enfin, les théories de Taylor et Honneth écartent selon Fraser les enjeux de justice liés à la redistribution matérielle, enjeux cruciaux dans un contexte de mondialisation accélérée qui renforce les inégalités économiques (Fraser, 2009, p. 81), et ne sauraient donc contribuer à une réelle émancipation.

²³ Par exemple, les réformes *queer* remettent en question les modèles hétérosexuels par la déconstruction des binarités, notamment hétérosexuel/homosexuel, ce qui rend caduque l'identité culturelle « homosexuelle ».

Alors que Taylor et Honneth exposent un modèle moniste, c'est-à-dire un « système philosophique qui considère l'ensemble des choses comme réductible à l'unité » (CNRTL, 2012b), Fraser adopte un modèle bidimensionnel de la justice sociale. Ce modèle est particulièrement pertinent pour notre mémoire car, en réunissant redistribution et reconnaissance sous un même principe supérieur de parité de participation à l'interaction sociale, il met l'accent sur les moyens favorisant la multiplicité de représentations et de points de vue dans l'espace public. Nous allons désormais expliquer plus en détail cette théorie.

2.2 La théorie de la justice sociale de Fraser

2.2.1 Redistribution et reconnaissance : conditions *sine qua non* à la justice sociale

Centrale à la théorie de Fraser se trouve la préoccupation d'abolir le dualisme antithétique entre redistribution et reconnaissance. Ces deux paradigmes ont traditionnellement été posés comme irréconciliables, puisque le premier vise à abolir les différenciations systématiquement issues d'une distribution économique inique et que le deuxième cherche à valoriser les différences considérées culturelles (voir annexe B pour un tableau comparatif des deux paradigmes). Or, selon l'auteure, plusieurs mouvements sociaux se trouvent à l'intersection de ces deux paradigmes :

Many social movements face this dilemma of having to balance the demand for (economic) equality with the insistence that their (cultural) specificity be met. Fraser (1997: 19) gives the example of the feminist movement by posing the question, 'How can feminists fight simultaneously to abolish gender differentiation [through economic redistribution] and to valorize gender specificity [through cultural recognition]?' (McQueen, 2014, s. p.)

Dans plusieurs cas, ni le paradigme de la reconnaissance ni celui de la redistribution n'arriveraient à des solutions satisfaisantes pour répondre aux problèmes des sociétés complexes d'aujourd'hui. C'est dans cet esprit que Fraser (2005) expose une théorie

de la justice sociale dont les deux facettes – la redistribution et la reconnaissance – bien que distinctes, sont interdépendantes et doivent être approchées comme les deux pôles d'un continuum embrassant toute forme d'oppression (Fraser, 2009, p. 80). Définissons maintenant les deux paradigmes.

Tout d'abord, il faut savoir que Fraser regroupe sous le terme de redistribution les tenants de la redistribution économique et les partisans de la réorganisation plus radicale de la structure économique (par exemple des factions plus anarchistes), de façon à mettre l'accent sur la distinction entre redistribution et reconnaissance plutôt que sur les variations internes (Fraser, 2009, p. 79). Issu des théories marxistes, ce paradigme cherche à vaincre

l'injustice socio-économique, [qui] est le produit de la structure économique de la société et peut prendre les formes de l'exploitation (voir les fruits de son travail appropriés par d'autres), de la marginalisation économique (être confiné à des emplois pénibles ou mal payés ou se voir dénié l'accès à l'emploi) ou du dénuement (Fraser, 2005, p. 16).

Ces trois formes d'injustice socio-économique constituent des obstacles à la parité de participation dans l'espace public (nous reviendrons sur ce concept au point 2.2.3) auxquels il faut « remédier ». Les voies conseillées pour les contrer consistent à redistribuer les richesses et ébranler les modèles de production privilégiant certaines classes sociales au détriment des autres, par exemple la classe ouvrière. Plus précisément, pour lutter contre cette injustice, l'auteure énonce trois remèdes : 1) redistribution des revenus (par des dons, des programmes gouvernementaux ou des organismes de charité, par exemple); 2) réorganisation du travail (de manière à éviter, entre autres, que les postes décisionnels soient plus difficilement accessibles à certaines classes sociales); et 3) transformation des structures économiques fondamentales (en

modifiant le modèle néolibéral en place ou, plus modestement, en passant par des voies de production alternatives aux institutions en place²⁴).

D'un autre côté, le paradigme de la reconnaissance a comme point focal l'injustice de type culturel ou symbolique. Aux dires de Fraser (2005),

l'injustice est le produit des modèles sociaux de représentation, d'interprétation et de communication, et prend les formes de la domination culturelle (être l'objet de modèles d'interprétation et de communication qui sont ceux d'une autre culture, et qui sont étrangers ou hostiles à la sienne propre), de la non-reconnaissance (devenir invisible sous l'effet de pratiques autoritaires de représentation, de communication ou d'interprétation de sa propre culture) ou de mépris (être déprécié par les représentations culturelles stéréotypiques ou dans les interactions quotidiennes) (p. 17).

Contrairement au paradigme de la redistribution, où les victimes d'injustice sont des classes sociales, le pendant reconnaissance du modèle propose que ce sont les groupes statutaires qui sont victimes d'injustice. Nous entendons par là que c'est le statut institutionnalisé d'un groupe donné (groupes ethnoculturels, homosexuel-le-s, personnes ayant une limitation fonctionnelle, etc.) qui est la cible d'un déni de reconnaissance, et non leur identité comme telle²⁵.

Ces deux paradigmes s'entremêlent dans le caractère institutionnalisé de l'injustice : l'injustice culturelle a un effet sur l'injustice économique, puisque des normes culturelles défavorables à certains groupes marginalisés sont institutionnalisées par l'État et l'économie (Fraser, 2005, p. 19). Citons en exemple la norme hétérosexiste selon laquelle la sexualité et le mode de vie homosexuels ne seraient pas « normaux », « naturels », et donc pas « souhaitables ». Bien qu'il s'agisse d'un problème de reconnaissance, cette norme est institutionnalisée dans de nombreux pays qui

²⁴ Pensons notamment à certains groupes de musique émergente qui se font connaître par YouTube ou se subventionnent par le nombre d'écoutes/visionnements de leur profil en ligne : ce faisant, ils transforment tranquillement le modèle économique privilégiant les grosses compagnies de production ayant le « veto » du talent et de la visibilité.

²⁵ Comme le proposent Taylor (1992) et Honneth (2005), par exemple.

interdisent aux couples homosexuels de se marier ou de fonder une famille. Subséquemment, ces couples pâtiennent au plan économique et légal, notamment en ce qui concerne les droits garantis par le mariage. De la même manière, et dans le sens inverse, l'injustice économique s'entremêle à l'injustice culturelle, puisque « les handicaps économiques empêchent la participation à la fabrication de la culture, tant dans la vie publique que dans la vie quotidienne » (*ibid*, p. 19). Il devient donc très difficile de sortir de ce que Fraser appelle le « cercle vicieux de la subordination économique et de la subordination culturelle » (*ibid*, p. 19). Ayant distingué les deux paradigmes, il importe désormais de s'attarder sur ce qui est entendu par *déni de reconnaissance*, un point central de notre question de recherche. Dans cette optique, bien que nous ayons conscience de l'interdépendance de ces deux dimensions, nous nous concentrerons pour les prochaines sections *uniquement* sur le volet reconnaissance du modèle bidimensionnel de Fraser, et ferons temporairement abstraction des remèdes relevant de la redistribution.

2.2.2 Le déni de reconnaissance comme subordination statutaire

Nous avons vu à la section précédente que Fraser (2005) pose le déni de reconnaissance non pas comme une faute morale ou éthique, mais plutôt comme des manifestations réelles et vérifiables d'obstacles au statut de membres à part entière de l'interaction sociale. Dans ses mots, se voir dénier la reconnaissance,

c'est être empêché de participer en tant que pair à la vie sociale, en conséquence de modèles institutionnalisés de valeurs culturelles qui constituent certaines personnes en êtres ne méritant pas le respect ou l'estime. Dans la mesure où ces modèles de mépris et de mésestime sont institutionnalisés, ils entravent la parité de participation, tout aussi sûrement que les inégalités de type distributives (*ibid*, p. 50).

Par exemple, l'institutionnalisation de normes hétérosexistes dans les domaines médical et pénal ont des effets visibles et quantifiables sur la santé, la sexualité et l'existence des personnes homosexuelles (Fourton, 2013, para. 12). Si l'on reprend le

dialogue entre les modèles de Taylor, Honneth et Fraser, alors que les premiers considèrent que le déni de reconnaissance constitue un obstacle à l'autoréalisation, Fraser aborde le déni de reconnaissance d'après « les *représentations discursives* des identités, de façon à identifier comment certains individus se font assigner une position sociale relativement inférieure » (McQueen, 2014, s. p.; notre traduction, italique ajouté). Ces représentations se traduisent dans les journaux, dans les débats publics, les téléseries, le cinéma, etc. Nous ajoutons à cela que ces représentations discursives et cette assignation d'un statut social sont reliées à la visibilité dans l'espace public dominant, puisque ce dernier est le plus à même de contribuer à la diffusion et la légitimation d'un discours alternatif (Koopmans, 2004). Or, cette sphère publique dominante est également le lieu de (re)production des modèles institutionnalisés de valeurs (DeLuca et Peebles, 2002) qui « déprécient [aux groupes statutaires marginalisés] leurs caractéristiques distinctives ou les caractéristiques distinctives qui leur sont attribuées » (Fraser, 2005, p. 49).

Pour remédier à cette injustice culturelle affectant les représentations dans l'espace public et la reconnaissance qui s'ensuit, Fraser énonce trois remèdes : 1) valoriser ou réévaluer les identités méprisées et leurs produits culturels; 2) valoriser la diversité culturelle; et 3) transformer les modèles d'interprétation, d'évaluation et de communication des valeurs²⁶ (MIC) qui institutionnalisent certains modèles de valeurs au détriment des autres. Dans l'optique d'éviter certains glissements conceptuels, deux clarifications s'imposent ici : tout d'abord, il y a à notre avis incohérence sémantique

²⁶ Il est à noter que Fraser elle-même substitue parfois les termes regroupés sous ce remède. Ainsi, elle traite de transformation des modèles de : représentation et/ou d'évaluation et/ou d'interprétation et de communication des valeurs. Cette substitution occasionnelle des termes « représentation », « évaluation » et « interprétation » n'a pas donné lieu à plus d'explications de sa part. Néanmoins, nous considérons que ce glissement (volontaire ou non) met en lumière les liens intrinsèques entre représentation, interprétation et évaluation des valeurs; nous utiliserons donc les deux formulations de manière interchangeable.

entre la conception du déni de reconnaissance de Fraser et le *nom* de son premier remède. Dans l'optique où ce n'est pas l'*identité* d'un groupe qui est méprisée mais plutôt son *statut* ou ses représentations discursives, il aurait été plus exact de parler de « valorisation de *représentations* identitaires » ou de « valorisation du *statut* méprisé ». Nous conserverons toutefois la traduction officielle²⁷ originale en rappelant que nous n'enquêtons pas sur l'identité lesbienne comme telle, et en invitant le lectorat à ne pas se laisser prendre dans l'écueil de la réification de l'identité. Ensuite, concernant le troisième remède, les MIC sont plus précisément définis comme des « ensemble[s] historiquement et culturellement spécifique[s] de ressources discursives disponibles pour les membres d'un groupe social donné pour s'imposer mutuellement des revendications » (Fraser, 2012, p. 79, dans Ferrarese, 2015, p. 9). Évidemment, ces ressources discursives ne sont pas réparties équitablement, puisqu'elles se rapportent au pouvoir hégémonique des institutions sociales de « déterminer les définitions des situations sociales et des besoins sociaux qui font autorité, au pouvoir de définir le champ des désaccords légitimes, et encore au pouvoir d'établir l'ordre du jour politique » (Ferrarese, 2015, p. 10).

Ces trois remèdes par paradigme (six au total) constituent un aspect central dans notre mobilisation du modèle de Fraser, puisqu'ils sont les concepts opératoires avec lesquels nous étudierons la contribution du blogue lezspreadtheword à l'(auto)reconnaissance des lesbiennes à Montréal. Ainsi, nous tisserons des liens entre le volet redistribution et l'organisation soutenant le blogue (voir chap. 4), et entre le volet reconnaissance et le discours d'(auto)reconnaissance qui y est véhiculé (voir chap. 5). Passons maintenant au concept de parité de participation et aux liens qui l'unissent aux remèdes énoncés ci-dessus.

²⁷ Qui respecte d'ailleurs l'esprit de la formulation originale : « *Revaluing disrespected identities and the cultural products of maligned groups* » (Fraser, 1995, p. 71; italique ajouté).

2.2.3 Parité de participation et approche pragmatique

Pour Fraser, la parité de participation est à la fois le moyen et la fin pour contrer l'injustice et émanciper les groupes dont le statut est subordonné (Ferrarese, 2015, p. 12). Son but est d'instaurer une participation et un statut égaux, d'obtenir la reconnaissance et le respect en tant que pair ainsi que garantir l'accès aux ressources nécessaires pour être partenaire à part entière de l'interaction sociale (Fraser, 2009, p. 82). Selon l'auteure, cette parité suppose une activité politique, par exemple des revendications, des énoncés, une participation aux prises de décisions, etc. (Ferrarese, 2015, p. 6). En dépit de son caractère *ultimement* politique, cette notion s'applique aux autres sphères de la société. En fait, Fraser (2009) souhaiterait voir la mise en application de la parité de participation « dans le marché du travail, dans les institutions de la société civile, dans les médias, dans la culture... La parité signifie quelque chose de spécifique dans chacune de ces activités » (p. 85). Nous conserverons du modèle de Fraser cette idée que la parité prend une forme distincte et spécifique lorsqu'elle est appliquée à d'autres sphères de la société, notamment le divertissement, et nous tenterons de comprendre comment le cas étudié contribue à la parité de participation des lesbiennes dans l'espace public dominant. Ce faisant, nous explorerons davantage la parité informelle (c'est-à-dire en dehors des espaces relevant de *la* politique), dont les apports pour atteindre la parité de participation dans l'espace public sont moins évidents.

Fraser (2005) reste délibérément vague lorsqu'il s'agit de déterminer la forme que devraient prendre les « dispositions sociales permettant à chaque membre (adulte) de la société d'interagir en tant que pair avec les autres » (p. 53), défendant qu'il revient aux citoyen-ne-s d'en discuter. En effet, agissant plutôt comme point de référence que comme mode d'emploi, la parité de participation est une idée permettant d'analyser

« comment les processus de communication existants sont déformés par les structures de domination ou d'inégalité. C'est une idée heuristique ou abstraite dont l'application doit être résolue par délibération démocratique dans l'espace public » (Fraser, 2009, p. 86).

Ce choix de rester vague est d'ailleurs relié à l'approche pragmatique à la reconnaissance adoptée par l'auteure. Partant du postulat que la collectivité lesbienne est fragmentée en une multitude de publics aux intérêts et objectifs variés, et faisant valoir qu'il revient aux groupes dont le statut est subordonné de manière institutionnalisée de déterminer leurs besoins, nous concordons avec elle lorsqu'elle avance que « la forme de reconnaissance que requiert la justice dépend (...) des formes de déni de reconnaissance qui doivent être combattues » (Fraser, 2004, p. 163). Ainsi, certaines lesbiennes

peuvent avoir besoin d'être délivrées du poids d'une différence attribuée ou construite avec excès; dans d'autres [cas], de voir une différence jusque-là mésestimée, prise en compte. Dans d'autres cas encore, elles peuvent avoir besoin que l'attention se porte sur les groupes dominants ou avantagés et révèle l'arbitraire de leur spécificité, faussement exhibée comme universelle; ou bien elles peuvent avoir besoin de déconstruire les termes mêmes dans lesquels les différences attribuées à chacun sont actuellement conçues. (...) Bref, les besoins de chacun en ce qui concerne la reconnaissance dépendent de la nature des obstacles à la parité de participation auxquels chacun doit faire face (*ibid*, pp. 163-164).

Ainsi, les trois remèdes au déni de reconnaissance ne sont pas toujours présents en même temps. L'efficacité ou les retombées de ces remèdes doivent donc être évaluées à l'aune de leur contribution à la parité de participation de tou-te-s les membres adultes de la société.

En outre, cette citation laisse poindre que certains remèdes peuvent avoir un effet dit correctif ou transformateur (Fraser, 2005) : les remèdes correctifs pallient aux conséquences des inégalités. À l'inverse, les remèdes transformateurs visent à changer

les causes profondes (*ibid*, p. 31). À nouveau, l'importance d'une clarification sémantique s'impose : le terme « *remède* correctif ou transformateur » porte à notre avis à confusion, puisqu'il réfère plutôt à la *nature* des remèdes (ceux qui relèvent des paradigmes de la redistribution/reconnaissance). Ainsi, nous aurions trouvé plus adéquat de dire que la valorisation de l'identité, par exemple, est un *remède* au déni de reconnaissance qui est de *nature* corrective. Ceci étant dit, ces « types » de remèdes ne sont pas sans rappeler l'idée (abordée au point 1.1.3 sur la pluralité des sphères publiques) que bien qu'il n'y ait pas à proprement parler de mouvement de masse unifié pour l'émancipation des lesbiennes, il existe une mosaïque de groupes s'affairant à faire reconnaître leurs enjeux. Chacun d'eux diffuse des discours alternatifs contribuant à la parité de participation dans diverses sphères publiques et champs d'activités discursives. Ainsi, certains publics lesbiens privilégieront une approche corrective ou transformatrice selon leurs objectifs et orientations.

Enfin, pour que la parité de participation puisse advenir, il doit y avoir présence de modèles d'interprétation et de communication des valeurs qui concourraient à une égalité des chances dans la recherche d'estime sociale. Évidemment, ce dernier point est paradoxal puisque, pour qu'il soit possible de véhiculer des discours modifiant ces dispositions sociales, les groupes marginalisés doivent avoir davantage accès à la sphère médiatique dominante : or, nous avons développé au chapitre 1 (point 1.2) que les conditions d'accès à l'espace public ne sont pas garanties aux groupes statutaires victimes d'injustice culturelle, telles que des lesbiennes. Nous sommes d'avis que le blogue est une manière de « résoudre » ou de faire face à ce paradoxe de la parité de participation : l'étude d'un blogue comme sphère publique (in)visible porte à repenser les relations entre sphères publiques. En effet, nous avons mentionné au premier chapitre (point 1.2.2) que la création d'une blogosphère musulmane allemande – initialement invisible – a éventuellement mené à un dialogue avec la sphère publique

dominante (Eckert et Chadha, 2013) : certain-e-s blogueurs et blogueuses ont gagné suffisamment de visibilité pour que leur opinion soit remarquée et reconnue par des journalistes – qui agissent, rappelons-le, comme contrôleurs de la visibilité [*gatekeepers*] (Koopmans, 2004; Voirol, 2005). Ces journalistes les ont alors invité-e-s à se prononcer sur des questions musulmanes dans l'espace public dominant, ce qui crée un pont ou un dialogue entre la sphère médiatique dominante et une sphère publique médiatisée initialement (voire habituellement) invisible. Ce dialogue pourrait vraisemblablement contribuer à la parité de participation, qui est l'objectif et le levier de la lutte au déni de reconnaissance.

2.3 Synthèse et relecture de la question de recherche

Au fil de ce chapitre, nous avons établi notre cadre conceptuel à partir du modèle bidimensionnel de la justice sociale de Fraser (2005). Nous avons défini le déni de reconnaissance comme l'institutionnalisation d'une subordination de statut. Ce statut est attribué par des modèles de valeurs institutionnalisés qui prennent des formes variées empêchant la parité de participation : difficulté pour les couples de même sexe de fonder une famille (étant donné le modèle de famille hétérosexuelle dominant), sous-représentation lesbienne dans l'espace public (catégories d'intelligibilités privilégiant, au sein de la communauté LGBT, les hommes (blancs) gais), peu de considération de leurs enjeux spécifiques (comme la santé sexuelle), etc. Ce déni de reconnaissance est une forme d'injustice culturelle et constitue un obstacle à la parité de participation. En outre, cette vision du déni de reconnaissance comme subordination statutaire est utile pour déterminer des pistes d'actions et des remèdes à l'injustice culturelle que vivent les lesbiennes.

Cette parité de participation est un deuxième élément clé du modèle de Fraser, puisqu'elle constitue un critère normatif non sectaire pour distinguer une revendication à la reconnaissance qui soit légitime d'une autre qui soit oppressive. En effet, en partant de l'idée que toute personne a une égale valeur morale et doit pouvoir participer à la vie sociale de façon équitable, « toutes les demandes identitaires qui – si elles étaient institutionnalisées – refuseraient aux autres la parité de participation sont donc injustifiées » (Fraser, 2009, p. 83). En outre, nous apprécions de ce modèle son approche pragmatique, qui laisse le soin aux groupes concernés de déterminer la forme la plus adéquate que devrait prendre leur parité de participation. Il ne faudrait pas, par exemple, que la parité de participation devienne un *impératif* de participation (politique, économique, etc.). Nous considérons par ailleurs que cette approche est cohérente avec la vision plurielle des discours et des sphères publiques que nous privilégions. L'approche pragmatique que nous adoptons est plutôt de l'ordre du cas par cas et relève de l'expérience du déni de reconnaissance vécue par divers publics lesbiens. Ainsi, ce modèle ne présuppose pas de droit à l'estime sociale pour tous (ce qui pourrait conduire à une réification de l'identité lesbienne), mais bien un droit égal de *rechercher* l'estime sociale dans des conditions équitables d'égalité des chances (Fraser, 2005, p. 51). L'émancipation, dans ce cas, ne se résume donc pas à une désaliénation ou à l'abolition d'une dépossession, comme le proposent traditionnellement les théories critiques. Elle est plutôt parallèle, voire confondue avec la justice sociale issue de la parité de participation, qui en est à la fois le moyen et le résultat (Ferrarese, 2015, p. 12).

Suite à l'intégration de ce cadre conceptuel, nous pouvons réenvisager nos perspectives de recherche à l'aide de nos concepts opératoires. D'un côté, pour explorer la manière dont le discours du blogue lezspreadtheword contribue à l'(auto)reconnaissance des lesbiennes à Montréal, nous chercherons à comprendre les formes qu'y prennent les

trois remèdes à l'injustice culturelle, soit 1) la valorisation de l'identité méprisée et ses produits culturels; 2) la valorisation de la diversité culturelle; 3) la transformation des modèles d'interprétation, d'évaluation, de représentation et de communication des valeurs.

De l'autre côté, les remèdes relevant de la redistribution, soit 1) la redistribution des revenus; 2) la réorganisation du travail; et 3) la transformation des structures économiques fondamentales, seront mobilisés pour étudier l'organisation soutenant le blogue et serviront principalement à contextualiser ce discours sur l'(auto)reconnaissance. Pour analyser les billets de blogue dans leur contexte organisationnel, nous effectuerons une présentation sommaire du modèle d'affaire de LSTW, l'entreprise ayant fondé lezspreadtheword.com

Enfin, la somme des six remèdes nous permettra de comprendre la manière dont le discours du blogue contribue (ou non) à la parité de participation des lesbiennes dans la sphère médiatique dominante.

CHAPITRE III- MÉTHODOLOGIE

Dans ce chapitre, nous présenterons la démarche méthodologique qui nous a permis de répondre à notre question de recherche. Après avoir clarifié notre positionnement épistémologique et la stratégie de recherche que nous avons adoptée, nous justifierons le choix de nous attarder sur le blogue lezspreadtheword. Nous préciserons alors les principales étapes qui ont marqué notre processus de collecte et d'analyse de données. Ensuite, nous délimiterons notre échantillon en précisant nos critères de sélection des billets et en décrivant ceux qui ont été retenus pour l'analyse. Nous terminerons en clarifiant les étapes de l'analyse de contenu.

3.1 Épistémologie critique

George (2014), dans son chapitre retraçant les éléments d'une épistémologie critique, rappelle le rôle crucial de la communication dans la création et la circulation de productions symboliques, symboles ayant pourtant des impacts tout à fait concrets. De cette prémisse émergent deux implications :

D'une part, la communication se retrouve au service de tous les rapports de domination (relevant du capital, du patriarcat, des relations interculturelles, etc.) ; de l'autre, elle est également partie prenante de toute tentative d'émancipation, à commencer par son rôle potentiel en termes de nécessaire prise de conscience, de décroisement de notre imaginaire (*ibid*, p. 99).

Le présent mémoire, nous l'avons vu à la fin du chapitre 1 (point 1.4), s'inscrit dans une volonté de contribuer à l'émancipation des lesbiennes à Montréal à partir d'une prise de conscience quant à leur représentation dans les sphères publiques. Nous avançons que cette conscientisation quant à leurs enjeux spécifiques ne peut être atteinte qu'à l'aide d'une critique sociale. En particulier, George (2014, p. 99 et suivantes) propose que cette critique doit répondre à trois exigences : la première consiste à faire preuve de réflexivité épistémologique et méthodologique, de façon à

s'interroger constamment sur notre rôle en tant que chercheuse dans la production de connaissances. Plus précisément,

la réflexivité est le fait, pour un acteur, d'analyser la situation dans laquelle il se trouve quand il parle et/ou agit ainsi que ses représentations de cette situation, ce qui, au mieux, le conduit à faire un effort d'autoanalyse et, dans tous les cas, à produire des informations sur lui-même (Boure, 2008, p. 138).

Ce point nous semble particulièrement important, puisqu'il concerne notre positionnement normatif et axiologique. Boure (2008) avance à ce sujet qu'il est crucial de clarifier sa posture. Ainsi, par souci de transparence, il apparaît primordial de mentionner notre propre appartenance à la collectivité étudiée et les biais potentiels pouvant en résulter. Dans ce travail, le « projet avoué », pour paraphraser Boure, est de mûrir une réflexion quant à la représentation lesbienne et de contribuer à leur reconnaissance. Nous considérons que notre affiliation à la scène lesbienne montréalaise est un atout pour en comprendre les codes et références particulières. En effet, cette collectivité étant plutôt marginale (voir chap. 1), elle est peu étudiée sur les plans statistique et qualitatif. Il n'en existe pas de portrait comme tel, donc il serait plutôt difficile d'avoir accès à leurs sphères publiques invisibles (par exemple leurs blogues et réseaux d'envois) sans en faire partie ou sans en avoir une connaissance minimale. Le défi méthodologique de ce mémoire consiste donc à faire dialoguer notre regard externe (de chercheuse) et interne (à la collectivité), afin d'éviter certains écueils²⁸ et qu'une critique globale soit possible (George, 2014).

Toujours selon George (2014), le deuxième pilier d'une approche critique implique de porter un regard exigeant sur notre société et objet de recherche tout en reconnaissant que cette critique est effectuée sur la base de critères normatifs ; conséquemment, il

²⁸ En effet, on a reproché à certain-e-s chercheurs et chercheuses critiques (en *Cultural Studies*, notamment) d'agir plutôt à titre de compagnons de route, à demi amoureux de leur sujet, incapables par conséquent de maintenir une distance critique (George, 2014, p. 125).

importe dans l'épistémologie critique d'être ouverte à d'autres interprétations du monde. Il n'existerait donc pas, *a priori*, de traité méthodologique critique comme tel, puisque le positionnement épistémo-méthodologique critique consiste à tenter d'identifier et dépasser les limites des diverses approches²⁹. Ceci implique – tel que vu précédemment – de constamment nous questionner quant à notre propre pertinence et nos biais potentiels. La troisième et dernière exigence vise à mettre l'accent, dans le cadre de notre recherche, sur les rapports de pouvoir et, surtout, sur les possibilités d'émancipation. George rappelle à ce sujet qu'une critique émise sans pistes de libérations ou changements n'est que réflexion stérile (p. 103), et qu'il est préférable de mobiliser les concepts en tension : domination et libération, aliénation et émancipation, inégalités structurelles et changement social, etc.

Cette troisième exigence n'est d'ailleurs pas sans rappeler la proposition de Deetz (2000) selon laquelle les trois buts de la recherche critique sont la compréhension du phénomène à l'étude, la déconstruction du faux consensus et l'éducation des personnes concernées (voir point 1.3) – éducation qui, nous l'avons déjà mentionné, peut avoir l'effet émancipatoire de *rendre visibles et faire reconnaître* les réalités lesbiennes. Nous concordons également avec le postulat que les lesbiennes, qui sont les principales concernées par notre étude, peuvent « contribuer à la fois à penser et à construire des situations potentiellement émancipatrices pour le futur mais aussi émettre des diagnostics de 'ce qui ne va pas' dans notre présent historique » tel que proposé par Renault (2008, cité dans George, 2014, p. 101). C'est dans cette optique que nous explorerons un blogue lesbien, au sein duquel nous postulons que les lesbiennes peuvent lutter contre le déni de reconnaissance.

²⁹ Merci à Renaud Carbasse d'avoir amené ce point à mon attention.

3.2 Stratégie de recherche

Il est important de mentionner que, pour étudier les différents moyens employés par le blogue lezspreadtheword pour contribuer à l’(auto)reconnaissance des lesbiennes, nous avons préféré une approche exploratoire. Selon Gauthier (2010), les recherches de type exploratoire « visent des thèmes qui ont été peu analysés et dont le chercheur n’est pas en mesure d’établir un portrait à partir des connaissances existantes » (p. 171). Plus concrètement, nous optons pour l’analyse documentaire de lezspreadtheword, un blogue se présentant comme étant « la référence lesbienne » à Montréal, produit *par* et *pour* des lesbiennes. Une distinction est à faire avec du contenu portant *sur* les lesbiennes (par exemple des brochures informatives distribuées dans des cliniques médicales), qui pourrait n’être pas produit voire consommé par des lesbiennes. De façon générale, un document « (...) *is often an omnibus term, covering the wide range of symbolic texts generated and consumed by cultural memberships* (...) » (Lindlof et Taylor, 2011, p. 233). Dans le cas présent, ce « *cultural membership* » est constitué de lesbiennes à Montréal en tant que groupe statutaire (Fraser, 2005). Quant aux documents, ces derniers sont les artefacts d’une communication pouvant prendre plusieurs formes : ils peuvent être une reconstitution d’un événement (compte-rendu, procès-verbal, etc.), une trace de communication en direct (un gazouillis [*tweet*], une messagerie instantanée, etc.) ou encore une « représentation de voix réelles et de conversations » (Lindlof et Taylor, 2011, p. 232; notre traduction), par exemple des publications dans des forums de discussion et des dialogues ayant lieu au sein de clavardoirs [*chat room dialogue*]. Dans le cas présent, nous ferons l’étude d’un blogue qui, à proprement parler, n’existe plus : à la fin du printemps 2015, la plateforme lezspreadtheword.com a été revampée et s’est mutée du format « blogue », avec ses affordances spécifiques (voir point 1.2.2), vers un format de site web plus standard, donc ne partageant plus la matérialité du blogue. La pertinence de la stratégie de

recherche documentaire prend donc tout son sens ici, puisque nous avons documenté l'ensemble des billets qui, figés, conservent la même qualité en tant que corpus d'analyse.

L'analyse documentaire est avantageuse pour plusieurs autres raisons, à commencer par la richesse de l'information des documents, tant par leur contenu que par le contexte qu'ils représentent : « (...) *they are richly infused with the history, idiomatic speech, and cultural logics of the people who made them* » (*ibid*, p. 235). Ensuite, à quelques exceptions près, les documents sont non réactifs, en ce sens qu'ils ne réagissent pas à la présence ou aux intérêts de la chercheuse (comme le feraient des humains en contexte d'entrevue, par exemple). L'analyse documentaire est donc un choix méthodologique pertinent pour assurer une certaine distance analytique malgré notre affiliation à la collectivité qui les produit et les consomme. Cela dit, même si le document ne change pas, ses significations varient et sont toujours l'objet de controverse ou de compétitions dans les interprétations, d'où l'importance de garder une attitude réflexive et ouverte (*ibid*, pp. 236-237). Enfin, un dernier avantage de l'analyse documentaire est sa valeur de vérité [*truthvalue*] : de façon générale, si l'information d'un document est valide, ou qu'elle sert de base à des décisions ou des actions, on peut considérer que c'est une source fiable. « *Documents of a more personal nature – blogs, letters, autobiographies, and so forth – can also be assessed for truthvalue. Here, we are mostly interested in how the content reflects the author's perspective* » (*ibid*, p. 238). Les auteurs mettent cependant en garde que ce qui fait office de vérité est un standard variable et que la valeur de vérité d'un document peut varier ou émerger (par exemple, si un courriel est transféré avec des commentaires, un nouveau contexte est ajouté *par* les commentaires). Ultimement, la valeur de vérité d'un document dépend de la visée analytique. Détaillons maintenant notre processus de collecte et d'analyse de données.

3.3 Stratégie de collecte de données

3.3.1 Définition du corpus : pourquoi lezspreadtheword?

Nous estimons, à l'instar de Thompson (2005), que le web permet une plus grande diversité de champs sémantiques et que sa portée est plus grande que d'autres types d'espaces publics (ex. en coprésence). Il est également une façon pour les lesbiennes de véhiculer du contenu qui n'aurait pas forcément été diffusé dans les médias traditionnels. En outre, le contenu disponible en ligne prend de plus en plus d'importance pour les jeunes générations, qui désertent les espaces habituels hors-lignes (CEFRIIO, 2014a, 2014b). Les espaces significatifs se meuvent de la coprésence à aux espaces médiatisés.

Considérant le faible éventail de blogues lesbiens québécois, il n'a pas été très ardu d'arrêter notre choix sur un blogue à analyser. En effet, peu d'entre eux correspondaient à l'ensemble des critères, à savoir :

- Blogue basé au Québec ;
- Blogue dont le contenu est en français ;
- Blogue créé par et pour lesbiennes, de manière à analyser leur propre discours (et non pas le discours d'autres groupes *à propos* des lesbiennes, ou encore un volet lesbien d'un site LGBT) ;
- Blogue de type filtre (voir point 1.1.4) ;
- Blogue dont le contenu est orienté vers le divertissement plutôt que le militantisme, dans l'optique d'explorer le potentiel des sphères civiques (voir point 1.1.3.2) ;
- Blogue actif depuis plus d'un an à raison d'environ trois publications ou plus par semaine.

Un seul blogue répondait à l'ensemble de ces critères : lezspreadtheword.com, qui présente de surcroît quelques autres caractéristiques considérables. Tout d'abord, il se

définit comme « la référence lesbienne » et souhaite être une plateforme où convergent les informations sur les lesbiennes, au Québec et à l'international (discussion personnelle avec la présidente et fondatrice). Ceci en fait un cas particulièrement intéressant pour étudier le blogue comme sphère publique alternative ayant un potentiel de reconnaissance qui lui est propre. En outre, l'organisation derrière le blogue (c'est-à-dire LSTW) a gagné le Prix Espoir de la Chambre de commerce gaie du Québec en 2012, ce qui constitue une reconnaissance de leur apport dans le dynamisme de la communauté LGBT.

Finalement, LSTW est une organisation active dans d'autres sphères publiques : elle a par exemple coproduit, avec la réalisatrice Chloé Robichaud, une websérie ayant attiré l'attention des grands médias en 2014 : *Féminin/féminin*. Elle ancre de plus sa présence au sein de la collectivité lesbienne de Montréal par l'organisation de deux soirées réservées aux lesbiennes (nous y reviendrons au point 4.4) : « *Où sont les femmes?* » se déroule au bar l'Apt. 200, tandis que la « *Soirée LSTW au Fitzroy* » se déroule au bar du même nom. Chacune de ces soirées a lieu une fois par mois. Bien que nous ne nous penchions pas spécifiquement sur la série *Féminin/féminin* ou sur les soirées mentionnées dans ce mémoire, elles témoignent du poids du discours de LSTW dans les sphères publiques lesbiennes (coprésence et médiatisée, sphère invisible et grand public). Faire l'analyse du blogue en tant que « plateforme mère » de ces projets nous semble riche pour cerner les moyens qui y sont employés pour faire reconnaître les lesbiennes à Montréal (nous dresserons un portrait détaillé de l'organisation au chapitre 4 et du contenu du blogue au chapitre 5). Passons maintenant au déroulement de notre collecte de données, de notre première rencontre avec la fondatrice jusqu'à l'analyse des billets, en passant par nos critères de sélection des billets à analyser.

3.3.2 Processus de collecte de données

3.3.2.1 Rencontres avec la présidente et fondatrice

En mai 2015, au début de notre collecte de données, nous avons rencontré Florence Gagnon, présidente et fondatrice de LSTW, pour en apprendre davantage sur le blogue et son contexte. Sans que les propos tenus durant cette rencontre de deux heures soient intégrés aux données comme telles, ils ont informé la recherche et fourni des éléments de contexte essentiels à la compréhension du blogue et de l'organisation. Nous en avons notamment appris sur l'histoire du blogue, les motivations initiales, l'apport de *Féminin/féminin* à la visibilité de l'organisation, l'envers du décor en ce qui concerne l'équipe LSTW et la rédaction des billets, etc. C'est également lors de cette rencontre que la présidente a précisé que les membres de l'équipe ainsi que les rédactrices bénévoles provenaient à l'origine majoritairement du milieu des arts, et donc que leur choix de sujets à traiter était teinté en ce sens.

Dans les jours suivant notre rencontre avec la fondatrice, nous avons revisité l'entrevue en relisant nos notes et en écoutant l'enregistrement. Cette démarche a été fort utile pour sélectionner les billets à analyser plus en profondeur, puisque les propos de Mme Gagnon sont un indicateur de ce qui est considéré important pour le blogue : à titre d'exemple, elle a cité les entrevues comme étant un format de billet particulièrement lu et partagé par le lectorat, et a souligné la très grande popularité d'une entrevue avec Mélanie Pilon (billet que nous avons sélectionné).

Une deuxième rencontre avec Mme Gagnon a eu lieu quelques mois plus tard, à la fin du mois de juillet 2015. Cette rencontre d'environ 2 heures s'est tenue alors que nous

étions en processus d'analyse du corpus et a principalement servi à peaufiner le portrait du modèle d'affaires de l'organisation ainsi qu'à mieux comprendre les objectifs, la culture et l'idéologie de LSTW.

3.3.2.2 Exploration du site et démarche de recensement

Nous avons entamé notre collecte de données en répertoriant chaque page du site *lezspreadtheword.com*, du 15 au 18 mai 2015. Nous avons ainsi accumulé 610 documents, total comprenant à la fois les billets du blogue, les pages d'accueil, la liste des membres, les sections *À propos* et *Contact*, ainsi que la partie transactionnelle du site web (section *Boutique*). Il est à noter que nous avons exclu de ce total les billets de l'onglet *Actualités*, qui étaient des doublons d'autres onglets. De manière générale, cette démarche nous a permis de nous familiariser avec l'environnement du site et d'en faire une observation minutieuse. Plus spécifiquement, nous avons pris contact avec chacun des billets, ce qui en a constitué une première lecture. Au fil des sauvegardes, nous avons déjà pu observer quelques récurrences parmi les thèmes abordés.

Par la suite, nous avons élaboré deux grilles d'observation pour systématiser la collecte d'information : l'une à l'endroit du blogue dans son ensemble (couleurs, design, organisation de l'information, présence de médias socionumériques, photos, publicités, etc.) (voir annexe C) et l'autre destinée à chaque billet unique (auteure, date, onglet, visuel, type de billet, etc.) (voir annexe D). Remplir une grille d'observation pour le blogue dans son ensemble et une pour chacun des billets de l'onglet *Arts et culture* a constitué la première étape de collecte de données comme telle.

Nous avons choisi de nous appesantir uniquement sur l'onglet *Arts et culture* suite à une rencontre avec la fondatrice et présidente de LSTW (voir point 3.3.2.1), qui a

évoqué l'importance du milieu des arts dans le contenu du blogue. Ce choix était par ailleurs appuyé par notre souhait d'explorer quel produit culturel était proposé par le blogue ainsi que par la prépondérance de cet onglet par rapport à d'autres : 146 billets y sont publiés, comparativement à 11 dans l'onglet *Voyage* ou 25 dans l'onglet *Sport*, par exemple (voir le point 1.2.1 de l'annexe C). *Arts et culture* est le deuxième onglet le plus fourni, tout de suite après *Sorties* (155 billets).

Décortiquer l'information de chaque billet de la section *Arts et culture* à l'aide d'une grille d'observation (voir annexe D) a assuré une deuxième lecture approfondie et systématique, ce qui a mis en lumière certaines récurrences thématiques. Ces récurrences ont été triées et organisées en un tableau des sept grandes thématiques (voir annexe E) : 1) Culture cinématographique ; 2) Culture télévisuelle ; 3) Culture web ; 4) Culture littéraire ; 5) Projets artistiques ; 6) Événements culturels ; et 7) Culture du vedettariat.

3.3.2.3 Descriptions des grandes thématiques

Le contenu de l'onglet *Arts et culture* répond à sept grandes thématiques. La première, culture cinématographique, est la plus fournie avec 74 billets. Le format de son billet standard est une bande-annonce de film (46 billets) ou de documentaires (13 billets), sans autre texte que le titre : « Si vous ne l'avez pas encore vu ». À l'occasion, les bandes-annonces sont accompagnées de quelques mots mentionnant le titre du film et quelques informations afférentes. Plus rarement, on y trouve le synopsis, généralement tiré de la page YouTube ou Vimeo d'où est issue la vidéo. Ces bandes-annonces présentent en forte majorité des films « lesbiens » (43 billets), c'est-à-dire brossant le portrait d'une relation amoureuse entre deux femmes, ou encore où l'un des personnages principaux est lesbienne. À l'occasion, les billets portent sur des enjeux

plus larges touchant l'ensemble de la communauté LGBT (notamment les droits LGBT à travers le monde ou les familles homoparentales) ou encore les femmes en général (tel qu'un billet présentant cinq films « à intérêt féminin » [sic] disponibles sur Netflix). Enfin, quelques billets s'apparentent à la chronique d'humeur (7 billets) ou à la critique de film (8 billets).

La deuxième grande thématique, culture télévisuelle, est déjà nettement moins fournie, avec 22 billets. La forme typique que prend cette catégorie est celle d'une chronique d'humeur (avec 15 billets) sur des séries lesbiennes, c'est-à-dire dont certains des personnages principaux sont lesbiennes ou abordant l'amour ou la sexualité entre femmes (notamment la série américaine *Orange Is the New Black*, ou encore la série écossaise *Lip Service*). Les autres genres littéraires identifiables sous cette deuxième thématique sont la bande-annonce de téléseries (5 fois) et l'entrevue avec des comédiennes (2 fois).

La troisième thématique est la culture web, avec 24 billets. Cette catégorie nous a semblé plus diversifiée que les autres en termes de genres littéraires, mélangeant entrevues, bandes-annonces, vidéos et autres dans une proportion plus variable. Cela dit, une tendance forte, soit plus de la moitié des billets (14), consiste à aborder *Féminin/féminin* sous diverses formes : entrevues avec les collaboratrices du projet (8), photos de tournage et annonces variables. Comme dans les autres grandes thématiques, celle de la culture web présente des bandes-annonces de webséries (5 fois) ainsi que des entrevues ou portraits (2). L'une de ses particularités néanmoins est la présence de billets où la vidéo est au cœur du message³⁰. Plus précisément, il y a présence dans cette

³⁰ Le visuel est au cœur du message lorsqu'il *constitue* le message et se passe d'explication. Dans notre grille d'observation des billets (voir point 2.2.6 de la figure 4 en annexe), le visuel pouvait également faire office de complément d'information (ex. affiche d'un événement ou photo d'une personne mentionnée, etc.) ou de support passif (mettre une photo pour combler un vide).

thématique de vidéos où un produit culturel est retravaillé, réapproprié, de façon à y donner un autre sens concernant les réalités lesbiennes³¹; cette plasticité du contenu nous apparaît par ailleurs cohérente avec la flexibilité de diffusion propre au web.

La quatrième thématique, culture littéraire, comprend seulement sept billets dont quatre sont des chroniques de lecture. Les autres sont soit de type informatif (2) ou entrevue (1). Les derniers billets publiés sous cette thématique datent de novembre et décembre 2014, il est donc possible d'inférer un ralentissement voire un arrêt de l'intérêt porté à la culture littéraire lesbienne sur le blogue.

La cinquième thématique, projets artistiques, comprend huit billets distribués selon deux genres littéraires : six portraits d'artistes variés (dont un homme) comme des photographes, peintres, chorégraphes, etc., ainsi que deux billets du genre littéraire informatif.

La sixième thématique rejoint le volet événementiel du modèle d'affaires de LSTW (voir chap. 4, points 4.4 et 4.5), puisqu'elle présente à travers sept billets des événements culturels. Quatre de ces événements sont organisés par ou en collaboration avec LSTW, et trois autres sont externes. Il est à noter que, parmi ces trois événements externes, l'un aborde un événement organisé par Barbi(e)Turix (BBX), partenaire de LSTW (nous y reviendrons au chap. 4, point 4.2), et les deux derniers sont des activités destinées aux femmes en général (festival Tekla et festival Edgy Women).

³¹ Notre coup de cœur humoristique étant une réappropriation du film *The Breakfast Club* de John Hughes. Cette vidéo reprend les images du film en y apposant un sens nouveau, grâce à la superposition d'une chanson racontant l'histoire d'une jeune lesbienne. Dans cette chanson, la jeune fille souhaite aller à son bal de graduation mais n'a toujours pas dévoilé son homosexualité, ce qui influe sur l'interprétation des images. Voir « Creature - Prom Prom (John Hughes Unofficial) » au lien suivant : <https://www.youtube.com/watch?v=GriWPJneQ>

La septième et dernière thématique est la moins fournie, avec seulement quatre billets qui reprennent des informations sur des vedettes reconnues ou supposées lesbiennes (par exemple, Samantha Ronson et Lindsay Lohan seraient de retour ensemble). Ces billets sont très brefs et plutôt informatifs et/ou humoristiques.

Cibler ces thèmes a éclairé judicieusement notre choix de billets à analyser plus en profondeur en fournissant des critères de sélection. Bien que nous n'aspirions pas à une analyse représentative de l'ensemble du discours du blogue, nous souhaitons sélectionner des billets exposant la variété de sujets et formes des billets de l'onglet *Arts et culture*. Gardant ceci en tête, nous nous sommes en partie appuyée sur notre conversation avec Florence Gagnon pour sélectionner certains billets caractéristiques des différentes catégories répondant aux critères du genre littéraire et du thème. Nous préciserons ces critères de sélection des billets dans la prochaine section.

3.3.3 Échantillon : quelques éléments de contenu

3.3.3.1 Critères de sélection des billets

À partir de notre tableau thématique et notre grille d'observation de chacun des billets (respectivement Annexe E et D), nous avons *initialement* (nous y reviendrons) sélectionné 11 billets, de manière à couvrir quatre critères : la variété de thèmes, la variété de formes ou de genre littéraire (chronique, critique, entrevue, etc.), la longueur du texte et l'originalité du contenu (en opposition à de la rediffusion de contenu préexistant).

Tout d'abord, nous avons sélectionné des billets parmi chacune des sept grandes thématiques, puis nous les avons distribués selon une proportionnalité relative au poids

de chacune des thématiques. Ainsi, les trois plus grandes (cinéma, télévision et web) sont nettement plus fournies que les autres (littérature, projets artistes, etc.) : avec 120 billets, elles représentent plus de 82% du contenu. Nous avons donc sélectionné trois billets de chacune de ces thématiques et un seul pour les autres thématiques. Parmi les trois plus grandes thématiques, nous avons ensuite sélectionné des billets répondant à divers genres littéraires. Par exemple, les billets sélectionnés pour la thématique « web » couvrent les genres de type « chronique », « entrevue » et « annonce ». Nous avons également porté une attention particulière à la chronologie et avons sélectionné des billets espacés dans le temps (ex. 2012, 2014 et 2015). Évidemment, ces questions de genre littéraire et de chronologie sont inapplicables aux thématiques où un seul billet était sélectionné. Ces derniers ont plutôt répondu à un souci de représentativité pour ce qui est du genre littéraire. Par exemple, parmi les huit billets regroupés sous « Projets artistiques », six étaient des entrevues ou des portraits d'artistes : nous avons donc sélectionné un billet répondant à ce format. Pour ce qui est des deux dernières thématiques (événements culturels et culture du vedettariat), nous avons dû les écarter faute de contenu suffisant. En effet, aucun billet ne remplissait le dernier critère, à savoir d'atteindre une longueur de texte substantielle – ou, du moins, suffisante à l'analyse de contenu. Dans tous les cas, nous avons privilégié du contenu original de lezspreadtheword, comme des chroniques, des entrevues ou des critiques. En plus d'offrir un texte généralement plus fourni, nous considérons que l'originalité du contenu est la plus à même d'être représentative du discours de LSTW.

Il est important de préciser que, en cours de sélection des billets, nous avons ajouté un quatrième billet pour la thématique « culture web », élevant le total de billets analysés à douze. Cet ajout tardif a été nécessaire pour étoffer le contenu portant sur *Féminin/féminin*, projet après tout central de l'organisation. Une grande partie du contenu du blogue – dans son ensemble et dans l'onglet *Arts et culture* en particulier –

porte sur la websérie, et le billet sur le sujet initialement sélectionné était de type informatif et restait en surface. Nous avons préféré ajouter du contenu plutôt que de le substituer dans l'analyse. Procédons maintenant à une brève description des billets sélectionnés.

3.3.3.2 Portraits individuels des billets

Reprenant l'ordre de présentation des sept grandes thématiques, nous dresserons dans cette section le portrait des 12 billets choisis. Tout d'abord, le premier des trois billets abordant le thème de la **culture cinématographique** s'intitule « *LESBIANA : Dix raisons de voir ce film* » et a été publié le 22.06.2012 (voir annexes F1 et F2³²). Ce billet, signé par une collaboratrice³³, est intéressant pour illustrer la diversité de points de vue qui est parfois visible sur le blogue. En effet, cette chronique tente de convaincre le lectorat d'aller voir un documentaire sur le lesbianisme féministe (ou le féminisme lesbien, c'est selon) de 1975 à 1990. Ce faisant, elle aborde directement la question du féminisme, pratiquement absente de l'ensemble du blogue.

Le deuxième billet, « *La Vie d'Adèle / À chacune son expérience* », publié le 13.09.2013, a été choisi pour deux raisons principales (voir annexe G). La première est son sujet, à savoir le film *La vie d'Adèle* : de façon plutôt surprenante, ce dernier a fait l'objet de cinq billets, alors que les films n'en ont généralement qu'un seul (à l'exception notable de la série américaine *Orange is the New Black* (OITNB), qui s'est

³² Étant donnée la difficulté de bien cadrer et enchaîner les nombreuses captures d'écran nécessaires pour obtenir le visuel de chaque billet, nous avons choisi de fournir le visuel pour un seul billet (le premier). Le format type étant sensiblement le même d'un billet à l'autre, les annexes des prochains billets présenteront uniquement le texte, ce qui aura par ricochet le mérite de faire l'économie d'un nombre important de pages.

³³ Les collaboratrices au contenu sont des blogueuses bénévoles ne faisant pas partie de l'équipe noyau, donc écrivant à leur nom (plutôt qu'au nom de LSTW).

méritée trois billets (voir la section « Culture cinématographique » et « Culture télévisuelle » de l'annexe E)). Que *La vie d'Adèle* ait suscité autant d'attention de la part de l'organisation est en soi digne d'intérêt, mais le fait que ce billet en particulier regroupe trois critiques du film, provenant de trois femmes différentes (une collaboratrice anonyme, l'animatrice radio Monique Giroux et Florence Gagnon), donne également accès à davantage de variété de contenu que s'il s'agissait d'une seule critique.

Le troisième billet est « *Le Profil Amina de Sophie Deraspe* » et est paru le 23.04.2015 (voir annexe H). Ce billet aborde le cas Amina, une lesbienne et activiste américano-syrienne signant le blogue *A Gay Girl in Damascus*. Amina est devenue tristement célèbre pour être une imposture, un personnage inventé de toutes pièces par Tom MacMaster, un quinquagénaire blanc vivant en Grande-Bretagne. Le canular prend une autre tournure considérant qu'« Amina » entretenait une relation amoureuse à distance avec une Montréalaise, dont le point de vue est au cœur du film *Le Profil Amina*. Cet article est utile pour comprendre la façon dont cette histoire est traitée et interprétée par la collaboratrice de LSTW : le documentaire y est présenté comme une manière de réparer les torts causés par cet individu considéré immoral. Ce billet comprend quelques traces de diversité puisque la parole y est aussi donnée, certes indirectement, aux militants et blogueurs syriens. Le billet aborde moins les réalités lesbiennes que le pouvoir des blogues, des médias, et certains enjeux considérés universels.

Le quatrième billet, paru le 20.02.2012, est affilié à la thématique de la **culture télévisuelle** et est signé par Florence Gagnon, représentante clé de LSTW (voir annexe I). Intitulé « *De 19-2 à 30 Vies, les lesbiennes se multiplient* », ce billet traite des représentations lesbiennes au petit écran québécois, d'hier à aujourd'hui. Abordant directement le sujet qui nous concerne, l'article soulève des questions quant à la

diversité des modèles lesbiens présents dans la sphère publique télévisuelle. Le billet est également intéressant pour cerner les autres possibilités proposées par l'auteure (et, par ricochet, par le blogue), qui voit tout de même une « lueur d'espoir » parmi les clichés.

Le cinquième billet, publié le 01.04.2014, est une « *Entrevue avec Mélanie Pilon | L'IPL³⁴ Caron* » (voir annexe J). L'IPL Caron est un personnage fictif d'intervenante en milieu carcéral dans la télésérie québécoise *Unité 9*. Dans la série, l'agente Caron entretenait une romance avec une détenue, Jeanne Biron, avec qui elle a eu une relation sexuelle lors de la surveillance des douches. Ce billet a été sélectionné, car il a été mentionné par la fondatrice du blogue comme étant parmi les billets les plus populaires (et ce, plus d'un an après sa date de parution). Bien que signé par une collaboratrice, ce billet est écrit au « nous, LSTW », ce qui en fait un billet représentatif du discours du blogue. En outre, il présente de nombreux indices quant à ses référents culturels (à commencer par la télésérie *Unité 9* en question).

Le sixième billet s'intitule « *À visionner cet hiver | La série Transparent* » et a été publié le 14.01.2015 (voir annexe K). Il a été sélectionné pour son contenu, qui ne se restreint pas au vécu lesbien. Nous voulions montrer quelques exemples de diversité, ce à quoi répond ce billet, qui incite à voir une série américaine dépeignant la vie d'une famille financièrement aisée de Los Angeles dont le père est transsexuel (homme vers femme).

Le septième billet entre dans la thématique de la **culture web** et est le premier des deux billets portant sur *Féminin/féminin*. Paru le 18.06.2014 sous le titre « *FÉMININ/FÉMININ est maintenant en ligne !* » (voir annexe L), il est plutôt

³⁴ IPL : Intervenante de première ligne.

informatif et s'apparente au format « annonce ». Cependant, il a été choisi, car il dévoile en quelque sorte les intentions derrière la websérie.

Le huitième billet, quant à lui, est une entrevue avec une comédienne de la série (« Féminin/féminin, *les comédiennes*. » paru le 18.09.2013 ; voir annexe M) et dévoile, à travers le choix des questions, les enjeux entourant *Féminin/féminin* : visibilité lesbienne, stéréotypes, féminité, femmes inspirantes, etc. Les mêmes questions ont été posées à chaque comédienne de la websérie, nous avons donc sélectionné l'entrevue avec Ève Duranceau, car elle a été la première de cette série à être publiée.

Le neuvième billet est également une entrevue, cette fois avec deux humoristes lesbiennes derrière une chaîne YouTube : « Interview | "The Gay Women Channel" », paru le 09.12.2014 (voir annexe N). Ce billet touche à l'enjeu du web comme sphère publique alternative permettant l'expression de voix de la collectivité lesbienne torontoise, en plus de présenter un aperçu d'une caractéristique culturelle particulièrement riche : l'humour. Il est à noter par ailleurs que ces deux humoristiques ont été invitées par l'organisation à discuter lors d'une soirée de projection de leurs meilleurs sketches dans le cadre des soirées Aires Libres (volet d'affaires évènementiel, nous y reviendrons au point 4.5).

Le dixième billet dresse un portrait très clair des référents culturels web de l'organisation : « *Instagram : Dix comptes à suivre* » (05.01.2015) (voir annexe O) est issu des préférences personnelles de Florence Gagnon, qui était à l'époque l'auteure d'un nombre important de billets³⁵. Contenu inspiré de BBX, le billet en dit long sur la pop culture lesbienne que le blogue produit.

³⁵ Rappelons à ce sujet que depuis 2015, le volet éditorial du blogue est pris en charge par la rédactrice en chef, Claire Gaillard, et que l'équipe de rédactrices s'est élargie suite à la refonte du site web en mai 2015. Nous y reviendrons au point 4.1.

Le onzième billet est affilié à la thématique « **portrait d'artistes** » et est le plus récent, datant du 02.04.2015 : « *Portrait de l'artiste : LAURENCE NERBONNE* » (voir annexe P). Signé par une collaboratrice, le texte traite de la dernière série de peintures créées par Laurence Nerbonne et discute de sa valeur esthétique et artistique. Outre son côté récent, ce billet a été sélectionné, car il n'est pas lié aux réalités lesbiennes ; cela expose la manière dont les collaboratrices écrivent sur les thèmes qui les intéressent et selon leur réseau de contacts. De plus, l'article est utile pour montrer la manière dont est traitée la féminité, sujet qui, on le verra, est au cœur du discours du blogue.

Le douzième et dernier billet concerne la **culture littéraire** et consiste en une chronique de lecture rédigée par Florence Gagnon le 02.04.2012 (voir annexe Q): « *Framer son chemin avec savoir faire* [sic] » traite du livre *Women, Work & the Art of Savoir Faire*, écrit par Mireille Guiliano. Il a été sélectionné car il traite des femmes en général plutôt que des réalités lesbiennes, et révèle la volonté d'*empowerment* professionnel des femmes que privilégie l'organisation (nous y reviendrons au fil de notre analyse).

Selon Snow (1980), outre les raisons pragmatiques telles que la pression du temps ou les subventions manquantes, il existe trois indicateurs pour déterminer que suffisamment de données ont été récoltées : 1) la saturation théorique, à savoir la répétition des données; 2) le « pris pour acquis » [*taken-from-grantedness*], c'est-à-dire la compréhension acquise d'un phénomène; et 3) la confiance élevée [*heightened confidence*], qui « réfère principalement à la crédibilité des conclusions ou concepts » (Lindlof et Taylor, 2011, p. 257, traduction libre). Considérant la portée somme toute limitée d'une recherche de maîtrise, nous avons cherché à atteindre une saturation théorique *qui soit suffisante pour répondre à notre question de recherche*. De plus,

nous estimons que nous avons accumulé suffisamment de données principalement pour la troisième raison, à savoir la crédibilité de nos conclusions et interprétations : nous avons en effet pu articuler les diverses formes de reconnaissances (Fraser, 2005) discernables sur le blogue en faisant ressortir des tendances transversales et récurrentes de façon crédible et concluante (voir chap. 5 et 6).

3.4 Stratégie d'analyse: l'analyse de contenu

Avant toute chose, il importe de préciser que pour mener notre analyse de contenu, nous avons suivi une logique abductive. En un mot, l'abduction permet à la chercheuse d'offrir des réponses plausibles à des événements de la réalité par un va-et-vient entre des expériences situées (les discours du blogue) et un certain cadre conceptuel –dans notre cas celui de Fraser (2005). Le cadre conceptuel et les concepts opératoires qui en découlent agissent alors non pas comme une grille d'observation définitive, mais comme des « points d'entrée » pour l'analyse de données. Bien qu'ils soient définis *a priori*, les concepts opératoires laissent ouverte la possibilité que d'autres concepts ou thématiques émergent. Le va-et-vient entre le cadre conceptuel et l'expérience permet d'éclairer ce qui est encore inconnu et s'applique particulièrement bien à des problématiques nouvelles (Catellin, 2004). Maintenant, regardons de plus près en quoi consiste l'analyse de contenu.

Pour détailler cette stratégie d'analyse documentaire, nous nous sommes appuyée sur les propos de Bonneville, Grosjean et Lagacé (2007). Selon les auteur-e-s, l'analyse de contenu vise à décrire et faire ressortir les particularités spécifiques d'un phénomène. Son postulat principal est que « la répétition d'éléments de discours (expressions ou significations similaires) révèle les centres d'intérêt et les préoccupations des acteurs »

(Thiétart, 2003, p. 459, dans Bonneville, Grosjean et Lagacé, 2007, p. 192). Son objectif est donc de découvrir la signification latente du document étudié. Pour ce faire, il existe quatre grandes étapes : 1) détermination des objectifs de l'analyse de contenu; 2) analyse préliminaire; 3) exploitation du matériel; et 4) analyse et interprétation des résultats.

Après avoir ciblé les objectifs de l'analyse et l'échantillon qui y correspond (ce que nous avons détaillé à la section précédente) suit l'étape 2 : l'analyse préliminaire du texte. En cohérence avec l'approche préalablement mentionnée, cette étape consiste à effectuer une première lecture de l'ensemble des données colligées pour s'en familiariser et en saisir le sens général, les idées clés. Comme mentionné, nous avons déjà effectué de nombreuses lectures au cours de notre collecte de données : lecture lors du recensement, lecture et appropriation de chaque billet de *Arts et culture* lors de leur filtrage dans la grille d'observation, lecture encore une fois dans la sélection des billets, etc. Ces lectures nous ont permis non seulement de nous interroger quant aux questions de recherches sur lesquelles porte telle ou telle portion de texte, mais a également été l'occasion de laisser émerger de nouvelles pistes de réflexion ouvertes par le blogue, notamment son ancrage dans la culture populaire (nous y reviendrons au chap. 5).

La troisième étape se résume à une classification ou un codage systématique des unités de sens contenus dans un texte. Le codage vise

le découpage des informations contenues dans les documents en fonction des unités d'analyse préalablement définies [dans notre cas, les concepts opératoires de Fraser]. (...) [La chercheuse] effectue alors que ce Bardin (2001) appelle une analyse thématique au cours de laquelle l'unité d'analyse est une portion de phrase entière ou un groupe de phrases se rapportant à un même thème (Bonneville, Grosjean et Lagacé, 2007, p. 194).

Lorsque les unités de sens (ou unités d'analyse) apparaissent avec une certaine régularité, on peut leur attribuer un nom de thème ou de catégorie. Rappelons que ces thèmes sont établis à la fois en amont et en aval, de manière itérative, et qu'ils ont été appelés à se préciser en catégories tout au long de la période d'analyse.

Ces catégories se définissent comme « un mot ou une expression désignant, à un niveau élevé d'abstraction, un phénomène culturel, social ou psychologique, tel qu'il est rendu perceptible dans un corpus de données » (*ibid*, p. 199). Ce sont les catégories qui permettent de comprendre de quel phénomène il s'agit, et de quelle manière il peut répondre ou non à notre question de recherche. Tel que mentionné au point 2.3, nous avons distingué les remèdes relevant de la reconnaissance de ceux relevant de la redistribution, tout en mettant l'accent sur les remèdes au déni de reconnaissance (phénomène qui est le point central de notre recherche). Dans notre étude, nous avons procédé à la troisième étape de l'analyse de contenu lorsque nous avons interrogé chaque billet au regard des trois remèdes au déni de reconnaissance proposés par Fraser (2005). Partant du billet #1 jusqu'au billet #12, nous avons cherché et codé des extraits pouvant se rapporter à la valorisation de l'identité, à la valorisation de la diversité culturelle et à la transformation des MIC.

Nous concordons avec Bonneville, Grosjean et Lagacé lorsqu'ils affirment que cette étape est plutôt longue et fastidieuse, puisqu'elle nécessite rigueur et patience pour découper le texte en unités d'analyse (unités de sens), pour laisser émerger les catégories et pour les classer. Néanmoins, ce premier jet d'analyse, appuyé sur des extraits de billets, a été très riche et nous a permis de comprendre les formes que pouvaient prendre les remèdes au déni de reconnaissance sur le blogue – tout en expérimentant les limites de ces concepts au plan opératoire. Nous avons ensuite travaillé, à partir de la soixante-dizaine de pages de note, à faire ressortir les formes de

reconnaissance récurrentes qui revenaient de billet en billet. Parallèlement, nous avons dressé un portrait du modèle d'affaire de l'organisation soutenant le blogue, que nous avons ensuite analysé à partir des remèdes à l'injustice socio-économique (voir chap. 4). Ce double travail nous a permis de tisser les premiers liens, de cerner les premières zones de convergence entre les activités économiques de l'organisation et le discours du blogue; ceci a ouvert la porte à une compréhension approfondie et contextualisée de la manière dont ce discours contribue à l'(auto)reconnaissance des lesbiennes.

En dernier lieu, après avoir condensé le matériel brut (donc après l'avoir trié, distingué, rejeté ou organisé en catégories), il est possible d'analyser les résultats obtenus. Cette étape vise à générer et vérifier des conclusions. Après avoir validé nos interprétations de manière à assurer la validité interne de notre recherche, il est nécessaire de présenter les données de façon synthétique et ordonnée. C'est ce qui permet aux lecteurs et lectrices de comprendre aisément les conclusions auxquelles nous arrivons. Selon Bonneville, Grosjean et Lagacé (2007), bien que cette présentation prenne traditionnellement la forme d'un texte narratif, il est possible de les organiser autrement, par exemple en tableaux, matrices, diagrammes ou figures.

Dans le cas présent, nous avons organisé l'essentiel de nos découvertes en texte suivi et en arborescences intégrées au corps du texte au chapitre 5 (voir fig. 5.1 et 5.2 respectivement aux pages 94 et 135). La logique de ces arborescences a pour point de départ les remèdes à l'injustice culturelle proposés par Fraser (2005). Chacun de ces remèdes se divise en sous-embranchements illustrant les formes qu'il prend parmi les billets analysés. À nouveau, chacune de ces formes, que nous avons appelées « formes de reconnaissance », se subdivise selon les principales stratégies discursives employées sur le blogue pour « donner corps » à ces formes de reconnaissance. À titre d'exemple, le remède de la valorisation de l'identité se traduit par trois formes de reconnaissance :

la lutte aux stéréotypes, la valorisation de la célébrité lesbienne et la valorisation de la féminité. Si l'on s'attarde sur la valorisation de la célébrité lesbienne, elle se traduit elle-même par les stratégies discursives de « glamourisation des lesbiennes » et de « valorisation de modèles positifs ».

Avant de passer à l'analyse du discours du blogue, il importe de le situer dans son contexte organisationnel et socio-économique, ce que nous ferons au prochain chapitre.

CHAPITRE IV- LSTW : PORTRAIT D'AFFAIRES

Dans ce premier chapitre d'analyse, nous retracerons la trajectoire d'affaire de LSTW. Pour remplir sa mission, l'organisation œuvre dans plusieurs secteurs : 1) le blogue et son contenu ; 2) la (web)série³⁶ *Féminin/féminin* ; 3) les soirées mensuelles ; et 4) l'organisation contractuelle d'événements. En nous attardant sur son modèle d'affaires, nous verrons maintenant comment, depuis 2012, cette organisation lesbienne³⁷ a su se développer et passer de blogue invisible à organisation de plus en plus présente dans diverses sphères publiques (dont la sphère médiatique dominante). Nous aborderons ensuite les implications de ce mode d'organisation à partir des théories sur la lutte à la visibilité de Voirol (2005) et Koopmans (2004), ainsi qu'à partir de la théorie bidimensionnelle de justice sociale de Nancy Fraser (2005). Nous argumenterons que, bien que tout à fait concordant avec le modèle néolibéral dominant, et ne répondant donc pas aux impératifs de redistribution privilégiés par Fraser, le modèle d'affaires de LSTW contribue tout de même à la visibilité des lesbiennes dans la sphère médiatique dominante.

4.1 LSTW : Portrait général

Fondée en janvier 2012 par quelques amies lesbiennes dans la jeune vingtaine, LSTW (acronyme pour LezSpreadTheWord³⁸) est une entreprise privée composée d'une équipe noyau de cinq personnes. Sur ces cinq membres, seules deux personnes sont employées: Florence Gagnon, présidente et fondatrice, est employée depuis le début de l'année 2014, tandis que Claire Gaillard, rédactrice en chef du blogue, est employée

³⁶ La première saison de *Féminin/féminin* a été conçue pour et diffusée sur le web, tandis que la deuxième saison se destine à une diffusion télévisuelle, d'où la parenthèse entourant la portion web de websérie. Nous référerons parfois à la websérie (sans parenthèse) pour parler spécifiquement de son volet web.

³⁷ Nous entendons par « organisation lesbienne » une organisation fondée par des lesbiennes et créant des produits lesbiens pour un marché principalement lesbien.

³⁸ Œuvrant aujourd'hui dans plusieurs secteurs d'activités comme l'organisation contractuelle d'événements ou la production d'une série de fiction, cette organisation doit son nom au blogue lezspreadtheword.com, qui est le premier volet d'affaire de l'organisation.

contractuelle depuis le début de l'année 2015. Les autres membres de l'équipe noyau sont Justine Labrecque, directrice Partenariats & Développement des affaires, Léonie Leboeuf, vice-présidente en charge du contenu créatif et de l'organisation des soirées, et Chloé Robichaud, cofondatrice de LSTW. Alors que mesdames Gagnon, Labrecque et Leboeuf sont plus investies dans la gestion quotidienne de l'organisation, Chloé Robichaud s'occupe principalement de *Féminin/féminin* dont elle est la réalisatrice et co-idéatrice. Cette équipe est appuyée d'environ 25 bénévoles remplissant des fonctions aussi variées que la rédaction, le graphisme, la traduction d'article, la photographie, la production, etc.

Se définissant comme « la référence lesbienne » (lezenspreadtheword.com), ce blogue se veut un espace de diffusion et de développement d'une culture pop dynamique par et pour lesbiennes. Leur mission est de « rassembler, renseigner et faire rayonner la communauté lesbienne au Québec et à l'international » (lezenspreadtheword.com). Pour ce faire, et dans l'optique d'offrir des ressources aux femmes n'ayant peu ou pas de référents lesbiens, l'organisation crée et diffuse une culture populaire axée sur les modèles positifs. Nous le verrons au chapitre 5 portant sur l'analyse du blogue et au chapitre 6 sur la discussion, la culture populaire est au cœur du discours étudié, au point d'être un élément clé dans la manière dont il se positionne comme « la référence lesbienne » et contribue à l'(auto)reconnaissance des lesbiennes. Voyons quelques éléments de définition avant de poursuivre.

La culture populaire a fait l'objet de nombreuses études selon diverses disciplines, à commencer par les *cultural studies* (Des Aulniers, 2014) qui ont exploré la culture dite populaire des classes ouvrières. Dans son livre *Popular Culture : Introductory Perspective*, Danesi (2008) la résume ainsi:

It is culture by the people and for the people. In contrast to historical culture, it rejects both the supremacy of tradition and many of the socially based cultural practices of

the past, as well as the pretensions of intellectualist tendencies with contemporary traditional culture. (...) It is thus populist, popular and public. But, since popularity is unpredictable and highly ephemeral, pop culture is beset by a constant turnover of artifacts, expressive and material (p. 4).

Ce caractère éphémère et factice suscite d'ailleurs maintes critiques présentant au mieux la pop culture comme superficielle, vaine et sans profondeur, et au pire comme instrument politique et idéologique de domination culturelle et économique (pensons notamment à Adorno, Horkheimer et autres collègues de l'École de Francfort). Bien que nous soyons amplement d'accord avec certaines de ces critiques, spécialement lorsqu'on considère la manière dont la culture pop est manufacturée pour le marketing de masse, nous adopterons tout au long de l'analyse un positionnement plus nuancé quant à ses effets; par exemple, nous tenterons de faire ressortir le potentiel de changement progressiste de la culture pop (nous reviendrons sur cette idée au chapitre 5, point 5.2.1.2).

Au fil des prochains paragraphes, nous approfondirons notre description de l'organisation à partir de ses volets d'activités. Ceci permettra notamment de situer le discours du blogue (analysé au chapitre 5) dans son contexte organisationnel. Nous verrons par exemple que l'organisation, fondée à partir de l'initiative du blogue, s'est développée selon les partenariats d'affaires que l'équipe a su créer et consolider.

4.2 Volet d'activité 1: lezspreadtheword.com

Durant ses deux premières années d'existence, LSTW référait uniquement à lezspreadtheword.com, alimenté principalement par Florence Gagnon, Justine Labrecque, Léonie Leboeuf et quelques autres collaboratrices au contenu. Les billets publiés sur le blogue étaient répartis en huit catégories : *Actualités, Arts et culture, Humeurs, Mode et design, Musique, Sorties, Sport et Voyage*, jusqu'à ce qu'il y ait

refonte du site web en mai 2015³⁹. LSTW y publie toujours du contenu informatif et de divertissement ancré dans la culture pop, dans laquelle s'inscrivent les fondatrices de l'organisation. Les billets touchent de près ou de loin à une multitude d'intérêts revisités d'un point de vue lesbien : sorties, films, télé/webséries, musique, projets artistiques, littérature, etc. À l'occasion, le contenu concerne aussi plus largement des enjeux LGBT ou les femmes en général. Le choix d'opter pour une plateforme web s'explique par la volonté de l'organisation de rejoindre le plus de monde possible dans ce que nous appelons une « logique de publics ». Selon Florence Gagnon, le web et les grands médias permettent d'atteindre une variété de publics outrepassant largement le réseau de contacts de l'équipe noyau, et augmentent par ricochet le potentiel de visibilité de leurs propos. Un magazine lesbien version papier, par exemple, ne répondrait pas à cette logique de publics de la même façon.

Cette même logique s'applique pour justifier le partenariat de LSTW avec Barbi(e)Turix, un collectif lesbien basé à Paris, en France, qui tient un blogue du même nom depuis une dizaine d'années. BBX poursuit un objectif semblable à LSTW, à savoir « bousculer les stéréotypes et promouvoir la culture féminine et lesbienne » (barbieturix.com/presentation). En octobre 2014, les deux organisations entament une « relation longue distance » (lezspreadtheword.com/barbieturix), soit un partenariat basé sur une association de portails⁴⁰. Concrètement, cela se traduit par de l'échange de contenu et quelques collaborations spéciales. De plus, des membres de l'une ou l'autre

³⁹ Cette refonte a entraîné une grande réduction du nombre de billets, qui sont aujourd'hui regroupés sous l'onglet « Éditorial ». Celui-ci comprend les sous-sections « *Actu*, *Art de vivre*, *Culture*, *Dossiers*, *Portraits*, *Quoi de neuf/LSTW*, *Sexo* et *Sport* », et ne correspond plus aux affordances du blogue (voir 1.2.2). Faut-il le rappeler, nous nous concentrons dans ce mémoire *uniquement* sur le blogue dans sa forme initiale, soit précédant la refonte.

⁴⁰ Note importante : lezspreadtheword est aussi affilié avec le blogue OutSport qui a co-publié (avec LSTW) la lettre de *coming-out* public d'une athlète canadienne (nous y reviendrons à la section « Valorisation des modèles positifs » du point 5.2.1.2). Bien qu'une brève description d'OutSport soit disponible dans cette lettre de *coming-out*, LSTW n'a plus mentionné ce blogue par la suite. Nous avons donc écarté cette affiliation, qui semble avoir été plutôt ponctuelle.

des équipes voyagent parfois à Montréal ou à Paris lors d'évènements lesbiens spéciaux (ex. Fierté Montréal ou une soirée *Wet for Me*, organisée par BBX à Paris). Concordant avec l'idée que l'union fait la force, ce partenariat a comme objectif de « faire rayonner la communauté lesbienne dans la francophonie » (lezspreadtheword.com/barbieturix) ou encore « d'unir nos forces par delà [sic] l'Atlantique et de sceller un partenariat pour promouvoir la culture lesbienne autour d'un dénominateur commun : la francophonie »⁴¹.

Selon la présidente et fondatrice, cette agglomération de publics francophones est en outre une manière de faire contrepoids aux grands blogues lesbiens américains tels Autostraddle.com qui, de par l'accessibilité de l'anglais, sont lus par davantage de personnes à travers le monde. Selon la logique de publics évoquée précédemment, cette association de portails LSTW/BBX offre l'avantage de favoriser un accès à de nouveaux publics (notamment le lectorat européen). Ce partenariat agit également en légitimant la valeur des deux portails et donne un poids plus grand à LSTW (voir point 1.2.2 sur les affordances du blogue). De plus, les deux collectifs peuvent échanger sur leurs réalités respectives et s'entraider quant à leurs forces et faiblesses : alors que Barbi(e)Turix est fort sur les enjeux sociaux, se traduisant par une ligne éditoriale axée sur des sujets de fond et la critique sociale, LSTW cherche sa place parmi la communauté d'affaires et a davantage la fibre entrepreneuriale.

Pendant deux ans, c'est le blogue qui occupe l'équipe de LSTW. Il cultive son lectorat et devient peu à peu un point de référence pour la collectivité lesbienne montréalaise, qui voit parallèlement ses espaces lesbiens en coprésence disparaître (fermeture entre autres de bars comme le Drugstore en octobre 2013, ou le Royal Phoenix en juillet 2014). Cependant, au fil du temps, la plateforme lezspreadtheword.com commence à

⁴¹ <http://www.barbieturix.com/2015/02/11/barbieturix-et-lez-spread-the-word-samourachent/>

ralentir au fur et à mesure que le projet *Féminin/féminin* prend forme. Selon la présidente, cela se traduirait par une décroissance du nombre de publications par semaine et d'un amoindrissement de leur profondeur, par exemple davantage de retransmission d'information plutôt que de création de nouveaux contenus. Cet amoindrissement de la qualité peut à notre avis également être attribuable à l'inexpérience de l'entreprise, qui ne pouvait pas à ce moment-là s'appuyer sur une rédactrice en chef et des bénévoles ayant, dans une certaine mesure, un bagage journalistique pour la rédaction de billets (comme c'est le cas depuis la refonte du blogue en 2015). Quoi qu'il en soit, l'équipe a fait le choix en 2013 de prioriser *Féminin/féminin*, qui nécessite beaucoup d'investissement en matière de temps, d'argent et d'énergie.

4.3 Volet d'activité 2 : *Féminin/féminin inc.*

Féminin/féminin est un projet de websérie lesbienne mûri de longue date, lors de la création même de LSTW. Son émergence tardive s'explique principalement par des enjeux de coûts de production. Pour y faire face, l'équipe a dû organiser plusieurs soirées de financement, principalement aux bars l'Apt. 200 et la Porte Rouge : lancement de projet, lancement de l'épisode pilote, lancement de bande-annonce et soirées de visionnement sont autant d'occasions pour célébrer et financer le projet. Grâce à ces soirées, à des prêts ainsi qu'à une campagne de sociofinancement sur le site yoyomolo.com, le pilote est mis en ligne en janvier 2014. En juin de la même année, les sept autres épisodes de la saison un suivront sur la plateforme *femininfeminin.com*, un microsite affilié à *lezenspreadtheword.com*. Bien qu'elle ait été incorporée en tant qu'entreprise indépendante suite à des enjeux de financement, la série *Féminin/féminin inc.* est toujours affiliée à son organisation mère. Parmi le million et plus de visionnements enregistrés, environ le tiers provient de l'Europe, ce

qui s'est traduit par un léger changement de contenu sur lezspreadtheword.com (nous y reviendrons au point 5.1). Ainsi, par des dons, par la présence lors d'événements de lancement, par l'enthousiasme et le bouche-à-oreille, le lectorat du blogue, cultivé au fil des années précédentes, a contribué à propulser la websérie. Ceci constitue un premier et déterminant point d'ancrage pour le développement de cette organisation. Prenant appui sur la websérie et sa popularité grandissante, LSTW fera à partir de 2014 énormément de démarches pour gagner en visibilité et rejoindre de nouveaux publics.

Dans cette optique, l'organisation a multiplié les entrevues et interventions sur des médias de toutes sortes, allant d'entrevues à des radios communautaires comme CKUT⁴² jusqu'à la présentation de *Féminin/féminin* par Chloé Robichaud à l'émission de Pénélope McQuade sur ICI Radio-Canada Télé⁴³, en passant par des articles dans des journaux à grand déploiement comme Le Devoir⁴⁴ ou La Presse⁴⁵. Tout cela, bien sûr, en plus de nombreuses publications sur les réseaux socionumériques (Facebook et Instagram en tête) et sur le blogue. Bien que ces apparitions dans les grands médias portent principalement – mais pas uniquement – sur *Féminin/féminin*, les effets de cette visibilité se répandent sur l'ensemble de LSTW qui a lancé le projet. Au fil des entrevues, cette organisation s'est donc extirpée du strict phénomène web pour atteindre une visibilité médiatique plus large. Depuis, la série a été mise en ligne sur la plateforme Tou.Tv et est maintenant appuyée par la chaîne télé ARTV, qui souhaite diffuser une 2^e saison (en cours de production) sur ses ondes. Elle a également été

⁴² Voir l'archive de Dykes on Mykes/ Lesbo-Sons datant du lundi 3 août 2015 en baladodiffusion: <http://ckut.ca/en/oldgrid/1%2C19%3A00>. Bien que l'entrevue avec Florence Gagnon commence à 35 minutes, nous vous encourageons à écouter la première partie de l'émission, qui jette un éclairage intéressant sur la diversité interne de la collectivité lesbienne montréalaise à partir d'entrevues avec les organisatrices de deux marches lesbiennes aux discours très différents : la Marche Dyke et la Marche des lesbiennes et allié-e-s.

⁴³ http://ici.radio-canada.ca/emissions/penelope_mcquade/2014/document.asp?idDoc=344442

⁴⁴ <http://www.ledevoir.com/culture/television/397294/femmes-femmes-mode-d-emploi>

⁴⁵ <http://www.lapresse.ca/arts/medias/201401/15/01-4728796-femininfeminin-une-webserie-lesbienne-pour-tout-le-monde.php>

diffusée sur France Télévisions, a fait des apparitions dans de nombreux festivals et a gagné deux prix Géméaux⁴⁶. En bref, Féminin/féminin a maintenant la capacité de rejoindre d'autres publics, externes à la communauté LGBT, et d'élargir la portée de LSTW.

En effet, ce passage d'une sphère publique Internet à une sphère publique télévisuelle est important dans l'évolution de LSTW, à la fois au plan symbolique et financier. D'un côté, cette apparition dans la sphère médiatique télévisuelle constitue une légitimation symbolique de la qualité de la série; de l'autre, la production de séries télévisuelles ouvre la porte à plus de fonds où aller chercher du financement : environ 13 fonds sont disponibles pour les projets de films ou de télé, contrairement aux webséries qui n'ont accès qu'à un seul fonds, le Fonds indépendant de production (FIP), depuis 2010⁴⁷. Or, un budget potentiellement plus grand faciliterait la production d'une série d'une plus grande qualité esthétique, ce qui pourrait accélérer à son tour la reprise de ce produit télévisuel par d'autres chaînes. Quoi qu'il en soit, on peut vraisemblablement croire que cet accès à l'univers télévisuel canadien et français créera un pont entre les diverses plateformes de LSTW et favorisera la visibilité des lesbiennes.

En outre, cette attention médiatique ainsi que le nombre croissant de visionnements donnent une crédibilité nouvelle à LSTW, qui s'active à tisser des partenariats d'affaires. Par exemple, cette visibilité nouvelle a contribué à convaincre la coopérative financière Mouvement Desjardins de commanditer la remise à neuf du site lezspreadtheword.com, qui en a profité pour se refaire une beauté et réorganiser le contenu « blogue/éditorial » du site. Cette entente d'affaires avec Desjardins

⁴⁶ <http://lezspreadtheword.com/la-serie-femininfeminin-remporte-2-prix-gemeaux/>

⁴⁷ <http://www.crtc.gc.ca/fra/general/cipfund.htm#filmns>

s'échelonne sur quelques années. Il semble donc que, de façon bien opportune, la websérie ait propulsé le blogue à son tour dans un mouvement de retour du balancier.

4.4 Volet d'activité 3 : Soirées mensuelles et ponctuelles

Outre ce cercle prospère entre le site web et la série, LSTW s'active sur d'autres fronts, à savoir l'organisation de soirées. En effet, bien que LSTW ait organisé des événements ponctuels dès ses débuts, c'est en février 2014 que les soirées mensuelles « *Où sont les femmes?* » se mettent en place, suivies des soirées LSTW au bar Fitzroy en février 2015. Ce n'est d'ailleurs pas une coïncidence si les soirées « *Où sont les femmes ?* » ont été implantées peu de temps après la sortie de l'épisode pilote de la websérie : elles répondaient à un fort enthousiasme et un haut taux de participation aux soirées de financement de la série, ce qui traduit sans doute un besoin réel des lesbiennes montréalaises. Selon Florence Gagnon, en entrevue avec le Huffington Post Québec⁴⁸, « [Où sont les femmes] C'est tellement populaire, nous avons bien compris que cette soirée venait combler un besoin d'avoir des lieux de rencontre pour la communauté [lesbienne] ». Cette popularité est donc venue cristalliser ce volet d'activités initialement ponctuel. Bien que destiné principalement à la scène lesbienne montréalaise, ce qui n'élargit pas son public comme tel, ce secteur d'activité est essentiel à la survie de l'entreprise. Par exemple, les soirées « *Où sont les femmes ?* » rassemblent environ 250-300 femmes au bar l'Apt 200 à chaque 3e jeudi du mois : ces événements au coût de 7\$ par personne sont un premier pas assurant une santé financière à l'organisation. À moyen terme, LSTW souhaite développer ce volet d'activité et mettre en place des soirées lesbiennes en dehors de Montréal : par

⁴⁸ Voir Hacker-Bousquet, D. (12 février 2015). Quand les bars hétéros de Montréal s'ouvrent aux lesbiennes. *Huffington Post Québec*. Consulté en ligne le 10 avril 2015 : http://quebec.huffingtonpost.ca/2015/02/13/les-bars-heteros-souvrent-aux-lesbiennes_n_6674212.html

exemple, la première édition d'une soirée « Où sont les femmes ? » a eu lieu à la ville de Québec en octobre 2015.

À l'occasion, LSTW distribue une partie des profits récoltés lors de ces soirées à des organisations à but non lucratif (OBNL) comme l'Astérisque, le Centre de Solidarité Lesbienne ou le GRIS-Montréal. Ces OBNL doivent concorder avec la mission de LSTW et être en besoin financier. Selon la fondatrice, en plus de constituer une contribution pécuniaire, ces dons sont une occasion de sensibiliser les participantes des soirées à certains enjeux LGBT. Il est à noter cependant que, plus récemment (décembre 2015), cette répartition des profits a également servi à financer un projet soutenu par LSTW : la production de la pièce de théâtre COCO, écrite par Nathalie Doummar. Voici un extrait du descriptif de l'évènement : « Une édition spéciale [de 'Où sont les femmes ?'] pour soutenir l'initiative COCO, la pièce. Notre deuxième projet de production! Une production du Théâtre Osmose, en collaboration avec Lez Spread The Word, présentée par la Banque TD »⁴⁹. La production est un volet d'activité toujours émergent et n'a pas été intégré à notre analyse ; il brouille toutefois les cartes en ce qui concerne la répartition des profits initialement destinés à des organismes à but *non lucratifs* et *externes* à LSTW.

4.5 Volet d'activité 4 : Organisation contractuelle d'évènements

Un quatrième volet d'activité de LSTW consiste en l'organisation contractuelle d'évènements pour le compte d'autres organisations (principalement LGBT). De l'évènementiel plus axé sur la vie nocturne [*nightlife*] (comme le 6 à 9 LSTW pour Fierté Montréal) aux Soirées Ciné LSTW (pour le compte d'Aires Libres) en passant

⁴⁹ <https://www.facebook.com/events/1042495369123405/>

par la production théâtrale (à commencer par la pièce COCO de Nathalie Doummar), l'équipe de LSTW se voit comme « porteuse de projets ». Pour ce faire, l'organisation conçoit, organise, produit et publicise ces événements mandatés. À ce jour, l'entreprise a organisé plus d'une quarantaine d'événements, dont la majorité était destinée à la vie nocturne. Tous types confondus, ces événements ont pour objectifs d'aller chercher de nouveaux publics, d'assurer une santé financière à l'organisation, de valoriser des projets à contenu lesbien et d'encourager les femmes en milieu professionnel (notamment par l'embauche de personnel exclusivement féminin : photographes, DJs, maquilleuses, productrices, etc.).

Nous concordons avec la fondatrice lorsqu'elle avance que l'organisation d'événements variés (c'est-à-dire pas uniquement axés sur la vie nocturne, mais aussi des événements sportifs, gourmands, du théâtre, des films, etc.) a pour effet de donner de la visibilité aux lesbiennes et de diversifier leurs représentations. Nous sommes d'avis que ce volet d'activité est un exemple phare de la manière dont la visibilité dans plusieurs sphères publiques (coprésence, médiatisée, politique, civique (Breese, 2011)), et *à fortiori* dans les grands médias, peut être bénéfique pour la reconnaissance de minorités : les soirées lesbiennes, en coprésence, pourraient faciliter le développement d'un réseau d'entraide (Chamberland, 1998); *Féminin/féminin*, sur le web, pourrait appeler au partage et à la reprise de contenu (Hopkins, 2015) et référents lesbiens; la même série à la télévision (canadienne et française), parce que diffusée en masse, favorise plutôt la diversité des publics (Thompson, 1995) en contact avec l'univers lesbien promu par LSTW.

De plus, le cas étudié est très parlant de l'avantage d'être présente dans plusieurs sphères publiques, puisque ces contrats de travail événementiels ponctuels sont principalement dus à la visibilité et la popularité de LSTW au sein de la collectivité

lesbienne. Selon Florence Gagnon, LSTW s'est fait approcher par plusieurs entreprises pour organiser des événements et n'a pas fait de démarches particulières en ce sens; leur notoriété aurait donc suscité des offres. Ces dernières assurent en outre une santé financière à LSTW et contribuent à son développement d'entreprise, puisqu'elles permettent de gagner en moyens (discursifs et financiers) en plus de bonifier leur visibilité et d'élargir leur public cible. Par exemple, les femmes qui viennent à Montréal dans le cadre de la semaine de la Fierté gaie et qui participent aux événements LSTW ne sont probablement pas les mêmes que les Montréalaises qui se rendent aux soirées « *Où sont les femmes?* ». Il va sans dire, cela s'inscrit bien dans la logique de publics privilégiée par l'entreprise.

4.6 Synthèse : Mode d'organisation en partenariats et développement d'une pop culture lesbienne au Québec

En somme, nous avons dépeint dans ce chapitre la manière dont LSTW s'est dès le début inscrite dans une logique de publics. L'objectif implicite semble être de rejoindre, par le développement d'une culture pop lesbienne au Québec, le plus grand nombre de personnes évoluant au sein de publics variés, au-delà de la communauté LGBT. Pour ce faire, l'équipe noyau a visé l'atteinte des grands médias via un blogue véhiculant une culture pop lesbienne. Avec du contenu axé sur le divertissement et par des billets courts et légers, abordant plus volontiers le cinéma ou les sorties que des enjeux de société ou des textes d'opinion, le blogue est résolument loin d'être subversif. Il se positionne en fait en concordance avec l'idéologie dominante (cet argument sera développé davantage dans l'analyse des billets du blogue, tout au long du chapitre 5).

À l'origine, l'alimentation de cette plateforme web était le seul volet d'activité de l'entreprise, et le blogue et l'organisation se confondaient initialement sous un même nom: Lezspreadtheword. Néanmoins, le premier est éventuellement devenu un moyen

pour l'essor de la deuxième, qui s'est peu à peu définie comme LSTW. Lezspreadtheword (le blogue) est alors devenu l'un des volets d'activité de LSTW (l'organisation), s'en distinguant au fil du temps comme l'une des parties plutôt que le tout. En effet, la sortie de *Féminin/féminin*, financée en partie grâce au lectorat du blogue, a constitué un tremplin majeur pour la visibilité et la croissance de l'organisation. D'un côté, la série a initié les soirées mensuelles comme volet d'activités permettant une rentrée d'argent plus stable à l'organisation; de l'autre, elle a lancé une campagne de relations publiques qui a fait ses preuves. Avec Chloé Robichaud comme réalisatrice et porte-étendard du projet, les occasions n'ont pas manqué de faire connaître la série à travers des entrevues et articles sur divers médias. Cette forte visibilité de la série a eu des retombées sur l'organisation, qui a gagné en crédibilité comme porteuse de projets. Certaines organisations LGBT ont alors contacté LSTW pour qu'elle mène à bien des projets concernant les lesbiennes. Cette visibilité a eu un effet à la fois sur les capacités financières de l'organisation, et à la fois sur sa crédibilité pour mener à bien des projets ayant le potentiel d'attirer des publics lesbiens.

Nous avançons que cette visibilité s'est développée à travers ce qu'on pourrait appeler un mode d'organisation en partenariats : en s'investissant au sein de l'univers LGBT et lesbien montréalais, les membres de l'équipe noyau ont tissé de nombreuses relations d'affaires qui, multipliées les unes aux autres, créent un réseau de contacts étendu qui donne du poids à LSTW. Ces relations d'affaires basées sur des principes économiques contribuent, à l'instar de l'hyperlien pour le blogue, au pouvoir symbolique et à la visibilité de LSTW par une logique d'association. L'organisation a alors une meilleure marge de manœuvre pour développer de nouveaux projets et rejoindre d'autres publics pour diffuser son discours. En effet, le partenariat sous plusieurs formes (commandite, association de portails, contrats d'affaires, etc.) a permis à l'entreprise d'être appuyée dans son expansion. En plus des aspects pragmatiques comme un soutien financier, le

partenariat a comme effet d'augmenter le capital symbolique de l'organisation. Par exemple, en s'associant avec LSTW, le prestige de Fierté Montréal se répercute sur l'organisation lesbienne et envoie le message qu'elle est digne de confiance, ou du moins digne d'intérêt. De même, en commanditant LSTW, Mouvement Desjardins reconnaît que les publics qu'elle rejoint sont d'un poids suffisant, ont une assez grande valeur (marchande) pour que leur nom y soit associé.

Ainsi, qu'il s'agisse de ses relations d'affaires ou de son discours axé sur la culture populaire, LSTW s'insère complètement dans le système économique dominant grâce à sa mise en acte [*enactment*] d'un modèle d'affaires tout à faire concordant avec l'idéologie néolibérale en place. Cela se traduit par du démarchage d'affaires, des relations publiques (entrevues sur plusieurs plateformes), des produits à mettre de l'avant, des relations de commandites basées sur la visibilité en lien avec des publics cibles, une logique de développement de marchés qui passe par l'atteinte de nouveaux publics, etc. Ce parcours de l'organisation n'est d'ailleurs pas sans rappeler les mécanismes de visibilité de Koopmans (2004; voir point 1.2.2). D'après l'auteur, l'accès aux grands médias (1er mécanisme) favoriserait la résonance, soit une reprise de l'information (2e mécanisme), ce qui non seulement amplifie le message mais augmente les chances de contrôler son discours. Enfin, cette amplification du message faciliterait la recherche d'appuis et de légitimité auprès de la population, de médias ou de personnalités publiques (3e mécanisme), ce qui facilite l'ancrage à long terme d'un discours.

En retraçant la trajectoire de l'organisation et ses démarches sur le plan de la visibilité, nous comprenons que l'équipe de LSTW est parfaitement lucide quant à la manière dont fonctionnent les systèmes médiatique et économique. Bien qu'il y ait redistribution ponctuelle de dons à quelques OBNL, LSTW ne vise donc pas à réformer

le système économique ou à changer le *statu quo* des relations de classe, comme le suggèrent les remèdes à l'injustice socio-économique de Fraser (2005). Selon le modèle proposé par l'auteure, LSTW ne contribuerait pas à la redistribution des richesses et ne pourrait donc pas constituer un exemple d'organisation favorisant la parité de participation. Cela dit, contrairement à Fraser, nous sommes d'avis que cette maîtrise du système et ce modèle d'affaires concordant avec les valeurs économiques dominantes n'entravent pas forcément les actions visant à faire reconnaître les lesbiennes à Montréal (ou du moins certaines lesbiennes). Au contraire, il semble que les pratiques économiques de l'entreprise soient au cœur de ce qui assure leur apparition dans l'espace public : dans une logique de lutte à la visibilité, cette maîtrise des codes communicationnels et médiatiques augmente leurs chances que leur discours soit repris (Voirol, 2005).

En faisant partie des « grands joueurs », LSTW peut désormais se tailler une place parmi les espaces où les lesbiennes sont généralement invisibles. Nous sommes d'avis que si elle ne concordait pas avec le modèle économique dominant, l'organisation n'aurait pas pu se développer de façon à intéresser les grands médias, là où elle peut faire une différence plus marquée sur le plan des remèdes au déni de reconnaissance. Dans cette optique, comprendre et contrôler le système économique peut être *stratégique* dans la lutte pour la reconnaissance lesbienne, puisque ça donne lieu à la diffusion de représentations lesbiennes alternatives, considérées plus justes par l'organisation. Dans le prochain chapitre, nous retournerons vers notre question de recherche et tenterons de comprendre comment lezspreadtheword.com contribue à la reconnaissance des lesbiennes montréalaises à partir des trois remèdes au déni de reconnaissance de Fraser (2005).

CHAPITRE V- REMÈDES AU DÉNI DE RECONNAISSANCE : FORMES ET STRATÉGIES DISCURSIVES SUR LEZSPREADTHEWORD

Alors qu'au chapitre précédent nous nous sommes appesantie sur le modèle d'affaires de LSTW en rapport avec la dimension redistribution du modèle de Fraser, nous ciblerons dans ce deuxième chapitre d'analyse le volet reconnaissance. Plus précisément, nous analyserons des billets de la section *Arts et culture* dans l'objectif de déceler les formes de reconnaissance qui y sont privilégiées. Nous commencerons par décrire les grandes tendances du contenu de cet onglet de façon à introduire l'analyse. Nous explorerons ensuite chacun des remèdes au déni de reconnaissance proposés par Fraser (2005) en détaillant les multiples formes qu'ils prennent sur le blogue. Chacune de celles-ci se traduit par des stratégies discursives que nous décortiquerons à partir d'extraits de billets particulièrement représentatifs.

5.1 Mise en contexte : *Arts et culture* selon LSTW

Tel qu'exposé au chapitre 3, nous avons répertorié sept grandes thématiques dans le contenu de l'onglet *Arts et culture* : 1) Culture cinématographique ; 2) Culture télévisuelle ; 3) Culture web ; 4) Culture littéraire ; 5) Projets artistiques ; 6) Événements culturels ; et 7) Culture du vedettariat. Outre les singularités de ces thématiques, nous avons relevé des tendances transversales qui offrent une entrée en matière pour notre analyse.

La première tendance récurrente est le format des billets. Le plus souvent, ces derniers ne sont pas signés et sont donc au nom de LSTW. Les billets signés par des collaboratrices sont généralement plus étoffés sur le plan de la longueur et la nature du propos peut varier par endroits selon la collaboratrice qui les tient. Cependant, quelle que soit la thématique, la forme standard est un court texte (entre 0 et 821 mots)

accompagné d'au moins deux éléments de visuels⁵⁰ (souvent plus) : une photo entre le titre et le texte agissant comme complément du message (c'est-à-dire en fournissant un visuel à ce qui est discuté) et une photo et/ou vidéo à la fin du texte (voir annexe F1 pour un aperçu du visuel typique). Si la photo agit généralement comme complément d'information, la vidéo peut parfois constituer un message en soi (comme dans le cas de bandes-annonces ou de réappropriations culturelles).

Il est à noter qu'une grande proportion de billets a été publiée dans la première année d'existence du blogue : en 2012 seulement, 8 des 15 pages de billets répertoriés ont été mises en ligne. En comparaison, en 2013, seulement 2 pages ont été remplies, puis 3 pages et demi en 2014 et, finalement, 1 page et demi en 2015 – notons toutefois que notre collecte de données a été effectuée en *mai* 2015. Ceci concorde avec l'essor de l'organisation qui, déjà en 2013, entamait des démarches priorisant *Féminin/féminin* à l'alimentation du blogue. Néanmoins, contrairement à ce qu'a avancé Florence Gagnon lors de nos discussions, il est difficile de discerner si les billets publiés ont souffert d'un amoindrissement de la qualité au fil du temps, puisqu'il appert que la proportion de rediffusion de contenu (par opposition à la publication de contenu original) est plutôt stable (voir point 4.2).

À ce sujet, près de 57% des billets (83 billets sur 146, voir annexe E) consiste en une rediffusion de contenu existant ailleurs (bande-annonce, vidéoclip, annonce, contenu BBX, etc.) plutôt que du contenu original (chronique d'humeur, critique, entrevue, etc.). Ces rediffusions agissent alors comme une extension du discours original. D'ailleurs, une attention portée à l'évolution du contenu au fil du temps montre un tournant en 2014, lorsque le partenariat avec le blogue français BBX s'est confirmé,

⁵⁰ Par souci de rigueur analytique, et ne maîtrisant pas suffisamment l'analyse sémiotique, nous avons fait le choix d'écarter les composantes visuelles de notre analyse (nous y reviendrons en conclusion).

puisque LSTW a commencé à reprendre leurs billets ou à s'en inspirer pour les leurs (comme le billet #10 décrivant dix comptes Instagram à suivre (annexe O)). On peut également noter un changement quant au public cible : alors que les deux premières années étaient explicitement destinées aux lesbiennes québécoises, le lectorat présumé en 2014 et 2015 s'est élargi, comme en témoignent les extraits suivants :

C'est l'hiver au Québec et on gèle! (italique original)

Filmé principalement en Chine et en Inde, ce documentaire présente une dure réalité dont nous sommes très peu victimes au Canada et en France en tant que femme [sic].

Ces deux extraits, tirés d'un billet intitulé « C'est l'hiver au Québec et on gèle! » (voir annexe R), présument d'un lectorat désormais européen, puisqu'il est davantage situé géographiquement : inutile de préciser que l'on est basée au Québec et que l'hiver y est froid si l'on s'adresse à des Québécoises. Inutile également d'inclure la France (parmi tous les autres pays occidentaux) si l'on s'adresse uniquement à des Canadiennes. Cette transition dans le(s) public(s) cible(s) est sans doute corrélée à la logique d'élargissement des publics de LSTW (voir point 4.2), qui souhaite avec *Féminin/féminin* atteindre des publics pancanadiens, américains et européens. Bien entendu, on observe conséquemment une proportion grandissante d'articles portant sur les activités parallèles de LSTW, comme *Féminin/féminin*, les soirées mensuelles, etc.

Enfin, on ne peut passer outre le fort contenu lesbien qui, la plupart du temps, n'est pas confondu avec du contenu *queer* ou LGBT. Bien que la fondatrice adopte personnellement une définition assez large et inclusive du lesbianisme comme étant quiconque s'identifie comme femme et qui aime les femmes, la représentation lesbienne proposée par le blogue lezspreadtheword semble plus précise. À partir de ce que la référence lesbienne n'aborde *pas*, il est possible de comprendre que ce qui est

lesbien n'est pas trans*⁵¹, homosexuel, bisexuel ou intersexe, en ce sens que ces enjeux ne sont pas ou peu incorporés au discours (lesbien) du blogue. Dans cette optique, « la référence lesbienne » serait la référence pour un public cible spécifique et référerait vraisemblablement à un lesbianisme basé sur le paradigme de l'orientation sexuelle. À l'inverse, le mouvement *queer* adopte l'androgynie ou le *gender-bending*⁵² comme une façon de rejeter la binarité des genres et de rendre plus fluides les masculinités et féminités. Cela correspond à un lesbianisme plus inclusif, tel que proposé par le collectif de la Marche Dyke. Ce collectif définit le lesbianisme comme suit :

Les termes LESBIENNE ou GOUINE désignent pour nous toute personne qui s'identifie comme tel, c'est-à-dire les femmes cisgenres, trans et intersexes, qui s'identifient comme lesbiennes, bisexuelles ou queer, ainsi que les personnes dont l'identité de genre est non-binaire, soit les lesbiennes trans, genderqueer, bispirituelLes ou intersexes (facebook.com/marchedykemontreal/info, majuscules originales).

Cette comparaison des discours, loin de chercher à hiérarchiser les acceptions possibles du lesbianisme, vise plutôt à situer le discours de lezspreadtheword parmi la pluralité des définitions possibles du lesbianisme, ainsi qu'à mettre en lumière le caractère « pris pour acquis » du lesbianisme selon le paradigme de l'orientation sexuelle.

⁵¹ « Dans cette graphie, le mot “trans*” fait référence à l'ensemble des réalités qui touchent les personnes transsexuelles et transgenres. L'emploi de l'astérisque, une convention dans le domaine des études LGBTQ ou *queer*, se veut un rappel de leur distinction et de leur ressemblance » (Bastien Charlebois, 2011, p. 143).

⁵² Pour le moment, ce terme, à l'instar du mot *queer*, ne présente pas d'équivalent suffisamment précis en français. Nous ne pouvons que concorder avec la définition claire et concise offerte par Wikipédia (une fois n'est pas coutume): « *Gender bending is sometimes a form of social activism undertaken in response to assumptions, over-generalizations about genders, or transphobia. Some gender benders identify with the gender assigned them at birth, but "challenge" the norms of that gender through androgynous behavior and atypical gender roles. Gender benders may also self-identify as trans or genderqueer, feeling that the gender assigned to them at their birth is an inaccurate or incomplete description of themselves. However, many trans people do not consider themselves "gender benders"* » (https://en.wikipedia.org/wiki/Gender_bender, consulté le 27 septembre 2015).

Cette dernière précision quant au lesbianisme proposé sur le blogue souligne par ailleurs une autre tendance importante, à savoir l'association entre femmes et lesbiennes. Alors que dans le passé les lesbiennes étaient considérées moins « femmes » par les mouvements féministes, qui les ont parfois écartées (voir prélude au chapitre 1), les représentations « femme » et « lesbienne » sont ici rapprochées, voire confondues. Par exemple, chaque grande thématique comprend quelques billets concernant plus largement les femmes, et non pas spécifiquement les lesbiennes. Nous verrons plus en détail cette association femme/lesbienne au point 5.2.1.3, où nous aborderons les formes que prennent les remèdes au déni de reconnaissance sur le blogue. Gardons toutefois en tête que cette tendance est transversale à l'ensemble des thématiques de l'onglet *Arts et culture*.

5.2 Variations sur un même thème : remèdes au déni de reconnaissance sur LSTW

Dans cette partie, nous interrogerons chacun des billets sélectionnés à l'aune des trois remèdes au déni de reconnaissance proposés par Fraser (2005). Rappelons que d'après l'auteure, l'injustice culturelle se traduit par la marginalisation de certains groupes statutaires, qui ne sont par ricochet pas considérés comme des pairs dans le dialogue social. Pour contribuer à cette parité de participation et remédier à l'injustice culturelle, Fraser propose trois voies : 1) la valorisation ou réévaluation de l'identité méprisée et de ses produits culturels; 2) la valorisation de la diversité culturelle; et 3) la transformation de modèles d'interprétation, d'évaluation et de communication des valeurs. Chacun de ces remèdes concerne des facettes différentes de l'injustice culturelle.

Tel que mentionné au point 3.4, suivant le principe d'arborescence et partant des remèdes proposés par Fraser (2005), nous avons développé un schéma par remède. Ces

derniers illustrent que chaque remède prend diverses formes de reconnaissance, elles-mêmes se traduisant par des stratégies discursives (voir fig. 5.1 à la page 94, ainsi que la fig. 5.2 à la page 135). Ces arborescences sont donc des outils majeurs pour illustrer comment le discours de lezspreadtheword contribue à la reconnaissance des lesbiennes montréalaises et à leur parité de participation dans l'espace public. Dans ce chapitre, nous détaillerons chaque arborescence en étudiant, à partir d'extraits de billets, les formes qu'ils prennent sur le blogue et les stratégies discursives employées pour les actualiser. Nous baserons notre analyse à partir d'extraits clés particulièrement représentatifs, que nous enrichirons à l'occasion d'autres exemples tirés du blogue. Nous concluons ce chapitre avec une synthèse de l'analyse et certaines pistes de réflexion quant à des questions restées sans réponses.

5.2.1 Premier remède : Valorisation ou réévaluation de l'identité méprisée et de ses produits culturels

Tout d'abord, rappelons que le remède de la valorisation de l'identité méprisée part du postulat que certains groupes sont victimes de mépris, c'est-à-dire qu'ils sont « dépréciés par les représentations culturelles stéréotypiques ou dans les interactions quotidiennes » (Fraser, 2005, p. 17). Des trois remèdes, celui-ci est le plus présent et prend essentiellement trois formes : lutte aux stéréotypes, valorisation de la célébrité lesbienne et valorisation de la féminité (voir fig. 5.1 ci-dessous). Commençons par la lutte aux stéréotypes.

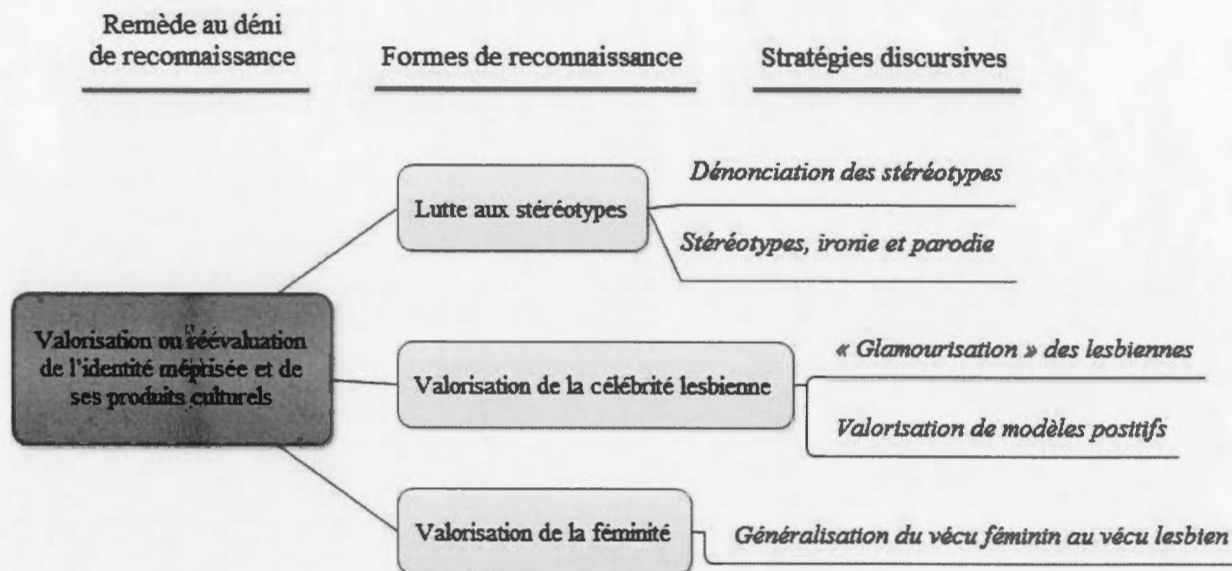


Figure 5.1 Premier remède : Valorisation de l'identité lesbienne sur lezspreadtheword

5.2.1.1 Lutte aux stéréotypes

La lutte aux stéréotypes est une manière de lutter contre le mépris intrinsèque aux représentations parfois caricaturales des lesbiennes dans l'espace public. Ces représentations sont nuisibles à l'(auto)reconnaissance des lesbiennes, puisqu'elles peuvent entraîner une dévaluation de leur statut de membre à part entière et susciter un sentiment d'exclusion chez ces femmes. La lutte aux stéréotypes s'actualise par deux stratégies discursives principales : la dénonciation de ces stéréotypes ainsi que l'ironie et la parodie, formes d'humour s'appuyant sur des références implicites. Dans la mise en acte de ces stratégies, le blogue propose ou privilégie certaines représentations lesbiennes au détriment des autres ; nous terminerons donc cette section en mettant en lumière la spécificité de ces représentations.

5.2.1.1.1 Dénonciation des stéréotypes

Pour illustrer les stratégies discursives employées sur le blogue pour dénoncer les stéréotypes, nous partirons du billet #4 (annexe I), qui traite de personnages lesbiens québécois d'hier à aujourd'hui. S'adressant aux lectrices de façon inclusive (« nous », « notre », « soyons », etc.), mais tenant tout de même pour acquis qu'il s'agit de lectrices québécoises et lesbiennes (« notre télévision québécoise », « la plupart d'entre nous ont vécu la même chose [parlant d'homosexualité] », etc.), l'auteure, Florence Gagnon, exprime son agacement quant aux représentations stéréotypiques des lesbiennes :

Pour le nombre grandissant [de personnages lesbiens à la télévision], tant mieux. Pour la diversité des modèles, pas convaincue. (billet #4)

Les séries actuelles présentent de nouveaux personnages lesbiens, mais à mon avis ces représentations modernes encouragent des stéréotypes qui commencent malheureusement à devenir lourds. (billet #4)

Qu'est-ce qui nuit à la diversité de modèles selon elle? Quels sont ces stéréotypes qu'elle trouve lourds? Pour répondre à cette question, voici un extrait où l'auteure aborde la récente série policière *19-2*, diffusée à la télévision de Radio-Canada.

Oui, oui on est contente que *19-2* mette de l'avant un personnage lesbien et on a hâte de mieux la connaître. Cependant, était-ce nécessaire que Bérangère présentent [sic] plusieurs caractéristiques « lesbiennes » : policière, cheveux courts, qui s'amourache d'une fille straight qui flirt et qui, comme si ce n'était pas assez, pratique sa sexualité avec un objet... dans ce cas-ci, un FUSIL. Malaise. (billet #4, majuscules originales)

Ces quelques lignes sont intéressantes pour comprendre la stratégie dénonçant les stéréotypes : l'auteure prend le parti de les exposer, les expliciter, puisqu'elle nomme des caractéristiques archétypiques « lesbiennes ». Cet extrait est aussi intéressant pour

comprendre de quel stéréotype il est question, contre quelle représentation méprisante lutte le blogue.

L'auteure du billet dénonce d'abord le fait qu'il s'agisse d'une policière; nous croyons que cet agacement est dû à la représentation de cette profession comme étant traditionnellement masculine, ce qui rappelle l'image d'une lesbienne plus virile, une « *butch* ». Nous sommes d'avis que ce stéréotype tire son origine en partie de l'historique des représentations lesbiennes au fil du 20^e siècle :

Lesbian characters were rarely portrayed in the media during this era (Capsuto, 2000), but when they were, their portrayal typically adhered to the 'predatory and lonely lesbian' or 'dyke' archetypes, both of which heavily emphasized the characters' sinister, masculine qualities (Russo, 1987) (Gomillion et Giuliano, 2011, p. 340).

Cette interprétation est appuyée par la 2^e caractéristique « lesbienne » : les cheveux courts. Les cheveux courts sont plus spontanément associés aux hommes occidentaux qu'aux femmes et sont donc plutôt associés à la masculinité. La représentation d'une lesbienne avec les cheveux courts semble donc agacer l'auteure puisqu'elle renforce l'association historique entre lesbianisme et masculinité.

Un troisième élément souligné dans l'extrait choisi est le fait que Bérangère « s'amourache d'une fille straight [hétérosexuelle] qui flirt »; nous pensons que cette caractéristique réfère à deux éléments culturels de l'univers lesbien. D'abord, la « fille straight qui flirt » est un archétype suffisamment ancré pour se mériter un terme dans le jargon lesbien : les « bicurieuses » sont des femmes principalement hétérosexuelles cherchant à vivre des expériences (principalement sexuelles) avec des femmes lesbiennes, sans pour autant souhaiter entretenir de relations amoureuses avec elles ou

sans se considérer lesbienne ou bisexuelle⁵³. Cette dernière précision a des implications pour le deuxième (et principal) élément : si Bérangère s'amourache avec cette femme hétérosexuelle, bicurieuse ou non, cela élimine la possibilité d'une relation sérieuse, stable ou satisfaisante pour la policière. Ainsi, la représentation lesbienne dans *19-2* reprend le cliché laissant entendre qu'il est difficile pour des lesbiennes d'avoir des vies amoureuses simples et satisfaisantes – ce qui n'est pas sans rappeler certaines critiques adressées au film *La vie d'Adèle* par les trois auteures du billet #2 (nous y reviendrons suite à l'analyse du présent extrait).

Un dernier élément ressortant de cet extrait est le fait que Bérangère « *comme si ce n'était pas assez*, pratique sa sexualité avec un objet... dans ce cas-ci, un FUSIL » (italique ajouté, majuscules originales). L'auteure semble agacée par le cliché laissant entendre que la sexualité lesbienne aurait un manque à combler (c.-à-d. un pénis), d'où l'utilisation d'un objet. Cette représentation de la sexualité lesbienne est méprisante, car elle calque des pratiques homosexuelles sur une relation hétérosexuelle, comme s'il était impensable pour une femme d'avoir du plaisir sans forme phallique : dans le cas présent, « un FUSIL ». L'auteure du billet exprime son malaise par rapport à cet objet qui pose la sexualité lesbienne comme déviante⁵⁴. En effet, il s'agit d'un agissement

⁵³ Il est important de noter qu'il s'agit de *notre interprétation* de ce terme, qui ne correspond évidemment pas à une définition officiellement répertoriée. Nous avons cependant sondé des femmes aux identifications sexuelles variées de manière informelle pour bâtir notre définition sur une pluralité de points de vue. Sur *13 répondantes*, huit ont précisé que, pour la bicurieuse, une relation avec une femme est quelque chose de sexuel ou, du moins, passager et sans importance. Quatre ont présenté la bicuriosité au sens plus littéral de curiosité envers la bisexualité, envers des expérimentations (sexuelle ou relationnelle) avec des personnes du même sexe (lorsque hétéro). Une personne a défini la bicuriosité comme une forme de bisexualité où une femme sortirait principalement avec des hommes mais aurait des expériences avec des femmes de temps à autre. Voici, en terminant, un témoignage fort éloquent faisant ressortir l'aspect sexuel de la bicuriosité : « Une bicurieuse est une femme qui ne serait pas en relation amoureuse avec une autre femme, mais qui après deux bières, *frenche* des filles et après 5 bières, est *willing* pour plus. »

⁵⁴ Bien qu'il faille toujours être prudente et éviter les généralisations lorsqu'on s'aventure sur le terrain très privé des pratiques sexuelles, nous ne croyons pas exagérer en avançant que l'utilisation d'un fusil au lit n'est pas chose courante chez les lesbiennes.

punissable sur le plan des règlements et du code déontologique du corps policier, ce qui renforce le caractère « hors norme » de cette sexualité; flirtant en outre avec le sadomasochisme, elle est présentée comme en marge de la norme hétérosexuelle. Il s'agirait donc d'une représentation de la sexualité lesbienne comme à la fois marginale (par la référence au sadomasochisme et au bris du code déontologique) et à la fois hétéronormée (par la projection de façons de faire hétérosexuelles sur une relation homosexuelle).

En bref, cet extrait illustre l'exaspération de l'auteure face à l'association récurrente entre lesbianisme et masculinité. La sexualité lesbienne y est également représentée d'après un point de vue hétérosexuel, puisqu'elle suggère un calque de pratiques hétéronormées, comme s'il était invraisemblable d'entretenir une sexualité satisfaisante sans pénétration d'un phallus. La représentation lesbienne du 19-2 fait en outre perdurer l'idée qu'il est ardu pour une lesbienne d'entretenir des relations amoureuses ou sexuelles satisfaisantes, comme s'il était *de facto* plus difficile pour elles d'être en harmonie avec leurs partenaires.

Ce stéréotype des relations insatisfaisantes n'est pas qu'anecdotique et il est également dénoncé dans un autre billet où trois lesbiennes (Florence Gagnon, Monique Giroux et une dernière signant gb) critiquent le film *La vie d'Adèle* (billet #2, voir annexe G). En effet, les trois auteures y expriment très clairement leur exaspération quant à la trame narrative quasi systématiquement tragique des films lesbiens :

Pourquoi faut-il toujours que les histoires de lesbiennes finissent mal ? Et qu'une des deux décide de...mais je ne peux pas tout vous dire. (billet #2)

Les clichés, les stéréotypes, je n'en peux plus. Je trouve difficile de ne pas éprouver une sensibilité extrême lorsque l'on traite des lesbiennes. Le parallèle avec les huitres [référence au sexe des femmes], la lesbienne artiste/philosophe [archétype lesbien], la tragédie [relations amoureuses lesbiennes insatisfaisantes]... (billet #2)

Sans les analyser en profondeur, et seulement dans l'objectif de montrer la redondance du stéréotype, notons que ces deux extraits laissent transparaître de la lassitude par rapport à cette même trame narrative : pourquoi *faut-il* que les histoires d'amour lesbiennes finissent mal? L'auteure du premier extrait offre d'ailleurs une piste de réponse avec sa deuxième question : « Et qu'une des deux décide de... » Il s'agit probablement d'Adèle qui trompe Emma avec un homme. La question implicite à notre avis étant : s'il *faut absolument* que l'une des deux soit infidèle – pour répondre au schéma narratif typique – pourquoi l'être avec un homme et pas une femme? L'enjeu derrière cette question est vraisemblablement ce qui suscite la lassitude de l'auteure, à savoir la présumée insatisfaction – sexuelle, amoureuse – que ressentirait une femme qui n'a de relations qu'avec des femmes. L'autre extrait (« Les clichés, les stéréotypes, je n'en peux plus ») rappelle ce stéréotype des lesbiennes incapables d'entretenir des relations satisfaisantes sous la forme d'une critique quant à la sempiternelle tragédie qui est au cœur d'une grande part de la filmographie lesbienne. Ce stéréotype fatigué tend heureusement à changer, mais il a longtemps été la seule représentation lesbienne à paraître dans les médias, comme l'avancent Gomillion et Giuliano (2011, p. 340) :

During this time [20th century], depictions of GLB [Gay, Lesbian, Bi] characters were typically as either victims or villains, both of whom frequently had tragic outcomes, such as suicide, violent death, or isolation (Capusto [sic], 2000; Gross, 2001; Russo, 1987).

Nous souhaitons maintenant souligner un deuxième stéréotype récurrent sur les lesbiennes : celui de la « féministe frustrée ».

Ce deuxième stéréotype n'est pas sans rappeler le « costume » de lesbienne que critiquait l'auteure du billet #2 : alors que l'une des « caractéristiques » des lesbiennes est d'avoir les cheveux courts et d'être masculinisée, les clichés sur les féministes les présentent comme étant agressives, peu féminines, disgracieuses, poilues, et j'en passe, caractéristiques plus généralement associées aux hommes. Dans les deux cas, il s'agit

bien entendu de représentations caricaturales, mais il reste que l'association entre lesbienne et féministe frustrée se fait rapidement. C'est d'ailleurs le stéréotype #1 sur les lesbiennes selon Ève Duranceau, comédienne de *Féminin/féminin* interviewée par le blogue : « 2- Selon toi, quel est le plus grand stéréotype entourant les lesbiennes? La féministe qui n'aime pas les hommes? Malheureusement... » (billet #8, italique original; voir annexe M)

Pour lutter contre cette représentation des « lesbiennes féministes frustrées », la rédactrice du billet #1 (annexe F2) tente de convaincre en dix arguments les lectrices d'aller voir le documentaire *Lesbiana- Révolution parallèle*. Ce faisant, elle dépeint les lesbiennes féministes d'une manière qui renforce leur féminité et fait contrepoids au stéréotype d'une lesbienne féministe aigrie n'aimant pas les hommes :

4- Un très bon moyen de voir à quel point être lesbienne pour certaines femmes relève d'une dimension politique. *Ce qui ne les empêche aucunement d'être belles, drôles et de prendre plaisir à la vie.* (billet #1, italique ajouté)

Ici, on lutte contre le stéréotype en associant le lesbianisme politique à des caractéristiques *opposant* la représentation de la lesbienne-féministe-frustrée. En effet, on rappelle dans la dernière phrase que ces lesbiennes, *malgré qu'elles soient militantes*, étaient belles, drôles et prenaient plaisir à la vie. Cette façon de préciser leurs caractéristiques dévoile la présence latente d'un stéréotype à déconstruire; autrement, en quoi serait-il nécessaire de préciser qu'elles sont belles, drôles et aiment la vie? On tiendrait plutôt pour acquis qu'elles ne sont pas particulièrement laides ou sérieuses, ou ne méprisent pas particulièrement la vie, comme n'importe qui d'autre. Cette précision se positionne alors contre cette idée reçue que des militantes féministes lesbiennes n'auraient *pas* ces caractéristiques. Un 2^e extrait va en ce sens :

2- Parce qu'il s'agit d'une bonne manière de découvrir le féminisme d'un point de vue lesbien. Des femmes, avec des femmes, pour des femmes, qui construisent un monde pour les femmes. *Génial.* (billet #1 italique ajouté)

Ici, on associe le féminisme avec une forme d'autonomisation (*empowerment*) *par et pour* les femmes. Le féminisme lesbien est alors présenté comme étant souhaitable, comme un univers de femmes aptes et compétentes qui construisent un projet commun, ce qui va à l'encontre d'un féminisme frustré et sérieux qui ne se positionnerait pas *pour* les femmes, mais *contre* les hommes. L'extrait est alors ponctué d'un « génial » qui conforte l'idée qu'il s'agit de quelque chose de positif ou d'enthousiasmant.

Dans l'ensemble, ce billet lutte aux stéréotypes sur les lesbiennes d'une manière qui s'inscrit bien dans l'ensemble du blogue : la façon de nuancer le cliché de la « lesbienne féministe frustrée » est en faisant ressortir sa beauté et sa légèreté, des caractéristiques considérées comme « féminines » et plus volontairement associées au social et au divertissement privilégié par le blogue et l'organisation. Cette antithèse a pour effet de déconstruire le stéréotype, car elle propose une nouvelle signification au féminisme lesbien. Cela dit, la lutte aux stéréotypes s'actualise par d'autres stratégies discursives sur le blogue, dont l'humour et l'ironie.

5.2.1.1.2 Stéréotypes, ironie et parodie

L'humour et la moquerie sont des caractéristiques de l'art profane (en opposition à l'art sacré traditionnellement associé à l'élite, à l'art noble), qui est au cœur de la culture pop en général (Danesi, 2008, p. 273), et de la culture pop lesbienne en particulier. C'est donc sans surprise, considérant que le blogue s'inscrit dans cette culture, que l'ironie et la parodie soient utilisées pour lutter contre les stéréotypes. En exposant et tournant en ridicule ces clichés, l'humour est une façon efficace de faire face au mépris dans les interactions quotidiennes.

De nombreux blogues féministes font d'ailleurs appel à l'ironie et la parodie pour exposer des situations sexistes tout en allant à l'encontre du cliché de la féministe soupe au lait. Citons en exemple le blogue *Les filles ne rient jamais* (lesfillesnerientjamais.tumblr.com) ou encore la parodie féministe du vidéoclip polémique de la chanson *Blurred Lines*⁵⁵, renommée *Defined Lines*⁵⁶. En plus d'encourager le partage et la reprise d'un message (qui peut devenir viral sur Internet), la forme humoristique peut encourager des prises de conscience. C'est en effet l'essence même de l'ironie que de signifier une chose en affirmant son contraire; dans la même branche, la satire vise à critiquer une personne, institution, situation, etc., en la raillant ou en s'en moquant.

Ce pouvoir de l'ironie a d'ailleurs été étudié en management comme une façon pour des femmes gestionnaires de faire face aux paradoxes de la vie organisationnelle. Selon Hatch (1997), l'ironie, par sa propriété de référer simultanément à des éléments contradictoires, ainsi que par la réflexivité qu'elle implique (il faut avoir conscience d'être ironique ou de la contradiction pour saisir l'ironie en question), permettrait de comprendre des aspects d'une situation qui nous échappaient. L'ironie permettrait donc une redéfinition des enjeux, un changement de perception éclairant quelque chose qui nous était jusqu'alors invisible (*ibid*, p. 283). Dans cette optique, l'utilisation de l'ironie est très riche comme outil de conscientisation et de recadrage de situations stigmatisantes.

⁵⁵ La chanson *Blurred Lines* raconte une scène d'une boîte de nuit où une femme aurait envie de coucher avec le chanteur, même si elle n'explicite pas son consentement. Cette chanson et son clip ont été critiquées car elles reprennent la rhétorique de la culture du viol selon laquelle les femmes enverraient des signes de désir aux hommes (par leurs habits, regards, comportements) même si elles « font semblant » de dire non, de ne pas souhaiter de relation sexuelle. Pour plus d'information sur la controverse : <http://www.theguardian.com/music/2013/nov/13/blurred-lines-most-controversial-song-decade>

⁵⁶ Dans cette parodie du vidéoclip *Blurred Lines*, des féministes mettent avec humour les points sur les « i » à propos du consentement. Voir « Robin Thicke – Blurred Lines [Feminist Parody] 'Defined Lines' » : <https://www.youtube.com/watch?v=tC1XtnLRLPM>

On trouve des traces de la stratégie discursive de l'humour et l'ironie sur le blogue. Par exemple, à nouveau dans le billet #2, l'une des critiques ironise quant à la fin du film *La vie d'Adèle*, où un ami de la protagoniste réussit à la faire sourire malgré son atterrement de voir Emma, heureuse avec sa nouvelle famille quelques années après leur rupture particulièrement déchirante. Le film se termine alors qu'Adèle quitte une salle d'exposition où Emma et ses peintures sont à l'honneur, et où cet homme cherche à la retrouver à travers les rues :

Quelques fausses notes suspendent l'émotion et la nature désarmante de cet amour démesuré, dont un vice à en rouler les yeux – le réalisateur Kechiche qui se superpose dans le rôle du *jeune homme non menaçant et compréhensif qui réussira peut-être à conquérir Adèle. L'hétéro-sauveur to the rescue!* (billet #2, italique ajouté)

Le point fort de cet extrait est sa dernière phrase : « L'hétéro-sauveur to the rescue! » critique en effet l'idée selon laquelle une femme aurait besoin d'un homme qui, comme dans les contes de fées, viendrait la secourir de son malheur (dans le cas présent, son lesbianisme). L'ironie, bien évidente ici, vise à faire ressortir l'incongruité d'une situation : bien qu'il s'agisse d'un film retraçant une histoire d'amour lesbienne (et la rupture subséquente), la trame narrative est teintée d'hétérosexisme, en ce sens que leur histoire est dépeinte comme dysfonctionnelle⁵⁷ (stéréotype ayant déjà été mentionné dans la section précédente) et que la fin du film laisse présager qu'un personnage « hétéro-sauveur » sortira Adèle de son lesbianisme tragique (insatisfaction amoureuse et sexuelle, rupture, blessure, etc.). En faisant ressortir l'absurdité de la situation (on ne peut vraisemblablement pas « secourir » une femme de son lesbianisme), l'auteure critique cette tendance à supposer qu'une femme lesbienne manquera éternellement de

⁵⁷ Notons, à la défense du film, que le caractère dysfonctionnel de leur relation ne s'explique pas uniquement par leur lesbianisme et l'homophobie qui s'ensuit dans l'entourage d'Adèle. Par exemple, les *habitus* – pour emprunter à Bourdieu – des deux protagonistes sont fortement teintés de leur classe sociale respective (« classe ouvrière » pour Adèle et « bourgeoisie culturelle » pour Emma), ce qui crée dès le début entre elles un fossé qui ne cessera de s'agrandir jusqu'aux dernières scènes du film.

quelque chose, qu'elle ne peut se passer de ce qui apparaît comme son « complément naturel » : un homme et, *à fortiori*, un homme qui pourrait la sauver, la supporter, lui procurer tout ce qu'elle voudra pour qu'elle soit *enfin* heureuse.

De façon un peu moins satirique, l'auteure du billet #4 souligne à nouveau la représentation réductrice des lesbiennes comme ayant forcément les cheveux courts. Parlant de Bianca Gervais dans la télésérie québécoise *30 vies*, elle dit:

Elle joue maintenant une lesbienne. Quelle idée surprenante et pas du tout prévisible que de lui couper les cheveux courts. Une lesbienne féminine aux cheveux longs, ça s'peut [sic] pas. Bianca Gervais qui garde ses cheveux longs ne peut pas être une lesbienne, semble-t-il. (billet #4)

En affirmant une chose tout en pensant son contraire, l'auteure ironise quant à la représentation des lesbiennes comme ayant des caractéristiques dites masculines, dont les cheveux courts. Non seulement exprime-t-elle ici son agacement quant à la redondance de cet attribut physique, mais elle souligne aussi la rareté d'autres représentations. Cette ironie a pour effet d'exposer le ridicule du stéréotype, comme s'il y avait un « costume » de lesbienne.

Le blogue fait preuve de cette stratégie d'une tout autre manière : en relayant le discours humoristique d'autres lesbiennes, par un jeu d'association et de rediffusion d'information. En interviewant l'une des deux femmes derrière le *Gay Women Channel*, une chaîne YouTube produisant du contenu humoristique à saveur lesbienne (websérie, vidéos parodiques, chroniques et sketches hebdomadaires, etc.), le billet #9 (annexe N) contribue plutôt à faire connaître et rendre visibles des humoristes lesbiennes et leur travail. Par exemple, voici la réponse à la question des origines du projet :

Nous avons fait une parodie du vidéo de College Humor : « Gay men will marry your girlfriend [sic] » appelée « Gay women will marry your boyfriends [sic] ». Elle est devenue virale et la chaîne a soudainement obtenu des centaines d'abonnées. Sarah et

moi sommes des écrivaines en plus d'être réalisatrices, nous avons donc sauté sur l'occasion en se disant [sic] que la chaîne YouTube serait la plateforme parfaite pour créer du contenu. C'est ainsi que le « Gay Woman [sic] Channel » a vu le jour. (billet #9)

Cet extrait est intéressant pour plusieurs raisons. Tout d'abord, il illustre la manière dont l'humour peut lancer un phénomène web, lui-même particulièrement utile aux groupes invisibles ou marginalisés n'ayant pas accès à l'espace médiatique habituel. En se réappropriant un contenu déjà existant sur le site *College Humor* et en y insufflant du contenu lesbien, les femmes du *Gay Women Channel* ont utilisé l'humour comme manière d'attirer l'attention sur des enjeux et clichés spécifiques aux lesbiennes. En effet, la vidéo *Gay Women Will Marry Your Boyfriends*⁵⁸ argumente qu'il est préférable que les lesbiennes (et, par ricochet, les autres membres de la communauté LGBT) aient le droit constitutionnel de se marier, puisqu'elles sont de loin le meilleur parti comme conjointes pour des hommes. Pour convaincre le public, les personnages jouent sur les stéréotypes (notamment les stéréotypes de genre) et avancent, par exemple, que les lesbiennes adorent les sports et les jeux vidéo, contrairement aux femmes hétérosexuelles qui forcent leurs chéris à aller au ballet ou à écouter des télérealités. Il y a par cette parodie une réappropriation des clichés (comme si toutes les lesbiennes étaient « *one of the boys* » : amatrices de sport, de jeux vidéo, etc.) tournés à leur avantage pour marquer un point : faire avancer les droits LGBT (ce n'est peut-être pas l'objectif, mais c'est l'effet).

De plus, que ce soit par l'ironie ou la parodie, l'humour a pour incidence de créer des références culturelles spécifiques qui deviennent alors un produit culturel de la collectivité lesbienne. De par son caractère parfois exclusif⁵⁹, les blagues et références peuvent contribuer à la valorisation de la spécificité culturelle lesbienne. Par exemple,

⁵⁸ Voir <https://www.youtube.com/watch?v=r0Be8LnuG3U>

⁵⁹ Il faut déjà partager certaines références culturelles pour comprendre les blagues, ce n'est donc pas tout le monde qui sera « dans le coup ».

lorsqu'elle se fait demander avec quelle lesbienne elle aimerait produire une vidéo, l'interviewée répond : « Avec Kristen Stewart, évidemment » (billet #8). Par son « évidemment », l'interviewée fait référence aux tonnes de spéculations, conjectures, rumeurs, prédictions, espoirs, anticipations, extrapolations et autres potins quant à la présumée homosexualité de l'actrice Kristen Stewart⁶⁰, rendue célèbre pour son rôle dans la série *Twilight*. En effet, alors que Kristen Stewart s'affiche plus ouvertement depuis le mois de juin 2015⁶¹, le billet a été publié en décembre 2014, longtemps avant qu'elle soit plus ouvertement sortie du placard. La blague consistait donc à persister de croire que l'actrice était lesbienne alors qu'elle ne l'était peut-être pas.

Ces blagues et autres références culturelles implicites contribuent à notre avis à la valorisation et la réévaluation de l'identité lesbienne d'une tout autre façon que l'explicitation des stéréotypes. Cette dernière stratégie agit au niveau de la reconnaissance de la diversité des lesbiennes, diversité restreinte en ce qui concerne les représentations dans l'espace public. L'humour et ses références culturelles implicites opèrent à notre avis plutôt au niveau de l'autoreconnaissance des lesbiennes par le partage de références communes, ce qui a tendance à renforcer l'aspect « communauté » de la collectivité lesbienne. En effet, il est plutôt difficile d'identifier et comprendre les blagues si l'on n'est pas familiarisée à cet aspect de la culture populaire lesbienne. En comprenant la référence, en étant de connivence dans la

⁶⁰ Ainsi, bien avant qu'elle ne s'affiche au bras d'une femme, la collectivité lesbienne s'activait sur le web : alors qu'elle ne nie plus sa « fluidité sexuelle » (sic) depuis l'été 2015, le blogue lesbien américain Autostraddle commençait déjà à en parler en 2009. Et le blogue lesbien Afterellen de dire, en 2014 : « [Though] we can't say for sure if this rumor has any truth to it or not, it would seem her possible lesbian romance is widely welcomed — I mean, raise your hand if your gaydar went off five years ago. Whether you call yourself a Krisbian [une lesbienne pour Kristen Stewart], a straight girl with a girl crush, or you just can't stop thinking about K-Stew [Kristen Stewart] as Joan Jett in The Runaways, let's all take a moment to admit we've thought this through » (italique ajouté). Voir <http://www.afterellen.com/people/216313-kristen-stewart-spawns-lesbian-rumors> et <http://www.autostraddle.com/kristen-stewart-lindsay-lohan-19128/>

⁶¹ Mois où sa mère a confirmé sa relation avec une femme : <http://mic.com/articles/120646/kristen-stewart-mom-lesbian-alicia-cargile>

critique implicite, le mouvement d'autoreconnaissance confirme ce que chacune savait déjà : c'est invraisemblable; il s'agit d'une dévaluation, d'un stéréotype; ce n'est pas représentatif de la réalité.

En somme, dans un premier mouvement, le blogue lutte aux stéréotypes en exposant, dénonçant ou ridiculisant les représentations caricaturales ou limitées des lesbiennes. Qu'il s'agisse de l'exposition du « costume de lesbienne », de la déconstruction du cliché de la « lesbienne féministe frustrée » par l'association à des termes connotés positivement, ou encore en diffusant du contenu ironique ou parodique quant aux stéréotypes lesbiens, le blogue contribue à *réévaluer* l'identité lesbienne en rappelant qu'il s'agit de représentations simplistes, schématiques. Il encourage donc une réflexion quant à la complexité des réalités lesbiennes qui n'est pas couverte par ces stéréotypes, tout en ouvrant le champ des expressions possibles de l'identité lesbienne pour les personnes concernées. Cette façon de souligner les stéréotypes a en outre pour effet de rendre visible l'injustice de cette représentation.

Dans un deuxième mouvement, le blogue ne fait pas qu'exposer et corriger les stéréotypes, car il propose aussi une nouvelle interprétation de la culture lesbienne. Ceci dépasse et complète la réévaluation de l'identité faite par l'exposition des stéréotypes, puisque le blogue *valorise* l'identité lesbienne en corrigeant l'interprétation erronée qui en est faite. Pour ce faire, le blogue favorise certaines représentations au détriment d'autres. Ainsi, lorsqu'une rédactrice critique les récurrences chez les personnages lesbiens des téléséries québécoises, elle mentionne également le type de représentations qu'elle souhaiterait voir. Par exemple, des lesbiennes aux cheveux longs, des histoires d'amour qui finissent bien ou encore des couples « ordinaires » (nous reviendrons sur ce point à la section 5.2.2.2). Selon Gomillion et Giuliano (2011, p. 337), cet appel à des représentations plus réalistes et

« ordinaires » semble être chose courante dans l'ensemble de la communauté LGBT, qui souhaiterait de « la diversité, mon dieu que ça ferait du bien! » (billet #4). Dans la prochaine section, nous explorerons davantage la manière dont le blogue fournit sa propre interprétation de ce que devrait être la culture lesbienne. Nous y verrons une deuxième forme de reconnaissance : la valorisation de la célébrité lesbienne.

5.2.1.2 Valorisation de la célébrité lesbienne

La célébrité, composante centrale de la culture pop dans laquelle s'ancre le blogue (Gever, 2003), y est mise de l'avant comme forme de reconnaissance contribuant à la valorisation de l'identité lesbienne et de ses produits culturels. Abordée non pas du point de vue de la trajectoire individuelle, la célébrité lesbienne référerait plutôt à des pratiques et institutions culturelles ordonnées par un système de significations et un ensemble de normes sociales (Gever, 2003, p. 3). Si nous mentionnerons bien quelques célébrités lesbiennes, nous resterons en surface quant à leur parcours individuel pour nous concentrer sur la célébrité comme phénomène social cohérent avec divers discours sociaux.

Selon Martha Gever (2003), les célébrités lesbiennes offrent un apport important à la visibilité et la légitimité des lesbiennes, au point où la « *popular visual culture becomes an important, perhaps the most important, focal point for the lesbian and gay political movement. In the bid for greater visibility lesbian celebrity becomes political* » (p. 14, emphase original). Pour bien comprendre en quoi le phénomène de célébrité lesbienne est politique, il faut rappeler que le terme « politique » ne réfère pas uniquement à l'administration de l'État et la gouvernance, mais aussi à l'organisation du social et au développement du vivre-ensemble (voir chap. 1, point 1.1.2). Toujours selon Gever (2003, p. 17), le caractère politique de la célébrité (et sa visibilité corollaire) est

notamment dû à l'aspect fort visuel de la culture pop d'aujourd'hui : ces images, ce visuel, développent le capital social des célébrités lesbiennes, qui ont alors plus de pouvoir symbolique (Thompson, 1995; voir aussi point 1.2.1).

Plus concrètement, les célébrités lesbiennes ont un effet politique car, d'un côté, elles peuvent montrer et « enseigner » les réalités lesbiennes au grand public (Gever, 2003, p. 42); de l'autre, elles peuvent utiliser leur capital social pour instaurer un agenda culturel, influencer l'opinion publique ou intervenir dans l'élaboration de politiques sociales. La visibilité associée à cette célébrité peut donc être utilisée comme levier d'action ou de critique sociale (par exemple, dénoncer l'hétérosexisme de certaines représentations ou militer pour les droits des couples de même sexe à la parentalité), ce qui traduit par ailleurs le potentiel progressiste de la culture populaire (Danesi, 2008; Gever, 2003; Des Aulniers, 2014).

Selon Gever (2003, p. 21), cette célébrité entraîne trois grands avantages : 1) la forte visibilité de ces vedettes fait mentir l'idée que les lesbiennes ne constituent qu'une petite minorité isolée et suggère qu'elles sont substantiellement présentes dans l'ensemble de la population. 2) Ces célébrités lesbiennes, qui accomplissent tout un travail d'image publique, sont concordantes avec les normes dominantes et l'idéal de succès. Ceci va à l'encontre du discours, longtemps reproduit, du lesbianisme comme forme de déviance ou de déficience psychosexuelle (rappelons que l'homosexualité a été décriminalisée en 1960 au Canada et que l'Organisation mondiale de la santé l'a retirée de la liste des maladies mentales en 1990 seulement⁶²). 3) Les célébrités lesbiennes peuvent être des modèles positifs, particulièrement pour les jeunes

⁶² Voir le *Guide sur les droits des personnes face à l'homophobie en milieu de travail*, p. 6. En ligne : https://www.travail.gouv.qc.ca/fileadmin/fichiers/Documents/homophobie/Guide_homophobie.pdf

lesbiennes qui luttent pour s'accepter et trouver leur place dans la société (Gomillion et Giuliano, 2011).

Dans cette section, en nous appuyant sur divers billets, nous identifierons les deux principales stratégies discursives employées par le blogue pour promouvoir des célébrités lesbiennes et, conséquemment, contribuer à la valorisation de l'identité lesbienne aux yeux du grand public. La première est la « glamourisation » des lesbiennes⁶³, où le blogue souligne la popularité et le prestige de certaines lesbiennes ou produits culturels lesbiens. Nous verrons ensuite que la valorisation des célébrités lesbiennes en tant que forme de reconnaissance se traduit par une deuxième stratégie discursive : la mise de l'avant de femmes lesbiennes et accomplies, suscitant l'inspiration; bref, des modèles positifs [*role models*]. Ces Québécoises ayant atteint le succès semblent être des sources de fierté pour le blogue, qui s'associe à elles et consolident du même coup leur crédibilité en tant que « référence lesbienne », du moins sur le plan de la culture populaire.

5.2.1.2.1 « Glamourisation » des lesbiennes : création d'une pop culture lesbienne

Dans ce segment, nous illustrerons la manière dont les lesbiennes et leurs produits culturels populaires sont glamourisés, ce qui « crée » une pop culture lesbienne et glamour. Avant tout chose, néanmoins, il importe de définir plus avant ce que nous entendons par culture pop. Nous en définirons ici quelques caractéristiques dans une acception plus restreinte que celle évoquée au chapitre 4 (section 4.1).

⁶³ Selon l'Office québécois de la langue française (2002), « lorsqu'il est employé comme nom, *glamour* désigne l'éclat ou le charme sophistiqué et sensuel des vedettes du cinéma, de la musique ou de la mode. » Nous utilisons ici « glamour » et « glamourisation » en lien avec la culture de la célébrité, de l'image, du divertissement, et comme composante *sine qua non* de la culture pop aujourd'hui. Le néologisme « glamourisation » vise à faire ressortir le caractère actif du processus de sophistication des lesbiennes en rapport avec la culture du vedettariat.

En expliquant les intrications de la culture populaire avec le pop art, mouvement artistique cristallisé dans les années 1950, Danesi (2008) avance que la culture populaire est caractérisée notamment par le collage, le bricolage et le pastiche. Issu du monde de l'art visuel, le terme collage réfère à la superposition de divers matériaux créant un résultat inattendu et inatteignable avec des techniques de peinture classiques. Le bricolage, quant à lui, est un type de collage qui met l'accent sur la disproportion, la parodie et l'ironie (p. 30), tandis que le pastiche « *refers to an admixture of elements in a work or spectacle intended to imitate or satirize another work or style* » (p. 31). Dans tous les cas, il y a reprise ou imitation des techniques classiques utilisées de manière profane pour créer un produit de nature distincte. Ce produit s'inscrit dans une deuxième caractéristique de la culture pop, à savoir le spectacle. Cette culture du spectacle est dédiée au divertissement et présume tout un travail d'image, de performance et d'artifices; dans cette optique, la culture pop serait fortement en lien avec la culture de la célébrité et du glamour (Gever, 2003) ainsi que la visibilité auprès du plus grand nombre.

Nous aimerions souligner, à l'instar de Gever (2003) et Danesi (2008), le potentiel subversif de la culture pop. En effet, par sa déconsidération du classique et du sacré, elle a contribué à assouplir les mœurs et certaines normes. La culture pop a également un potentiel progressiste de par son association à la culture de la jeunesse (*youth culture*), qui crée et adopte plus volontairement les nouvelles pratiques en vogue et entraîne une réévaluation des traditions. Au risque de souligner l'évidence, la culture pop ne serait alors pas seulement économique, mais aussi *culturelle*. C'est donc en gardant un nécessaire esprit critique quant à la marchandisation de cette culture et de ses symboles (ce qui tend à (re)produire l'hégémonie culturelle) que nous explorerons,

au fil de ce chapitre, le potentiel progressiste de la pop pour la reconnaissance et la visibilité des lesbiennes.

Voyons maintenant comment cette culture pop se traduit sur le blogue et comment cela contribue à glamouriser les lesbiennes. Pour ce faire, nous décortiquerons le billet #10 (annexe O) présentant les dix comptes Instagram choisis par le blogue comme des indispensables à suivre. Nous verrons que, d'une part, la glamourisation des lesbiennes passe par leur association avec une pop culture urbaine, branchée et consumériste. De l'autre, ces extraits feront ressortir que la glamourisation dépend aussi de la mise de l'avant de *vedettes* lesbiennes qui, faisant mentir les représentations historiques des lesbiennes comme paria, semblent attester du potentiel d'approbation et de réussite sociale de cette collectivité. :

Ah Marie Darsigny! Auteure basée à Montréal, elle est toujours là pour nous surprendre et nous faire sourire. Véritable exploratrice de la pop culture, elle partage sur les réseaux sociaux sa fascination pour Angelina Jolie jusqu'à sa découverte du In-N-Out Burger à Las Vegas. Le post-modernisme à son meilleur! (billet #10)

En plus d'être une DJ hors-pair, Mary Hell⁶⁴ maîtrise également l'art de la cuisine et de la photographie. À travers son *feed* Instagram, elle partage ses dernières recettes de bouffe & drinks. Elle sait si bien faire la fête... ainsi que créer des plats pour les jours de hangover! (billet #10)

Artiste du tricot des temps modernes, Annie Lee Larson vit à Brooklyn et aime les motifs. Des tonnes de motifs... et on trouve ça vraiment inspirant. De la pop, des matériaux et toutes sortes de créations les plus colorées les unes que les autres. (billet #10)

Vous devez connaître Gabrielle Laïla Tittley, AKA Pony. Peintre, illustratrice et affichiste, elle crée des pochettes d'albums et des affiches pour la scène émergente, en plus de dessiner des vêtements et de faire de la pâte à modeler. Elle aime le monde animal, les émotions, les humains... À découvrir! (billet #10)

⁶⁴ Mary Hell est une DJ active dans la scène électro montréalaise et s'occupe régulièrement de la musique dans les événements organisés par LSTW.

Dans ces extraits, c'est l'association entre ces produits de la pop culture et l'univers de « la référence lesbienne » qui tend à glamouriser les lesbiennes. Cette pop culture s'y traduit de plusieurs manières. Tout d'abord, elle est directement mentionnée comme référence : « motifs inspirants et pop », « exploratrice de la pop culture », « de la pop, des matériaux et toutes sortes de créations » font partie de ce qui est valorisé par le blogue. Ensuite, de façon plus indirecte, la pop culture s'y traduit par un mode de vie urbain et jeune : clins-d'œil aux réseaux sociaux, *fast-food*, vedettes hollywoodiennes et Las Vegas d'un côté (1^{er} extrait), et « bouffe & drinks », sorties et *hangover* de l'autre (2^e extrait). Nous avons mentionné que cette culture de la jeunesse est traditionnellement associée à la culture pop (Danesi, 2008) et est partiellement constitutive de son potentiel de changement social. Enfin, on trouve des indices de la pop culture par la valorisation d'une esthétique éclectique, ce qui se rapport au collage/bricolage (Danesi, 2008) : « post-modernisme à son meilleur »; « motifs inspirants, matériaux de toutes sortes, créations multicolores »; artiste polyvalente qui crée « pochettes d'album de groupes émergents, affiches, design de vêtement, pâte à modeler » et qui s'intéresse à des choses éclectiques comme le « monde animal, émotions, humains ». Tout cela consiste en une forme de bricolage.

Néanmoins, cette création/diffusion de culture pop lesbienne ne saurait néanmoins être complète sans la participation de célébrités lesbiennes :

Tasya van Ree est une photographe américaine qui vit et travaille à Los Angeles. Elle est reconnue pour sa relation avec l'actrice Amber Heard et pour avoir photographié de nombreuses vedettes américaines dont Michelle Rodriguez, Katherine Moennig⁶⁵... (billet #10)

Elle [Angel Haze, une rappeuse américaine] est maintenant reconnue de la communauté lesbienne par sa relation avec Ireland Baldwin (fille de l'acteur Alec Baldwin). Des photos de leur quotidien au soleil! (billet #10)

⁶⁵ Amber, Rodriguez et Moennig sont reconnues pour être bisexuelles ou lesbiennes et sont considérées comme des célébrités lesbiennes.

Mieux connue sous "Crazy Eyes", son personnage dans *Orange is the New Black*, Uzo Aduba⁶⁶ partage des photos de tournage, en plus de plusieurs autres clichés franchement réussis. Il est aussi vraiment intéressant de la voir sous un autre jour, dans un contexte pas mal plus glamour! (italique original) (billet #10)

Ces extraits s'insèrent fortement dans la culture du vedettariat (flirtant même avec le commérage). Y sont soulignés les relations (amoureuses, professionnelles...) et le quotidien des célébrités; d'ailleurs, la DJ Mary Hell déjà évoquée dans un extrait précédent se qualifierait à notre avis comme *vedette* lesbienne à l'échelle québécoise. Cette valorisation de vedettes glamour sur le blogue porte la fonction (symbolique) des célébrités lesbiennes : montrer au grand public que de « vraies » lesbiennes menant de « vraies » vies peuvent réussir et mener des vies tout à fait « respectables » (ce qui est l'un des effets politiques de la célébrité lesbienne). En bref, il est plutôt cohérent pour le blogue, ancré dans une pop culture par définition légère, glamour, à la mode et divertissante, de proposer des modèles allant à l'encontre d'une représentation terne et sévère qui a longtemps été le lot des lesbiennes (Gever, 2003; Gomillion et Giuliano, 2011). Cette rupture avec les représentations austères est consolidée par la mise de l'avant de vedettes lesbiennes *déjà* glamour et populaire.

La logique s'exerçant ici est de présenter des histoires lesbiennes à succès, ce qui pousse à l'association entre popularité/succès et lesbiennes, et vient rompre avec les stéréotypes privilégiés dans les représentations lesbiennes habituelles : tragédie, mode de vie dysfonctionnel, difficultés amoureuses et sexuelles, allure virile, etc. D'ailleurs, rappelons que faire appel à des personnalités publiques ayant un fort capital de sympathie est l'un des mécanismes de la visibilité favorisant la légitimité selon Koopmans (2004, voir point 1.2.2).

⁶⁶ Précisons qu'il n'y a, à ce jour, aucune rumeur quant à l'homosexualité de l'actrice. Elle est ici considérée comme une célébrité lesbienne car elle incarne un rôle de lesbienne pour lequel elle a emporté trois prix Emmy en 2014 et 2015. Nous considérons donc que l'aspect lesbien de sa popularité est suffisamment prononcé et visible pour lui accorder le terme de « célébrité lesbienne ».

Lesbiennes et accomplies : valorisation de Québécoises en tant que modèles positifs lesbiens

Outre la stratégie de glamourisation de l'univers lesbien, la valorisation du phénomène de célébrité lesbienne passe par des personnes bien réelles (plutôt que des personnages de fiction) et, surtout, plus accessibles. Si la mission de lezspreadtheword est de « rassembler, renseigner et faire rayonner la communauté lesbienne au Québec et à l'international » (lezspreadtheword.com/a-propos), et que sa portée tend bel et bien à s'agrandir, son champ d'action est pour le moment plutôt québécois (voire montréalais). Or, la valorisation de modèles lesbiens positifs est au cœur de cette mission.

Lors de nos discussions avec la fondatrice et présidente, elle a mentionné à plusieurs reprises l'importance des modèles positifs. Bien qu'elle ait certes parlé des « femmes de l'ombre », par exemple des lesbiennes à la tête d'entreprises ou actives dans leurs milieux, elle a surtout fait référence à l'importance de modèles positifs dans les médias. D'ailleurs, plusieurs billets de blogues traduisent une préoccupation quant à l'effet des représentations lesbiennes stéréotypiques dans les médias : « Parce que ce film, il me pousse à me questionner sur divers aspects de la représentation de notre communauté, de nos valeurs (ne nous emportons pas trop) et de l'image que nous projetons à la société. » (billet #2, annexe G). C'est sans doute dans cette optique que le blogue tient à valoriser des « modèles positifs » pour les lesbiennes.

Selon Gomillion et Giuliano (2011), les modèles positifs ont un impact considérable sur les personnes GLB (gaies, lesbiennes, bisexuelles)⁶⁷. En effet, dans leur étude, les

⁶⁷ Les personnes trans* ne faisaient pas partie de l'étude.

participant-e-s ont été invité-e-s à raconter l'influence des modèles positifs dans les médias [*media role models*] sur le développement de leur identité GLB. Parmi les apports de ces modèles, on trouve :

being an inspiration or fostering a sense of pride, being a source of comfort, and making respondents feel more positively about their GLB identities. In contrast to these positive effects, participants also discussed the negative impact of the limited and stereotypical representation of GLB individuals in the media, which they reported made them feel excluded from society and limited their identity expression (p. 343).

Nous verrons dans cette partie que, en concordance avec la forme de reconnaissance visant à valoriser la célébrité lesbienne, le blogue emploie une stratégie discursive qui encense des lesbiennes québécoises accomplies. Ceci a pour effet de promouvoir des modèles médiatisés positifs et de consolider la légitimité et la crédibilité du blogue en tant que « référence lesbienne ».

L'un de ces modèles positifs est Chloé Robichaud. En plus de compter parmi l'équipe noyau de l'organisation, elle est une réalisatrice de plus en plus connue et appréciée par la critique comme le public. Elle a notamment gagné en visibilité et en prestige pour son film *Sarah préfère la course* qui évoque —sans en faire le thème du film— le lesbianisme du personnage principal. La réalisatrice est une source de fierté pour LSTW, qui ne cache pas son affiliation avec la réalisatrice vedette (italique ajouté) :

C'est demain qu'aura lieu la remise des prix à Cannes. Envoyons des ondes positives à *notre Chloé Robichaud nationale* !

Une des *fondatrices de LSTW et réalisatrice du projet de web télé Féminin/féminin*, elle est en *sélection officielle pour la Palme d'or* du court-métrage pour son film « Chef de meute ».

La projection officielle avait lieu hier et c'est *une belle étape de franchise*. Elle explique que le film sort du lot, étant vraiment différent des autres... « Chef de meute a été vraiment bien accueilli. » – Chloé.

Jeune femme *impliquée*, elle a littéralement *le vent dans les voiles*.⁶⁸

En plus de rappeler l'association entre LSTW et Chloé Robichaud, ce billet souligne qu'il s'agit d'une vedette évoluant dans les hautes sphères du glamour et de la célébrité : le Festival de Cannes. Il met également de l'avant que la réalisatrice « franchit une belle étape », ce qui laisse entrevoir qu'il y en aura d'autres à franchir, qu'elle continuera à s'accomplir et progresser, puisqu'elle est une femme « impliquée » ayant le « vent dans les voiles ». Un deuxième billet⁶⁹, « *Chef de meute* disponible sur illico », publié cinq mois plus tard, s'inscrit dans la même lignée (italique ajouté):

Le film *Chef de meute*, court métrage de Chloé Robichaud (*co-fondatrice* [sic] *de LSTW*) présenté au Festival de Cannes 2012, *continue son parcours remarqué à travers les écrans partout autour du globe*.

Après Abu Dhabi et maintenant en compétition officielle au AFI Fest de Hollywood, *Chef de meute* est également disponible sur illico pour une durée limitée en partenariat avec le FNC (Festival du nouveau cinéma).

Dans ces extraits, Chloé Robichaud est dépeinte comme un modèle lesbien positif, un exemple de succès : sa popularité à travers le monde est amplement soulignée, de même que sa réussite professionnelle. Des indices de cette valorisation de femmes lesbiennes accomplies se trouvent également ailleurs sur le blogue.

Quelques collaborations ont par exemple eu lieu entre LSTW et l'auteure-compositrice-interprète Ariane Moffatt⁷⁰, qui semble être une icône lesbienne québécoise de la dernière génération : en pleine possession de ses moyens, la chanteuse

⁶⁸ Ces paragraphes sont issus d'un billet intitulé « *Chloé Robichaud sur le Croisette* » n'ayant pas été retenu pour l'analyse car ne remplissant pas le critère de la longueur substantielle à l'analyse : de fait, ces extraits constituent presque l'ensemble du billet (voir annexe S). Il est mobilisé ici pour contextualiser l'analyse tout en étant un indicateur que les tendances discursives soulevées ne sont pas anecdotiques.

⁶⁹ Ce billet n'a pas été retenu pour l'analyse approfondie pour la même raison que le précédent (voir note de bas de page 68 et annexe T).

⁷⁰ Elle a notamment fait une apparition dans la saison 1 de *Féminin/Féminin* et était DJ pour le lancement du nouveau site lezspreadtheword, le 6 juin 2015.

enchaine les albums depuis plus d'une décennie et s'est cultivé un public fidèle. Lesbienne sortie du placard depuis plusieurs années, elle a parlé ouvertement de sa famille homoparentale dans un article paru dans le magazine *Châtelaine*⁷¹ en mars 2015. Dans ce même article, elle citait d'ailleurs LSTW comme source d'inspiration, ce qui valorise et légitime le travail effectué par l'organisation pour faire reconnaître les lesbiennes.

Un troisième exemple de modèle positif pour les lesbiennes québécoises est celui de l'athlète Charline Labonté. Cette gardienne de hockey médaillée olympique s'est affiliée avec LSTW et le blogue OUTSport pour publier, en juin 2014, une lettre de *coming-out* officiel sur les deux plateformes⁷². Ces vedettes qui sortent du placard peuvent être source d'inspiration et de fierté pour la communauté LGBT et *à fortiori* pour les jeunes en quête de modèles. Cette action donne par ailleurs de la crédibilité au blogue en tant que plateforme de référence pour les lesbiennes : c'est sur *cette* plateforme que Labonté a choisi de diffuser son annonce (ce qui témoigne de l'ampleur du public estimé). À quelques occasions, Charline Labonté a même collaboré de nouveau avec l'organisation lors d'événements spéciaux⁷³. Ces femmes (Robichaud, Moffatt, Labonté et autres) sont considérées par le blogue comme des modèles positifs pour les lesbiennes, puisqu'elles sont célèbres et s'ancrent tout à fait dans la culture pop, tout en vivant ouvertement leur homosexualité. De plus, leur intégration aux affaires de l'organisation crée un mode d'organisation en partenariats qui donne une légitimité et un pouvoir exacerbé à LSTW.

⁷¹ Voir la version web : <http://fr.chatelaine.com/art-de-vivre/culture-art-de-vivre/rencontre-avec-ariane-moffatt/>

⁷² Pour lire la lettre, voir : <http://lezspreadtheword.com/je-suis-charline-labonte/>

⁷³ Par exemple, en novembre 2014, LSTW a organisé une levée de fonds pour l'équipe de hockey féminin les Stars où il était possible de « tente[r] [sa] chance contre notre gardienne vedette! Défie[r] la quadruple médaillée olympique Charline Labonté! » (<https://www.facebook.com/events/736572479756362/>)

En résumé, nous avons vu au point précédent que la première forme de reconnaissance véhiculée sur le blogue était la lutte aux stéréotypes. Nous y avons souligné que le blogue dénonçait et critiquait certaines représentations lesbiennes. La deuxième forme de reconnaissance s'inscrit dans sa suite, puisque la valorisation de la célébrité lesbienne se résume à la proposition d'une nouvelle représentation lesbienne au grand public. Cette proposition contribue à lutter contre l'invisibilité relative des lesbiennes (Fryberg et Townsend, 2008), c'est-à-dire l'absence de représentations riches et positives d'un groupe particulier : « *Relative invisibility also limits schematic representations of possible selves, as well as causes negatively represented group members to question both their individual value and their value within society* » (dans Gomillion et Giuliano, 2011, p. 339-340).

Nous avons vu que la valorisation de la célébrité lesbienne se traduit par deux stratégies discursives : la glamourisation de l'univers lesbien et la valorisation de modèles positifs pour les lesbiennes québécoises. Les modèles positifs et les célébrités lesbiennes sont un exemple où la dichotomie social/politique est inapplicable, car ces femmes ont le pouvoir de changer les choses, d'intervenir dans l'espace public, alors même qu'elles évoluent uniquement dans les sphères civiques et du divertissement. La collectivité lesbienne, d'après les propos du blogue, est « souvent présentée à travers une lentille terne, qui dégage une certaine austérité, voir [sic] sévérité » (billet #8). Ces deux stratégies visent à associer les lesbiennes à la culture populaire du divertissement dans une optique de gagner en visibilité et changer leur représentation. Cela dit, en glamourisant les lesbiennes et en proposant des modèles lesbiens positifs comme Robichaud, Moffatt et Labonté, le blogue ne valorise pas seulement des individus et des produits, mais (re)produit tout un système de normes et de significations. En effet, ces modèles positifs sont des femmes qui s'accomplissent dans leur carrière et qui sont hautement visibles. Selon Gever (2003, p.196), « *[they] epitomize the rewards of a life*

lived as a creative work of personal awareness and self-development ». En bref, le modèle de réussite sociale axé sur l'accomplissement professionnel ainsi que l'identité glamour qui est valorisée sont tout à fait concordants avec le discours sur le développement de soi et de son plein potentiel qui prévaut dans les pays occidentaux⁷⁴.

L'émergence de cette célébrité lesbienne est notable et peut contribuer de multiples façons à la reconnaissance et la valorisation de l'identité lesbienne : en proposant des modèles positifs, en changeant le discours sur le lesbianisme, en contrant l'idée que la collectivité lesbienne n'est qu'une minorité isolée, etc. En outre,

because celebrity is a representational enterprise constituted through images, the emergence of lesbian celebrities represents the amalgamation of two previously incompatible categories : female celebrity, and identifiable lesbianism, indicated by some kind of display of nonconformity to gender norms by means of stylistic markers associated with masculinity. Thus, lesbian celebrity requires a superimposition of these two images, much like photographic negatives of two faces overlaid to yield a composite portrait (ibid, p. 37).

Voyons maintenant comment ces deux images de féminité et de lesbianisme se combinent sur le blogue.

5.2.1.3 Valorisation de la féminité

Dans cette section, nous aborderons la valorisation de la féminité (qui constitue la troisième et dernière forme de valorisation de l'identité méprisée) comme manière d'affirmer d'autres facettes du lesbianisme. Par « autres facettes », nous faisons référence au fait qu'une lesbienne ne se définit pas que par son orientation sexuelle, mais également par son parcours, ses intérêts, son individualité, etc. Le discours du

⁷⁴ Modèle de réussite sociale qu'on peut mettre en contraste avec celui privilégiant l'accomplissement par le don de soi ou l'investissement auprès de sa communauté familiale, par exemple.

blogue tend à valoriser la féminité comme une « autre facette » prépondérante chez les lesbiennes.

Cette forme de reconnaissance est intéressante, car elle se positionne en contrepoint des stratégies historiquement employées par les lesbiennes pour se rendre visibles, à savoir l'adoption d'attributs considérés masculins (Chamberland, 1998; Gever, 2003; Gomillion et Giuliano, 2011). Cependant, il nous apparaît important de rappeler que cette féminité revendiquée par des lesbiennes n'est pas chose nouvelle. Selon Gever (2003, p. 39), elle est apparue dans les années 1990 avec les « *lifestyle lesbians* »:

If understated mannish garments and bearing could be said to constitute lesbian visibility in the past, the 1990s witnessed the arrival of a lesbian style that is decidedly more spectacular and, as a result, feminized if not always feminine –flashy but not necessarily frilly. Lifestyle lesbians revel in shopping and mastering the codes of seduction, although their objects of desire are not men but women.

Ce « type » de lesbiennes a suivi celui de la « *butch* » comme seul modèle de visibilité lesbienne⁷⁵. Toujours selon Gever, « *they may assume butch or femme aspects, or a pastiche of both* » (p. 39). Selon Stein (1989, dans Gever, 2003), ces « *lifestyle lesbians* » des années 1990 étaient critiques de l'association entre image et identité, puis entre féminité et passivité. En se positionnant comme lesbiennes, féminines, et sujets dans leur désir sexuel envers d'autres femmes, elles s'inscrivent dans un discours d'autonomisation économique et sociale pour les lesbiennes, qui ne se distingueraient alors des autres femmes que par l'objet de leurs désirs sexuels. Elles ne seraient donc pas, par nature, différentes.

Néanmoins, il importe de souligner que cette féminité s'inscrit aussi dans un discours de « consommation » de la féminité. Ainsi, bien qu'elle soit revendiquée comme un

⁷⁵ Nous excluons le rôle « femme » -- prononcé fèm -- de la paire *butch/femme*, puisque cette dernière n'était visible que grâce à sa contrepartie masculine (Chamberland, 1998).

choix personnel et une affirmation identitaire face à la culture lesbienne de l'époque, elle implique un travail de l'image répondant à des codes culturels et idéologiques : vêtements, accessoires, cheveux longs, caractéristiques psychologiques (séduction), etc. Stein (1989) souligne que, comme cette affirmation (plutôt urbaine) passe par la consommation, les lesbiennes ont commencé à être considérées comme une niche dans le marché par les professionnels du marketing; ceci n'est d'ailleurs pas sans rappeler la commandite du Mouvement Desjardins, qui voit dans le public du blogue une niche lucrative dans le « marché LGBT » (voir chapitre 4, le point 4.6).

Ce détour par l'histoire nous semble important pour rappeler que la féminité revendiquée par des lesbiennes ne date pas d'hier. Sur le blogue lezspreadtheword, les enjeux liés aux lesbiennes sont interreliés avec les enjeux des femmes. Sans se réclamer du féminisme à aucun moment⁷⁶, le blogue aborde des sujets « d'intérêt féminin » dans une volonté d'illustrer le multifacétisme de l'identité lesbienne. Dans cette perspective, traiter de sujets liés aux femmes est une façon de montrer que leur orientation sexuelle n'est pas le seul aspect constitutif des lesbiennes, qui s'intéressent en fait à une multitude d'autres sujets sans lien *direct* avec le lesbianisme. Le lien indirect (puisque'il s'agit tout de même de « la référence lesbienne ») passe donc par la féminité sous-jacente au lesbianisme. Nous verrons alors que ce discours sur la féminité est transversal à travers le blogue et qu'il prend une forme (un corps) bien précise : pour valoriser cette féminité, le blogue emploie la stratégie de généraliser le vécu des femmes au vécu lesbien, c'est-à-dire à associer lesbianisme à féminité et en occultant les spécificités des réalités lesbiennes. (Notons au passage que cette stratégie s'emboîte bien avec celles qui ont précédé, puisqu'elle pourrait aussi avoir pour effet de lutter

⁷⁶ Ce qui est par ailleurs cohérent avec le choix du blogue d'éviter d'aborder des sujets plus subversifs ou de prendre position quant à des enjeux militants.

contre le stéréotype de lesbienne masculine et d'intégrer les lesbiennes à la féminité glamour.)

Nous commencerons par montrer de quelle manière cette généralisation du vécu féminin au vécu lesbien s'effectue à partir de l'exemple de « la » femme en milieu professionnel. Cet exemple mettra en lumière la manière dont le vécu particulier de certaines lesbiennes est occulté par la généralisation de la féminité carriériste qui est proposée dans cet exemple. Ensuite, nous expliciterons la forme que prend la féminité généralement privilégiée sur le blogue en soulignant la manière dont elle est représentée par des références au corps. En terminant, nous argumenterons que, bien qu'elle soit limitée, cette généralisation du vécu de femme constitue un élément d'identification des lesbiennes à un groupe moins stigmatisé : les femmes. Il devient plus aisé de voir ses points de convergence avec d'autres groupes. On peut donc croire que cela valorise la collectivité lesbienne, qui n'est alors pas vue uniquement sous l'angle de ses différences. Tout comme dans le segment précédent, nous tenterons de maintenir, dans l'analyse de la valorisation de la féminité comme forme de reconnaissance, un sain équilibre entre un optimisme nuancé et un esprit critique; cet équilibre est sans doute pour nous une manière d'éviter l'écueil de la critique stérile (voir George (2014) au point 3.1).

De femme lesbienne à femme tout court : sur l'expérience lesbienne en tant qu'expérience féminine

La féminité est au cœur du blogue et se traduit de multiples manières qui ne sont pas toutes couvertes par la présente analyse : photos de belles et jeunes femmes prises lors

de soirées, colori rosé pour les titres⁷⁷, sujets genrés dans les billets⁷⁸, etc. La féminité est en fait prépondérante au point que les rédactrices du blogue s'excusent presque lorsqu'elles parlent d'hommes : « L'artiste Nguan est né et a grandi à Singapour, la ville au centre de son travail photographique. Oui, oui, un gars! On devait parler de lui, son travail est si doux... et si beau! Grand voyageur, il capture des moments uniques, où les teintes de pastel s'entremêlent aux compositions minimalistes » (billet #10). On notera cependant que, dans cet extrait, la masculinité du photographe est en quelque sorte « compensée » par le caractère féminin de son œuvre : « si doux et si beau » avec ses teintes de pastel. Pas surprenant, dans cette optique, que le vécu des lesbiennes soit englobé dans celui des femmes.

L'une des formes que prend cette généralisation du vécu féminin se trouve dans le billet #11 (annexe P) portant sur l'artiste peintre Laurence Nerbonne : ce texte ne comprend absolument aucune mention des lesbiennes, ni quoi que ce soit s'en rapprochant, à tel point qu'on puisse s'interroger quant à sa pertinence sur un blogue se définissant comme « la référence *lesbienne* ». Le seul lien à faire semble donc être celui de la féminité (de l'artiste, du sujet, des toiles...), d'autant plus que ce billet rappelle à maintes reprises certains aspects du travail de l'artiste pouvant être qualifiés de féminins : « émotion pure », « vive sensualité », « beauté et fragilité », etc.

Dans les extraits ci-dessous, nous tenterons de faire ressortir la manière dont le blogue brouille les cartes entre ce qui relève de l'expérience de femme et de lesbienne à partir du cas de la femme professionnelle (billet #12, annexe Q). Ceci mettra également en lumière les liens entre la féminité privilégiée et les rapports de classe qui la sous-tendent.

⁷⁷ Cet aspect n'est plus actuel dans la nouvelle forme de lezenspreadtheword.com.

⁷⁸ Comme une liste de cadeaux à offrir aux femmes de son entourage : soins pour le corps, cosmétiques, vêtements, accessoires...

Aller à l'encontre des stéréotypes. Voilà un sujet assez *chaud* lorsqu'on aborde la communauté lesbienne. Dans un contexte plus large, être tout simplement une femme représente également une réalité remplie de stéréotypes. Lorsqu'on combine femme et travail, il est encore plus facile d'être confrontées à des opinions sociales qui s'avèrent souvent exagérées, voir [sic] discriminatoires. (billet #12, italique original)

C'est à travers mes recherches que j'ai découvert un ouvrage fort intéressant et pertinent pour toute femme voulant mieux comprendre l'attitude à adopter, les techniques à utiliser, ainsi que la direction à prendre pour rester *focusée* [sic]. » (billet #12, italique original)

Déjà récompensée pour son livre « French Women Don't Get Fat », elle demeure dans la position parfaite pour traiter de la femme dans le monde des affaires. Auparavant CEO de Clicquot Inc. (Oui [sic], le champagne à l'étiquette jaune dorée), Guiliano a monté les échelons de la compagnie avec confiance et finesse. (billet #12)

Écrit par Mireille Guiliano, l'ouvrage intitulé « Women, Work & The Art of Savoir Faire », vous donnera les outils nécessaires pour vous sentir femme tout en conciliant stress, succès au travail et vie personnelle. (billet #12, italique ajouté)

La mention du lesbianisme est utilisée dans ce billet comme introduction, comme point d'entrée vers le sujet central : l'expérience d'être une femme en milieu de professionnel. Ces quatre extraits dépeignent trois aspects de la généralisation du vécu lesbien au vécu féminin : l'occultation des discriminations spécifiquement lesbiennes, la singularisation du vécu de femme professionnelle (le livre fournirait le mode d'emploi pour toute femme et dans tous les milieux) et l'idée en filigrane selon laquelle il y aurait une « nature » féminine.

Dans le premier extrait, l'auteure passe de lesbienne à femme et s'attarde sur les stéréotypes vécus par les femmes, comme s'ils allaient forcément être représentatifs des discriminations vécues par les lesbiennes. « Combiner femme et travail » comporte certes son lot de discrimination et il est important d'en parler; l'enjeu, c'est que dans ce billet qui traite spécifiquement des discriminations en milieu de travail (à partir d'un livre sur la question), la rédactrice n'a pas ouvert la porte sur les réalités des femmes *lesbiennes* au travail. Le vécu de femme semble alors englober et supplanter le vécu

lesbien. Cela éclipse à notre avis les réalités et discriminations particulières vécues par les lesbiennes : crainte du *coming-out*, manifestations d'homophobie, commentaires désobligeants ou moqueries, etc.⁷⁹ Le texte s'intéresse donc aux discriminations vécues par les *femmes*, sans faire de mention particulière aux réalités de nombreuses lesbiennes vivant de la lesbophobie en milieu de travail.

Ensuite, les deuxième et troisième extraits présentent la notion de féminité et de « femme professionnelle » au singulier, comme si la trajectoire dépeinte dans le livre (et le billet) en était l'idéal-type. Ainsi, *toute femme* trouvera cet ouvrage intéressant et pertinent, *si* elle souhaite comprendre *la* direction à prendre pour rester concentrée sur son objectif (professionnel). Le parcours de Guiliano est en outre présenté comme un modèle à suivre pour « la » femme qui veut réussir, puisqu'elle a su monter tous les échelons d'une compagnie et a obtenu de la reconnaissance pour un livre précédent. La logique est qu'il suffit de « comprendre l'attitude à adopter, les techniques à utiliser et la direction à prendre » pour réussir (comme Mireille Guiliano).

Ces extraits s'inscrivent, une fois de plus, dans un discours sur la réussite sociale comme accomplissement individuel, et nient à notre avis les discriminations systémiques qui constituent les réalités multiples des femmes en milieux professionnels. Ce discours voile, par exemple, les raisons *systémiques* qui peuvent empêcher la progression professionnelle d'une lesbienne et à *fortiori* une lesbienne n'adhérant pas aux stéréotypes de genre (ce qui ajoute un axe de discrimination). Évacuées sont les considérations de milieu, d'éducation, de discrimination, de position

⁷⁹ Voir à ce sujet l'enquête *Gais et lesbiennes en milieu de travail* publiée en 2007 : <http://homophobie.ccdmd.qc.ca/>

dans le champ social⁸⁰, considérations qui pourraient n'être pas englobées sous le chapeau de « la » femme en affaire qui veut réussir.

Enfin, le quatrième extrait laisse miroiter qu'il y aurait une nature féminine. Des indices de cette conception essentialiste de la féminité se trouvent dans l'idée que le livre donnera les outils nécessaires « pour *vous sentir femme* tout en conciliant stress, succès au travail et vie personnelle ». La signification de cette féminité ne semble pas susciter de questions particulières : qu'est-ce que « se sentir femme »? Ou encore, comment se sent-on, lorsqu'on est femme? Et surtout, comment le stress et *le succès* pourraient-ils altérer ce sentiment d'être femme? Qu'y aurait-il d'inconciliable entre se sentir femme et être active professionnellement (avec tout ce que ça implique)? C'est l'absence de ce type de réflexion ou de nuance qui nous porte à croire que la féminité est prise pour acquis, naturalisée. De plus, le reste de la phrase semble indiquer que cette féminité puisse être « optimisée » ou « favorisée », voire mieux *performée*, à l'aide d'« outils » que nous offre le livre.

Maintenant que nous avons illustré, à l'aide d'un exemple, comment le blogue généralise le vécu des femmes au vécu des lesbiennes, nous enchaînons avec des extraits explicitant la forme (corporelle et psychologique) que prend cette féminité valorisée :

Nous étions ravis [sic] de l'entendre confirmer qu'elle [Mélodie Pilon] vibrerait de la même façon que si son personnage [dans *Unité 9*] avait été hétéro. Qu'après tout il s'agissait de la rencontre de deux êtres humains. Certes, la peau du visage est plus douce, mais qu'elle s'est surtout abandonnée à sa nature la plus tendre, en plein cœur de la féminité. (billet #5, annexe J)

⁸⁰ Nous empruntons le concept de champ à Bourdieu et en retenons quelques caractéristiques. Paraphrasons Lafaye (1996) : le champ est un espace structuré et hiérarchisé nécessitant que des agents sociaux dotés de dispositions appropriées (des *habitus*) s'y investissent et connaissent les règles du jeu. La structure d'un champ est le résultat dynamique d'un rapport de force entre des agents ou des institutions occupant des positions différentes. Ces rapports de force sont l'objet de luttes qui participent de la structure du champ (pp. 96-97).

Quelle idée surprenante et pas du tout prévisible que de lui couper les cheveux courts. Une lesbienne féminine aux cheveux longs, ça s'peut [sic] pas. Bianca Gervais qui garde ses cheveux longs ne peut pas être une lesbienne, semble-t-il. (billet #4, annexe I)⁸¹

Un côté féminin de toi que tu ne peux cacher? Mes chevilles... (billet #8, italique original; annexe M)

Pour la mise en contexte, le premier extrait traite du fait que la comédienne Mélanie Pilon, pour peaufiner son rôle de l'IPL Caron, n'a pas accordé d'attention particulière au lesbianisme de son personnage. Selon elle, la seule distinction entre un couple hétérosexuel et un couple lesbien est corporelle : la peau du visage est plus douce. L'actrice semble faire une association entre lesbianisme et féminité (douceur du visage), puis féminité et tendresse : pour jouer un personnage de lesbienne, il faut surtout s'abandonner « à sa nature la plus tendre, en plein cœur de la féminité ». La féminité privilégiée en association au lesbianisme semble donc répondre à des critères physiques et psychologiques précis : douceur de la peau, tendresse de la nature. Cela permet une réévaluation de l'identité lesbienne, grâce à un jeu d'association entre lesbienne, féminité et corps.

Le deuxième extrait est explicite quant à la conception de la féminité privilégiée sur le blogue. Celle-ci y est directement associée aux cheveux longs : « une lesbienne féminine aux cheveux longs ». L'exaspération de l'auteure quant à la supposée invraisemblance d'une lesbienne féminine aux cheveux longs rejoint par ailleurs une préoccupation des « *lifestyle lesbians* », qui critiquaient l'association entre apparence, féminité et passivité. Le blogue privilégie après tout un discours d'*autonomisation* des

⁸¹ Cet extrait a déjà été mobilisé dans la section sur les stéréotypes pour illustrer la critique du blogue à l'égard du « costume » de lesbienne aux cheveux courts. Néanmoins, sa deuxième mention ici est justifiée par sa relecture sous l'angle de la valorisation de la féminité; c'est d'ailleurs d'autant plus pertinent que cela permet de faire le pont entre les formes de reconnaissance.

femmes et d'accomplissement professionnel (ou, pour reprendre le terme fréquemment utilisé sur les plateformes de LSTW, de « *girl power* »).

Dans le troisième extrait, le « côté féminin » d'Ève Duranceau (en entrevue avec le blogue) aurait pu être de tout ordre, mais la question met l'accent sur la féminité à partir de caractéristiques archétypiques et la réponse fait appel au corps : on peut imaginer qu'elle a les chevilles fines, par exemple. À ce sujet, et pour démontrer qu'il s'agit bel et bien d'une tendance transversale, nous souhaitons faire appel à un billet qui ne fait pas partie de notre analyse approfondie, mais qui illustre de façon exemplaire comment la féminité (psychologique) est diffusée et valorisée. Il s'agit d'une entrevue avec la comédienne Alexa Jeanne Dubé (voir annexe U) selon le même format que l'entrevue avec Ève Duranceau:

1- Pourquoi as-tu trouvé important/pertinent de participer à un projet comme Féminin/féminin? Parce que je crois sincèrement qu'il manque de « féminin » dans notre monde, je pense que le féminin a de magnifiques côtés qui ne sont pas assez valorisés ou mis de l'avant collectivement. Quand je dis « féminin », je parle de valeurs et d'attitudes propres aux femmes (sensibilité, douceur, communication, émotivité)... J'aimerais les voir prendre de l'ampleur dans notre quotidien.

2- Selon toi, quel est le plus grand stéréotype entourant les lesbiennes? Cette idée que les lesbiennes sont dépourvues de leur féminité, sensualité, comme si elles n'étaient pas de « vraies femmes ». Il faudrait arrêter de penser qu'une femme aux femmes est dépourvue de son sexe, c'est plutôt le contraire, c'est l'ultime féminité. La femme en double!

Un côté féminin de toi que tu ne peux cacher? Mon désir de vouloir être proche de mes émotions et celles des autres et adorer écouter et me confier pendant des heures (des fois c'est lourd).

Ce billet illustre que le discours sur la féminité diffusé sur le blogue est à la fois physique et psychologique, et réfère à une vision plutôt essentialiste de la féminité —ce qui fait d'ailleurs le pont avec la « nature tendre » des femmes lesbiennes ayant inspiré le personnage de Mélanie Pilon. L'ensemble de ces extraits fait ressortir la tendance à s'appuyer sur des codes de la féminité connus du grand public, ce qui rend intelligible

la « féminité lesbienne » mise de l'avant pour valoriser l'identité lesbienne. Ceci a vraisemblablement contribué à la reprise du discours et la visibilité du blogue par d'autres plateformes.

Jusqu'à maintenant, nous avons vu que, même si elle peut prendre des formes variables, la féminité ne semble pas être remise en question sur le blogue. Considérant l'absence de discussions à ce sujet, le blogue réfère vraisemblablement à la conception dominante de la féminité (souvent présentée en binarité avec la masculinité). Il nous semble maintenant primordial de rappeler que, malgré toutes les critiques qui ont été émises à l'égard de cette féminité, elle reste un élément d'identification à un groupe moins stigmatisé que celui des lesbiennes : les femmes. Isabelle Boisclair (2016, à paraître), dans son texte *Pour un imaginaire lesbophile*, offre un plaidoyer sur l'importance de lire des récits (littéraires, certes, mais également cinématographiques, télévisuels, théâtraux, etc.) mettant en scène des personnages de lesbiennes : « multiplier, et par là, banaliser et, par là, instruire. Surtout, instruire : mettre en jeu les subjectivités queer, les faire résonner dans l'espace social, là où on ne les entend pas, pour que puissent être saisies leur humanité, leur mêmeté : "Je suis humain, et rien de ce qui est humain ne m'est étranger" écrivait Terence » (p. 109) Ainsi, en valorisant la féminité des lesbiennes, le blogue semble faire ressortir leur « mêmeté » avec les femmes hétérosexuelles. Cette humanité commune permet vraisemblablement le partage d'une sensibilité qui susciterait une affiliation, un vivre-ensemble entre les lesbiennes et d'autres groupes de la société. Ainsi, pour que ces récits cessent d'être considérés « lesbiens » et soient considérés comme des récits amoureux, tragi-comiques, humoristiques, etc., encore faut-il qu'il y ait identification aux personnages : ceci peut passer par la valorisation de la féminité en tant que facette de l'identité lesbienne.

En effet, cette généralisation du vécu féminin au vécu lesbien entraîne une diminution des différences spécifiques à ce groupe et une réévaluation de l'identité lesbienne, qui se compare désormais à une identité de femme (même si pas n'importe quelle femme). L'accent n'est plus mis sur l'orientation sexuelle et ce sont d'autres facettes de cette identité qui sont privilégiées : sa réussite professionnelle, par exemple, ou son appréciation des œuvres de Laurence Nerbonne. Cette volonté d'identification semble transversale à d'autres volets de l'organisation, comme en témoigne l'extrait suivant :

« [*Féminin/féminin*] C'est une série sur l'amour au féminin. C'est la vie au quotidien en huit fois dix minutes. J'ose espérer que, de ces femmes, plusieurs y verront de leur propre réalité, qu'elles soient homosexuelles ou non. », nous indique Chloé Robichaud. (billet #7, annexe L)

L'intention derrière la série, projet central à l'organisation, semble donc être de créer des personnages riches et complexes, qui susciteraient l'attention et l'identification au-delà de la collectivité lesbienne (« qu'elles soient homosexuelles ou non »). Cette valorisation de la féminité entraîne une valorisation de la collectivité lesbienne, qui n'est alors pas vue uniquement sous l'angle de ses différences, mais aussi de ses similarités avec d'autres groupes. Rappelons à cet égard que, selon l'approche pragmatique privilégiée par Fraser (2005, voir point 2.2.3), il revient à chaque groupe marginalisé de déterminer la meilleure approche à adopter : valorisation de l'humanité commune ou célébration des différences. Nous avons vu par ailleurs que cette valorisation de l'humanité commune est en filigrane de chacune des formes que prend la valorisation de l'identité méprisée sur le blogue : lutte aux stéréotypes, valorisation de la célébrité lesbienne et valorisation de la féminité.

5.2.1.4 Synthèse des formes de reconnaissance et stratégies de visibilité : valorisation et réévaluation de quelle identité lesbienne?

Dans la section 5.2.1, nous avons fait état de la manière dont le premier remède au déni de reconnaissance trouve sa place sur le blogue. Nous avons répertorié trois grandes

formes de reconnaissance contribuant à valoriser ou réévaluer l'identité lesbienne et ses produits culturels : la lutte aux stéréotypes, la valorisation de la célébrité lesbienne et la valorisation de la féminité (voir figure 5.1, page 94).

Nous avons d'abord argumenté que la lutte aux stéréotypes est une manière pour le blogue de dénoncer le mépris intrinsèque aux représentations parfois caricaturales des lesbiennes dans l'espace public. Cette lutte s'actualise par deux stratégies discursives : la dénonciation de ces stéréotypes ainsi que l'humour ou l'ironie. Celles-ci contribuent à lutter contre le déni de reconnaissance et l'injustice culturelle selon un double mouvement : le premier consiste à exposer, dénoncer ou ridiculiser les représentations des lesbiennes, faisant ressortir le côté caricatural de ce « costume ». Le deuxième vise à fournir une nouvelle interprétation de la culture lesbienne, d'une part en déconstruisant les clichés et en les associant à quelque chose de nouveau (par la parodie, par exemple), et d'autre part en favorisant certains modèles de lesbienne au détriment d'autres.

La deuxième forme de reconnaissance, soit la valorisation de la célébrité, abonde dans le même sens. Elle est fortement teintée du système de normes et de significations afférent à la pop culture sur laquelle est fondé le blogue, puisqu'elle se traduit par les stratégies discursives de la glamourisation des lesbiennes et la mise de l'avant de lesbiennes épanouies et accomplies professionnellement. Cette célébrité contribue à la valorisation de l'identité lesbienne par son caractère politique : même s'il n'est pas toujours (pas souvent) question d'intervenir dans l'élaboration de politiques sociales ou de changements de lois, les vedettes peuvent compter sur leur capital social et symbolique pour mener un autre type de projet politique : rendre les lesbiennes respectables, reconnues, appréciées. Bref, déstigmatiser les lesbiennes. Pour ce faire, le blogue propose diverses histoires de succès dans l'optique de montrer qu'il est

possible (souhaitable) de réussir et d'être populaire lorsqu'on est lesbienne. Ces histoires, empreintes de glamour, contribuent à la reconnaissance et la valorisation de l'identité lesbienne en contrant l'idée que la collectivité lesbienne n'est qu'une minorité isolée; en changeant le discours du lesbianisme comme forme de pathologie ou d'anormalité; et en proposant des modèles positifs suscitant l'identification (Gever, 2003).

La troisième et dernière forme de reconnaissance est la valorisation de la féminité, et elle se traduit par la stratégie discursive de généralisation du vécu féminin au vécu lesbien. Nous avons argumenté que cette stratégie faisait ressortir l'humanité commune des lesbiennes et des femmes, ce qui tend à réduire les stigmates et favoriser l'identification de toute femme aux réalités lesbiennes. Néanmoins, cette humanité commune prend la forme d'une féminité très précise qui manque de perspective : nous considérons en effet que les enjeux de nombreuses femmes (lesbiennes) sont occultés par la féminité privilégiée par le blogue. Cette dernière se rapporte à un discours dominant sur la réussite et l'accomplissement à l'occidentale qui est transversal au blogue et qui a sans doute contribué à son succès et sa visibilité (nous reviendrons sur ce point au chapitre 6).

Serait-il possible qu'en s'opposant à certains stéréotypes, le blogue ait proposé une féminité caractérisée en opposition à la masculinité, occultant par ricochet de questionner la binarité masculin/féminin? Dans leur lutte au stéréotype d'une lesbienne « masculine », féministe-frustrée, probablement moche et indésirable aux yeux des hommes, le blogue véhicule et crée une culture populaire lesbienne qui « glamourise » les lesbiennes. Pour ce faire, il propose un modèle très près de l'idéal occidental de la femme « moderne » : urbaine, stylée, féminine, professionnellement dévouée et,

préférentiellement, dans la fleur de l'âge⁸². L'organisation semble même incarner ce portrait du lesbianisme (nous verrons cet aspect plus en détail au point 5.2.2.3 Valorisation de la diversité interne).

Lezspreadtheword est donc une sphère publique où sont véhiculés des discours s'adressant à un public assez précis et, sous son couvert générateur de « la référence lesbienne », ne représente évidemment pas toutes les lesbiennes. Bien que nous reconnaissons qu'il y avait une niche à combler à Montréal pour ce type de discours, et que les représentations lesbiennes plus « cool » valorisées par lezspreadtheword contribuent à la déstigmatisation des lesbiennes, ce gabarit de lesbienne a le contrecoup de limiter le riche potentiel de diversité intrinsèque aux identités *queer*. C'est ce que nous verrons plus en détail dans la prochaine section dédiée au deuxième remède au déni de reconnaissance : valorisation de la diversité culturelle.

5.2.2 Deuxième remède : Valorisation de la diversité culturelle

La valorisation de la diversité culturelle est le deuxième remède proposé par Fraser (2005) pour lutter contre le déni de reconnaissance et l'injustice culturelle. À titre de rappel, ce remède agit principalement au niveau de la domination culturelle, c'est-à-dire « être l'objet de modèles d'interprétation et de communication qui sont ceux d'une autre culture, et qui sont étrangers ou hostiles à la sienne propre » (p. 17). Par domination culturelle, nous entendons le processus par lequel un paradigme culturel (p. ex. occidental, néolibéral, patriarcal, hétérosexuel, etc.) est institué comme l'unique point de référence valide et valable, effaçant les variations possibles ou les plaçant en marge.

⁸² Bien que la majorité des billets puisse intéresser des personnes de tout âge, très peu de contenu concerne directement les femmes plus âgées (ex. 50 ans et plus).

À l'instar du premier remède, nous suivrons le principe de l'arborescence pour illustrer les formes de reconnaissances que prend la diversité culturelle ainsi que leurs stratégies discursives (voir figure 5.2 ci-dessous). Dans l'analyse que nous avons faite du blogue, ce deuxième remède se traduit par trois formes de reconnaissance, à savoir 1) la célébration de la spécificité culturelle lesbienne, 2) la légitimation des couples lesbiens, et 3) la valorisation de la diversité interne. Nous illustrerons ensuite, à l'aide d'extraits ou d'exemples tirés du blogue, les stratégies discursives mobilisées pour donner forme à la valorisation de la diversité culturelle.

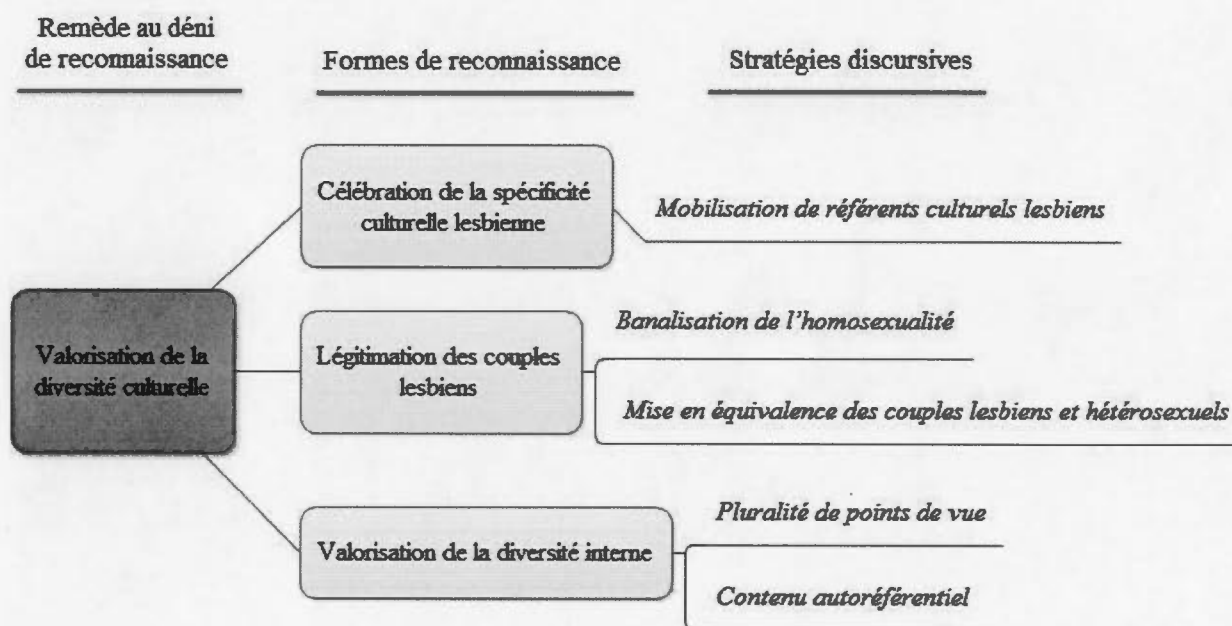


Figure 5.1 Deuxième remède : Valorisation de la diversité culturelle sur lezspreadtheword

5.2.2.1 Célébration de la spécificité culturelle lesbienne

Alors que la domination culturelle implique un certain impérialisme de la culture, souligner et être sensible aux spécificités de la sous-culture lesbienne contribue à la valorisation de la diversité culturelle en multipliant les modèles culturels acceptables. Cette forme de reconnaissance se traduit d'ailleurs par la mobilisation de référents culturels lesbiens, donnant sens au slogan « la *référence* lesbienne ». Contrairement aux formes de reconnaissance du premier remède, celle-ci ne se traduit pas en une variété de stratégies discursives. Notre échantillon limité ne nous a pas permis d'explorer avec suffisamment de richesse un remède aussi complexe que la valorisation de la diversité (remède qui mériterait en soi bien des clarifications qui ne peuvent être apportées dans le cadre de ce mémoire). Nous appuierons donc parfois notre analyse sur des exemples tirés des billets, sans forcément les ramifier en stratégies discursives.

Nous avons vu au remède précédent que le discours du blogue relevait largement d'une culture populaire teintant l'ensemble des formes de reconnaissance. Si nous sommes bel et bien d'avis que lezspreadtheword est la référence lesbienne pour un type de discours — qui tend à renforcer l'effacement des différences propres aux lesbiennes au profit de la féminité — il importe de mentionner les billets soulignant aussi les caractéristiques culturelles *distinctives* des lesbiennes. Nous explorerons ici la manière dont le blogue et l'organisation diffusent et contribuent à créer une culture pop *lesbienne* à partir de références parfois très précises, qui ne relèvent ni des femmes ni de la communauté LGBT. Nous aborderons d'abord quelques-unes des nombreuses références lesbiennes mises de l'avant par le blogue, puis nous verrons que celles-ci ne sont pas toujours (voire rarement) explicitées; ceci porte à croire que le public partage

prétendument ces références, ce qui limite le potentiel de diversification de points de vue dans l'espace public.

Tout d'abord, rappelons que la forte majorité des billets de l'onglet *Arts et culture* se rapporte à des produits culturels lesbiens : les cultures cinématographique, télévisuelle, web et littéraire proposées concernent des lesbiennes, parlent de lesbiennes, mettent en scène des personnages de lesbiennes, sont produits par des lesbiennes, etc. Cet éventail de contenu par et pour lesbiennes constitue *en soi* une célébration de la spécificité lesbienne, puisque —à quelques exceptions près, dont la généralisation du vécu féminin—ce qui est lesbien n'est pas « autre chose » (voir point 5.1). Les extraits suivants sont d'ailleurs particulièrement riches pour illustrer en quoi consiste une culture (pop) lesbienne :

Début 2011, Sandra (...) et Amina (...) entament une relation en ligne passionnée. Jusque là [sic] rien que du très banal, à fortiori [sic] dans la communauté lesbienne. (billet #3, annexe H)

Par un temps si froid, LSTW te conseille de prendre ta couverte, *mettre des bas dans tes gougounes sport* et de t'installer devant cette série délectable qui s'est méritée quelques Golden Globes dimanche dernier. (billet #6, italique ajouté; annexe K)

Du taco au poisson à la Pabst Blue Ribbon, le compte Instagram 'lesbianemojis' partage les références pop les plus connues de la communauté lesbienne. Sous forme d'emoji, les illustrations flamboyantes peuvent être ensuite utilisées sur les téléphones portables. Bravo aux designers! (billet #10, annexe J)

Ces extraits sont intéressants car, contrairement à plusieurs endroits sur le blogue où les différences propres aux lesbiennes sont effacées, ils mentionnent des référents culturels spécifiques et affirment d'entrée de jeu qu'il existe des références partagées par la « communauté lesbienne » (faisant d'elle un groupe culturel distinct). Par exemple, on parle de relations en ligne passionnées comme étant particulièrement banales pour la communauté lesbienne. L'auteure fait sans doute référence à la difficulté pour les lesbiennes de rencontrer d'autres femmes et leur tendance à

s'inscrire sur des sites de rencontre : d'une part, car le bassin de population disponible est moins large et, d'autre part, parce qu'il n'y a pas de signes explicites portés par les lesbiennes pour se reconnaître entre elles. Cela augmente à notre avis la proportion de lesbiennes inscrites sur des sites de rencontre, ce qui en fait sinon un trait culturel (ce qui serait vite dit), du moins une tendance forte. (D'ailleurs, l'un des « lesbianemojis » sur Instagram dont il est question dans le 3^e extrait représente une fiche profil du site de rencontre OkCupid.)

Ensuite, les « bas dans les gougounes sport » réfèrent à un stéréotype sur les lesbiennes que le blogue *Jezebel* a soulevé. Dans son article humoristique portant sur l'ensemble de règles et de normes auxquelles toute lesbienne devrait se conformer, il est question de : « *Appropriate footwear: Birkenstocks, Airwalks, chucks, Doc Martens or sports sandals. Socks are never optional.* »⁸³ De plus, il est mentionné dans les extraits que certaines de ces références lesbiennes sont plus connues que d'autres. Par exemple, on réfère à la bière Pabst Blue Ribbon, qui est notablement consommée lors de tournois de Roller Derby : ce sport est par ailleurs particulièrement populaire dans la collectivité lesbienne montréalaise, à tel point qu'il constitue lui-même un trait culturel. Ces « emojis » feraient donc partie de la culture pop lesbienne, ce qui fera dire à Kimberly Lynn, leur designer :

*Lesbians, like anyone else, like to see a part of their world and identity reflected back at them. It's not just 'emojis for lesbians' but emojis that represent lesbians. Making that iconic expression not only allows a sense of community but also gives humorous insight to others about our lives*⁸⁴.

⁸³ Consulté le 5 octobre 2015 : <http://jezebel.com/5205953/pssst-the-girls-guide-to-lesbian-cliches--stereotypes>

⁸⁴ Citation tirée de Bryan. C. (10 août 2014). These Lesbian Emojis Are Very Cool and Very Necessary. *Styleite*. Consulté en ligne le 5 octobre 2015 : <http://www.styleite.com/news/lesbian-emojis-are-very-cool-and-very-necessary/>

Les extraits présentés plus tôt, en plus de glisser en quelques mots des référents culturels lesbiens, illustrent un bémol dans la célébration de la spécificité lesbienne: il nous a fallu les expliquer, car ils ne sont pas explicités. En effet, les références sont parfois si précises, et leur signification si peu élaborée, que cela peut avoir un effet excluant : le public est censé connaître et partager ces références, et quiconque ne les partage pas ne fait pas partie du public cible⁸⁵. Il semble donc être acquis que les lectrices savent déjà de quoi il retourne et ce qu'il y aurait à savoir à ce sujet.

Cela restreint la diversité culturelle, car les références excluent même de nombreuses lesbiennes. Ce phénomène, qui n'est évidemment pas un mal en soi, pose davantage problème lorsqu'on problématise lezspreadtheword comme une sphère publique censée être un espace de convergence de voix et d'informations lesbiennes invisibles ailleurs. Ceci tend pourtant à garder les lesbiennes dans un espace public plus replié sur lui-même. Bien que cela puisse agir au niveau de l'autoreconnaissance des lesbiennes, soit l'appréciation de sa spécificité par la création d'un « nous » avec des référents communs, ce qui est véhiculé sur le blogue est parfois si précis que les références peuvent uniquement être comprises par des personnes qui partagent les mêmes intérêts. Passons maintenant à la deuxième forme de reconnaissance que prend la valorisation de la diversité culturelle.

5.2.2.2 Légitimation des couples lesbiens

La légitimation de couples lesbiens contribue à la diversité culturelle en diversifiant la panoplie d'associations possibles et en montrant qu'il n'y a pas que le modèle (hétéronormatif) homme/femme qui compte. Cette forme de reconnaissance se traduit

⁸⁵ Attention : nous n'affirmons pas que cela constitue le public cible *officiel* du blogue, mais bien le public inclus par les références culturelles non explicitées qui y sont proposées.

par deux stratégies qui sont les deux faces d'une même médaille : 1) banalisation de l'homosexualité, et 2) mise en équivalence des couples lesbiens et hétérosexuels. Nous aurions pu les regrouper sous une même stratégie, mais nous estimons qu'elles présentent quelques nuances qui méritent d'être distinguées pour une analyse plus fine. Ces stratégies s'exercent en fait dans un double mouvement : on pose d'abord l'homosexualité comme naturelle, normale, *banale*; puis, pour appuyer cette banalisation, on compare et met en équivalence les couples homosexuels et hétérosexuels. On semble alors dire : regardez, les couples homosexuels sont tellement normaux qu'ils sont *comme* les couples hétérosexuels.

5.2.2.2.1 Banalisation de l'homosexualité

Commençons avec quelques exemples de cette première stratégie en empruntant à nouveau les propos de Mélanie Pilon :

Jouer un rôle aussi marquant, avec le contexte dans lequel il évolue, ça oblige à se positionner soi-même. Pour Mélanie, l'homosexualité est tellement naturelle qu'elle nous a confié qu'elle n'a pas pensé une seconde à se préparer en ce sens pour le jouer. (billet #5)

M. Pilon : « Dans Unité 9, [la nudité] donnait un sens à la scène. Comme quoi deux êtres, corps à corps, ça élimine le rapport d'autorité et de genre. L'amour n'a pas de sexe, mais au-delà de ça aussi, quand Mélissa enlève l'uniforme, les armes, peu importe, c'est ça qui est beau. C'est une rencontre, tu ne choisis pas avec qui tu tombes en amour. C'est peut-être plus un Roméo et Juliette moderne! » (billet #5)

M. Pilon : « J'en suis fière! Fièvre de voir que [son personnage lesbien] amène du bon et fait avancer la cause. Je ne peux pas croire que l'homophobie puisse encore exister en 2014. » (billet #5)

Ces extraits sont intéressants pour deux raisons : d'abord, il y a une prise de position publique par une célébrité alliée. Nous avons vu, au remède précédent, que tenir ce genre de propos pour une célébrité relève d'une prise de position publique, et peut autant « faire avancer la cause » que le personnage lui-même. Ensuite, il y a

manifestation du caractère banal, commun de l'homosexualité. Dans les extraits ci-haut, l'homosexualité est présentée comme naturelle. À l'inverse, l'homophobie est vue comme arriérée : déjà en 2014, elle ne « pouvait pas croire que l'homophobie puisse encore exister », que dire de 2016, 2017, 2018... Plus intéressant encore, ces extraits ne témoignent pas que d'une prise de position par une célébrité, ils montrent aussi *comment* l'homosexualité est banalisée : cet aspect d'un rôle, d'un personnage, d'une identité est tellement ordinaire, quelconque, que l'actrice n'y a pas accordé d'attention particulière (extrait #1). D'ailleurs, ce processus de banalisation de l'homosexualité transparaît également dans les propos d'une critique du film *La vie d'Adèle* :

Adèle (l'actrice), vulnérable, sans vanité et des plus naturelles, brille dans cette histoire d'amour conventionnellement racontée, du coup de foudre à la déchirure. (billet #2)

Adèle (le film), offre surtout une belle méditation sur la différence entre les classes et la canonisation de l'artiste au dépend [sic] de ce que le réalisateur qualifierait de l'ouvrier. (billet #2)

Le fait qu'il s'agisse d'amour entre femmes n'aurait selon elle pas entraîné de traitement cinématographique différent et ne serait pas l'aspect central du film⁸⁶. Le propos porterait plutôt sur les différences entre les classes et la « canonisation » de la classe (éduquée) dominante. Passons maintenant à la deuxième stratégie discursive par laquelle se traduit la légitimation des couples lesbiens et de même sexe.

⁸⁶ Il est d'ailleurs intéressant de contraster le point de vue de cette collaboratrice avec celui d'autres blogueuses qui sont plus critiques envers la marchandisation du lesbianisme dans *La vie d'Adèle* : « *'Blue [is the Warmest Color, titre anglophone]'* featured every tired sexist, homophobic 'lesbian' trope in the book: the tragic lesbian! The artistic lesbian! The young anguished/emo queer girl who spends the last two hours of the movie mourning the loss of her first love! The predatory lesbian who preys on young sexually fluid women! Not to mention, the 'lesbian love is obsessive and all-consuming!' myth. You know, because lesbians are so exotic and other and girl-on-girl is so hot that they could never have banal romance or sex: it is always mind-blowing and other-worldly! BARF. There's really no plot or character development, but there are tons of voyeuristic, male-gazey shots of women's asses!" Il va sans dire, cette auteure est plutôt d'avis que le lesbianisme des deux personnages est au centre du film et a entraîné un traitement cinématographique différent. Consulté en ligne le 26 août 2015 : <http://www.guerrillafem.com/2014/01/queer-critique-blue-is-the-warmest-color/>

5.2.2.2 Mise en équivalence des couples lesbiens et hétérosexuels, ou l'intégration des couples homosexuels à la norme hétérosexuelle

Légitimer les couples de même sexe est un processus en deux étapes : il y a banalisation de l'homosexualité (notamment en prenant position sur cette question ou en n'y accordant aucune attention particulière) tout en l'intégrant à la norme hétérosexuelle. Pour ce faire, nous verrons qu'il y a mise en équivalence des couples lesbiens et hétérosexuels, et effacement de leurs différences par une généralisation du vécu hétérosexuel. Cependant, avant toute chose, il importe de clarifier davantage ce que nous entendons par hétéronormativité.

Selon Bastien Charlebois (2011), contrairement au concept d'homophobie, qui s'ancre dans une logique individuelle, l'hétéronormativité répond d'une logique sociale et institutionnelle. Dans le premier cas, une personne homophobe éprouverait de l'inconfort, du dégoût ou de la haine envers les personnes LGBT d'après *ses propres* caractéristiques psychologiques et référents culturels. Dans le deuxième cas, l'hétéronormativité réfère à la domination culturelle de l'hétérosexualité, ce qui entraînerait une dévalorisation systémique de l'homosexualité et, conséquemment, de l'homophobie. Plus précisément, l'auteure énumère quelques caractéristiques de l'hétéronormativité : « Idéologie de la destinée et de la supériorité hétérosexuelle; insistance sur la concordance entre sexe, genre et orientation sexuelle⁸⁷; catégorisations binaires homme-femme, masculin-féminin, hétérosexuel-homosexuel; institution hétérosexuelle du mariage; normes rendant invisibles et inintelligibles les réalités autres ou les disqualifiant⁸⁸ » (p. 133). Il importe pour notre analyse de fournir quelques précisions supplémentaires quant à l'institution du mariage. Celle-ci s'appuie sur deux

⁸⁷ Pour en savoir plus sur cette matrice, voir Butler (2006).

⁸⁸ Notamment les normes de représentations dans les fictions privilégiant des personnages hétérosexuels et/ou présentant les personnages homosexuels de façon simpliste et incomplète.

piliers principaux : le premier est la tradition posant le mariage hétérosexuel comme forme ultime d'union permettant (entre autres) le legs d'un patrimoine familial dans un contexte capitaliste de propriété privée; le deuxième pilier va bien au-delà de l'acte d'union et prend la forme d'une injonction à la monogamie, à la famille et aux enfants. Les caractéristiques nommées par Bastien Charlebois évoquent également que l'hétéronormativité ne réfère pas uniquement au sexe biologique des partenaires d'un couple, mais également à la (re)production des binarités (ex. caractéristiques typées « féminines » en opposition à « masculines ») et le maintien de l'idéal de la monogamie et la famille comme façon de maintenir la division du travail et l'ordre social.

Voyons maintenant un exemple illustrant la façon dont le blogue met de l'avant un modèle de couple lesbien calqué sur la norme hétérosexuelle :

Un couple qui est sympathique [sic] à regarder et qui me donne tout de même espoir en une représentation un peu plus réaliste, c'est Dominique et Anaïs dans *Toute la Vérité* [sic], interprétées [sic] par Maude Guérin et Salomé Corbo. Bon, je ne peux passer à côté du style de Dominique qui aurait besoin d'un petit update, mais leur complicité à l'écran, la simplicité de la place qu'occupe leur couple dans l'émission me réjouit. En fait, ce couple-là est présenté comme un couple « ordinaire » et c'est très bien comme ça. En plus, elles ne se chicanent même pas! (billet #4)

Dans cet extrait, on peut lire l'appréciation de l'auteure du billet (Florence Gagnon) quant à un couple de lesbiennes à la télévision qu'elle considère comme une représentation plus réaliste. Elle souligne particulièrement la « simplicité » du couple, qui est « ordinaire ». Nous interprétons ici ordinaire comme un couple monogame et stable, dont l'orientation sexuelle n'est pas un enjeu majeur (comme les couples hétérosexuels) —bref, est « simple » et « normal » ce qui s'éloigne des stéréotypes dénoncés (voir point 5.2.1.1. Lutte aux stéréotypes). D'ailleurs, l'auteure semble apprécier la subtilité du couple, qui ne prendrait pas trop de place. Cette appréciation de la façon subtile de présenter l'homosexualité se traduit ailleurs dans le même billet : « La série de 1996 [*Jasmine*] suggérait les sentiments et amenait la question de

l'homosexualité avec subtilité. C'était intense, fidèle à ce que la plupart d'entre nous avons vécu et vivons tous les jours ». Ou encore, parlant de la série *Diva* : « Une Caroline Néron aux cheveux bruns qui joue étrangement un personnage lesbien en toute simplicité ». Prenant ceci en compte dans notre analyse, nous interprétons l'extrait en exergue ci-dessus comme un « plaidoyer » (le mot est certes un peu fort) pour une représentation réaliste de couples lesbiens, à savoir un couple discret, monogame, stable, dont l'homosexualité n'est pas une composante majeure et qui « ne se chican[e] même pas ».

Cette interprétation de ce qui constitue l'« ordinaire » (comprendre : la norme) se traduit d'autres façons à travers le blogue. Par exemple, plusieurs billets (non sélectionnés pour l'analyse approfondie) font l'éloge plus ou moins direct du mariage : pensons à « Un couple lesbien pour Microsoft », qui traite d'une publicité mettant en scène un mariage lesbien (voir annexe V); ou « 'Same love', le mariage dans tous ses états », qui raconte un événement glamour où la chanteuse et actrice Queen Latifah a animé le mariage d'une trentaine de couples hétéro- et homosexuels (voir annexe W). Ou encore, un billet qui déplore que la représentation de l'homoparentalité dans une télésérie diffusée à grande écoute soit présentée comme posant problème : « Cette représentation d'une réalité, que j'espère vivre éventuellement, rend t-elle [sic] ma propre famille mal à l'aise? » (voir annexe X). Ainsi, on trouve sur le blogue maintes propositions de modèles lesbiens considérés plus justes pouvant être vus comme des tentatives de légitimer les couples de même sexe.

Néanmoins, nous sommes d'avis que sur le blogue, la norme hétéronormative est réformée, diversifiée, sans être transformée. En effet, bien qu'il enrichisse l'éventail d'association possible (homme/femme, femme/femme, homme/homme), le blogue occulte une grande partie du potentiel de diversité culturelle porté par les mouvements

queer, notamment en ce qui concerne l'institution du mariage et l'injonction à la monogamie, ou encore la binarité des genres et les rôles sociaux. Selon l'article *La nouvelle révolution sexuelle?* écrit par Catherine Dubé et paru dans le périodique *l'Actualité* en septembre 2015, le site de rencontre OkCupid comprendrait 22 options de réponse à la case « genre », tandis que celle de l'orientation sexuelle en comprend 12 (p. ex. pansexuel, en questionnement, fluide, etc.)⁸⁹. D'après le même article, « le polyamour permet toutes les configurations possibles (relations parallèles, trios, quatuors), à condition que tous les partenaires conviennent ensemble de règles et les respectent. »⁹⁰ Sur lezspreadtheword, blogue pourtant ancré dans la communauté LGBT et vraisemblablement familiarisé avec les discours *queer*, le couple n'est pas réinventé et est plutôt intégré dans la culture hétéronormée : aucune mention des nouvelles réalités qui auraient pu remettre en question l'institution du mariage, la binarité des genres, la matrice genre-sexe-orientation sexuelle (Butler, 2006), etc. On n'y fait pas davantage mention de la diversité des modèles de couple (tout court) : monogame, polyamoureux, ouvert, hétéroflexible, etc.

En somme, cette stratégie d'intégrer les couples homosexuels à la norme semble limiter autant que contribuer à la diversité culturelle. En effet, la légitimation des couples lesbiens est à notre avis efficace pour réduire les stigmates associés aux lesbiennes, qui ont longtemps été considérées comme déviantes, dysfonctionnelles, pathologiques – bref, des cas de psychiatrie (voir point 5.2.1.1). Le discours du blogue présente le couple lesbien comme légitime et « normal », c'est-à-dire concordant et équivalent avec la norme hétérosexuelle. Il lutte ainsi contre le modèle culturel dominant où seul le couple homme/femme est valable. Cela renforce paradoxalement la norme

⁸⁹ Peut-être est-ce pour cette raison que ce site en particulier s'est mérité un « lesbianemojis » (voir point 5.2.2.1 Célébration de la spécificité culturelle lesbienne)? La question reste ouverte.

⁹⁰ L'article est également disponible en ligne. Voir <http://www.lactualite.com/societe/la-nouvelle-revolution-sexuelle/>

dominante, puisque les modèles de couples privilégiés sont des calques ou des adaptations du modèle hétéronormé dominant, qui reste le point de comparaison, le « centre » de la norme.

Ceci soulève par ailleurs des questions quant aux limites de cette forme de reconnaissance pour valoriser la diversité culturelle : est-ce qu'on lutte vraiment contre la domination culturelle hétéronormative si on ne veut réformer que l'un de ses aspects, le sexe des partenaires? Nous laisserons pour l'instant cette question en suspens pour passer à la troisième et dernière forme de reconnaissance du deuxième remède.

5.2.2.3 Valorisation de la diversité interne

Jusqu'à maintenant, nous avons vu deux formes de reconnaissances axées sur une diversité culturelle que nous pourrions qualifier « d'externe » à la collectivité lesbienne, c'est-à-dire ne reflétant pas la diversité de la collectivité elle-même. En effet, la banalisation de l'homosexualité et la légitimation des couples de même sexe sont les deux étapes d'une même volonté : réformer le modèle culturel hétéronormatif. La collectivité lesbienne évolue au sein de cette culture hétéronormative, mais jusqu'à quel point en est-elle, elle aussi, un catalyseur? Jusqu'à quel point lezspreadtheword contribue-t-il à diversifier ou à représenter la diversité *interne* de la collectivité lesbienne en tant que sous-culture ou contre-culture?

Après tout, selon Florence Gagnon, LSTW (l'organisation) est sensible à la diversité au sein de la diversité, d'autant plus que le blogue a essuyé de nombreuses critiques par le passé quant à son manque de diversité. En explorant la valorisation de la diversité interne en tant que forme de reconnaissance, nous souhaitons rendre compte des quelques endroits où la diversité interne à la collectivité lesbienne ou LGBT est

effectivement portée par le blogue. Cependant, trop peu d'exemples ont pu être répertoriés pour qu'émergent des stratégies discursives comme telles; nous nous contenterons donc d'illustrer cette forme de reconnaissance à partir de quelques exemples considérés ponctuels. Ce que nous avons pu observer au sujet de la valorisation de la diversité interne, toutefois, c'est le caractère autoréférentiel de plusieurs publications. Nous soulignerons donc en conclusion l'apparente contradiction entre l'appel à la diversité lancé par le blogue et le grand nombre de billets référant à du contenu interne à l'organisation.

Commençons par clarifier de quoi il est question. À notre avis, de façon très large, il y a présence de diversité quand il n'y a pas que quelques voix qui s'expriment. Plus précisément, représenter la diversité de la collectivité lesbienne reviendrait à accorder de la place à la pluralité de points de vue divergents qui y coexistent (Arendt, 1988). Il s'agirait d'illustrer ses nombreuses réalités et les enjeux spécifiques vécus par certaines lesbiennes, par exemple celles qui sont situées à l'intersection de plusieurs axes d'oppression comme le groupe ethnoculturel, la classe socio-économique, l'âge, voire l'orientation politique, l'image corporelle, etc.⁹¹ L'idée clé est toujours de montrer la multiplicité des réalités lesbiennes. Cela dit, cette définition reste plutôt large et il nous est difficile de déterminer à quel moment il y aurait *suffisamment* de diversité. Nous gardons donc ces questions ouvertes et laissons au lectorat le soin de mûrir ses propres réflexions. Ceci étant dit, voyons à présent les quelques exemples de diversité interne parmi les billets choisis.

L'un des exemples de diversité que nous avons déjà mentionné est celui du féminisme lesbien. Le blogue se qualifie d'apolitique, ce qui explique sans doute le peu de billets abordant les questions féministes. L'un des billets sélectionnés (#1) abordait tout de

⁹¹ Pour un approfondissement de la thématique de l'intersectionnalité, voir Crenshaw (1991).

même cette question et portait le discours du documentaire *Lesbiana- Révolution Parallèle*. L'auteure du billet dira du film « qu'il s'agit d'une bonne manière de découvrir le féminisme d'un point de vue lesbien » et que « quand des femmes, lesbiennes, féministes parlent, nous devrions écouter » (voir annexe F2). Ce discours féministe est aussi présent dans un autre billet non sélectionné⁹² qui traite de la Journée internationale de la femme.

Le billet #6 survole la thématique du genre et du *gender-bending* en faisant parler Jill Soloway, l'auteure et productrice de la série *Transparent* :

Transparent stands for gender freedom for all, and within that freedom we can find grays and muddled purples and pinks, chakras that bridge the heart and mind, sexiness that depends on a masochistic love or a sweeping soul dominance. In particular, Transparent wants to invent worlds that bridge the binary: Genderqueer, Boygirl, Girlboy, Macho Princess, and Officer Sweet Slutty Bear Captain are just a few incredibly confusing, genderfucking concepts that come to mind. (billet #6)

Même si nous avons affirmé à la section précédente et au point 5.2.1.3 (valorisation de la féminité) que la binarité du genre et la matrice sexe-genre-orientation sexuelle (Butler, 2006) n'étaient pas remises en question sur le blogue, cet exemple ponctuel laisse transparaître son potentiel pour illustrer la diversité interne de la collectivité.

Un autre billet que nous avons peu abordé (#3) jusqu'à maintenant concerne *le Profil Amina*, cette arnaque d'un homme occidental personnifiant Amina, une fausse blogueuse américano-syrienne. À travers la critique de ce documentaire, l'auteure survole la question des droits LGBT à travers le monde et les réalités homosexuelles en contexte de guerre, de répression et de dictature :

Qu'un hétérosexuel blanc occidental, bien à l'abri de nos démocraties, encourage le coming-out dans un pays où les relations homosexuelles sont illégales et passibles de 3 ans d'emprisonnement, c'était aussi immoral. (billet #3)

⁹² « Journée internationale de la femme », publié le 08.03.2013 par Marie-Claude Garneau (auteure du billet *Lesbiana-Révolution Parallèle*, publié le 22.06.2012) et Marie Darsigny (voir annexe Y).

«Le dernier mot devait être aux syriens [sic] qui sont encore plus enfoncés dans la guerre, la crise, la destruction qu'on ne pourrait l'imaginer. Les gens là-bas n'ont rien demandé. Ils ont été discrédités, mis dans l'ombre, privés de l'attention dont ils avaient besoin dans les moments critiques de la révolution. Le régime officiel a utilisé cet exemple pour dire qu'il n'y a pas de révolution, que les rebelles sont manipulés par des américains [sic] qui ont des problèmes d'orientation sexuelle», raconte la réalisatrice. (billet #3)

Ces exemples, les seuls que nous avons pu répertorier dans les billets sélectionnés, sont pour le moins timides : ils frôlent plus qu'embrassent la pleine diversité des collectivités lesbiennes et LGBT et ne parviennent pas à notre avis à leur rendre justice. Néanmoins, ils témoignent aussi du *potentiel* de ce blogue, rendu très visible, pour porter les propos et les enjeux d'une plus grande variété de publics.

Une certaine variété est souhaitée, donc, mais le blogue peine à lui rendre justice. Lorsque l'on s'y attarde quelque peu, il semble en fait que l'organisation elle-même se pose comme l'incarnation d'une diversité lesbienne. Cette contradiction est illustrée par les propos du *Gay Women Channel*, en entrevue avec le blogue :

Pouvez-vous décrire la communauté lesbienne de Toronto? Oh, c'est une question complexe! La communauté est tellement diversifiée, c'est difficile pour moi de la décrire. Le quartier dans lequel nous travaillons est très « hip », c'est un quartier artistique. Nous sommes entourées d'acteurs et d'artistes queer, la majorité de nos amis font également partie de cette « catégorie ». (billet #9)

Dans cet extrait, l'interviewée fait état de la communauté lesbienne de Toronto comme étant « tellement diversifiée »; pourtant, elle poursuit en parlant de son entourage, de son quartier, et décrit la communauté lesbienne uniquement en termes « d'acteurs et d'artistes *queer* » qui seraient très « hip ». Cette communauté serait tellement diversifiée, mais pas *si* diversifiée, puisque la description s'arrête à ce que la Torontoise connaît.

Nous tissons un parallèle entre cet extrait et les pratiques de l'équipe LSTW. En effet, lors de nos discussions, Florence Gagnon a mentionné la difficulté pour l'équipe de rédactrices de diversifier leurs sujets, puisqu'elles parlaient forcément de ce qu'elles connaissaient et de ce qui les intéressaient. Elle a mentionné que la majorité d'entre elles étaient issues du milieu des arts et que leurs réseaux de contacts et d'intérêts étaient liés aux arts et à la culture.⁹³ Il semble donc qu'à l'instar de l'interviewée du *Gay Women Channel* qui décrit la communauté lesbienne torontoise à l'image de son quartier, son environnement, les collaboratrices de LSTW dépeignent la diversité de la collectivité lesbienne montréalaise à partir de leur point de vue, leur environnement, leurs contacts.

Au point 1.2.2., nous avons posé le blogue comme une plateforme de visibilité dont les codes et le format permettent à certaines d'être plus visibles que d'autres : les modératrices plus que les lectrices, par exemple. Il semble donc que la seule « diversité » rendue visible sur le blogue soit celle que sélectionne l'équipe; leurs catégories d'intelligibilité (Voirol, 2005) ne permettent peut-être pas de voir et reconnaître les mille et une autres réalités de la collectivité lesbienne. Ceci explique vraisemblablement qu'en termes de représentation et de diversité de points de vue, notre analyse des billets a été fort peu concluante.

En outre, l'impression qu'il faille partager les mêmes références et les mêmes cercles abordée au point 5.2.2.1 sur la spécificité culturelle lesbienne, est renforcée par le caractère autoréférentiel du contenu du blogue. Nous entendons par autoréférentiel du contenu qui converge vers des discours concordants au blogue et vers les divers volets d'activités de LSTW. En effet, bien que l'équipe admette l'existence d'une complexité

⁹³ Rappelons que cet état de fait était applicable uniquement au moment de l'entrevue et de la période de collecte de données, car un effort de diversification de l'équipe de rédactrices a été effectué depuis que le site web a été remodelé et qu'une rédactrice en chef a été embauchée.

et d'une diversité au sein de la collectivité lesbienne, de nombreuses publications traitent des autres produits de l'organisation : partenariats (annonces et informations), websérie (annonces, photos, revues de presse), soirées mensuelles (annonces, photos, remerciements), événements ponctuels (annonces), Barbi(e)Turix (contenu sur ou par BBX), la carrière de Chloé Robichaud (cofondatrice et membre de l'équipe noyau) et, plus récemment, l'édition de la soirée « *Où sont les femmes?* » (organisée par LSTW) ayant servi à financer la pièce de théâtre COCO (produite par LSTW)⁹⁴.

D'autres indices de ce caractère autoréférentiel sont décelables parmi les billets choisis : parmi les dix comptes Instagram à suivre, on trouve trois partenaires de LSTW (Mary Hell, leur DJ; Marie Darsigny, une des premières et plus assidues collaboratrices au contenu; BBX, avec qui LSTW a une association de portails). Ou encore, dans la thématique culture web, on trouve deux billets sur *Féminin/féminin*, dont l'un porte uniquement sur le produit (comparativement à l'autre qui concerne une comédienne de la série). Si on sort des billets sélectionnés, deux onglets du blogue étaient presque entièrement dédiés aux divers produits de l'organisation : *Féminin/féminin* (28 billets) et *Sorties* (155 billets); cette dernière répertoriait une variété d'événements lesbiens avant l'instauration de leurs soirées mensuelles, mais traite aujourd'hui de soirées externes seulement de façon ponctuelle.

Ce côté autoréférentiel s'explique probablement en partie parce que, parmi les 12 billets choisis, neuf sont écrits par la même personne (Florence Gagnon) ou au nom de LSTW (donc Florence Gagnon ou un membre de l'équipe noyau) – et ce, même si nous avons fait un effort de sélection privilégiant la diversité de rédactrices lorsque les trois critères de sélection étaient remplis. De plus, il importe de situer l'analyse dans son contexte : lors de la période couverte par notre étude, l'organisation avait moins

⁹⁴ Voir l'événement Facebook de la soirée : <https://www.facebook.com/events/1042495369123405/>

d'expérience, de structure et de ressources qu'aujourd'hui. Pendant longtemps, il s'agissait au fond d'une bande d'amies qui écrivaient sur des sujets de leur choix dans l'optique de créer du contenu et des références pop pour lesbiennes. Elles n'étaient pas forcément équipées et n'avaient pas non plus les ressources financières pour faire face aux nombreuses critiques – qui n'ont pas tardé — portant sur leur manque de représentativité et leur volonté d'être « la référence lesbienne ».

En somme, il semble qu'à mesure que l'organisation s'est développée, cette autoréférence a augmenté au point qu'elle puisse vraisemblablement être considérée comme l'un des facteurs ayant contribué au développement de l'organisation. Or, rappelons que dans l'optique d'atteindre une société (plus) démocratique, il importe qu'une pluralité de points de vue soit exprimée (Arendt, 1988). C'est ce que promeut le blogue dans une certaine mesure, à la fois à l'externe et l'interne. Néanmoins, sans prétendre que l'on puisse représenter avec justesse l'ensemble de la diversité interne de la collectivité lesbienne, ce caractère centré sur soi-même soulève des questions quant au rôle du blogue et de l'organisation, qui jouissent désormais d'une visibilité et d'une crédibilité appréciables auprès d'autres joueurs importants de la scène LGBT (Fierté Montréal, Fondation Émergence, GRIS-Montréal, Mouvement Desjardins, etc.). Passons maintenant à la synthèse de ce deuxième remède, où nous aborderons de nouveau ces questions.

5.2.2.4 Valorisation de la diversité culturelle : moteurs et limites du remède sur lezspreadtheword

En explorant le remède de la valorisation de la diversité culturelle, nous avons vu trois formes de reconnaissance : 1) célébration de la spécificité lesbienne; 2) légitimation des couples de même sexe; et 3) valorisation de la diversité interne. Chacune de ces

formes de reconnaissance est à double tranchant, puisqu'elle valorise la diversité culturelle sur certains points, mais la restreint sur d'autres.

Ainsi, la célébration de la spécificité lesbienne est une façon pour le blogue de souligner les « codes » distinctifs de la culture lesbienne. Cette diffusion de certaines caractéristiques propres à la culture pop lesbienne concrétise la place des lesbiennes en tant que collectivité distincte de la communauté LGBT et des mouvements féministes. En effet, les « lesbianemoiis » et les gougounes sport, entre autres, réfèrent à des réalités que ne partageraient pas à grande échelle les hommes gais ou les féministes hétérosexuelles. Il y a donc lieu de parler de sous-culture propre à la collectivité lesbienne; cette sous-culture *telle que cadrée sur le blogue* est tout de même fortement arrimée à la culture pop dominante, ce qui facilite sa diffusion et son acceptation à grande échelle. Néanmoins, nous sommes d'avis que le blogue ne profite pas du plein potentiel de cet arrimage, car nombre des références lesbiennes sont pointues au point d'en devenir obscures. Il semble en effet que les rédactrices tiennent pour acquis que le lectorat partagera les points de références et saisira d'emblée de quoi il est question; prenons en exemples l'ensemble des références qu'il nous a fallu expliciter dans le cadre de cette recherche, tous chapitres confondus, de Kristen Stewart à l'hétéro-sauveur, en passant par les profils de sites de rencontre et les archétypes des films lesbiens. Tous ces éléments combinés créent une sous-culture lesbienne affirmée et distincte de la communauté LGBT, certes, mais s'adressant à des initiées qui partageraient le même cadre de référence. Le résultat est donc de favoriser *et* de limiter la diversité culturelle.

La deuxième forme de reconnaissance est la légitimation des couples de même sexe. Ses deux stratégies discursives, la banalisation des couples de même sexe et la mise en équivalence des couples lesbiens et hétérosexuels, visent à lutter contre la domination

culturelle hétéronormative en assurant la place des lesbiennes dans l'espace public. Dans le premier cas, l'union de lesbiennes est banalisée à partir d'un discours présentant l'homosexualité comme naturelle –contrairement à l'homophobie qui serait en quelque sorte arriérée. Ce discours est notamment porté par Mélanie Pilon, comédienne québécoise bénéficiant d'un fort capital de sympathie. Ce type de discours peut contribuer à la valorisation de la diversité culturelle et donner de la visibilité aux lesbiennes; souvenons-nous en effet que l'un des trois mécanismes de la visibilité est l'endossement d'un discours par une personnalité publique (Koopmans, 2004), et *a fortiori* par une célébrité (Gever, 2003). De plus, la banalisation de l'homosexualité se traduit par un traitement indifférencié des histoires lesbiennes. Par exemple, le film *La vie d'Adèle* est cadré par une critique comme portant davantage sur le fossé entre les classes que sur le lesbianisme d'Adèle et Emma.

Cette tendance à l'indifférenciation se consolide lors du 2^e mouvement de cette légitimation : la mise en équivalence des couples lesbiens et hétérosexuels passe en effet par l'intégration des lesbiennes à la norme hétérosexuelle. Par exemple, lorsque le blogue valorise les couples monogames et stables, lorsqu'il valorise les couples et les rôles lesbiens dont l'homosexualité n'est pas une composante essentielle (homosexualité évoquée avec subtilité, etc.), il s'appuie sur une logique d'effacement des différences. Si cette logique peut avoir l'effet (recherché) de multiplier les formes d'amour valables et légitimes, ce qui réforme et diversifie la vision du couple comme étant forcément composé d'un homme et d'une femme, elle peut aussi avoir le contrecoup de généraliser le vécu hétérosexuel à celui de l'ensemble des lesbiennes et de la communauté LGBT. Pourtant, d'aucuns argumenteraient que le traitement différentiel est important pour les personnes *queer*, comme l'auteure de ce billet portant sur *La vie d'Adèle* paru sur Autostraddle :

Many of the comments about this film have mentioned the fact that it doesn't matter that the narrative is about two women, because love is universal and the story is telling

*a universal story. But it does matter, because queer stories are still different than heterosexual stories. They are different in very important and unforgettable ways, and to dismiss that fact, to say as the director has that the issue of class is more important than the issue of queerness, is ignorant on a number of levels. Queer stories can be universal, but they should still be told differently, and by the people who intimately know them.*⁹⁵

Nous pensons, à l'instar de cette blogueuse, que l'effacement des différences peut avoir l'effet pervers de renforcer certains aspects de l'hétéronormativité, notamment la binarité des genres et l'institution du mariage (monogamie, famille, etc.). C'est ce que nous avons tenté de montrer en faisant appel à des modèles alternatifs qui étaient *absents* du blogue, modèles qui font partie des réalités lesbiennes et *queer* et qui pourtant n'étaient pas rendus visibles.

Alors que les deux premières formes de reconnaissance visent à diversifier le paysage culturel externe, la troisième concerne plus particulièrement la diversité interne à la collectivité lesbienne. Bien que la question se pose à savoir si cette diversité interne contribue ou non à lutter contre la domination culturelle – ce qui est, après tout, la fonction première de ce deuxième remède – il nous semblait important de faire état des tentatives du blogue d'être représentatif de la collectivité lesbienne. Nous y avons donc souligné les manières dont le blogue abordait des sujets reflétant la multiplicité de réalités lesbiennes, à Montréal et à travers le monde, comme le féminisme lesbien, les enjeux trans* et le militantisme LGBT en Syrie. Nous sommes cependant rapidement arrivée à la conclusion que ces sujets étaient plutôt survolés qu'abordés pleinement. De plus, nous avons dû nous rendre à l'évidence que le contenu du blogue était plutôt autoréférentiel, c'est-à-dire référant à d'autres volets d'activités de l'organisation ou faisant des liens avec leurs partenaires habituelles, plutôt que de faire appel à une

⁹⁵ Consulté le 6 octobre 2015 : <http://www.autostraddle.com/blue-is-the-warmest-color-the-male-gaze-reigns-supreme-203158/>

diversité de discours⁹⁶. Ceci s'explique peut-être par une certaine maladresse quant aux nombreuses réalités lesbiennes, ou encore par la jeunesse de l'organisation. Quoi qu'il en soit, ce côté autoréférentiel est à notre avis un frein à la diversité culturelle et fait défaut à la volonté du blogue d'être la référence lesbienne.

5.2.3 Troisième remède : Transformation des modèles de représentation, d'interprétation et de communication des valeurs

Passons maintenant au 3^e remède, soit la transformation des modèles d'interprétation, d'évaluation et de communication des valeurs⁹⁷. Ce moyen de lutter contre le déni de reconnaissance repose sur le « bouleversement général des modèles sociaux de représentation, d'interprétation et de communication dans un sens qui modifierait le sens de soi de *chacun* » (Fraser, 2005, p. 17, italique original). Il s'agit donc d'un remède qui est de nature transformatrice (par opposition à correctrice), puisqu'il concerne les racines du problème et non ses conséquences (voir chap. 2, point 2.2.3). Nous avons vu également que ce remède partage des affinités avec le concept d'hégémonie de Gramsci, en ce sens que ces modèles de valeurs sont *institutionnalisés*, c'est-à-dire produits et reproduits par des institutions ayant un grand pouvoir symbolique tel que les institutions médiatiques, scolaires et religieuses (Thompson, 1995, p.16 et suivantes). Tout comme avec l'hégémonie, les acteurs et actrices ne sont pas forcément pleinement conscient-e-s de leur rôle dans la reproduction des MIC.

⁹⁶ Nous aimerions souligner, pour être juste envers le blogue et l'organisation, que des changements ont été observés en ce sens dans les mois ayant suivi la période de collecte de données. Par exemple, nous avons noté la présence de discours *queer*, féministes, noirs et antiracistes, *dyke* et anticapitalistes, principalement par le biais d'entrevues avec des personnes portant ces discours.

⁹⁷ Tel que mentionné au chapitre 2, Fraser elle-même varie dans son emploi des divers termes regroupés sous ce remède : interprétation, évaluation, représentation et communication des valeurs semblent faire partie d'un tout dont quelques parties sont interchangeable ou substituables.

Dans l'optique où la thématique à l'étude est le déni de reconnaissance – et l'invisibilité corollaire – des lesbiennes, nous restreindrons notre acception des MIC à l'hétéronormativité et à la manière dont elle régit et structure l'ordre social. Les transformer, donc, susciterait une remise en question du sens de soi de chacun : de son genre, du caractère donné de son sexe, de son rôle social en tant qu'homme/femme, etc. Bien entendu, en cohérence avec les formes de reconnaissance que prennent les remèdes précédents, ce dernier remède est très peu présent dans les billets sélectionnés, voire absent. Ceci illustre par ailleurs assez bien les liens, et même l'interdépendance entre les trois remèdes. Comment se fait-il que ce troisième remède soit si peu présent? Nous ne pouvons ici qu'offrir quelques pistes d'interprétations, car plusieurs réponses sont possibles.

Une première interprétation possible, c'est le choix de l'organisation de rester dans les sujets consensuels (dits « apolitiques⁹⁸ »). Ce troisième remède serait en fait incompatible avec l'orientation du blogue, dont le rôle est de fournir du contenu informatif et de divertissement accessible au grand public. Cet « apolitisme » consiste donc à rester dans une culture pop légère et à éviter les sujets plus pointus qui intéresseraient uniquement des « niches » de la collectivité lesbienne⁹⁹. Le blogue n'est pas dans la posture radicale qui sous-tend la transformation des MIC, son équipe non plus, il n'est donc pas très surprenant que ce remède soit absent. Le blogue et l'organisation semblent plutôt prendre le pari de « jouer le jeu », de mettre de l'avant ce qui plaît, ce qui expliquerait qu'on ne voit rien en termes de stratégies de transformation qui iraient à l'encontre du système auquel l'organisation adhère.

⁹⁸ Nous exprimons une certaine réserve quant à l'apolitisme supposé de LSTW, qui non seulement n'est pas neutre en termes idéologiques, mais qui surtout ne tient pas compte de l'aspect politique des sphères civiques (Breese, 2011).

⁹⁹ Il est à noter que l'équipe est consciente de cet état de fait et tente, dans une certaine mesure, d'atteindre un juste dosage entre des sujets grands publics et des sujets plus pointus.

La deuxième piste d'interprétation est que ce n'est peut-être pas dans le texte des billets que ce remède prend forme, mais dans les hyperliens, les vidéos diffusés, la reprise de contenu, etc. La transformation des modèles dominants de représentation de la culture lesbienne passe peut-être par le réseau que tisse le blogue. En effet, le jeu d'association et de rediffusion de contenu donne du poids et offre une nouvelle portée à un discours alternatif, soit une interprétation de la culture lesbienne *par* des lesbiennes. L'une des vidéos diffusées sur le blogue que nous avons trouvée particulièrement intéressante en ce sens est une réappropriation culturelle de la (très populaire) télésérie *Sex and the City* par une artiste des nouveaux médias : la féministe et autoproclamée « *pop culture hacker* » Elisa Kreisinger¹⁰⁰. Cette vidéo intitulée *Queer Carrie : Sex and the City Queer Remix*¹⁰¹ reprend plusieurs scènes des six saisons en les cadrant comme si les personnages étaient lesbiennes ou référaient au lesbianisme. Ces réappropriations — abondantes sur Internet — rendent visible, probable, *vraisemblable* la possibilité d'être lesbienne; elles sont à notre avis une piste intéressante pour explorer le potentiel de réinterprétation de la culture lesbienne. De plus, ce type de rediffusion implique une interconnectivité (entre blogues et entre diverses plateformes : Facebook, Instagram, YouTube, etc.) propre aux environnements web et numérique qui a le potentiel de contourner les contrôleurs de visibilité habituels : les grands médias. Cette interconnectivité et ce multimédia, deux affordances du blogue (Hopkins, 2015; voir 1.2.2 et annexe A), sont des pistes intéressantes pour réfléchir à la transformation des MIC. Or, l'analyse des photos et vidéos auraient pu donner lieu à un mémoire en soi et nous avons dû circonscrire notre analyse au texte, ce qui constitue une limite.

¹⁰⁰ Voir son site web : www.popculturepirate.com

¹⁰¹ Consultée le 12 octobre 2015 : <https://www.youtube.com/watch?v=6naZRRdNRQ4>

En outre, la transformation des MIC est un remède qui lutte contre « l'effet de pratiques autoritaires de représentation, de communication ou d'interprétation de sa propre culture » (Fraser, 2005, p. 17). Sa portée est donc très large et étendue dans le temps. Une troisième et dernière piste d'interprétation quant à l'absence de ce remède sur le blogue est le caractère limité dans le temps de notre recherche, qui comprend des billets s'étalant sur quatre ans. Étudier la trajectoire d'un blogue lesbien ainsi que le contexte dans lequel il évolue de façon longitudinale serait plus adéquat pour entrevoir et comprendre les formes que pourrait prendre ce remède.

Dans ses premiers écrits, Fraser (1995) ne cache pas son positionnement normatif pour des remèdes transformateurs plutôt que correctifs. Néanmoins, elle fait état, plus tard dans sa carrière (en 2003), d'une voie médiane : les réformes non réformistes, notion qu'elle emprunte à l'écosocialiste français André Gorz¹⁰². Celles-ci réfèrent à des remèdes correctifs ayant des effets transformateurs à long terme. L'accent est donc mis sur le contexte dans lequel les remèdes prennent forme, et non l'intention première de s'attaquer aux causes ou conséquences d'un problème. Plus précisément, la réforme non réformiste :

(...) renvoie à des politiques publiques qui auraient un double visage : d'un côté, elles engageraient l'identité des personnes et satisferaient certains de leurs besoins tels qu'ils sont interprétés dans les cadres existants de la reconnaissance et de redistribution; d'un autre côté, elles initieraient une trajectoire de changement au sein de laquelle des transformations plus radicales deviendraient praticables avec le temps. Quand elles réussissent, les réformes non réformistes modifient le terrain sur l'ensemble des options possibles pour une réforme future. Avec le temps leurs effets cumulés peuvent transformer les structures sous-jacentes qui génèrent de l'injustice (Fraser, 2005, p. 97).

¹⁰² Voir son entrevue récente avec le blogueur Gary Gutting : Gutting, G et Fraser, N. (15 octobre 2015). A Feminism Where 'Lean In' Means Leaning On Others. *The Opiniator*. Consulté en ligne le 8 novembre 2015 : http://opinionator.blogs.nytimes.com/2015/10/15/a-feminism-where-leaning-in-means-leaning-on-others/?_r=0

En bref, ce qu'elle entend par là, c'est que l'effet d'un remède peut parfois être indépendant de son intention initiale (s'adresser aux causes par opposition aux conséquences) selon la manière dont il se développe à travers le temps. Ainsi, dans le cas présent, bien que le remède de transformation des MIC soit absent, il est probable que les formes que prennent les deux premiers remèdes, et la visibilité grandissante qu'ils ont permis d'atteindre, aient pour les lesbiennes un effet déstigmatisant. Il est même possible, avec un peu d'optimisme, d'espérer que cette déstigmatisation soit suffisamment importante pour que des discours plus subversifs des fondements de l'hétéronormativité soient éventuellement tolérés dans la sphère médiatique dominante. Lezspreadtheword est peut-être un cas de réforme non réformiste; la question reste ouverte et à suivre.

Maintenant que nous avons fait état de l'absence du troisième remède et de nos pistes de réflexion à ce sujet, nous passons à la discussion qui fera ressortir les grandes lignes de notre analyse selon trois angles : 1) les apports de lezspreadtheword à l'autoreconnaissance lesbienne; 2) la visibilité lesbienne dans l'espace public médiatique; et 3) le rapport entre matérialité du blogue et visibilité lesbienne.

CHAPITRE VI- DISCUSSION

Dans ce chapitre, nous réviserons l'analyse des résultats (chapitres 4 et 5) à l'aide de concepts clés de notre problématique dans l'optique de fournir les éléments nécessaires pour répondre à notre question de recherche. Pour ce faire, notre discussion se développera en trois angles : 1) les apports de lezspreadtheword à l'autoreconnaissance lesbienne; 2) la visibilité lesbienne dans l'espace public médiatique; 3) le rapport entre matérialité du blogue et visibilité lesbienne. Nous terminerons en revisitant le modèle bidimensionnel de la justice social de Fraser (2005) au regard du cas étudié.

6.1 Représentations et représentativité lesbiennes: sur les apports de lezspreadtheword à l'autoreconnaissance lesbienne

Dans cette portion du texte, nous aborderons brièvement les contributions de lezspreadtheword à l'autoreconnaissance des lesbiennes montréalaises (nous reviendrons sur ce concept d'(auto)reconnaissance à la section 6.2). Pour ce faire, nous revisiterons le discours du blogue en soulignant sa contribution à la lutte au déni de reconnaissance. Ensuite, nous réfléchirons à la diversité limitée de points de vue sur le blogue, ce qui restreint à notre avis le plein potentiel d'autoreconnaissance porté par le blogue. Nous terminerons en soulevant quelques questions qui resteront ouvertes.

Nous avons posé dans ce mémoire le blogue comme une sphère publique où du contenu *sur* les lesbiennes est véhiculé *par* des lesbiennes. Lezspreadtheword est donc une plateforme de choix pour fournir des référents sémantiques lesbiens à des personnes qui n'en auraient pas; il permet, pour paraphraser Thompson (2005) et Voirol (2005), d'élargir le champ des possibles. Des femmes peuvent y trouver des représentations lesbiennes moins stéréotypées (point 5.2.1.1), des modèles positifs inspirants pour des

personnes qui vivraient de la discrimination (point 5.2.1.2), ou encore de nombreuses références issues de la culture pop lesbienne (point 5.2.2.1). Ceci est un atout important pour l'autoreconnaissance de ces femmes car, nous l'avons vu au remède portant sur la valorisation de l'identité lesbienne (point 5.2.1), leurs représentations sont souvent caricaturales, irréalistes, voire méprisantes. Ces formes de reconnaissances viennent changer le statut de membre subalterne (Fraser, 2005) historiquement accordé aux lesbiennes, ce qui constitue un changement essentiel pour lutter contre le déni de reconnaissance et l'injustice culturelle.

Dans l'optique où lezspreadtheword véhicule du contenu lesbien vraisemblablement plus réaliste que la sphère télévisuelle, par exemple, il peut être considéré comme un espace où des personnes apprivoisent leur lesbianisme, ou du moins s'en font une vision moins déformée par les représentations simplistes. Dans le même ordre d'idée, le blogue pourrait être qualifié de contre-public subalterne (Fraser, 1992), non pas au sens où il cherche à confronter le discours dominant, mais au sens où il est un espace de réappropriation d'une identité lesbienne mal représentée et où il est possible de générer des modèles alternatifs (voir point 1.1.3.1). Ainsi, le discours du blogue contribue dans une certaine mesure à l'autoreconnaissance des lesbiennes en fournissant une interprétation plus positive des réalités lesbiennes dans l'espace public médiatique, entre autres. En outre, nous avons vu au point 1.1.3.2 que les sphères publiques lesbiennes telles que les bars ou les blogues, qui relèvent pourtant purement du divertissement, peuvent avoir un effet politique d'affirmation de soi et de son identité, de visibilité et de légitimation des lesbiennes dans l'espace public (Bourque, 1998; Chamberland, 1998; Lacelle, 2014). Cette force affirmative nous apparaît comme une fin et un levier, et le blogue contribue à notre avis à la parité de participation des lesbiennes par la réappropriation et la réinterprétation d'une culture dépréciée dans

l'espace public dominant. L'autoreconnaissance lesbienne encouragée et facilitée par le blogue nous semble essentielle pour lutter contre le déni de reconnaissance.

D'un autre côté, nous avons discuté au chapitre 5 (point 5.2.2) du manque de diversité de points de vue exprimés sur le blogue, qui est pourtant une sphère publique. En effet, nous avons vu que lezspreadtheword adopte principalement la stratégie d'effacer les caractéristiques distinctives des lesbiennes, qui sont *comme* les personnes hétérosexuelles. Pensons par exemple à la valorisation de la féminité comme forme de reconnaissance permettant de réévaluer l'identité lesbienne (point 5.2.1.3), ou encore à la légitimation des couples lesbiens comme forme de reconnaissance valorisant la diversité culturelle (point 5.2.2.2). Selon Arendt (1988), l'espace public devrait être l'espace par excellence où apparaissent une pluralité de points de vue, pluralité constitutive du vivre-ensemble (voir point 1.1.2). Or, nous avons également vu que si le blogue célèbre bel et bien la spécificité culturelle lesbienne (point 5.2.2.1), il s'agit d'une culture lesbienne étroite s'adressant à un lectorat semblant partager le même cadre de référence. De surcroît, le contenu est progressivement devenu de plus en plus autoréférentiel, ce qui limite la valorisation de la diversité interne à la collectivité lesbienne (point 5.2.2.3).

Il importe, pour réfléchir au discours du blogue, de le situer dans l'ensemble du modèle d'affaire de LSTW. L'organisation se réclame d'une culture pop qui transparaît dans l'analyse discursive du blogue, et adhère sans complexes au modèle économique néolibéral (y évoluant même plutôt bien si l'on en croit sa rapide croissance). La culture populaire est pratiquement par définition représentative du modèle dominant, qu'elle (re)produit. Nous nous posons donc la question à savoir pour quel public le blogue est-il « la référence lesbienne »? Par exemple, alors que lezspreadtheword offre une panoplie de référents culturels lesbiens et un univers sémantique auxquels certaines

lesbiennes n'auraient peut-être pas accès autrement, il privilégie aussi l'intégration à la norme hétéronormative (p. ex. par la valorisation de la féminité et la légitimation des couples lesbiens, voir points 5.2.1.3 et 5.2.2.2) et à la norme néolibérale (p. ex. par la valorisation de la célébrité lesbienne, point 5.2.1.2), échouant par ricochet à représenter l'étendue de la diversité lesbienne et *queer* (voir point 5.2.2.4). Dans cette optique, nous nous questionnons quant à la portée du potentiel d'autoreconnaissance du blogue, potentiel qui ne semble pas être pleinement développé.

Les membres de l'équipe noyau sont d'ailleurs fort conscientes de ne pas représenter l'ensemble de la diversité lesbienne et, pour paraphraser la présidente fondatrice, LSTW se dit « *la référence lesbienne* » comme on dit « *la meilleure poutine en ville* » : c'est un coup de marketing. LSTW a trouvé sa niche et l'habite avec brio, parfois au détriment et parfois favorisant la pluralité de points de vue essentielle pour constituer une sphère publique démocratique (Arendt, 1988). Si l'on considère qu'il est impossible de représenter l'ensemble de la complexité d'une collectivité, comment s'y prendre pour être le plus représentatif possible? Et, surtout, quand peut-on considérer qu'il y a *assez* de diversité? Ceci soulève d'autres questions corollaires : comment le blogue peut-il tenir sa promesse d'être « *la référence lesbienne* » tout en respectant des impératifs de développement organisationnel axés sur le grand public? Peut-on concilier la diversité lesbienne et *queer* avec un discours normatif néolibéral et hétéronormé? Dans la partie suivante, nous approfondirons cette réflexion quant au rapport entre discours du blogue et développement d'affaires de l'organisation à partir des théories de Voirol (2005) et Koopmans (2004).

6.2 Reconnaissance et (in)visibilité lesbienne dans l'espace public dominant

Alors que la section précédente adoptait l'angle de l'*autoreconnaissance*, nous explorerons maintenant la contribution du blogue à la *reconnaissance* des lesbiennes. Pour ce faire, nous soulignerons la manière dont le discours pop dominant véhiculé sur le blogue a facilité sa visibilité et est en partie responsable du développement de l'organisation. Nous verrons que le cas étudié confirme les théories selon lesquelles la concordance d'un discours au discours dominant contribue à l'apparition dans l'espace public. Ceci nous permettra de mettre en lumière les liens entre l'analyse discursive du blogue et le contexte organisationnel néolibéral dans lequel il s'inscrit. Nous terminerons en réfléchissant sur l'apport du blogue à la reconnaissance des lesbiennes à Montréal à partir de la notion d'(in)visibilité.

LSTW a été une organisation majeure sur la scène lesbienne montréalaise ces quatre dernières années et sa trajectoire d'affaires concoure à la parité de participation des lesbiennes de façon variable et spécifique : par exemple, la websérie attire l'attention d'une variété de publics sur l'existence des lesbiennes tout en offrant des références culturelles proprement lesbiennes. Ou encore, les soirées mensuelles et contractuelles offrent des espaces de rencontre et de socialisation qui marquent une présence tangible des lesbiennes dans des sphères publiques en coprésence (contrairement au Village gai, par exemple, où les lesbiennes sont sous-représentées par rapport aux hommes gais). De même, nous avons établi précédemment que le blogue facilitait l'*autoreconnaissance* et la parité de participation des lesbiennes.

Rappelons à ce sujet que le discours du blogue s'ancre dans une idéologie culturelle pop qui est à double tranchant : si d'une part elle permet la créativité, la parodie, l'innovation, la progression des mœurs, elle promeut aussi la consommation, la marchandisation des symboles, des identités, etc. (Danesi, 2008). Cette idéologie relevant du discours dominant a guidé la manière dont le blogue a critiqué les

stéréotypes (point 5.2.1.1 sur la lutte aux stéréotypes), a privilégié certaines représentations (point 5.2.1.2 sur les modèles positifs), a proposé une nouvelle interprétation du lesbianisme (point 5.2.2.1 sur la valorisation de la spécificité lesbienne), etc. Il semble en fait que le blogue partage les mêmes catégories d'intelligibilité (Voirol, 2005) que les médias de masse, ce qui a sûrement contribué à la visibilité du blogue et au développement de l'organisation.

En effet, en rapprochant les lesbiennes, historiquement considérées comme pathologiques (Gever, 2003), de la norme dominante, lezspreadtheword montre au grand public l'existence *réussie* (d'après les critères normatifs dominants) qui peut être celle d'une lesbienne aujourd'hui. Par exemple, en présentant le lesbianisme comme la quintessence de la féminité et en arrimant le vécu de femme à celui de lesbienne (point 5.2.1.3), le blogue renforce le discours sur la féminité et la binarité des genres. Ceci est beaucoup plus « médiatisable », plus spontanément compréhensible pour la majorité des gens, que le discours sur la fluidité des genres et la discordance sexe-genre qui implique de déconstruire les bases normatives d'une société.

En fait, un nombre important de stratégies discursives du blogue (féminité, réussite sociale par le travail, glamour et popularité, etc.) tissent des liens avec le discours dominant; cela augmente les chances que le discours du blogue suscite de la résonance, c'est-à-dire la reproduction de leur discours ou leur schème de pensée (Koopmans, 2004; voir point 1.2.1). Cette résonance consolide la visibilité du discours et de la locutrice originale, qui est alors invitée à le répéter, l'approfondir ou y revenir, ce qui augmente les chances que ce dernier soit justement représenté et moins distorsionné.

Ainsi, il est vraisemblable de croire que, s'il ne concordait pas avec la norme dominante, le blogue n'aurait pas contribué à la reconnaissance lesbienne de la même

façon et surtout pas avec la même portée. Il ne pourrait peut-être pas offrir un univers sémantique alternatif (Voirol, 2005) à partir de référents culturels lesbiens, ni banaliser l'homosexualité, ni dénoncer des stéréotypes ou valoriser des modèles positifs. L'apparition du discours de LSTW (qui est une extension de celui du blogue) dans les grands médias est un instrument essentiel pour rejoindre une pluralité de publics et contribuer à la reconnaissance des lesbiennes au-delà des collectivités lesbienne et LGBT montréalaises. Le cas du blogue confirmerait donc les théories de Voirol (2005) et de Koopmans (2004) selon lesquelles les discours concordants avec la norme dominante sont plus susceptibles d'être « dignes d'intérêt » et d'apparaître dans l'espace public dominant.

Là où le bât blesse, c'est que les représentations lesbiennes et les modèles positifs valorisés par le blogue sont situés dans le champ socio-économique. En effet, si le blogue corrige bel et bien les représentations incomplètes, s'il est indéniable qu'il favorise la visibilité lesbienne et si l'on admet qu'il fournit des modèles positifs, il faut rappeler que la culture lesbienne proposée est très précise et dépendante d'un emplacement dans le système économique : on ne peut dissocier, par exemple, la culture du luxe et du glamour des célébrités avec les moyens financiers nécessaires pour maintenir ce travail de l'image. On ne peut dissocier non plus les opportunités d'avancement et de développement de carrière des modèles positifs privilégiés sur le blogue avec l'éducation reçue, la classe sociale, voire l'apparence d'un individu. Ceci illustre par ailleurs les liens entre le discours du blogue et la logique néolibérale qui régule son contexte organisationnel.

Dans cette optique, le blogue contribue certes à changer le discours dominant sur les lesbiennes, mais la transformation de « déviante » à « inoffensive et normale » peut créer une autre forme d'invisibilité : par exemple, en regroupant hétérosexuelles et

lesbiennes sous le même chapeau, le point de référence standard reste la femme blanche, hétérosexuelle et de classe moyenne (ou élevée), ce qui peut invisibiliser les autres réalités lesbiennes et le caractère systémique de la lesbophobie. Ou encore, cela peut consolider l'invisibilité de celles qui ne concordent pas avec les représentations lesbiennes proposées sur le blogue et qui restent sous le radar, indétectées.

6.3 Sur le blogue et son potentiel de visibilité

Nous souhaitons maintenant aborder brièvement la façon dont les affordances du blogue ont contribué à sa visibilité. Bien que cet aspect ne soit pas couvert par nos questions de recherche, nous souhaitons en discuter car il a émergé à quelques endroits lors de notre analyse. Cette section reviendra sur notre définition du blogue à partir de ses affordances (voir point 1.2.2); nous effectuons donc un changement de perspective quant à notre acception du blogue, qui passe de sphère publique (définition adoptée jusqu'à présent) à plateforme matérielle. Tout d'abord, à partir du concept de quasi-interaction médiatisée de Thompson (1995), nous verrons comment plusieurs de ses affordances ont été des leviers de visibilité pour le discours du blogue. Ensuite, nous explorerons la manière dont l'affordance de l'hyperlien (Hopkins, 2015) en particulier a émergé comme un atout pour le mode d'organisation en partenariats adopté par l'organisation.

En premier lieu, les affordances du blogue étaient déjà implicites lors de nos discussions avec la présidente et fondatrice de LSTW, qui a mentionné avoir opté pour cette plateforme (par opposition à un magazine papier, par exemple) pour des questions d'accessibilité et de frais de fonctionnement. Cette question des affordances a ensuite émergé dans l'analyse *discursive* du blogue (plus en lien avec notre question de recherche). Par exemple, lorsque le contenu analysé est une rediffusion, ou encore

lorsqu'il fait référence à d'autres blogues ou plateformes lesbiennes, il s'agit en quelque sorte d'une forme d'hyperlien ou de *blogroll* (Efimova et De Moor, 2005) invisible. Les affordances du blogue ont donc contribué à l'*opérationnalisation* du discours, en ce sens qu'elles l'ont porté, l'ont formaté et ont influé sur sa visibilité.

Par exemple, nous avons fait état au chapitre 4 (point 4.2) que LSTW s'est inscrite dès le début dans une logique de publics visant à rejoindre le plus grand nombre, et que l'organisation est née de la volonté de promouvoir des modèles lesbiens positifs *connus* et visibles dans les grands médias. Cette logique de publics a été permise [*enabled*] par les affordances du blogue, qui appellent à rejoindre une variété de personnes. Parmi la dizaine d'affordances énumérées par Hopkins (2015; voir annexe A), nous en avons retenu quatre : la réplique parfaite des données, la désincarnation, les hyperliens et le contenu personnalisé (voir point 1.2.2). L'ensemble de ces affordances combinées ont eu pour effet d'instaurer ce que Thompson (1995) appelle une « quasi-interaction médiatisée », c'est-à-dire une interaction monologique (en opposition à dialogique) impliquant la production et l'échange de formes symboliques destinées à un nombre indéfini de récepteurs et réceptrices évoluant dans des espaces-temps différents (p. 82 et suivantes). Plus précisément :

It creates a certain kind of social situation in which individuals are linked together in a process of communication and symbolic exchange. It is a structured situation in which some individuals are engaged primarily in producing symbolic forms for others who are not physically present, while others are involved primarily in receiving symbolic forms produced by others to whom they cannot respond, but with whom they can form bonds of friendship, affection or loyalty (ibid, pp. 84-85).

Ce dernier aspect est important pour analyser un blogue dans le contexte d'une recherche sur la reconnaissance d'une collectivité (in)visible, puisqu'il aurait le potentiel d'établir des relations voire des liens d'amitié, d'affection, de loyauté; en un

mot, de « communauté¹⁰³ » chez les lesbiennes. Cela est d'autant plus probable que la richesse des formes symboliques échangées est favorisée par la personnalisation du contenu. La diffusion de discours et de référents sémantiques (Voirol, 2005) est par ailleurs encouragée par les hyperliens, qui non seulement donnent de la valeur et du poids symbolique à un discours, mais teintent aussi les algorithmes régulant la visibilité des blogues. En bref, cette quasi-interaction médiatisée ouvre la porte à rejoindre, de façon plus personnalisée que ne le permettent les grands médias, un nombre important de personnes *selon* et *grâce* à la logique de publics adoptée par LSTW depuis sa fondation Ceci peut mener à la création et à la diffusion à moyenne ou grande échelle d'une culture pop lesbienne différenciée de la culture pop standard (comprendre : hétérosexuelle).

En deuxième lieu, rappelons que la manière dont LSTW a privilégié le web comme moyen d'atteindre les grands médias s'inscrit dans une trajectoire d'affaires : c'est entre autres parce que l'organisation est dans une logique de publics que les hyperliens ont été mobilisés de façon à développer sa visibilité¹⁰⁴. À titre d'exemple, l'affordance de l'hyperlien a été mobilisée par l'établissement d'un pont (un lien) entre deux sites web, lezspreadtheword.com et femininfeminin.com. Ceci n'est pas anodin puisque, dans le développement d'affaires de l'organisation, la visibilité du premier s'est répercutée sur le deuxième et vice-versa, ce qui a permis de rejoindre un plus grand public et, éventuellement, l'espace public dominant. Cet exemple est riche pour illustrer le potentiel de détournement des normes d'apparition habituelles que détient le blogue : celui-ci est une plateforme de visibilité qui présente, informe et discute d'*autres* plateformes de visibilité lesbienne (blogues, chaînes YouTube, comptes Instagram, webséries, films, littérature, etc.). Il y a donc un effet d'enchaînement

¹⁰³ Nous employons le terme avec réserve.

¹⁰⁴ Ceci souligne d'ailleurs à nouveau que les affordances résultent d'une interaction réciproque entre matérialité et humain, sans forcément que l'une détermine l'autre.

d'espaces de visibilité, comme si l'enchevêtrement les rendait plus puissants, plus grands, plus généraux. Le « nous lesbiennes » et la reconnaissance grandissent par ces associations, dans ce qui s'apparente à une forme de résonance, stratégie de visibilité consistant à reprendre un discours sur de nouvelles plateformes (Koopmans, 2004; voir aussi point 1.2.1).

De plus, l'hyperlien a contribué à concrétiser des partenariats avec BBX, Mouvement Desjardins et Charline Labonté. C'est grâce au potentiel de visibilité ouvert par le blogue, qui s'associe avec d'autres portails et accède (entre autres) à des publics européens, que ces partenaires ont considéré que l'association avec LSTW leur était profitable. Par exemple, si lezspreadtheword n'avait accès qu'à un groupe obscur de lesbiennes, on peut douter que Charline Labonté aurait choisi cette plateforme pour faire son *coming-out* public. L'importance de ce partenariat et l'effet de l'hyperlien sont d'ailleurs explicités dans un article de La Presse (un média de masse au Québec) portant sur Charline Labonté¹⁰⁵. Dans cet article, LSTW est associée au *coming-out* de Labonté, ce qui ajoute à la crédibilité du blogue et de l'organisation en tant que « référence lesbienne ». De même, si le blogue ne rejoignait qu'une centaine de personnes, Mouvement Desjardins n'aurait probablement pas jugé profitable le retour sur investissement attendu d'une commandite.

En somme, les affordances du blogue, qui ont permis d'instaurer une quasi-interaction médiatisée (Thompson, 1995) rejoignant des milliers de lesbiennes à travers le monde, ont été effectives : le blogue, puis l'organisation, ont été de plus en plus visibles dans l'espace public dominant à mesure que se développait leur réseau partenarial. Ce

¹⁰⁵ Voir s.a. (8 novembre 2015). Les Canadiennes : Charline Labonté. *La Presse*. Consulté en ligne le 6 décembre 2015 : http://plus.lapresse.ca/screens/5cc2a7ee-14cb-44dd-8b31-e132ff4debe0|_0.html

blogue fait partie d'une écologie technique où l'hyperlien, notamment, est une façon de s'organiser en partenariats.

6.4 Le cas LSTW au regard de Fraser

Nous avons détaillé au chapitre 2 le modèle bidimensionnel de la justice sociale de Nancy Fraser (2005). D'après l'auteure, la justice sociale est synonyme de parité de participation dans l'espace public, parité nécessitant que chaque membre adulte d'une société soit considéré en tant que *pair* dans le dialogue social. Certains obstacles nuisent à ce statut de membre égal, à commencer par la distribution inique (relevant du paradigme de la redistribution) et les modèles institutionnalisés de valeurs posant certains groupes statutaires (ex. groupes ethniques, homosexuel-le-s, femmes) en membres subalternes de la société. Ces obstacles sont au fondement de l'injustice socio-économique et culturelle et, pour y remédier, Fraser propose de jumeler restructuration économique et changement symbolique et culturel.

Au chapitre 4, nous avons fait état de la trajectoire d'affaires de LSTW, qui s'est développée au fil des années en plusieurs volets d'activités : blogue, (web)série, soirées mensuelles et organisation contractuelle d'événements. Nous avons montré que l'organisation lesbienne s'adresse à un *marché* lesbien, en ce sens qu'elle crée des *produits* ((web)série, blogue, soirées mensuelles payantes, événementiel et, dans une moindre mesure, marchandises à leur effigie) destinés principalement (mais pas uniquement) aux lesbiennes. Les remèdes à l'injustice socio-économique (Fraser, 2005) ne sont pas ou peu présents sur le blogue et dans l'organisation : au mieux, cette dernière redistribue à l'occasion une partie des revenus issus de soirées mensuelles à des OBNL LGBT et contribue, *dans une certaine mesure*, à la réorganisation du travail par l'embauche de personnel exclusivement féminin. Ceci est loin d'ébranler les

structures économiques fondamentales qui maintiennent les rapports de pouvoir affectant la visibilité dans l'espace public; le troisième remède à l'injustice socio-économique, soit la transformation des structures économiques fondamentales, est donc absent. Néanmoins, nous avons fait valoir que comprendre ce système économique et y adhérer n'équivaut pas pour autant à l'échec d'une lutte pour la reconnaissance (voir point 4.6).

Dans ce segment, nous souhaitons mettre en perspective la faisabilité du modèle et la nécessité de combiner les remèdes des deux paradigmes. Pour ce faire, nous repositionnerons d'abord le cas étudié dans un contexte de luttes pour la visibilité. Nous tiendrons compte du fait que cette lutte prend place dans une sphère médiatique régulée par des rapports de force. Nous réfléchirons également au contexte de pluralité et de fragmentation d'espaces publics, et des initiatives diverses et simultanées contribuant de façon variée à la parité de participation lesbienne.

En premier lieu, nous nous interrogeons quant à la praticabilité effective du modèle de Fraser dans l'état actuel des choses : dans un contexte de fragmentation de l'espace public (Squires, 2002; Breese, 2011) et de lutte pour la visibilité (Voirol, 2005; Koopmans, 2004; DeLuca et Peebles, 2002), il nous est plus aisé de concevoir des microémancipations ciblées (p. ex. colloques et recherches portant sur les réalités lesbiennes, activités de sensibilisation locales et régionales telles que le GRIS, centres communautaires destinés à l'accueil et au soutien de personnes LGBT, initiatives nationales de lutte à l'homophobie en milieu de travail, etc.) que de réelles transformations des racines sociales. C'est d'ailleurs ce que laisse entendre Squires (2002) à propos des mouvements noirs et antiracistes :

That the current political actions of Black Americans are not as highly coordinated as they were in the 1950s and 1960s Black counterpublic is not a sign that it no longer exists. Rather, it is an indicator that the various subgroups within the contemporary

Black public sphere are no longer acting in concert or from a common ideology. Despite the lack of synchronicity, however, these subgroups are simultaneously debating the Black condition and creating new vehicles for discourse and political action (p. 453).

Il importe de ne pas confondre la fin des grandes luttes collective avec la domination et l'aliénation. À ce sujet, clarifions que nous sommes loin d'insinuer qu'il est préférable de maintenir le *statu quo* et nous n'adoptons pas non plus une posture fataliste : des changements *sont* possibles et de nombreuses initiatives (in)visibles contribuent à changer les rapports de force au quotidien. Nous sommes également parfaitement en mesure d'apprécier les apports du modèle bidimensionnel de la justice sociale : il a le mérite de mettre en lumière les intrications économiques en lien avec la reconnaissance; il émet des critiques fort pertinentes au paradigme de la reconnaissance et aux luttes identitaires, qui font parfois (souvent) abstraction des aspects systémiques influant sur le développement de l'identité; il rappelle également les multiples axes d'oppressions (Crenshaw, 1991) vécus par les groupes statutaires subalternes, dont l'oppression socio-économique. Ces critiques sont fondées. Il nous faut néanmoins souligner que le modèle bidimensionnel de la justice sociale de Fraser nous apparaît difficilement conciliable avec le contexte social actuel, que nous postulons multiple et fragmenté.

En effet, il semble y avoir un paradoxe dans l'union des deux paradigmes pour le cas étudié : afin de mieux contribuer aux remèdes à la redistribution inique, l'organisation aurait intérêt à grossir davantage de sorte qu'elle puisse, par exemple, redistribuer une partie plus importante de ses revenus à des organismes (ce qu'elle fait déjà ponctuellement) ou encore contribuer à la réorganisation du travail en continuant à embaucher uniquement des femmes. Néanmoins, pour se développer tout en maintenant une certaine santé financière, LSTW va probablement continuer à s'associer avec de gros partenaires d'affaires comme le Mouvement Desjardins ou

Fierté Montréal, ce qui maintient par le fait même la structure économique en place. De plus, les partenariats avec les « gros joueurs » impliquent en partie d'adhérer au discours dominant — déjà véhiculé sur le blogue — ce qui ne permet pas forcément de lutter contre l'injustice culturelle. Nous en concluons que les postulats normatifs soutenant le modèle de Fraser se sont avérés, au fil de l'analyse, inapplicables au cas étudié. (Nous préciserons cette inadéquation entre le modèle et l'analyse au prochain chapitre, lorsque nous aborderons les limites de notre recherche.)

L'analyse du cas LSTW au regard du modèle bidimensionnel de justice sociale de Fraser soulève en fait une deuxième question, celle de la nécessité présumée de combiner les deux approches pour qu'une parité de participation soit possible. Nous nous sommes appuyée tout au long de nos activités de recherche sur le postulat que les sphères publiques sont multiples et qu'elles donnent lieu à une multitude d'initiatives sinon concordantes, au moins simultanées. Nous avons avancé que ces sphères publiques fragmentées ont des orientations variées, et Fraser elle-même souligne qu'il revient aux groupes statutaires victimes de déni de reconnaissance de décider par eux-mêmes du type de remèdes à mettre en place; c'est d'ailleurs dans cette optique qu'elle adopte une approche pragmatique où ce qui est « adéquat » est déterminé par le critère non normatif de parité de participation (voir point 2.2.3).

Rappelons que, selon cette approche pragmatique, les remèdes adoptés doivent être évalués à l'aune de leur potentiel pour contribuer à la parité de participation au dialogue social (voir chap. 2, point 2.2.3). Dans la mesure où ce critère est rempli, il appartient aux groupes eux-mêmes de déterminer les formes et remèdes que doivent prendre leurs luttes. Si la visée du blogue est de *réformer* (sans le transformer fondamentalement) le système dominant de sorte qu'il soit plus adapté aux lesbiennes, il eût été surprenant qu'il lutte contre l'ensemble des aspects de l'hétéronormativité. Dans le cas présent,

tout porte à croire que le blogue est surtout orienté vers la lutte à l'invisibilité relative plutôt que totale (Fryberg et Townsend, 2008) et cherche à obtenir une représentation « positive » et nuancée des lesbiennes d'après les catégories d'intelligibilité dominantes. Un autre public lesbien pourrait tout autant faire valoir que le déni de reconnaissance le plus pénalisant serait celui de la domination culturelle qu'exercent les hommes gais au sein de la communauté LGBT, par exemple, ce qui rendrait la stratégie du blogue caduque, car n'agissant pas sur la domination patriarcale systémique. Une fois de plus, nous empruntons à Martha Gever (2003) son sens de la nuance :

[High visibility lesbians] provide a measure of the acquiescence to gender and sexual norms required for recognition and inclusion to occur peaceably (...). Meanwhile, lesbian identities and practices will continue to take forms not yet permissible or, perhaps, even imaginable within a culture defined as fundamentally heterosexual. Thus, the group of 'invisible' lesbians, always a loose configuration defined according to contingent and local criteria, continues to adopt and adapt the definitions embodied by visible lesbians in selective ways – just as the significance of sexuality, gender, and fame changes over time and across cultures. As does visibility (pp. 43-44).

Tout comme Gever, nous croyons que la visibilité de l'organisation et le discours qui est tenu sur le blogue sont représentatifs du degré où il est nécessaire pour une lesbienne visible dans l'espace public de se conformer aux normes de sexe et de genre. Nous souhaitons cependant faire valoir que les publics (lesbiens ou non) sont sélectifs dans ce qu'ils retiennent de ces représentations. Nous souhaitons, par cet extrait, rappeler la pluralité des actions et discours lesbiens qui, bien qu'ils n'évoluent pas de concert, agissent simultanément auprès d'une variété de publics (Squires, 2002). Dans cette optique, en quoi est-il nécessaire, comme semble le privilégier le modèle de Fraser, d'adopter une seule grande approche collective, agissant de concert sur la redistribution et la reconnaissance?

CONCLUSION

En conclusion, nous avons exploré dans le cadre de ce mémoire les rapports entre (auto)reconnaissance et (in)visibilité dans les sphères publiques lesbiennes à Montréal en nous appuyant sur trois postulats de base. Le premier repose sur l'idée, mûrie par Hannah Arendt (1988), selon laquelle il serait essentiel d'apparaître dans l'espace public, d'être vu et reconnu, pour exister et sortir de « la vague existence d'ombre » qui est la sphère de l'intime. Le deuxième postulat suggère que l'espace public serait en fait *des* espaces publics puisque nous avançons, à l'instar de Fraser (1992), Breese (2011) et Squires (2002), qu'il existe de multiples sphères publiques de taille et de force inégales. Au sein de chacune de ces sphères publiques sont véhiculés des discours aux orientations variées (civique ou politique (Breese, 2011)) et parfois divergentes contribuant tous, quoique de manière bien distincte, au vivre-ensemble et au dialogue social.

Notre dernier postulat concerne les structures de pouvoir qui façonnent la sphère médiatique dominante instituée par les médias de masse. Nous avons avancé que les médias répondent à des codes et catégories d'intelligibilité privilégiant certains types de discours au détriment des autres (Voirol, 2005), alors même qu'ils sont les contrôleurs de la visibilité et un indicateur de légitimité sociale (Koopmans, 2004), ce qui décuple l'importance d'y apparaître. Tenant compte de ces enjeux de visibilité, nous nous sommes intéressée au potentiel d'émancipation ouvert par les TIC, qui ont profondément changé la structure des sphères publiques, devenues médiatisées (Thompson, 1995; Breese, 2011). Ces multiples sphères médiatisées ont donné accès à de nouveaux univers sémantiques (Thompson, 1995, 2005; Voirol, 2005) outrepassant

l'environnement immédiat, ce qui permet d'élargir le champ des possibles et de contourner les normes de visibilité habituelles.

C'est en considérant cette problématique que nous avons exploré le potentiel d'un blogue, défini comme une sphère publique médiatisée et une plateforme de visibilité pour l'(auto)reconnaissance des lesbiennes à Montréal. Pour ce faire, nous avons mobilisé les remèdes proposés par Fraser (2005), qui pose le déni de reconnaissance comme une marginalisation de statut institutionnalisée empêchant la parité de participation dans l'espace public. Dans cette optique, nous n'avons pas cherché à identifier *quelles* identités lesbiennes devaient être reconnues, mais bien *comment* le discours du blogue s'y est pris pour lutter contre *certain*s obstacles à la reconnaissance des lesbiennes (ex. stéréotype de lesbienne masculine ou féministe, manque de modèles positifs, etc.).

Nous souhaitons maintenant synthétiser les principaux résultats de notre discussion en illustrant comment le cas étudié contribue à la parité de participation et à la reconnaissance des lesbiennes à Montréal. Nous porterons une attention particulière au discours normatif dans lequel s'inscrivent les formes de reconnaissance identifiées ainsi qu'à la manière dont elles s'insèrent dans un contexte organisationnel et une plateforme spécifiques. Pour ce faire, nous exposerons les trois dimensions qui ont façonné nos réflexions et qui réfèrent 1) au discours véhiculé par lezspreadtheword, 2) à la configuration organisationnelle dans laquelle s'inscrit ce discours et 3) à la forme qu'il prend selon les affordances du blogue.

Le discours du blogue est le point central de notre analyse : il renvoie au contenu du blogue et chapeaute l'ensemble des formes de reconnaissance et stratégies discursives que nous avons retracées à partir des remèdes au déni de reconnaissance de Fraser

(2005). D'ailleurs, c'est lors de l'analyse de ce discours que sont émergées les deux autres dimensions de notre réflexion, nous permettant de la contextualiser et de la compléter. À titre de rappel, nous avons vu au chapitre 5 que les principaux remèdes visibles sur le blogue sont ceux de la valorisation et réévaluation de l'identité méprisée et de ses produits culturels (point 5.2.1), ainsi que celui de la valorisation de la diversité culturelle (point 5.2.2). Le troisième remède, la transformation des modèles de représentation, d'interprétation et de communication des valeurs, était absent du contenu des billets analysés. Nous avons soulevé au point 5.2.3 que la stratégie d'analyse adoptée était peut-être inadéquate pour cerner ce remède, mais nous pensons surtout que son absence est cohérente par rapport aux formes que prennent les deux premiers. En effet, la valorisation de l'identité lesbienne et de la diversité culturelle se traduisent par des formes de reconnaissance qui *tendent* (à quelques exceptions près) à s'inscrire dans le discours hétéronormatif dominant et effacer les différences de la collectivité lesbienne pour souligner leur « normalité », c'est-à-dire leurs points communs avec la norme hétérosexuelle.

Nous avons tout de même souligné les avantages de cette intégration à la norme, notamment la plus grande identification aux lesbiennes et la déstigmatisation qui s'ensuit. Nous avons également rappelé que la visibilité dont bénéficie le discours du blogue porte le projet politique visant à rendre acceptable le lesbianisme, légitimité favorisée par l'assimilation au discours dominant. Dans cette optique, le discours du blogue contribue à la parité de participation des lesbiennes dans l'espace public en corrigeant les interprétations méprisantes et limitées des représentations lesbiennes. Bien que la nouvelle interprétation proposée soit elle-même limitée sur certains points, elle a contribué à la déstigmatisation et à la visibilité des lesbiennes dans l'espace public, ce qui est un point tournant pour la parité de participation.

Ensuite, ce discours s'inscrit dans une configuration organisationnelle particulière liée à la trajectoire de LSTW et à son modèle d'affaires (voir chap. 4). Distinguer le développement d'affaires de la dimension discursive est utile pour situer l'analyse du blogue dans un contexte plus large étudié à partir des remèdes relevant de la redistribution (Fraser, 2005). La mise en relation d'une dimension organisationnelle avec la dimension discursive permet en effet de faire ressortir les liens entre, d'une part, le contenu du blogue ancré dans un discours dominant valorisant un certain modèle de réussite sociale et, d'autre part, son articulation à une logique néolibérale plus large. Par exemple, le choix d'opter pour un contenu consensuel et de divertissement considéré « apolitique » est sans doute en lien avec la place du blogue dans une configuration organisationnelle : cette dernière fonctionne après tout selon une logique de marché visant à atteindre le « grand public ». C'est d'ailleurs le développement d'affaires de LSTW en tant qu'organisation qui a instauré une présence et une visibilité lesbiennes au-delà du blogue.

Ainsi, la configuration organisationnelle de LSTW a contribué à la parité de participation en développant des volets d'activités qui se déroulent dans plusieurs sphères publiques. Par exemple, *Féminin/féminin* apparaîtra bientôt à la télévision, a été diffusée sur Tou.tv, et est toujours disponible sur un microsite affilié à lezspreadtheword (voir point 4.3). De plus, le développement d'affaires de l'organisation a contribué à la parité de participation en créant des ponts entre plusieurs sphères publiques, dont la sphère médiatique dominante. Or, cette apparition dans les grands médias est un facteur de légitimité sociale (Koopmans, 2004) et un endroit par excellence où apparaître auprès de plusieurs publics variés (Thompson, 1995), ce qui est un fort pilier de la parité de participation.

Enfin, le discours de LSTW prend forme dans une plateforme particulière, celle d'un blogue, et est donc redevable de ses affordances (voir point 1.2.2) : cette dimension émerge en quelque sorte des deux autres, puisqu'elle met en lumière la manière dont le blogue *en tant que plateforme* a été un acteur clé dans la visibilité et le développement d'affaires de l'organisation. Ses affordances ont permis de porter à la fois le discours et la configuration organisationnelle de LSTW, puisqu'elles ont en quelque sorte opérationnalisé la logique de publics de l'organisation et ont contribué à la parité de participation en étant un tremplin de visibilité (voir point 6.3). Par exemple, le discours du blogue a été soutenu par les affordances de cette plateforme, ce qui a instauré une quasi-interaction médiatisée (Thompson, 1995) entre l'équipe de rédactrices et le lectorat. Ceci a par ricochet contribué à détourner les normes de visibilité des grands médias, qui déterminent habituellement ce qui est digne d'intérêt et d'apparaître dans l'espace public dominant. Ensuite, la configuration organisationnelle a pu être développée à ce point notamment par le jumelage de la logique de publics de l'organisation et de l'affordance de l'hyperlien; ceci a appelé au développement et à la consolidation de partenariats ayant augmenté le capital symbolique de l'organisation *et* du discours du blogue. Ayant rappelé les principales contributions de notre mémoire, nous souhaitons maintenant souligner ses limites ainsi que les voies de recherche qu'il a ouvertes.

Sur le plan du contenu, l'une des plus grandes limites de cette recherche est l'exclusion du visuel et des hyperliens des billets choisis. Intégrer ces éléments aurait fortement complexifié l'analyse et, pour respecter le gabarit du mémoire (dans la mesure du possible), nous avons dû nous restreindre à l'analyse textuelle. Nous posons néanmoins cette exclusion du visuel et des hyperliens comme une limite puisque ces éléments sont omniprésents dans l'univers du blogue et participe de la force de leur discours. Ensuite, au fil de notre analyse, la dimension organisationnelle de LSTW (comparativement à

la dimension discursive) a émergé avec force, ce qui a brouillé les cartes concernant notre question de recherche : initialement axée sur le discours du blogue, notre recherche a dû évoluer et intégrer le contexte organisationnel qui constitue l'écosystème du blogue. Néanmoins, notre point focal au plan méthodologique est resté l'analyse discursive de billets de blogues, ce qui a d'autant plus flouté les frontières entre blogue et organisation.

En ce qui concerne les limites au plan méthodologique, il importe de rappeler le caractère exploratoire du présent mémoire. Si déjà les recherches portant sur lesbiennes ne pleuvent pas, aborder cette collectivité à partir d'une approche communicationnelle est chose rare. Nous avons donc étudié le blogue lezspreadtheword, la référence lesbienne, selon l'angle implicite de l'étude de cas. Il va sans dire, nos résultats ne sont donc pas généralisables à d'autres blogues ou sphères publiques lesbiennes. Tel que mentionné au chapitre 3 (point 3.3.3.2), nous avons atteint une saturation de données *qui soit suffisante pour répondre à notre question de recherche*; en témoignent d'ailleurs les récurrences et tendances transversales que nous avons fait ressortir tout au long de l'analyse. Nous tenons cependant à rappeler que cette dernière s'appuie sur un corpus restreint de 12 billets qui sont par ailleurs souvent écrits par les mêmes personnes et issus d'un seul et même onglet. Notre recherche est donc limitée en ce qui concerne la représentativité du discours du blogue : il est probable qu'il y ait des variations de points de vue et de discours dans d'autres portions du blogue. Cette limite est d'autant plus prononcée depuis que la plateforme lezspreadtheword.com s'est mutée du format blogue vers le format site web, après notre période de collecte de données.

Enfin, nous aimerions faire part d'une tension entre notre cadre théorique et notre méthodologie: nous avons en effet rapidement constaté que les outils conceptuels du

modèle de Fraser (2005), c'est-à-dire les remèdes au déni de reconnaissance, étaient plus adéquats pour des analyses de niveau macroscopique que de niveau micro. Leur définition très large, sans caractéristiques ou critères d'inclusion/exclusion, a rapidement posé problème; les apposer sur une analyse de contenu de billets de blogues (de niveau micro) a nui à la richesse de l'analyse. À titre d'exemple, nous avons expérimenté à plusieurs moments des difficultés à distinguer si un extrait donné relevait de la valorisation de l'identité ou de la valorisation de la diversité culturelle, deux remèdes qui semblent pourtant bien distincts au niveau macro, mais qui s'entremêlent au niveau micro. Ou encore, notre stratégie d'analyse ne nous a pas permis de discerner des traces du troisième remède, transformation des MIC, qui s'inscrit dans une logique sociétale et à long terme (on ne renverse pas des modèles de valeurs hégémoniques en un jour). Nous avons donc dû faire face à cette tension entre des approches théorique et méthodologique relevant de niveaux d'analyse différents, ce qui a été limitant dès les premières étapes de l'analyse. Néanmoins, cette tension micro/macro nous a permis d'élaborer une critique nuancée, car nous avons pu souligner les limites et apports de LSTW selon des niveaux d'analyse différents.

Ayant dans le cadre de ce mémoire exploré davantage les deux premiers remèdes, il serait intéressant d'explorer plus avant les affordances du blogue comme voie de transformations des MIC (Fraser, 2005). La manière dont LSTW a développé une crédibilité sur Internet pour l'utiliser ensuite comme levier de visibilité dans les grands médias est, *en soi*, une forme intéressante que pourrait prendre la lutte aux pratiques autoritaires de représentation et d'interprétation de la culture lesbienne. Quel est l'apport réel du blogue en matière de détournement des normes de visibilité? Comment transforme-t-il les pratiques de représentation des collectivités (in)visibles? Son potentiel émancipateur est-il aussi prometteur qu'on l'imagine?

ANNEXE A - *Affordances du blogue (tiré de Hopkins, 2015, p. 8)*

Blog affordances			
	Affordance	Explanation	Related personal blogging practices
Basic affordances	Storage	<ul style="list-style-type: none"> Memory is automated and expanded. Archives and search functions make retrieval easier. 	<ul style="list-style-type: none"> Bloggers often speak of using their blog as a way to store memories. A new reader can go over old posts, and get an idea of the blogger over time. Practically unlimited storage means almost unlimited opportunity for interested persons to have their own blog.
	Perfect reduplication	<ul style="list-style-type: none"> Simultaneous copies of blog content are available to multiple readers 	<ul style="list-style-type: none"> This enables multiple readers to access the blog simultaneously, to see the same content, and to interact via the comments. Original content is prized, and unattributed duplication is condemned. Undisclosed post-facto changes of posted material are usually disapproved of.
	Multimedia	<ul style="list-style-type: none"> A range of media modalities are available. At least one (typically written text) is necessarily used. 	<ul style="list-style-type: none"> The overall style and design (colours used, fonts, header, etc.) are important as expressions of taste and in indicating genre. Photos and/or pictures are usually present.
	Modularity	<ul style="list-style-type: none"> A blog is constructed through relatively autonomous blocks of code, each of which enables particular functions and mediatic displays. The most fundamental module is the blog post. 	<ul style="list-style-type: none"> It is easy to add and subtract components, for example: advertisements, hyperlinks, hits counter, music player, etc.
	Hyperlinking	<ul style="list-style-type: none"> The blog requires hyperlinking internal to the website in order to maintain structural consistency. It is possible to connect to other sites quickly and simultaneously, inserting a blog into a network of potential relations. 	<ul style="list-style-type: none"> Incoming links increase overall visibility of the blog due to search engine algorithms. Reciprocal linking is an important social practice, and non-reciprocal linking an indication of relative status. Linking is not as widespread as often assumed.
Emergent affordances	Anonymity	<ul style="list-style-type: none"> Ostensible anonymity is easy to achieve. However, most internet users can be traced, given the appropriate resources (usually limited to specialized operators or government agencies). 	<ul style="list-style-type: none"> Most bloggers are identifiable through their own choice. A stable pseudonym, at least, is required for sustainable social relations. Anonymity is sometimes used strategically, for example in commenting on blog posts.
	Disembodiment	<ul style="list-style-type: none"> Social interaction is possible without physical collocation. 	<ul style="list-style-type: none"> This enables functional anonymity. The use of photos, profile descriptions, and consistent performance is important to stabilize relations.
	Accessibility	<ul style="list-style-type: none"> For any computer literate person with access to the internet, the barriers to starting and maintaining a blog are minimal. One person may communicate to millions of people for the same cost as communicating to one person. 	<ul style="list-style-type: none"> Maintaining a popular blog requires regular updates. Owning a computer will help substantially. The practically unlimited opportunity for creating blogs fosters individualism and mitigates arguments based on the public good. Free blogging platforms (e.g. BlogSpot, WordPress.com) are ultimately supported by advertising revenues, and the provision of other services.
	Personalisation	<ul style="list-style-type: none"> A blog can be maintained by a single person, therefore eliminating any 	<ul style="list-style-type: none"> Group blogs are a small minority of blogs, and often associated with professional

ANNEXE B

Tableau comparatif des paradigmes de la redistribution et de la reconnaissance (selon Fraser, 2005, pp.17-19)

	Redistribution	Reconnaissance
Conception de l'injustice	<p>Formes d'injustice socio-économique :</p> <p>Exploitation : voir les fruits de son travail appropriés par d'autres</p> <p>Exclusion économique : être confiné à des emplois pénibles ou mal payés ou se voir dénié l'accès à l'emploi</p> <p>Dénuement : ne pas avoir accès aux biens matériels élémentaires à un mode de vie décent</p>	<p>Formes d'injustice culturelle :</p> <p>Domination culturelle : être l'objet de modèles d'interprétation et de communication qui sont ceux d'une autre culture, et qui sont étrangers ou hostiles à la sienne propre</p> <p>Déni de reconnaissance : devenir invisible sous l'effet de pratiques autoritaires de représentation, de communication ou d'interprétation de sa propre culture</p> <p>Mépris : être déprécié par les représentations culturelles stéréotypiques ou dans les interactions quotidiennes</p>
Remèdes	<ul style="list-style-type: none"> -Redistribution des revenus -Réorganisation division du travail -Transformation structures économiques fondamentales 	<ul style="list-style-type: none"> -Valorisation ou réévaluation des identités méprisées et des produits culturels des groupes discriminés -Valorisation de la diversité culturelle -Transformation des modèles sociaux de représentation, d'interprétation et de communication dans un sens qui modifierait le sens de soi de chacun
Groupes victimes d'injustice	<ul style="list-style-type: none"> -Classes sociales marxistes -Groupes définis en fonction du marché/moyens de production -Ex. classe ouvrière, femmes, Noirs (en tant qu'<i>underclass</i>) 	<ul style="list-style-type: none"> -Groupes statutaires wébériens -Groupes définis en fonction de l'estime, honneur, prestige moindres -Ex. groupes ethniques, gai-e-s
Rapport à la différence	Différenciations injustes devant être abolies	-Variations culturelles à célébrer

		-Oppositions hiérarchiques construites discursivement à déconstruire
Critiques adressées au paradigme	<ul style="list-style-type: none"> -Certaines distributions iniques sont le fruit d'un déni de reconnaissance -Certaines injustices ne sont pas liées à des questions économiques 	<ul style="list-style-type: none"> -Tendance psychologisante : reconnaissance comme affaire de réalisation de soi plutôt que justice sociale -Sectaire, car reconnaissance basée sur une conception forte du bien et de l'éthique : nécessité d'adhérer à leurs conceptions du bien et de la morale.

ANNEXE C

Grille d'observation du blogue lezspreadtheword (remplie le 18 mai 2015)

1.1.Design	
1.1.1 Fonctionnalités du site (aspects techniques) et présentation générale	1.1.1 Fonctionnalités et présentation générale -En haut à droite, case « Rechercher » avec possibilité de s'inscrire ou se connecter à son profil membre, ainsi qu'à passer au français ou à l'anglais. -En haut à gauche, un gros logo (un triangle avec la pointe vers le bas dont une portion est remplie de noir) sous lequel est inscrit « LSTW La référence lesbienne » -Sous le logo, on peut cliquer sur les icônes de médias sociaux connus. De gauche à droite : Twitter, Facebook, Instagram, puis une icône d'enveloppe pour écrire à l'équipe (voir section 1.2.2 également). -Directement sous ces icônes, l'adresse « femininfeminin.com » est inscrite sur un rectangle rose corail. Cliquer sur ce lien mène vers le site de la websérie produite par LSTW. -En colonne à gauche, on peut cliquer sur les onglets qui nous mèneront vers les billets publiés à ce sujet (voir section 1.2.1). -Sous les onglets, le logo du blogue lesbien Français Barbi(e)turix (BBX écrit en grosses lettres noir avec des éclairs blancs dans les deux B), avec qui LSTW entretient un partenariat. Cliquer sur ce logo mène vers leur site web. -Au milieu de la page, deux onglets : « Nouvelles » (par défaut) et « Publiez ». L'onglet « Publiez » mène vers une photo de ballon de soccer qu'une membre a publié (pas de date ni de texte). L'onglet « Nouvelles » présente un aperçu d'une série d'articles/billets. Cet aperçu est composé du titre en rose corail, des premières lignes du billet et d'une photo sous le texte. Sous la photo, on peut voir le nombre de commentaires et on peut partager le billet (sur toutes sortes de médias sociaux : 95 options). La page peut défiler pour présenter 15 aperçus de billets, puis on peut cliquer sur « Anciens articles » pour en voir davantage. -À droite, une bannière publicitaire sous laquelle est inscrit : « Publicité par Atedra Annoncez ici! » (voir section 1.1.4). -Complètement au bas de la page, une fine bande bleu marin sur laquelle se trouvent, de gauche à droite : les mêmes icônes qu'au haut de la page (réseaux sociaux); Contact En [pour English]; Tous droits réservés <i>LezSpreadTheWord</i> ; Propulsé par Génération
1.1.2 Photos/bannières (contenu, taille)	
1.1.3 Typographies,	
1.1.4 Publicité, commandites	

	<p>[on peut cliquer sur le mot génération, ce qui nous mène au site web de l'agence de publicité].</p> <p>-Mise à part la bannière-photo occupant le haut de toutes les pages (voir section 1.1.2), le fond du site est blanc dans la section du milieu (où se trouve les aperçus des textes) et gris très clair avec des lignes blanches traçant des formes géométriques qui rappellent le bas d'un triangle (possiblement leur logo).</p> <p>1.1.2 Photos/bannières</p> <p>-Bannière haut de chaque page : photo d'une foule (composée de femmes et de quelques hommes) prise en août 2013, lors du « 6 à 9 de la Fierté » événement pour lesbiennes organisé par LSTW dans le cadre de la semaine de la Fierté Gaie.</p> <p>-Les photos des aperçus d'articles sont au moins sinon plus grosses que les premières lignes de texte.</p> <p>1.1.3 Typographies</p> <p>-Typographie plutôt sobre : lettres droites, sans fioritures.</p> <p>-En majuscules pour toutes les phrases de la page d'accueil, tous les titres d'article et tous les noms d'onglets.</p> <p>-Titres d'articles écrits en rose corail, tout reste est en noir</p> <p>-Police d'écriture rappelant le Liberation Serif pour les billets. Police non identifiée pour les titres.</p> <p>1.1.4 Publicité, commanditaires</p> <p>-À droite, une bannière publicitaire sous laquelle est inscrit : « Publicité par Atedra Annoncez ici! » Il est possible de cliquer sur cette phrase.</p> <p>- Dans le bas de la page, dans le tiers gauche, on trouve le logo d'Atedra (une pointe de flèche rouge et arrondie pointant vers la droite, entourée d'un cercle gris foncé) sur lequel on peut cliquer.</p> <p>- Complètement au bas de la page, une fine bande bleu marin sur laquelle se trouve les mots « Propulsé par Génération »; on peut alors cliquer sur le mot génération, ce qui nous mène au site web de l'agence de publicité.</p>
1.2 Organisation de l'information	
1.2.1 Onglet et nb de <i>billets</i>	<p>1.2.1 Onglets et nb. billets</p> <p>À propos (pas de billet);</p>

(excluant pages d'accueil et cie)	<i>Féminin/féminin</i> (28 billets); Humeurs (90 billets); Sorties (155 billets); Mode/Design (22 billets); Musique (70 billets); Arts/Culture (146 billets); Sport (25 billets); Voyage (11 billets); Membres (pas de billet); Boutique (site transactionnel externe); Contact (pas de billet).	
1.2.2 Présence de réseaux socionumériques (Facebook, Twitter, Instagram, etc.)	Total de <i>billets</i> : 547	
	1.2.2 Réseaux socionumériques : Sous le logo, on peut cliquer sur les icônes de médias socionumériques connus. De gauche à droite : Twitter, Facebook, Instagram, puis une icône d'enveloppe pour écrire à l'équipe.	
	Complètement au bas de la page, une fine bande bleu marin sur laquelle se trouvent, de gauche à droite : les mêmes icônes qu'au haut de la page menant vers des réseaux sociaux.	
	Chaque billet offre la possibilité de le partager sur 95 réseaux sociaux.	
1.3 Audience		
1.3.1 membres	Nb.	1.3.1 Membres : 2563 membres en date du 18 mai 2015
1.3.2 visiteur/jour	Nb.	1.3.2 Nombre de visiteurs uniques par jour : Inconnu.

ANNEXE D

Grille d'observation pour billet unique (format type)

2.1 Mise en contexte du billet: [NOM DU DOCUMENT HTML]	
2.1.1 Date de publication	2.1.1
2.1.2 Titre du billet	2.1.2
2.1.3 Auteur(e)	2.1.3
2.1.4. Onglet(s)	2.1.4
2.1.5 Nombre d'images	2.1.5
2.1.6 Longueur du texte	2.1.6
2.1.7 Nombre d'hyperliens a) Nombre interne b) Nombre externe	2.1.7 a) b)
2.1.8 Autre information pertinente	2.1.8
2.2 Structure et contenu du visuel du billet	
2.2.1 Type de visuel (photo, gif, vidéo)	2.2.1
2.2.2 Quelle proportion prend le visuel par rapport au texte (équivalent, plus grand, plus petit)?	2.2.2
2.2.3 Visuel original ou repris d'ailleurs	2.2.3
2.2.4 Visuel noir et blanc ou couleur	2.2.4
2.2.5 Qui/quoi se trouve sur le visuel?	2.2.5
2.2.6 Quel rôle joue la photo par rapport au texte (cœur du message (photo parle d'elle-même), complément d'information (ex. affiche, photo d'une personne mentionnée etc), support passif (mettre une photo pour combler un vide), autre fonction du visuel	2.2.6
2.3. Contenu des billets	
2.3.1 Thèmes	2.3.1
2.3.2 Genre journalistique : entrevue, critique, chronique d'opinion, brève d'information, anecdote personnelle, autre.	2.3.2

2.3.3 Si texte informatif: réponse aux 5 W: Who, When, Why, What, Where (How)	2.3.3
2.3.4 Fonction du ton : ironiser, informer, s'exprimer (ex. anecdote personnelle), amuser, dénoncer, critiquer.	2.3.4
2.3.5 Référence aux lesbiennes, à la communauté LGBT, aux gays, etc. a) Référence positive/pour b) Référence négative/contre	2.3.5 a) b)
2.4 Point(s) de vue exprimé(s)	
2.4.1 Marqueurs de présence des auteures et/ou du blogue dans les textes/images/vidéos (auto-référentiel)	2.4.1
2.4.2 Marqueurs de présence de l'audience dans le texte : interpellations, questions, « notre communauté », etc.	2.4.2
2.4.3 Contributions de l'audience	2.4.3
2.4.4 Quel(s) point(s) de vue sont exprimés?	2.4.4
2.5 Contenu des hyperliens	
2.5.1 Type de contenu : billet de blogue, accueil d'un blogue, vidéo, album photo, site corporatif, autre.	2.5.1
2.5.2 Blogue/Billet : thème général	2.5.2
2.5.3 Ratio image/texte	2.5.3
2.6 Publication du billet sur la page Facebook de LSTW (si billet sélectionné seulement)	
2.6.1 Titre et date de la publication sur un réseau social	
2.6.2 De quoi est-il représentatif (pourquoi l'avoir choisi)?	
2.6.3 Nombre et teneur des commentaires (débat, félicitations, questions, etc.)	
2.6.4 Nombre de partages	
2.6.5 Nombre de « J'aime »	
2.7 Extraits clés	

ANNEXE E

Tableau thématique de l'onglet Arts et culture

Thématique	Genre littéraire	Commentaires/Précisions
Culture cinématographique Contenu original : 15 billets Rediffusion : 59 billets Total : 74	Bande-annonce ou annonces de court/long-métrages : 46 (Dont <i>La vie d'Adèle</i> : 1)	1 film (Laurence Anyways)LGBT, pas juste lesbiennes 1 film pas en lien avec lesbiennes, juste réalisé par C. Robichaud 1 bande annonce de Vic + Flo ont vu un ours : pas d'homosexualité ou de tension sexuelle, seulement amitié/intimité femmes
	B-a/ annonces de documentaires : 13	3 docu (We Were Here + Beyond Gay + Gayby babies) portant sur enjeux LGBT, pas seulement lesbiennes 5X annonce de Homogène, docu sur le quotidien de la communauté LGBT
	Chroniques/ humeurs/ commentaires : 7 (Dont <i>La vie d'Adèle</i> : 3)	Dont 1 entrevue avec Jodi Savitz, réalisatrice du documentaire Girl on Girl; contenu repris de BBX 1 billet présentant 5 documentaires « à intérêt féminin » dispo sur Netflix, pas lien lesbiennes
	Critiques cinéma : 8 (Dont <i>La vie d'Adèle</i> : 1)	1 critique est reprise textuellement de BBX (Bande de filles) 1 critique de la Petite reine, film qui est vu, car traite des femmes dans le sport : « Nous voulions également couvrir le film puisqu'il met de l'avant plusieurs personnages au féminin, et aussi, en tête d'affiche, une athlète de haut niveau dans un film pour grand public. » Pas lien lesbiennes.
Culture télévisuelle Contenu original : 17 billets Rediffusion : 5 billets Total : 22	Chroniques/ humeurs/ commentaires : 15 (Dont OITNB : 3)	1 chronique sur la série Transparent, dépeignant une famille dont le père est transgenre (MTF). LGBT=pas juste lesbiennes
	B-a/ Annonce : 5 Entrevue comédiennes: 2	
Culture web	Entrevues ou portraits : 2	Gay Women Channel 10 comptes Instagram à suivre
	B-a/	

Contenu original : 16 billets	Annonce de webséries : 5	
Rediffusion : 8 billets	Représentation lesb. Vidéoclips : 1	Il y aurait sûrement beaucoup plus de vidéoclips dans la section « Musique »
Total : 24	Réappropriation de produits culturels : 2	Lizzy is a lezzy : la chanson recadre façon d'interpréter images +sex and the city : queer remix
	<i>Féminin/féminin</i> : 14	-Dont entrevues avec collaboratrices, photos de tournage, info variable
Culture littéraire	Annonce : 2	
Contenu original : 5 billets	Critique/Chronique lecture: 4	Livre sur femmes et vie professionnelle
Rediffusion : 2 billets	Entrevue écrivaine : 1	Entrevue avec Marie Darsigny, collabo de LSTW
Total : 7		
Projets artistiques	Entrevues/ Portrait travail d'artistes visuels (photos) : 6	1 de Nguan, un homme dont le compte Instagram fera partie du Top 10 des références instagram lesbiennes
Contenu original : 6 billets	Annonces : 2	L'une de ces annonces est la galerie de photos retraçant 150 d'histoire lesbienne, reprise sur Autostraddle (À travers le temps)
Rediffusion : 2 billets		
Total : 8		
Évènements culturels	Interne (organisé ou appuyé par LSTW) : 4	Soirées ciné Aires libres Lecture de la pièce COCO au cabaret du Mile-End + 2X Pièce de théâtre Les Innocentes présentée par le Rideau Vert (mention de partenariat de diffusion avec LSTW + Fondation Émergence)
Contenu original : 2 billets	Externe : 3	Wet for Me de BBX (partenariat) +Festival suédois Tekla qui promouvait femmes dans milieux technologie (=pas lien lesbiennes) + festival Edgy Women, qui porte sur femmes et créativité (souvent tendance queer mm si pas officiel)
Rediffusion : 5 billets		
Total : 7		
Culture du vedettariat	Contenu repris : 2	
Contenu original : 2 billets	Contenu original : 2	Concerne Chloé Robichaud à Cannes, mais sans vrm parler de ses projets, donc pas catégorisé « Portrait/entrevue »
Rediffusion : 2 billets		
Total : 4		

ANNEXE F1

Billet #1 « LESBIANA : Dix raisons de voir ce film » (visuel)



LSTW
LA REFERENCE LESBIENNE






À PROPOS
 ACTUALITÉ
 FÉMININFÉMININ
 HUMOURS
 SORTIES
 MODE / DESIGN
 MUSIQUE
 ARTS / CULTURE
 SPORT
 VOYAGE
 MEMBRES
 BOUTIQUE
 CONTACT

BBX
BARBIETURIX

NOUVELLES	PUBLIEZ
<p>22.06.2012</p> <p>LESBIANA : DIX RAISONS DE VOIR CE FILM</p>  <p>Amantes ou non, nous étions en amour les unes avec les autres.</p>	

J'étais à la première du film *Lesbiana: Une Révolution Parallèle*, un documentaire de Myriam Fougère, présenté au Cinéma du Parc.

Voici dix raisons pourquoi vous devriez le voir avant qu'il ne soit trop tard.

1- Parce que, en tant que lesbiennes, nous nous devons au moins de savoir que cela existe. Cette partie de l'histoire NOTRE Histoire. Qu'il y a eu des lesbiennes avant nous. Avant *The L Word* et Ariane Moffatt.

2- Parce qu'il s'agit d'une bonne manière de découvrir le féminisme d'un point de vue lesbien. Des femmes, avec des femmes, pour des femmes, qui construisent un monde pour les femmes. Génial.

3- Pour voir la beauté et la sensibilité de lesbiennes plus âgées, raconter leurs histoires d'amitié, d'amour et d'art et pour sentir à quel point faire partie d'une communauté lesbienne peut être puissant.

4- Un très bon moyen de voir à quel point être lesbienne pour certaines femmes relève d'une dimension politique. Ce qui ne les empêche aucunement d'être belles, droles et de prendre plaisir à la vie.

5- Pour avoir l'impression, l'espace d'une heure et demie, de voyager à travers les États-Unis et le Québec/Canada des années 80. Un road-trip fantastique.

6- Pour comprendre le vrai sens des mots communauté, partage, réflexion, activisme, droits humains et parole féministe.

7- Pour voir que parfois, les différences entre les femmes peuvent être difficiles à outre-passer mais que finalement, si nous décidons de travailler avec ces différences, cela nous rend plus fortes.

Tel que mentionné au point 3.3.2.2, nous avons choisi de présenter le visuel d'un seul billet par souci d'esthétisme quant à la présentation ainsi que par économie d'espace.

Les figures 5b et suivantes présenteront uniquement *le texte* des billets choisis.

8- Parce que nous devons garder en mémoire l'apport de femmes telles que Nicoles Brossard, Louise Turcotte, Suzanne Boisvert, Julia Penelope and Marilyn Frye (pour ne nommer que celles-ci ... disons mes préférées !)

9- Parce que Myriam Fougère a vécu une expérience incroyable, qu'elle a accompli un travail remarquable et qu'il ne peut pas rester dans l'ombre.

10- Parce que quand des femmes, lesbiennes, féministes parlent, nous devrions écouter.

Aller voir le film et revenir ici pour la discussion. Qu'en avez-vous pensé ?

Au Cinema du Parc jusqu'au 28 juin et au Cinema Cartier a Quebec jusqu'au 5 juillet.



Par Marie-Claude Gosselin

Partager - Commentaires (10)

ANNEXE F2

Billet #1 « LESBIANA : Dix raisons de voir ce film » (texte)

Publié le 22.06.2012 : « J'étais à la première du film *Lesbiana: Une Révolution Parallèle*, un documentaire de Myriam Fougère, présenté au Cinéma du Parc.

Voici dix raisons pourquoi vous devriez le voir avant qu'il ne soit trop tard :

1- Parce que, en tant que lesbiennes, nous nous devons au moins de savoir que cela existe. Cette partie de l'histoire. NOTRE Histoire. Qu'il y a eu des lesbiennes avant nous. Avant *The L Word* et Ariane Moffatt.

2- Parce qu'il s'agit d'une bonne manière de découvrir le féminisme d'un point de vue lesbien. Des femmes, avec des femmes, pour des femmes, qui construisent un monde pour les femmes. Génial.

3- Pour voir la beauté et la sensibilité de lesbiennes plus âgées, raconter leurs histoires d'amitié, d'amour et d'art et pour sentir à quel point faire partie d'une communauté lesbienne peut être puissant.

4- Un très bon moyen de voir à quel point être lesbienne pour certaines femmes relève d'une dimension politique. Ce qui ne les empêche aucunement d'être belles, drôles et de prendre plaisir à la vie.

5- Pour avoir l'impression, l'espace d'une heure et demie, de voyager à travers les États-Unis et le Québec/Canada des années 80. Un road-trip fantastique.

6- Pour comprendre le vrai sens des mots communauté, partage, réflexion, activisme, droits humains et parole féminine.

7- Pour voir que parfois, les différences entre les femmes peuvent être difficiles à outrepasser mais que finalement, si nous décidons de travailler avec ces différences, cela nous rend plus fortes.

8- Parce que nous devons garder en mémoire l'apport de femmes telles que Nicoles Brossard, Louise Turcotte, Suzanne Boisvert, Julia Penelope and Marilyn Frye (pour ne nommer que celles-ci... disons mes préférées !)

9- Parce que Myriam Fougère a vécu une expérience incroyable, qu'elle a accompli un travail remarquable et qu'il ne peut pas rester dans l'ombre.

10- Parce que quand des femmes, lesbiennes, féministes parlent, nous devrions écouter.

Allez voir le film et revenez ici pour la discussion. Qu'en avez-vous pensé ?

Au Cinéma du Parc jusqu'au 28 juin et au Cinéma Cartier à Québec jusqu'au 5 juillet.

Par Marie-Claude Garneau »

ANNEXE G

Billet #2 « La vie d'Adèle / À chacune son expérience »

Publié le 13.09.2013 : « Le film La Vie d'Adèle, qui s'est mérité la Palme d'or au dernier Festival de Cannes, sortira en salles au Québec le 9 octobre prochain.

Après une couverture médiatique remarquée, le réalisateur et les deux actrices étaient de passage en ville pour la première montréalaise lundi dernier.

Plusieurs médias et personnalités publiques s'étaient déplacés pour l'évènement afin de découvrir le dernier film de Kechiche et de vivre l'expérience de cette Palme tant convoitée.

Nous avons donc décidé de demander à trois lesbiennes ayant vu le film de nous partager leur critique.

Il y en a pour tous les goûts!

Et vous? L'avez-vous vu? Irez-vous le voir?

Blue is the warmest color/ La vie d'Adèle chapitre 1 & 2 n'en tiennent – le titre véridique du film aurait sans ambiguïté dû être La bouche d'Adèle.

Adèle (le personnage), héroïne maussade sur le gouffre d'une découverte un peu trop souvent prisée dans les vues dites 'gaies', est captée via une série de plans détaillés de nez à mâchoire. Sa bouche, qui vacille entre le dégoût, la gourmandise, l'érotisme et le désespoir, devient rapidement le fil conducteur du film, ainsi que sa particularité la plus authentique. Adèle (l'actrice), vulnérable, sans vanité et des plus naturelles, brille dans cette histoire d'amour conventionnellement racontée, du coup de foudre à la déchirure.

Exécution quasi banale- si ce n'était pour ces 10 minutes notoires d'intimité cinématographique frôlant le ridicule. Ces scènes d'amour, péniblement évocatrices des Tropiques de L'Amour, nous présentent deux corps féminins ciseaux-tés et pretzelés dans une chorégraphie étrangement dénuée de passion et dévouement. M'sieur le réalisateur : quelques tapes sur les fesses, l'ardeur ne fait pas. La bouche d'Adèle nous en apprend plus sur le tourment de la jeune femme, lorsque dévorant un plat de pâtes, que lorsqu'elle se pose finalement sur Emma.

Adèle (le film), offre surtout une belle méditation sur la différence entre les classes et la canonisation de l'artiste au dépend de ce que le réalisateur qualifierait de l'ouvrier.

Plusieurs scènes sont d'une beauté simple, présentées sans filtre ou artifices dont Adèle (le personnage, la bouche et l'actrice), sidérée par sa rencontre avec Emma. Cette Emma de Léa Seydoux, dégrimée pour l'occasion en tomboy bohème, s'interprète comme la réincarnation gouine et étonnamment méprisante de Clémentine d'Eternal Sunshine of The Spotless Mind. Elle plonge Adèle dans un nouveau monde peuplé 'd'artisses' avec un grand A et leurs philosophies sur Schiele et Klimt jusqu'à ce que cette dernière y perde l'équilibre.

Quelques fausses notes suspendent l'émotion et la nature désarmante de cet amour démesuré, dont un vice à en rouler les yeux – le réalisateur Kechiche qui se superpose dans le rôle du jeune homme non menaçant et compréhensif qui réussira peut-être à conquérir Adèle. L'hétéro-sauveur to the rescue! Et si l'histoire d'Adèle avait été confiée, loin du regard masculin, à une Sally Potter ou Lynne Ramsay?

gb

Attention: le texte qui suit traite d'un film qui pourrait éventuellement affecter les lectrices cinéphiles.

Le 24 août dernier, à Angoulême, en plein Festival des films francophones, une québécoise semblant errer, hagarde, une hache plantée dans le front, versait des larmes bleues. Un long filet de sang dégoulinait le long de sa tempe droite. Il était passé minuit. Enfin assise à une terrasse, elle a bu, trop et mangé des olives vertes.

Cette maganée-là, c'était moi. La blessure imagée, mais à peine fictive m'a été infligée par le film La Vie d'Adèle chapitre 1 et 2 de Abdellatif Kechiche, que je venais non seulement de voir, mais de vivre, me semblait-il.

Pour tout dire, j'avais déjà joué dans le film, le mien. Encore trop récemment, j'ai été beaucoup Emma et pas mal Adèle. Alors bon, voir ça tout cru, étalé sur trois heures et sur grand écran, ça fesse.

J'ai quitté Angoulême le lendemain, avec dans mes bagages, le choc encore frais de ce « film-choc » c'est vrai, mais aussi avec mille questions qui se bouscullaient et se bousculent encore dans mon cerveau en bouillie bleue.

Pourquoi les scènes de baisers sont-elles si longues ?

Trop crues ? Trop vraies ? Et puis les actrices, des actrices ? Trop nues ? Trop vraies ?

Pourquoi faut-il toujours que les histoires de lesbiennes finissent mal ? Et qu'une des deux décide de...

...mais je ne peux pas tout vous dire.

J'ai revu *La Vie d'Adèle*, à Montréal le soir du tapis rouge, en présence des actrices Léa, Adèle (sic) et aussi du réalisateur Kechiche. Je m'étais furtivement dit au premier visionnement qu'il n'était qu'un maudit cochon qui se payait un trip de voyeur et/ou qu'il avait été lesbienne dans une vie antérieure. Après une prise deux, j'hésite encore un peu.

Dans la bande dessinée, qui a inspiré le film et qui a pour titre *Le bleu est une couleur chaude* de Julie Maroh, on lit : « Il n'y a que l'amour pour sauver ce monde, pourquoi j'aurais honte d'aimer ».

C'est que je me dis, mais que le film lui, ne dit pas...encore. J'espère la suite.

Monique Giroux

La Vie d'Adèle – Film affligeant une longue digestion

J'en parle bientôt depuis une semaine. J'ai également eu la chance de le visionner à deux reprises. Le lundi matin en projection de presse, et le soir, à l'Impérial lors du tapis rouge. Presque six heures d'Adèle en une journée, ça doit certainement avoir un lien avec l'emprise que ce film a eu sur moi ces derniers jours.

J'en discute avec celles qui l'ont vu, mais également avec d'autres lesbiennes à qui je trouve important de poser certaines questions. Parce que ce film, il me pousse à me questionner sur divers aspects de la représentation de notre communauté, de nos valeurs (ne nous emportons pas trop) et de l'image que nous projetons à la société.

Les clichés, les stéréotypes, je n'en peux plus. Je trouve difficile de ne pas éprouver une sensibilité extrême lorsque l'on traite des lesbiennes. Le parallèle avec les huîtres, la lesbienne artiste/philosophe, la tragédie... La diversité dans « notre diversité », c'est ce que je souhaite retrouver de plus en plus dans les médias.

Avec toutes les polémiques entourant le tournage, le travail de Kechiche, sa façon crue de traiter les scènes intimes (je me dois de mentionner la longueur des scènes)... Je penchais plutôt vers chaque petit détail qui arrivait à m'agacer.

Puis, les journées passent et je ne peux m'empêcher de repenser au film, à l'amour, à la fusion que ça créé d'être deux filles à s'aimer, à se désirer.

C'est après une discussion qui date d'hier, avec des femmes de mon entourage, des filles engagées, que j'ai peut-être allégé mes critiques à l'égard du film de Kechiche. Il s'agit de « La Vie d'Adèle ». Sa vie à elle. C'est l'essence même du film, et je l'avoue, c'est mon attachement à son personnage qui est venu me toucher, me sidérer pendant ces trois heures.

Le reste n'est que mise en scène, contexte pour laisser Adèle nous faire comprendre, sentir, toute la lourdeur de ce que c'est que de tomber en amour.

L'amour vrai, l'amour fort.

Elle traverse l'écran et à bien y penser, on a envie de l'aimer.

Florence Gagnon »

ANNEXE H

Billet #3 « Le Profil Amina de Sophie Deraspe »

Publié le 23.04.2015 : *« Ce qui avait commencé comme une belle romance lesbienne s'est révélé être l'une des plus importantes supercherie de l'ère du web. Dans son documentaire «le profil Amina», la réalisatrice québécoise Sophie Deraspe (Rechercher Victor Pellerin, Les Loups) livre une version toute personnelle de l'affaire Amina, dont elle est le témoin privilégiée, et décortique minutieusement ce que cette imposture dit de notre époque. »*

Début 2011, Sandra Bagaria, française établie à Montréal, et Amina Arraf, américano-syrienne vivant à Damas entament une relation en ligne passionnée. Jusque là rien que du très banal, à fortiori dans la communauté lesbienne.

Pourtant leur histoire n'aura rien d'ordinaire. Sous l'influence du printemps arabe, Amina s'engage avec ardeur dans la révolte anti-régime et crée le blog «Gay Girl in Damascus» (Une fille gaie à Damas) dans lequel elle affiche ouvertement son orientation sexuelle et relate son quotidien sous le régime autoritaire de Bachar Al-Assad, le soutien inconditionnel de sa famille et les aspirations de ses concitoyens. Blog qui lui vaut un intérêt croissant de la part des activistes du Moyen-Orient, des médias et militants LGBT internationaux.

Malgré la censure et l'accès irrégulier à Internet, Sandra et Amina correspondent intensivement jusqu'à ce qu'Amina disparaisse, enlevée par la police secrète syrienne. Une grande mobilisation internationale s'organise alors pour retrouver sa trace, lui éviter la torture, le viol voire la mort.

La suite est connue par de nombreux internautes à travers le monde. Amina n'existe pas, son histoire est un «hoax». La jeune et belle lesbienne syrienne est en fait un quadragénaire américain, hétérosexuel, marié et installé en Grande-Bretagne, Tom MacMaster.

L'arnaque était presque parfaite : une plume expérimentée, des photos de Syrie authentiques, l'image d'une jolie et jeune croate vivant à Londres volée sur les réseaux sociaux, un contexte géo-politique chaotique et le tour est joué.

«Chaque fois que j'avais des questions ou que l'on planifiait de se parler, il se passait quelque chose d'important, raconte Sandra. Amina avait dû fuir, elle était surveillée, Internet était bloqué... Quand un journal comme le Guardian a publié une interview d'Amina laissant entendre qu'un correspondant à Damas l'avait rencontré, mes doutes étaient dissipés. Juste avant qu'elle ne se fasse kidnapper, nous devions nous rencontrer

en Italie. C'est sans doute ce projet qui a forcé Tom à précipiter la disparition d'Amina».

Mais quand même, n'est pas lesbienne qui veut! «Tom s'était forgé une identité lesbienne depuis des années, poursuit Sandra. Je n'étais pas la première qu'il fréquentait en ligne. Amina existait depuis longtemps et existe peut-être encore quelque part aujourd'hui. Elle est son alter-ego». Une vie parallèle si rondement menée que même les échanges à caractère sexuel ne lui mettront pas la puce à l'oreille : « le virtuel c'est imagé, ça laisse place à l'imagination, à l'interprétation. C'était crédible».

Amie de Sandra Bagaria, Sophie Deraspe vit l'intrigue de l'intérieur. «Au moment où la vérité a éclaté, j'avais conscience qu'on vivait quelque chose d'à la fois horrifiant et extraordinaire. Je n'allais pas demander à Sandra de la filmer. Il y avait déjà un gros harcèlement médiatique autour d'elle... Mais je lui avais dit qu'on était en train de vivre un film. J'ai laissé une porte ouverte».

6 mois plus tard, Sandra offrait à la réalisatrice les archives de sa correspondance avec Amina et le feu vert pour «faire quelque chose avec ça». Le résultat est un savant mélange d'entrevues entre Sandra et divers journalistes, activistes et blogueurs ayant joué un rôle dans l'histoire Amina, d'images d'archives de la révolution et de scènes de fiction.

Selon Sophie Deraspe, l'histoire est universelle parce qu'elle parle d'enjeux de notre époque : la construction identitaire, les illusions amoureuses, notre besoin d'instantanéité, la possibilité de vivre en ligne quelque chose d'impossible dans notre corps physique.

«Très vite, j'ai su que le film ne pouvait pas se terminer sur le simple constat qu'Amina était en fait un homme et que tout le monde s'est fait avoir, explique-t-elle. Trop de gens avaient été floués». Qu'un hétérosexuel blanc occidental, bien à l'abri de nos démocraties, encourage le coming-out dans un pays où les relations homosexuelles sont illégales et passibles de 3 ans d'emprisonnement, c'était aussi immoral.

C'est donc à de nombreux protagonistes éparpillés aux 4 coins du globe que Sophie Deraspe voulait donner la parole.

«Le dernier mot devait être aux syriens qui sont encore plus enfoncés dans la guerre, la crise, la destruction qu'on ne pourrait l'imaginer. Les gens là-bas n'ont rien demandé. Ils ont été discrédités, mis dans l'ombre, privés de l'attention dont ils avaient besoin dans les moments critiques de la révolution. Le régime officiel a utilisé cet exemple pour dire qu'il n'y a pas de révolution, que les rebelles sont manipulés par des américains qui ont des problèmes d'orientation sexuelle», raconte la réalisatrice.

C'était aussi l'occasion pour Sandra de faire un cheminement «quasi thérapeutique» en temps réel, de comprendre et d'accepter. De reprendre le contrôle de son histoire et de son image. «Aujourd'hui Sandra va à nouveau être associée à quelque chose qu'elle a choisi. A l'époque, la situation lui avait échappé».

Sophie Deraspe parvient à rendre aux victimes un peu du temps que l'affaire Amina leur avait volé et a attiré l'attention des spectateurs sur la nécessité d'être vigilant sur nos façons d'entrer en relation et de consommer l'information. Selon elle, il faut «accepter que certaines choses prennent du temps».

Le documentaire se construit comme un polar qui se regarde comme une fiction. Le spectateur ressort avec autant de questions que de réponses. Autant déstabilisé qu'envouté par l'ambiance des chaudes ruelles de Damas et la volupté fantasmée des cultures orientales qui font la part belle à l'érotisme féminin. Évidemment celle qui recherche une version «mille et une nuits» de «La vie d'Adèle» ferait mieux passer son chemin. Pour autant, une chose est sûre, le Profil Amina ne laissera personne indifférent.

Par Claire Gaillard »

ANNEXE I

Billet #4 « De 19-2 à 30 vies, les lesbiennes se multiplient »

Publié le 20.02.2012 : « En grandissant, j'ai rapidement constaté que chaque série télévisée pour grand public présentait, à son tour, un personnage masculin qui vivait une situation de coming out. Jack dans *Dawson's Creek*, Antoine le coloc de Maryse dans *4 et demi*, le personnage de Marco Del Rossi dans *Degrassi* et la liste est longue... Comme si, soudainement, il devenait de bon ton de présenter un « gai de service » dans toute bonne émission.

Un phénomène du même genre semble maintenant se produire pour ce qui est de la présence de rôles lesbiens à notre petit écran. Pas uniquement chez nos voisins américains, mais également à travers notre télévision québécoise.

Peut-être parce que je suis plus sensible à la cause, mais les personnages lesbiens à la télévision québécoise semblent se multiplier. Pour le nombre grandissant, tant mieux. Pour la diversité des modèles, pas convaincue.

Petit retour dans le passé

Soyons honnête, il y a des personnages qui m'ont rendu les genoux mous, même à un âge où je ne comprenais pas vraiment ce que je ressentais. Comment oublier *Jasmine*? Une recrue de la police de Montréal qui doit lutter contre la pression et l'intimidation de ses collègues ainsi que de celle de la communauté noire.

Linda Malo incarnait Jasmine Rocheleau, une jeune femme mulâtre qui devait faire face aux réalités l'entourant, de sa nationalité à son orientation sexuelle, en plus d'être une femme dans la police... La série de 1996 suggérait les sentiments et amenait la question de l'homosexualité avec subtilité. C'était intense, fidèle à ce que la plupart d'entre nous avons vécu et vivons tous les jours.

Puis en 1998, arrivent Stella et Sam incarnées par Caroline Néron et Karyne Lemieux dans la série *Diva*. Une Caroline Néron aux cheveux bruns qui joue étrangement un personnage lesbien en toute simplicité. Un duo mémorable, et surtout, qu'il ne faut pas oublier de mentionner. Je me demande si le public québécois se souvient de ce rôle ou garde plutôt en tête la sublime collection de bijoux de Néron.

Aujourd'hui, à notre télé

Les séries actuelles présentent de nouveaux personnages lesbiens, mais à mon avis ces représentations modernes encouragent des stéréotypes qui commencent malheureusement à devenir lourds. C'est tout de même plus positif d'avoir des personnages lesbiens que de ne pas en avoir du tout, on s'entend là-dessus. Cela dit, quelques détails agacent...

Par exemple, dans 19-2. Oui, oui on est contente que 19-2 mette de l'avant un personnage lesbien et on a hâte de mieux la connaître. Cependant, était-ce nécessaire que Bérangère présentent plusieurs caractéristiques « lesbiennes » : policière, cheveux courts, qui s'amourache d'une fille straight qui flirt et qui, comme si ce n'était pas assez, pratique sa sexualité avec un objet... dans ce cas-ci, un FUSIL. Malaise.

Tellement que ma mère m'a téléphoné suite à la diffusion de cet épisode pour me demander si toutes les lesbiennes devaient utiliser un « objet de contrôle » pour apprécier leurs moments au lit. Et si ma mère le croit, je suppose que beaucoup d'autres le pensent aussi.

On ne peut passer à côté du nouveau rôle de Bianca Gervais dans 30 Vies. Oui, oui, oui. Elle joue maintenant une lesbienne. Quelle idée surprenante et pas du tout prévisible que de lui couper les cheveux courts. Une lesbienne féminine aux cheveux longs, ça s'est pas. Bianca Gervais qui garde ses cheveux longs ne peut pas être une lesbienne, semble-t-il.

Assez ordinaire. Je me revois à 19 ans quand j'habitais la banlieue et que ma vision des lesbiennes se résumait à ce que je voyais à la télévision. J'aurais pensé à couper mes cheveux moi aussi (même si je les adore mes cheveux longs). La diversité, mon dieu que ça ferait du bien!

Une lueur d'espoir

Un couple qui est sympathique à regarder et qui me donne tout de même espoir en une représentation un peu plus réaliste, c'est Dominique et Anaïs dans *Toute la Vérité*, interprétées par Maude Guérin et Salomé Corbo. Bon, je ne peux passer à côté du style de Dominique qui aurait besoin d'un petit update, mais leur complicité à l'écran, la simplicité de la place qu'occupe leur couple dans l'émission me réjouit. En fait, ce couple-là est présenté comme un couple « ordinaire » et c'est très bien comme ça. En plus, elles ne se chicanent même pas! En espérant que ça continue dans la même direction...

Je finis (parce que je continuerais pendant des heures) en mentionnant que même l'éclairée série *Trauma* laisse planer une romance lesbienne depuis quelques épisodes. Sophie Léveillé (Laurence Leboeuf) succombera-t-elle aux avances subtiles de Martine Laliberté (Madeleine Péloquin)? On aimerait bien.

Par Florence Gagnon »

ANNEXE J

Billet #5 « Entrevue avec Mélanie Pilon | L'IPL Caron »

Publié le 01.04.2014 : « C'est sous la douche que Lez Spread The Word a rencontré la comédienne Mélanie Pilon mercredi dernier. Dans une ambiance décontractée... Non, ok, nous étions au tout nouveau bureau de LSTW; la douche, c'était juste pour capter votre attention.

Car de l'attention, le personnage que Mélissa Caron incarne dans la télésérie Unité 9, elle en a! « J'essaie de répondre à tout le monde dans les réseaux sociaux! », dit-elle dès les premiers instants.

Avant même que nous puissions poser des questions, nous entrons dans les discussions profondes, nous parlons du fait qu'elle était vraiment touchée de voir à quel point l'IPL Caron avait suscité l'intérêt de la part de la communauté lesbienne.

« Au départ, je ne m'attendais pas du tout au raz-de-marée que le personnage a créé, je vivais mon personnage, je ne m'attendais jamais à cela. » ajouta-t-elle, des étoiles dans les yeux.

« J'en suis fière! Fière de voir que cela amène du bon et fait avancer la cause. Je ne peux pas croire que l'homophobie puisse encore exister en 2014 », affirma-t-elle.

Elle nous révélait comment les témoignages et les encouragements de la part des auditeurs la touchaient. Jouer un rôle aussi marquant, avec le contexte dans lequel il évolue, ça oblige à se positionner soi-même. Pour Mélanie, l'homosexualité est tellement naturelle qu'elle nous a confié qu'elle n'a pas pensé une seconde à se préparer en ce sens pour le jouer.

Elle a rencontré une IPL pour lui poser des questions sur son travail, a changé son alimentation et a poussé son corps à l'entraînement plus intensif, mais l'aspect lesbien, non.

Nous étions ravis de l'entendre confirmer qu'elle vibrait de la même façon que si son personnage avait été hétéro. Qu'après tout il s'agissait de la rencontre de deux êtres humains. Certes, la peau du visage est plus douce, mais qu'elle s'est surtout abandonnée à sa nature la plus tendre, en plein cœur de la féminité.

Bon, et la scène de la douche ça s'est passé comment?

En fait, elle nous a avoué avoir toujours refusé de faire des scènes de nudité auparavant. Que tout ce qui avait pu y ressembler n'était que subjectif, car elle s'était juré que si

elle choisissait de le faire, c'était parce que le « nu » avait un sens réel, justifié et appuyé. Qu'il ne s'agissait pas que d'un simple moyen d'avoir de l'impact sur les cotes d'écoute. « Je voulais que ça tienne un discours. Dans Unité 9, ça donnait un sens à la scène. Comme quoi deux êtres, corps à corps, ça élimine le rapport d'autorité et de genre.

L'amour n'a pas de sexe, mais au-delà de ça aussi, quand Mélissa enlève l'uniforme, les armes, peu importe, c'est ça qui est beau. C'est une rencontre, tu ne choisis pas avec qui tu tombes en amour. C'est peut-être plus un Roméo et Juliette moderne! »

Et concernant les commentaires des femmes sur les réseaux sociaux, du genre, parfois, disons- le, assez direct elle répond un peu timide : « Ça me met moins mal à l'aise que si un gars écrivait ça. C'est cru desfois, mais ça me fait rire. »

Mélanie a voulu jouer un personnage plus « tough ». Elle avait envie de changer de distribution. Elle nous a dit qu'elle a un côté « girlie », et aussi un côté plus « garçonne » qu'elle voulait exploiter. Sortir de la blonde, de la maîtresse ou de la « pitoune ». Elle voulait un personnage plus contenu. Pour elle, l'IPL Caron est comme un félin, elle observe, elle a une force de caractère.

C'est d'ailleurs à ce moment où je n'ai pu m'empêcher de lui avouer que la scène finale du dernier épisode me rappelait effectivement étrangement les allées et venues des tigres de Fort Boyard devant la cellule de Jeanne. Bon.

Elle recevra les textes de la saison 2 sous peu ; nous avions l'air de Cannelle et Pruneau tellement nous étions enthousiastes dans le bureau. Nous avons conclu l'entrevue, qui ressemblait définitivement plus à une discussion dynamique, agréable et légère, en lui demandant quels seraient les prochains rôles qu'elle aimerait incarner.

Top 3:

3- « Une comédie, j'adore la comédie! Je n'ai pas peur du ridicule. », à la Marc Labrèche.

2- « Truc d'époque », dit-elle en se redressant sur sa chaise.

1- « Une guerrière, avec une épée et tout le reste, j'avoue, ok, ça serait comme mon rêve », timide.

Par Émilie Summermatter »

ANNEXE K

Billet #6 « À visionner cet hiver | La série Transparent »

Publié le 14.01.2015 : « Produite par Amazon, la série *Transparent* traite de la vie d'une famille de Los Angeles dont le père est transgenre. Ce dernier est incarné par l'excellent Jeffrey Tambor, que certaines connaissent déjà de la série *Arrested Development* (je ne sais pas vous... mais quand je pense à AD je me souviens plus particulièrement d'une certaine Portia de Rossi...).

Transparent est une série conçue par Jill Soloway, une écrivaine et productrice américaine connue principalement par son travail sur *Six Feet Under*.

Elle puise son inspiration dans sa propre vie; en 2011, son père fait son coming-out en tant que transgenre.

Dans ses propres mots: « Transparent stands for gender freedom for all, and within that freedom we can find grays and muddled purples and pinks, chakras that bridge the heart and mind, sexiness that depends on a masochistic love or a sweeping soul dominance. In particular, Transparent wants to invent worlds that bridge the binary: Genderqueer, Boygirl, Girlboy, Macho Princess, and Officer Sweet Slutty Bear Captain are just a few incredibly confusing, genderfucking concepts that come to mind. »

<https://www.facebook.com/transparentamazon>

Par un temps si froid, LSTW te conseille de prendre ta couverte, mettre des bas dans tes gougounes sport et de t'installer devant cette série délectable qui s'est méritée quelques Golden Globes dimanche dernier.

Difficile de concevoir qu'il n'y a qu'une saison, mais pas de panique!

La suite est déjà prévue pour 2015.

Détail tout à fait anodin: une des filles de Maura dans la série, Sarah Pfefferman, jouée par Amy Landecker, a un mari et deux beaux enfants... Jusqu'à ce qu'elle rencontre une certaine Tammy... ;)

Pour un avant-goût, voici la bande annonce: »

ANNEXE L

Billet #7 « FÉMININ/FÉMININ est maintenant en ligne! »

Publié le 18.06.2014 : « Visionnez la première saison de la web série *FÉMININ/FÉMININ* sur notre nouvelle plateforme femininfeminin.com!

www.femininfeminin.com

FÉMININ/ FÉMININ est une idée originale de Chloé Robichaud et de Florence Gagnon, présidente et fondatrice de la plateforme web LSTW, la référence lesbienne et la série a été complètement autofinancée par l'équipe de production avec l'aide financière de quelques commanditaires. On se souviendra que le premier épisode de la série nous présentait un cercle d'amies lesbiennes et s'attardait plus spécialement sur le personnage de Léa (Noémie Yelle) dans sa conquête maladroite de l'amour.

L'épisode pilote lancé sur le web en janvier dernier a obtenu des commentaires fort positifs dans de nombreuses publications, sites web et blogues internationaux en France, en Australie et aux Etats-Unis.

Les épisodes subséquents sont consacrés aux autres membres du groupe, en couple ou célibataire, que ce soit Céline et Julie, Steph et Sam, Noémie, Alex et Anne ou Emilie et Maude.

«Comme des tableaux de différentes femmes — de 18 à 42 ans— chaque épisode nous fait entrer dans la vie de l'une d'entre elles, pour ensuite les réunir. Hommages, portraits, clins d'oeil, c'est un peu tout ça à la fois. C'est une série sur l'amour au féminin. C'est la vie au quotidien en huit fois dix minutes. J'ose espérer que, de ces femmes, plusieurs y verront de leur propre réalité, qu'elles soient homosexuelles ou non.», nous indique Chloé Robichaud.

Tous les épisodes de FÉMININ/ FÉMININ sont diffusés sur le microsite femininfeminin.com créé par la plateforme web LSTW. Via le site, le public est invité à contribuer financièrement au projet et pour chaque tranche de 5\$, 1\$ sera remis à l'organisme GRIS MONTREAL, organisme sans but lucratif dont la mission est de démystifier l'homosexualité et la bisexualité. »

ANNEXE M

Billet #8 « Féminin/féminin, les comédiennes. »

Publié le 18.09.2013 : « Ça y est! Nous sommes enfin prêtes à vous dévoiler le nom des comédiennes de *Féminin/féminin*. Sous forme de petites entrevues, découvrez les femmes qui formeront l'univers de la web série de Lez Spread The Word.

Jusqu'au tournage en octobre, nous vous présenterons les visages de cet épisode pilote.

ÈVE DURANCEAU

1- Pourquoi as-tu trouvé important/pertinent de participer à un projet comme Féminin/féminin?

Chloé Robichaud est une auteure qui porte un regard sensible et juste sur ses personnages féminins. Je sais qu'en acceptant ce projet, je vais connaître davantage le milieu des femmes homosexuelles, cette micro-société qui, à sa façon, s'organise socialement, amoureuxment avec goût, humour et intensité.

J'ai confiance que Chloé développera des personnages savoureux, mais vrais, et qu'elle contribuera ainsi à présenter cette communauté avec charme, plutôt que de chérir les clichés qui peuvent parfois créer des fossés entre les gens.

2- Selon toi, quel est le plus grand stéréotype entourant les lesbiennes?

La féministe qui n'aime pas les hommes? Malheureusement...

3- Des femmes qui t'inspirent?

Plusieurs!
Mais vite vite comme ça...

Romy Schneider
Stefi Graf
Kate Winslet
Mon équipe de balle-molle

4- Que penses-tu de la visibilité de la communauté lesbienne, que ce soit à travers la communauté gaie ou nos médias?

Elle n'est pas très présente et souvent présentée à travers une lentille terne, qui dégage une certaine austérité, voir sévérité.

Quiz Féminin/féminin

Un côté féminin de toi que tu ne peux cacher?

Mes chevilles...

The L Word joue à la télé... Zap ou écoute un peu?

Ah non, j'ai honte! J'sais pas c'est quoi! Si c'est bien tourné, ça accroche mon oeil et j'écoute un peu, beaucoup, assurément.

N'oubliez pas que nous avons toujours besoin de vos dons afin de concrétiser le projet. Chaque petite contribution aidera à mettre en image *Féminin/féminin*.

<http://www.yoyomolo.com/Lez-Spread-The-Word/Web-tele-Femininfeminin> »

ANNEXE N

Billet #9 « Interview | "The Gay Women Channel" »

Publié le 09.12.2014 : « Elles nous font rire avec leurs parodies et leurs sketches hebdomadaires depuis plusieurs mois. Les filles de « The Gay Women Channel » atteignent des centaines de milliers de visionnements sur leur chaîne YouTube grâce à un humour qui se démarque et des personnages uniques. Que ce soit « Gay Aunt Barbara » ou Adrianna qui revient sur les derniers épisodes nos séries préférées, ces filles-là sont surprenantes!

 Entrevue

1- Pour commencer, d'où vient le concept derrière le « Gay Women Channel? »

Nous avons fait une parodie du vidéo de College Humor : « Gay men will marry your girlfriend » appelée « Gay women will marry your boyfriends ». Elle est devenue virale et la chaîne a soudainement obtenu des centaines d'abonnées. Sarah et moi sommes des écrivaines en plus d'être réalisatrices, nous avons donc sauté sur l'occasion en se disant que la chaîne YouTube serait la plateforme parfaite pour créer du contenu. C'est ainsi que le « Gay Woman Channel » a vu le jour.

2- Avez-vous une formation en humour?

Nous produisons des films toutes les deux depuis l'école secondaire, autant des comédies que des drames. Nous n'avons donc pas de formation professionnelle, mais nous aimons croire que nous sommes capables d'être drôles. J'écris aussi principalement des comédies depuis un certain temps.

3- Pouvez-vous décrire la communauté lesbienne de Toronto?

Oh, c'est une question complexe! La communauté est tellement diversifiée, c'est difficile pour moi de la décrire. Le quartier dans lequel nous travaillons est très « hip », c'est un quartier artistique. Nous sommes entourées d'acteurs et d'artistes *queer*, la majorité de nos amis font également partie de cette « catégorie ».

4- Avoir une Première Ministre sortie du placard est assez unique... Pensez-vous que ça a une influence sur la communauté?

Quand Kathleen Wynne a été élue comme première ministre, c'était vraiment excitant! Je pense que d'avoir une lesbienne ou quelqu'un de la communauté LGBT dans une position comme la sienne montre à la jeunesse LGBT que nous sommes de plus en plus acceptés et que notre sexualité ne change à nos rêves et objectifs.

5- Quelles sont vos inspirations?

Nous aimons clairement la comédie et nous aimons les femmes comiques. Naviguer sur les autres chaînes YouTube est une source inspirante pour Sarah. Il y a plusieurs personnages et vidéos sur la chaîne qui sont inspirés d'expériences du quotidien. Mes principales influences sont Tina Fey, Amy Poehler, Sarah Silverman et Amy Schumer.

6- À quoi on peut s'attendre de « Gay Woman Channel » dans le futur?

En plus de nos populaires vidéos comme « Pillow talk », « Faking it Friday » ainsi que nos sketches du mercredi, nous allons lancer la deuxième saison de notre série web « Til Lease Do Us Part » au courant de l'année prochaine. Nous avons aussi un projet spécial sur lequel nous travaillons en ce moment, mais c'est top secret, du genre que ma mère n'est même pas au courant. Appelons le « Project Gay ».

<6- Si vous aviez la chance de produire une vidéo avec n'importe quelle lesbienne... Qui serait l'ÉLUE?

Kristen Stewart, évidemment.

THE GAY WOMEN CHANNEL

<http://thegaywomenchannel.tumblr.com/> »

ANNEXE O

Billet #10 « Instagram : Dix comptes à suivre »

Publié le 05.01.2015 : « Contenu inspiré du top 10 de Barbi(e)turix: Sorte de journal intime photographique, la plateforme Instagram est devenue l'accessoire 4.0 incontournable. Avec autant de défauts que de qualités – avoir son fil rempli de mésaventures niaiseuses et pixelisées par exemple –, l'application peut en contrepartie offrir la possibilité de rentrer en catimini dans l'intimité des utilisateurs et de s'amouracher le temps d'un coup d'œil de jolies filles sous filtres sépia. LSTW adore partager son quotidien : <http://instagram.com/lezspreadtheword> !

En ce début d'année 2015, nous vous avons dégoté avec plaisir dix comptes à suivre. Connues ou non, ces artistes ont toutes à leur manière le même atome crochu : l'art. En plus d'un coup de coeur au masculin: Nguan.

Notre top 10 —————>

1. Tasya van Ree

Née en 1976 à Hawaï, Tasya van Ree est une photographe américaine qui vit et travaille à Los Angeles. Elle est reconnue pour sa relation avec l'actrice Amber Heard et pour avoir photographié de nombreuses vedettes américaines dont Michelle Rodriguez, Katherine Moennig... Son compte Instagram rassemble des photos de ses oeuvres... et de nombreuses photos d'elle!

<http://instagram.com/tasyavanree>

2. Marie Darsigny

Ah Marie Darsigny! Auteure basée à Montréal, elle est toujours là pour nous surprendre et nous faire sourire. Véritable exploratrice de la pop culture, elle partage sur les réseaux sociaux sa fascination pour Angelina Jolie jusqu'à sa découverte du In-N-Out Burger à Las Vegas. Le post-modernisme à son meilleur!

<http://instagram.com/mariemagiemagiemagie>

3. Nguan

L'artiste Nguan est né et a grandi à Singapour, la ville au centre de son travail photographique. Oui, oui, un gars! On devait parler de lui, son travail est si doux... et si beau! Grand voyageur, il capture des moments uniques, où les teintes de pastel

s'entremêlent aux compositions minimalistes. Son premier livre, *Shibuya*, a été nommé l'un des meilleurs ouvrages photographiques dans PDN Annual 2010. Son deuxième livre, *How Loneliness Goes*, est disponible en ligne.

<http://instagram.com/nguan>

4. *Mary Hell*

En plus d'être une DJ hors-pair, Mary Hell maîtrise également l'art de la cuisine et de la photographie. À travers son *feed* Instagram, elle partage ses dernières recettes de bouffe & drinks. Elle sait si bien faire la fête... ainsi que créer des plats pour les jours de hangover!

<http://instagram.com/maryhellyeah>

5. *Angel Haze*

Née à Détroit, Raykeea Angel Wilson, mieux connue sous le nom d'Angel Haze, est une rappeuse américaine. En août 2013, Haze a sorti le premier single de son album « Echelon (It's My Way) ». Elle est maintenant reconnue de la communauté lesbienne par sa relation avec Ireland Baldwin (fille de l'acteur Alec Baldwin). Des photos de leur quotidien au soleil!

<http://instagram.com/angxlhxze>

6. *Annie Lee Larson*

Artiste du tricot des temps modernes, Annie Lee Larson vit à Brooklyn et aime les motifs. Des tonnes de motifs... et on trouve ça vraiment inspirant. De la pop, des matériaux et toutes sortes de créations les plus colorées les unes que les autres.

<http://instagram.com/annieleelarson>

7. *Lesbians Emojis*

Du taco au poisson à la Pabst Blue Ribbon, le compte Instagram « lesbianemojis » partage les références pop les plus connues de la communauté lesbienne. Sous forme d'emoji, les illustrations flamboyantes peuvent être ensuite utilisées sur les téléphones portables. Bravo aux designers!

<http://instagram.com/lesbianemojis>

8. *Uzo Aduba*

Mieux connue sous « Crazy Eyes », son personnage dans *Orange is the New Black*, Uzo Aduba partage des photos de tournage, en plus de plusieurs autres clichés franchement réussis. Il est aussi vraiment intéressant de la voir sous un autre jour, dans un contexte pas mal plus glamour!

<http://instagram.com/uzoaduba>

9. Barbi(e)turix

Impossible de ne pas mentionner nos amies chez Barbi(e)turix! Leurs photographies de Paris nous charment à chaque fois. Suivre le quotidien des lesbiennes parisiennes, c'est là que ça se passe. Sorties, restos, lectures... Tout est là!

<http://instagram.com/barbieturix>

10. Pony Mtl

Vous devez connaître Gabrielle Laïla Tittley, AKA Pony. Peintre, illustratrice et affichiste, elle crée des pochettes d'albums et des affiches pour la scène émergente, en plus de dessiner des vêtements et de faire de la pâte à modeler. Elle aime le monde animal, les émotions, les humains... À découvrir!

<http://instagram.com/ponymtl> »

ANNEXE P

Billet #11 « Portrait de l'artiste : LAURENCE NERBONNE »

Publié le 02.04.2015 : « Mardi soir, Laurence Nerbonne a accueilli dans l'intimité de son atelier, quelques privilégiés qui ont pu contempler ses plus récents tableaux avant qu'ils ne partent pour son vernissage FACES à la Thompson Landry Gallery, à Toronto.

Portrait de l'artiste :
LAURENCE NERBONNE

« Le visage porte la signature de l'âme qui s'y dissimule » ; c'est ce qui inspire la jeune peintre Laurence Nerbonne dans ses toiles d'une touchante humanité. Née dans l'Outaouais et vivant maintenant à Montréal, la peintre autodidacte a toujours eu pour inspiration le visage, demeurant le point central de son travail. Incontestablement, son œuvre est centrée sur l'humain.

Commençant par photographier des modèles vivants, Nerbonne utilise ensuite des peintures acryliques apportant ainsi une grande dimension à ses portraits. La proximité avec le visage de ses sujets permet de ressentir l'émotion pure qui en émerge, de s'imprégner de leur vive sensualité. Les sujets de la peintre, qu'ils soient hommes, femmes ou enfants, portent une humanité brute, enracinés et transpirant de leurs regards intenses. C'est donc dans le dépouillement de leur identité que Nerbonne parvient à peindre ces personnages dans toute leur beauté autant que dans leur fragilité, les caractérisant.

Nerbonne captive le spectateur en créant une connexion intime et personnelle par l'authenticité et la crudité de ses personnages. Elle parvient à faire tomber les masques occultant la vraie sensibilité de ses sujets. Prêtant voix à ses toiles, elle vient rappeler le temps qui passe et la nécessité de le vivre en vérité face à soi-même, en octroyant des façades qui étouffent les rêves.

Elle s'interroge sur les limites des icônes et des modèles traditionnels, loin de détails référentiels standards, qu'elles soient populaires ou religieuses. (Comme on peut le constater par exemple avec sa série Monroe is dead.) (Ayant été le modèle de cette série, je peux témoigner que le résultat de ses œuvres concorde avec la couleur de la rencontre avec son sujet. Or donc, que sa démarche artistique est soutenue dans toutes les étapes de sa création.)

Ses œuvres récentes présentent des femmes contemporaines, naviguant dans une période trouble. Leurs visages couvrent toujours une émotion fragile, cette fois-ci cherchant un appui tangible face à la fonte de repères que propose le rêve américain.

Elles sont les porte-étendards d'une nouvelle société, paradoxalement fondée sur le culte de soi. Cette vision se traduit par l'apparition de couleurs dans ses toiles (de bleu et de rouge – en rappel au drapeau américain, et le kaki, rappelant l'emblème militaire).

Les toiles qui en résultent situent ainsi l'art intimiste de la peintre montréalaise dans un univers plus vaste et bouillonnant, mais toujours aussi séduisant et intrigant.

Catherine (Rose) Dionne

FACES / 16 avril – 10 mai 2015, Thompson Landry Gallery, Toronto

<http://www.thompsonlandry.com>

Suivez la sur facebook:

<https://www.facebook.com/laurencenerbonne>

Consultez son site web :

<http://laurencenerbonne.com> »

ANNEXE Q

Billet #12 « Frayer son chemin avec savoir faire »

Publié le 02.04.2012 : « Aller à l'encontre des stéréotypes. Voilà un sujet assez *chaud* lorsqu'on aborde la communauté lesbienne. Dans un contexte plus large, être tout simplement une femme représente également une réalité remplie de stéréotypes.

Lorsqu'on combine femme et travail, il est encore plus facile d'être confrontées à des opinions sociales qui s'avèrent souvent exagérées, voir discriminatoires.

Je me suis donc intéressée à ces femmes qui réussissent dans le monde des affaires, foncent tête première vers le succès et implantent pour les générations futures des postes et des compagnies au féminin.

C'est à travers mes recherches que j'ai découvert un ouvrage fort intéressant et pertinent pour toute femme voulant mieux comprendre l'attitude à adopter, les techniques à utiliser, ainsi que la direction à prendre pour rester *focusée*.

Écrit par Mireille Guiliano, l'ouvrage intitulé « Women, Work & The Art of Savoir Faire », vous donnera les outils nécessaires pour vous sentir femme tout en conciliant stress, succès au travail et vie personnelle.

Parlons brièvement de l'auteure.

Déjà récompensée pour son livre « French Women Don't Get Fat », elle demeure dans la position parfaite pour traiter de la femme dans le monde des affaires.

Auparavant CEO de Clicquot Inc. (Oui, le champagne à l'étiquette jaune dorée), Guiliano a monté les échelons de la compagnie avec confiance et finesse. Une femme déterminée qui transmet par les mots une passion unique pour la gestion et l'expansion d'une entreprise.

Un ouvrage sans prétention qui se lit vraiment facilement.

« It is almost a cliché to say that by choosing something you love for a career “you’ll never have to work another day in your life.” If only it were true. It is not. Unless you just love filling out expense reports and deleting emails and reports that never should have come to you in the first place, you, like me, have spent a good chunk of your work life doing things that you don’t like, let alone love.

(...) There is a lot of perspiration that goes into any position along any career path. If you are passionate about your field and what you are doing, though, the good times are great ».

mireilleguiliano.com

Bonne lecture !

Par Florence Gagnon »

ANNEXE R

Billet complémentaire : « C'est l'hiver au Québec et on gèle! »

Publié le 29.01.2015 : « Quoi faire lorsqu'il fait – 40 degrés Celsius et que le « recap » de *30 vies* est fait, qu'on sait maintenant qui est Laurie dans *Mémoires vives*, qu'on a écouté *The Fall* saison 2 en moins de 24 heures... et que finalement nous avons clairement trop embarqué dans *O'* alors que notre premier réflexe lorsque l'on regarde la météo est scander « Jeezus Christe Gloria », il fait TROP froid!?

LSTW vous suggère une liste de documentaires à intérêts féminins disponibles sur Netflix- qu'on ne nommera pas.

Documentaires

Miss Representation

Ce documentaire paru en 2011 explore la sous-représentation des femmes dans les positions de pouvoir et d'influence en Amérique. Il remet en question le portrait typique que les médias avancent quand il s'agit de démontrer ce que signifie que d'être « une femme puissante ».

Miss Representation – Official Trailer from The Representation Project on Vimeo.

The Boxing Girl of Kabul

Le documentaire met de l'avant un courageux groupe de jeunes femmes afghanes qui ont comme rêve de devenir des boxeuses professionnelles. On suit les jeunes athlètes en quête d'une participation à un premier concours sur une période d'un an. Dans un contexte politique et culturel plutôt difficile pour la femme, voyez comment celles-ci évoluent avec courage et persévérance.

It's a Girl

Filmé principalement en Chine et en Inde, ce documentaire présente une dure réalité dont nous sommes très peu victimes au Canada et en France en tant que femme. Un monde où les filles sont tuées dès la naissance, simplement car elles sont de sexe féminin. *It's a girl*, nous ouvrent les yeux sur le quotidien de milliers de filles et de femmes vivants dans des sociétés où la tradition prône au détriment de la condition féminine.

Pink Ribbons Ink.

En mettant à l'écran le parcours de femmes vivant avec le cancer du sein, ce film cherche à démontrer qui profite vraiment des campagnes de financements des fameux rubans roses: la cause ou les corporations?

Netflix USA Dark Girls

Ce documentaire, disponible sur Netflix USA, explore les différents rapports qu'entretiennent les femmes afro-américaines avec la couleur de peau. Le documentaire expose les préjugés fortement ancrés envers ces femmes à travers le monde et aussi au sein de la communauté noire américaine.

(Ajouter le « plugin » Lola : <http://hola.org/>) »

ANNEXE S

Billet complémentaire : « Chloé Robichaud sur la croisette »

Publié le 25.05.2012 : « C'est demain qu'aura lieu la remise des prix à Cannes. Envoyons des ondes positives à notre Chloé Robichaud nationale !

Une des fondatrices de LSTW et réalisatrice du projet de web télé *Féminin/féminin*, elle est en sélection officielle pour la Palme d'or du court-métrage pour son film « Chef de meute ».

La projection officielle avait lieu hier et c'est une belle étape de franchie. Elle explique que le film sort du lot, étant vraiment différent des autres... « Chef de meute a été vraiment bien accueilli. » – Chloé.

Jeune femme impliquée, elle a littéralement le vent dans les voiles.

Pour visionner une entrevue à Cannes : <http://www.festival-cannes.fr/fr/mediaPlayer/12408.html>

Rêve de Palme d'or : <http://www.journaldequebec.com/2012/05/25/reve-de-palme-dor>

Bonne chance ! »

ANNEXE T

Billet complémentaire : « Chef de meute disponible sur Illico »

Publié le 16.10.2012 : « Le film Chef de meute, court métrage de Chloé Robichaud (co-fondatrice de LSTW) présenté au Festival de Cannes 2012, continue son parcours remarqué à travers les écrans partout autour du globe.

Après Abu Dhabi et maintenant en compétition officielle au AFI Fest de Hollywood, Chef de meute est également disponible sur illico pour une durée limitée en partenariat avec le FNC (Festival du nouveau cinéma).

Mettant en vedette Ève Duranceau dans le rôle de Clara, le film à l'esthétique minimaliste est disponible sur web, mobile et au canal 900 de votre téléviseur !

Synopsis : Clara mène une vie bien tranquille et solitaire, au grand malheur de sa famille qui souhaiterait la voir s'épanouir au bras de quelqu'un. Suite au décès subit de sa tante, Clara hérite de son animal de compagnie. S'en suit une amitié improbable et révélatrice...

Lien pour visionnement web : Cliquez ici.»

ANNEXE U

Billet complémentaire : « Féminin/féminin, les comédiennes. »

Publié le 16.10.2013 : « Ça y est! Nous sommes enfin prêtes à vous dévoiler le nom des comédiennes de *Féminin/féminin*. Sous forme de petites entrevues, découvrez les femmes qui formeront l'univers de la web série de Lez Spread The Word.

Jusqu'au tournage en octobre, nous vous présenterons les visages de cet épisode pilote.

ALEXA-JEANNE DUBÉ

1- Pourquoi as-tu trouvé important/pertinent de participer à un projet comme Féminin/féminin?

Parce que je crois sincèrement qu'il manque de « féminin » dans notre monde, je pense que le féminin a de magnifiques côtés qui ne sont pas assez valorisés ou mis de l'avant collectivement.

Quand je dis « féminin », je parle de valeurs et d'attitudes propres aux femmes (sensibilité, douceur, communication, émotivité)... J'aimerais les voir prendre de l'ampleur dans notre quotidien.

Voilà donc une belle occasion de mettre le féminin en valeur et lui donner plus de place.

2- Selon toi, quel est le plus grand stéréotype entourant les lesbiennes?

Cette idée que les lesbiennes sont dépourvues de leur féminité, sensualité, comme si elles n'étaient pas de « vraies femmes ».

Il faudrait arrêter de penser qu'une femme aux femmes est dépourvue de son sexe, c'est plutôt le contraire, c'est l'ultime féminité. La femme en double!

3- Des femmes qui t'inspirent?

Nadejda Tolokonnikova (militante 23 ans, j'en ai 25 et je suis pas une militante)
 Sarah Kane (femme trop lucide sensible suicidée avec ses lacets à 28 ans)
 Coco Rosie (fées qui écrivent des poèmes qui me font danser)

Gisèle Vienne (génie de théâtre)
 Josée Yvon (une baveuse sensible)
 Lhasa de Sela (raw)

4- Que penses-tu de la visibilité de la communauté lesbienne, que ce soit à travers la communauté gaie ou nos médias?

Je ne sais pas comment on peut y arriver, mais il faut défaire la haine envers la différence, il faut défaire les idées préconçues et arrêter de voir l'homosexualité comme quelque chose d'impossible à comprendre et de négatif.

Pourquoi autant de jugements et de violence, it's just love between girls, ça sonne beau je trouve moi!

Quiz Féminin/féminin

Un côté féminin de toi que tu ne peux cacher?

Mon désir de vouloir être proche de mes émotions et celles des autres et adorer écouter et me confier pendant des heures (des fois c'est lourd).

I kissed a girl and....?

It's always one of my best friends (des fois c'est lourd ça aussi).

The L Word joue à la télé... Zap ou écoute un peu?

Écoute.

**

N'oubliez pas que nous avons toujours besoin de vos dons afin de concrétiser le projet. Chaque petite contribution aidera à mettre en image *Féminin/féminin*. Rendez-vous sur la plateforme de sociofinancement Yoyomolo!

<http://www.yoyomolo.com/Lez-Spread-The-Word/Web-tele-Femininfeminin> »

ANNEXE V

Billet complémentaire : « Un couple lesbien pour Microsoft »

Publié le 20.03.2013 : « Une campagne pour le nouveau « Outlook » met en scène une représentation heureuse du mariage gai. Une publicité bien montée qui traite du sujet de façon très inclusive.

Les personnes qui trouvent que c'est inutile de présenter des couples homosexuels dans les publicités commencent à nous tomber royalement sur les nerfs... 99% des publicités à la télévision, et partout autour de nous, ne font que mettre de l'avant l'hétéronormativité de notre société...

Lorsque c'est bien fait comme dans le cas de Microsoft ou celui de la campagne contre l'homophobie, pourquoi ne pas apprécier et encourager les compagnies à en produire plus!

On parle souvent seulement des commentaires négatifs... Partageons aussi les positifs!

Et vous, vous en pensez quoi? »

ANNEXE W

Billet complémentaire : « 'Same love', le mariage dans tous ses états »

Publié le 28.01.2014 : « Il n'est pas légal partout. Dans plusieurs pays où l'homosexualité est criminalisée, on n'y pense même pas. Le mariage ou l'union entre deux personnes de même sexe fait beaucoup jaser tout autour de la planète.

Dimanche dernier, lors de la remise des Grammys, Queen Latifah a animé une courte cérémonie durant laquelle trente-trois couples homosexuels et hétérosexuels se sont unis. Au même moment, Macklemore & Ryan Lewis, Mary Lambert et Madonna interprétaient la pièce « Same Love », une chanson qui se distingue par ses paroles revendicatrices des droits LGBTs.

Une prestation des plus importantes, en lien avec tous les débats entourant la légalisation du mariage gai aux États-Unis.

C'est au Staples Centers à Los Angeles que le tout s'est déroulé sous les projecteurs! Inutile de vous dire que de nombreux tweets ont suivi, dénonçant l'évènement organisé par les Grammys.

Un petit résumé des « hateful tweets »:

<http://www.advocate.com/politics/marriage-equality/2014/01/27/25-most-hateful-tweets-about-same-sex-weddings-grammys>

**

////ET VOUS, LE MARIAGE?////

Nous avons des lectrices d'un peu partout autour du globe et les contextes dans lesquels nous évoluons ne sont pas les mêmes...

Que pensez-vous du mariage? Est-ce un évènement important pour vous?

Au Québec, il est possible de s'unir... Est-ce que vous prévoyez faire de même?

Si oui, il est évident que plusieurs questions surgissent lors de la planification.

Au niveau des traditions plus officielles du mariage, que conserver? Comment personnaliser le mariage pour que tout le monde soit à l'aise?

En vue du printemps, nous aimerions rassembler le plus de renseignements au sujet des services offerts pour des mariages de même sexe plus personnalisés!

N'hésitez pas à nous écrire.

Depuis quelques temps, nous recevons également plusieurs courriels et vidéos de femmes voulant nous faire part de leur histoire, leur bonheur. Il nous fait plaisir de les partager avec la communauté... L'amour, on aime ça!

Par exemple, le mariage de Claudia et Amélie en 2013:

Mariage Amélie + Claudia. from Quantum Video|Film on Vimeo.

**

///INSPIRATIONS///

L'univers du mariage est même en train de se transformer... Une boutique de robes de mariée de New York a engagé l'actrice de GIRLS, Jemima Kirke, pour son look book 2013... avec une fille!

« Voted the “Best Anti-Bridezilla Bridal Boutique” by Time Out New York, Stone Fox Bride’s advertising campaign isn’t the only majorly awesome reason you should give them your money—they hate traditional weddings just as much as you! »

Voir les photos:
<http://ohnotheydidnt.livejournal.com/76981025.html?thread=13666131745>

Voici également quelques photos pour vous inspirer!

Il existe plusieurs sites web et blogues sur le sujet!

Que ce soit sur <https://www.pinterest.com/> ou sur <http://4realequalityweddings.com/real-lesbian-weddings/>, il y en a pour tous les goûts! »

ANNEXE X

Billet complémentaire : « Homoparentalité et équilibre familial »

Publié le 14.03.2013 : « L'homoparentalité est un sujet présent dans les médias ces derniers temps. Après avoir visionné la semaine de *30 Vies* mettant en vedette le personnage de Philippe, adolescent à l'équilibre familial douteux, il était évident pour moi que la situation devait être analysée, et surtout, questionnée.

Malaises, incompréhension... et surtout, manque de communication. Pas parce que Philippe a deux mères, on s'entend.

En parallèle, le *coming-out* de la grossesse de Florence, copine de la célèbre Ariane Moffatt, a également été d'un *timing* surprenant quant à mon questionnement sur l'opinion de mon entourage face à l'homoparentalité. À quel point ma voisine, ma collègue, ma mère... et même ma blonde est-elle à l'aise avec l'homoparentalité? Comment ça fonctionne? Est-ce vraiment accepté?

Tout d'abord, selon moi, la situation présentée par Fabienne Larouche dans *30 Vies* frôlait la mauvaise publicité épisode après épisode.

Petit résumé: Philippe a deux mères. Philippe n'a jamais vraiment discuté de la situation avec ses deux mères. Celle qui l'a porté, Michèle, n'est pas « out » au travail et dans la vie de tous les jours. Son inconfort l'éloigne de sa compagne et de son fils. La famille ne possède pas de structure établie, Philippe se sent mal à l'aise par rapport à la situation. Il désire trouver son père biologique. Michèle se sent insécure et comprend la détresse de Philippe. Le couple s'éloigne de plus en plus. Le climat à la maison se détériore. L'école s'inquiète et ne comprend pas pourquoi Philippe semble mal à l'aise en ce qui concerne sa structure familiale...

Un jeune homme au secondaire doit passer à travers de nombreuses phases qui ne sont pas toutes faciles, j'en conviens. Cependant, je trouve vraiment décevant de présenter une famille homoparentale qui n'est pas du tout à l'aise avec sa propre homoparentalité. *30 Vies* met de l'avant, par son intrigue, un adolescent par semaine qui vit une situation problématique...

Je suis déçue que « le problème » de Philippe tourne autour du fait que ses deux parents soient des femmes. Philippe est tellement mal à l'aise avec la situation et on comprend vite pourquoi. Ses mères elles-mêmes le sont.

Cette représentation d'une réalité, que j'espère vivre éventuellement, rend t-elle ma propre famille mal à l'aise?

Par contre, mon entourage était très heureux d'apprendre la bonne nouvelle pour Ariane et Florence. Les médias approuvent. Est-ce à dire que c'est aussi OK pour le grand public?

À lire les commentaires sur la campagne de la « Lutte contre l'homophobie », on a encore beaucoup de chemin à faire! Un simple baiser à la télévision dans une publicité qui met en scène de purs inconnus, ça choque.

Si on connaît les personnes en question, c'est moins pire? Ariane Moffatt et sa copine? Le public se sent proche. C'est plus acceptable?

Le sujet de l'homoparentalité et sa manière d'être traité dans *30 Vies* me dérange parce que mon entourage pourrait écouter la série... et ressentir également un malaise. Il s'agit ici d'un sujet beaucoup plus délicat qu'un baiser...

Présenter une famille aussi malaisante à une heure de grande écoute...

Avant l'insimination ou l'adoption pour des parents homosexuels, n'y a-t-il pas examen du climat de couple?

Tant de questions. J'aimerais beaucoup avoir votre avis. L'homoparentalité, ça veut dire quoi pour vous?

Et pour celles qui ont écouté la semaine de *30 Vies* en question, quelles sont vos impressions?

Par Florence Gagnon »

ANNEXE Y

Billet complémentaire : « Journée internationale de la femme »

Publié le 08.03.2013 : « Voici une discussion féministe entre Marie Darsigny et Marie-Claude Garneau, en cette Journée internationale de la femme.

1- Qu'est-ce qui est important pour une femme qui s'identifie comme lesbienne dans le cadre de la journée de la femme? Qu'est-ce qui est important de souligner? Pourquoi cette journée demeure particulière et nécessaire?

Marie:

Je pense que c'est important pour toutes les femmes... Les lesbiennes aiment déjà les femmes, alors le gros du travail c'est plutôt les autres qui devrait le faire! Je blague... Mais en tant que lesbienne, c'est sûr que toutes les causes qui défendent la condition des femmes me touchent. C'est important de souligner le chemin parcouru et tout ce qui reste à faire. Comme une genre de mise au point... J'espère qu'il y aura des publications faisant état de la situation des femmes en 2013 et ce, partout dans le monde. On n'y pense pas nécessairement tous les jours.

MC:

Il est nécessaire de continuer à combattre la violence faites aux femmes et aux minorités sexuelles. De nombreux groupes de femmes mettent l'accent sur cette problématique et je suis d'accord que le combat n'est pas gagné, loin de là... Mais je voudrais que la journée de la femme reflète aussi une certaine luminosité, un espoir que nous avançons, que nous pensons différemment, de plus en plus. Je pense également qu'on ne doit jamais cesser de mettre en lumière la situation des femmes les plus marginalisées, des plus vulnérables.

J'ai ce désir d'entendre des voix différentes, les voix de ces lesbiennes transsexuelles, de ces lesbiennes handicapées, âgées, de ces lesbiennes qui n'ont pas les moyens financiers ou physiques de se pointer dans nos beaux partys de LSTW; ces lesbiennes nouvellement arrivées au Québec qui se sentent mal à l'aise d'intégrer des réseaux de filles qui peuvent parfois sembler moins réceptifs à leurs réalités.

2-Croyez-vous que cette journée est réellement inclusive? Ne s'agit-il pas seulement d'un évènement fort médiatisé d'un point de vue occidental (Amérique du Nord et Europe disons), qui se concentre surtout sur la situation des femmes les plus privilégiées?

Marie:

J'avoue que je suis du genre à être pessimiste et à penser que toutes les journées comme ça (journée de la Terre, de la lutte contre l'homophobie, etc) ne sont qu'une goûte d'eau dans l'océan. On en parle un peu pendant un jour et ensuite on passe à autre chose. D'un autre côté, si on veut être positif, on peut se dire que certaines personnes apprendront peut-être quelque chose lors de cette journée.

C'est pour cela que je crois qu'il est du devoir des médias d'en parler, de souligner la journée. Ici, nous sommes privilégiées, c'est sûr... Mais j'ose espérer que les médias ne parleront pas juste des avancements qu'on connu les causes féministes! J'espère qu'on touchera aussi les communautés moins favorisées... On a tous quelque chose à apprendre.

MC:

Est-ce que la réelle inclusivité existe vraiment? Quand je regarde le dernier numéro "Sexualité" de La Gazette des Femmes et que je constate qu'on ne parle pas une seule fois, pas une seule fois de la sexualité des lesbiennes, je me dis qu'il y a encore beaucoup de chemin à faire entre nous. Entre femmes de différents milieux.

3-Y a t-il un certain devoir de mémoire et de transmission des différentes expériences des femmes à travers la journée du 8 mars?

Marie:

Je pense que oui. Idéalement, pas juste le 8 mars... En général, je crois qu'il est important de bien connaître l'histoire du féminisme, que tu sois femme ou homme ou autre. Pour tout le monde. Il faut se remémorer les luttes qui ont eu lieu, pour bien définir les luttes qui seront à venir.

MC:

Je pense qu'il y a un devoir de parole, un devoir de s'exprimer, de revendiquer un espace d'échange sur les diverses réalités des femmes. Prendre la parole m'apparaît comme une action forte, positive, puissante. Le 8 mars pour moi est non seulement une journée de mémoire, mais également une journée de vision; on doit se permettre d'envisager l'avenir autrement, mieux, plus fort, dans nos communautés.

Et l'envisager par l'action, par le partage de nos histoires différentes et communes et également par des idées imaginatives et subversives. Il faut continuer d'oser, de voir les actions futures comme un gros fuck you au patriarcat et au sexisme et à toutes les *phobies que le discours dominant veut continuer de nous imposer.

Marie:

Moi aussi j'ai une question!!! Je me demande c'est quoi le plus grand enjeu féministe

en 2013. Disons ici, en Amérique du Nord. Si je voulais transmettre un message le 8 mars, ça serait quoi?

MC:

L'écoute.

Marie:

C'est dur de choisir! Mais je dirais que c'est tout ce qui a trait aux femmes dans le milieu du travail. Pour les minorités, ne pas avoir peur de s'afficher. Pour l'équité salariale bien sûr. Pour remettre en question les rôles de genre dans le milieu du travail.

Selon vous, quel est ce plus grand enjeu féministe de 2013?

Par Marie Darsigny et Marie-Claude Garneau »

RÉFÉRENCES

Arendt, H. (1988). *Condition de l'homme moderne*. (G. Fradier, trad.). Paris : Pocket.

Bardin, L. (2001). *L'analyse de contenu*. Paris : Presses universitaires de France.

Bastien Charlebois, J. (2011). Au-delà de la phobie de l'homo : quand le concept d'homophobie porte ombrage à la lutte contre l'hétérosexisme et l'hétérosexualité. *Reflets*, 17(1), 112-149.

Blood, R. (2002a). *The Weblog Handbook: Practical Advice on Creating and Maintaining Your Blog*. Cambridge, MA: Perseus Publishing.

Blood, R. (2002b). Introduction. Dans Rodzvilla, J. (dir.). *We've Got Blog: How Weblogs Are Changing Our Culture* (p. ix-xii). Cambridge, MA: Perseus Publishing.

Boisclair, I. (2016, à paraître). Pour un imaginaire lesbophile. Dans *Féminismes et luttes contre l'homophobie : De l'apprentissage à la subversion des codes*, Actes du colloque tenu à l'Acfas en mai 2014, sous la direction de Line Chamberland et Caroline Désy, Montréal : Cahiers de l'IREF, Collection Agora, n° 7.

Bonneville, L., Grosjean, S. et Lagacé, M. (2007). *Introduction aux méthodes de recherche en communication* (p. 191-201). Montréal : Chenelière Éducatives.

Boure, R. (2008). L'histoire des sciences de l'information et de la communication. *Questions de communication*, 13, 131-152.

Bourque, D. (1998). Voix et images de lesbiennes : la formation d'un réseau de médias. Dans I. Demczuk et F. W. Remiggi (dir.), *Sortir de l'ombre : Histoires des communautés lesbienne et gaie de Montréal* (p. 291-311). Montréal : VLB Éditeur.

Breese, E. B. (2011). Mapping the Variety of Public Spheres. *Communication Theory*, 21, 130-149.

Butler, J. (2006). *Trouble dans le genre : le féminisme et la subversion de l'identité*. Paris : La Découverte/Poche.

Caillé, A. et Lazzeri, C. (2009). *La Reconnaissance aujourd'hui*. Paris : CNRS Éditions.

Calhoun, C. (dir.). (1992). *Habermas and the public sphere*. Cambridge: MIT Press.

Capsuto, S. (2000). *Alternate Channels: The uncensored story of gay and lesbian images on radio and television*. New York, NY: Balantine Books.

Catellin, S. (2004). L'abduction : une pratique de la découverte scientifique et littéraire. *Hermès*, 39, 179-185.

Cattan, N. et Clerval, A. (2011, mars). Un droit à la ville? Réseaux virtuels et centralités éphémères des lesbiennes à Paris. *Justice spatiale | spatial justice*, 03. Consulté en ligne le 24 avril 2014 : <http://www.jssp.org>

CEFRIQ. (2014a). Actualité et nouvelles au Québec : l'ère de la mobilité et de l'information en temps réel. *NETendances*, 5(3). Consulté en ligne le 16 octobre 2015 : <http://www.cefrio.qc.ca/netendances/actualites-nouvelles-mobilite-information-temps-reel/>

CEFRIQ. (2014b). Les médias sociaux, au cœur du quotidien des Québécois : Usage du web, médias sociaux et mobilité. *NETendances*, 5(3). Consulté en ligne le 16 octobre 2015 : <http://www.cefrio.qc.ca/netendances/medias-sociaux-coeur-quebecois/>

Chamberland, L. (1998). La conquête d'un espace public : les bars fréquentés par les lesbiennes. Dans I. Demczuk et F. W. Remiggi (dir.), *Sortir de l'ombre : Histoires des communautés lesbienne et gaie de Montréal* (p. 129-164). Montréal : VLB Éditeur.

Chamberland, L. (2002). La place des lesbiennes dans le mouvement des femmes. Dans F. Descarries et E. Galerland (dir.), *Le féminisme comme lieu pour penser et vivre diversité et solidarité*. Actes du colloque de l'Association de recherche IREF/Relais-femme. Consulté en ligne le 13 mars 2015 : http://www.labrys.net.br/labrys1_2/chamberland2.html

CNRTL- Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL). (2012a). *Médiatiser : lexicographie*. Consulté en ligne le 7 novembre 2015 : <http://www.cnrtl.fr/definition/mediatiser>

CNRTL- Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL). (2012b). *Moniste : lexicographie*. Consulté en ligne le 8 novembre 2015 : <http://www.cnrtl.fr/definition/moniste>

Craig, R. T. (1999). Communication theory as a field. *Communication Theory*, 9(2), 119-161.

Crenshaw, K. W. (1991). Mapping the margins: intersectionality, identity politics, and violence against women of color. *Stanford Law Review*, 43(6), 1241-1299.

Danesi, M. (2008). *Popular Culture: Introductory Perspectives*. Lanham: Rowman & Littlefield.

Deetz, S. (2000). Conceptual Foundations. Dans F. Jablin et L. Putnam (dir.), *The New Handbook of Organizational Communication: Advances in Theory, Research, and Methods* (p. 3-46). Thousand Oaks, London, New Delhi: Sage.

DeLuca, K. M. et Peebles, J. (2002). From Public Sphere to Public Screen : Democracy, Activism, and the « Violence » of Seattle. *Critical Studies in Media Communication*, 19(2), 125-151.

Des Aulniers, L. (2014). *Cultural Studies : notes de cours, COM7018 Approches anthropologiques en communications*. Université du Québec à Montréal, Département de communication sociale et publique.

Downey, J. et Fenton, N. (2003). New media, counter publicity and the public sphere. *New Media & Society*, 5(2), 185-202.

Eckert, S. et Chadha, K. (2013). Muslim bloggers in Germany : an emerging counterpublic. *Media, Culture & Society*, 35(8), 926-942.

Efimova, L. et De Moor, A. (2005). Beyond personal webpublishing: An exploratory study of conversational blogging practices. *Thirty-Eighth Hawaii International Conference on System Sciences (HICSS-38)*. Consulté en ligne le 16 octobre 2015 : <http://www.cbilt.soton.ac.uk/multimedia/PDFs/Exploatory%20study%20conversation al%20blogging%20practices.pdf>

Elsadda, H. (2010). Arab women bloggers: the emergence of literary counterpublics. *Middle East Journal of Culture & Communication*, 3(3), 312-332.

Ferrarese, E. (2015). Nancy Fraser ou la théorie du « prendre part ». *La vie des idées*. Consulté en ligne le 27 septembre 2015 : http://www.laviedesidees.fr/IMG/pdf/20150120_fraser.pdf

Fourton, C. (2013). Nancy Fraser, « *Le féminisme en mouvements* ». *Variations*, 18. Consulté en ligne le 17 octobre 2015 : <http://variations.revues.org/621>

Fraser, N. (1992). Repenser la sphère publique: Une contribution à la critique de la démocratie telle qu'elle existe réellement (M. Valenta, trad.). Dans C. Calhoun (dir.), *Habermas and the public sphere* (p. 109-142), Cambridge: MIT Press.

Fraser, N. (1995). *From Redistribution to Recognition? Dilemmas of Justice in a 'Post-Socialist' Age*. Consulté en ligne le 12 octobre 2015 : <http://groups.northwestern.edu/critical/Fall%202012%20Session%204%20-%20Fraser%20-%20From%20Redistribution%20to%20Recognition.pdf>

Fraser, N. (1997). *Justice Interruptus: Critical Reflections on the "Postsocialist" Condition*. New York: Routledge.

Fraser, N. (2003). Institutionalizing Democratic Justice : Redistribution, Recognition and Participation. Dans Benhabib, S. et Fraser, N. (dir.), *Pragmatism, Critique, Judgment : Essays for Richard J. Bernstein*. Cambridge, MA : Presses du MIT Press.

Fraser, N. (2005). *Qu'est-ce que la justice sociale? Reconnaissance et redistribution* (E. Ferrarese, trad.). Paris : Éditions la Découverte.

Fraser, N. (2009). Articuler gauche culturelle et gauche sociale : vers la parité de participation. Dans (s. a.) *Pensées critiques : Dix itinéraires de la revue Mouvement 1998-2008* (p. 69-87). Paris : Éditions La Découverte.

Fraser, N. (2012). *Le féminisme en mouvements. Des années 1960 à l'ère néolibérale*. Paris : La Découverte.

Fryberg, A. A. et Townsend, S. M. (2008). The psychology of invisibility. Dans G. Adams, M. Biernat, N. R Branscombe, C. S. Crandall, et L. S. Wrightsman (dir.), *Commemorating Brown : The social psychology of racism and discrimination* (p. 173-193). Washington, DC: American Psychology Association.

Gauthier, B. (2010). La structure de la preuve. Dans *Recherche sociale : De la problématique à la collecte de données* (5^e éd.) (p. 169-198). Québec : Presses de l'Université du Québec.

George, É. (2014). Éléments d'une épistémologie critique en communication – Au carrefour et au-delà de l'école de Francfort, des *cultural studies* et de l'économie politique de la communication. Dans É. George et F. Granjon (dir.), *Critique, sciences sociales et communication* (p. 97-136), Paris : Mare et Martin.

Gever, M. (2003). *Entertaining Lesbians: Celebrity, Sexuality, and Self-Invention*. New York: Routledge.

Gibson, J. J. (1977). The Theory of Affordances. Dans R. Shaw et J. Bransford (dir.), *Perceiving, Acting, and Knowing: Toward an Ecological Psychology* (p. 67-82). Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum.

Gomillion, S. C. et Giuliano, T. A. (2011). The Influence of Media Role Models on Gay, Lesbian, and Bisexual Identity. *Journal of Homosexuality*, 58, 330-354.

Goulet, É. (2011). *Comment comprendre les transformations du mouvement des femmes au Québec? : analyse des répercussions de l'antiféminisme*. (Mémoire de maîtrise). Université de Montréal. Récupéré de Papyrus, le dépôt institutionnel numérique : <https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/5437>

Goyette, E. (2014). L'invisibilité lesbienne dans la sphère publique (médiatique) : Pratiques et enjeux d'une identité proto-politique. *COMMposite*, 17(2), 29-50.

Gross, L. (2001). *Up from visibility: Lesbians, gay men, and the media in America*. New York: NY: Columbia University Press.

Habermas, J. (1989). *The Structural Transformation of the Public Sphere: An Inquiry into a category of Bourgeois Society* (T. Burger et F. Lawrence, trad.). Cambridge, MA: Polity.

Hancock, C. (2011, mars). Genre, Identités sexuelles et Justice Spatiale. *Justice spatiale | spatial justice*, 03. Consulté en ligne le 24 avril 2014: <http://www.jssj.org>

Hartley, J. (1992). *The politics of pictures*. New York: Routledge.

Hatch, M.-J. (1997). Irony and the Social Construction of Contradiction in the Humor of a Management Team. *Organization Science*, 8(3), 275-288.

Herring, S. C., Scheidt, L. A., Wright, E. et Bonus, S. (2005). Weblogs as a bridging genre. *Information Technology & People*, 18(2), 142 – 171.

Hildebran, A. (1998). Genèse d'une communauté lesbienne : un récit des années 1970. Dans I. Demczuk et F. W. Remiggi (dir.), *Sortir de l'ombre : Histoires des communautés lesbienne et gaie de Montréal* (p. 208-233). Montréal : VLB Éditeur.

Honneth, A. (1995). *The Struggle for Recognition: The Moral Grammar of Social Conflicts*. Cambridge, MA: Polity Press.

Honneth, A. (2005). Invisibilité : sur l'épistémologie de la « reconnaissance. *Réseaux*, 129-130, 39-57.

Hopkins, J. (2015). Assembling blog affordances: theorising affordances and agency in new media. *Working Paper for the EASA Media Anthropology Network's 51st e-Seminar*. Consulté en ligne le 27 septembre 2015: http://www.media-anthropology.net/file/hopkins_assembling_affordances%282%29.pdf

Koopmans, R. (2004). Movements and media : Selection processes and evolutionary dynamics in the public sphere. *Theory and Society*, 33, 367-391.

Lacelle, N. (2014, 4 octobre). *Histoire des lesbiennes au Québec*. Communication donnée lors de la Journée de visibilité lesbienne, Montréal.

Lafaye, C. (1996). *La sociologie des organisations*. Paris : Nathan.

Lamoureux, D. (1998). La question lesbienne dans le féminisme montréalais: un chassé-croisé. Dans I. Demczuk et F. W. Remiggi (dir.), *Sortir de l'ombre : Histoires des communautés lesbienne et gaie de Montréal* (p. 167-185). Montréal : VLB Éditeur.

Landes, J. (1988). *Women and the Public Sphere in the Age of the French Revolution*. Ithaca, NY : Cornell University Press.

Latour, B. (2005). On the Difficulty of Being an ANT: An Interlude in the Form of a Dialog. Dans *Reassembling the social: an introduction to actor-network-theory* (p. 141-156). Oxford: Oxford University Press.

Lincoln, Y. S. et Guba, E. G. (1985). *Naturalistic Inquiry*. Newbury Park, CA: Sage Publications.

Lindlof, T. R et Taylor, B. C. (dir.) (2011). Producing Data III – Analyzing Material Culture and Documents. Dans *Qualitative Communication Research Methods* (3e éd.) (p.217-240). Thousand Oaks, CA: Sage.

McDorman, T. F. (2001). Crafting a virtual counterpublic: right-to-die advocates on the internet. Dans Asen, R. et Brouwer, D. (dir.), *Counterpublics and the State* (p. 187-209). New York: SUNY Press.

McQueen, P. (2014). Social and Political Recognition. *Internet Encyclopedia of Philosophy*. Consulté en ligne le 27 septembre 2015: http://www.iep.utm.edu/recog_sp/

Milioni, D. L. (2009). Probing the online counterpublic sphere: the case of Indymedia Athens. *Media, Culture & Society*, 31(3), 409–431.

Mumby, D. K. (1989). Ideology & the Social Construction of Meaning: A Communication Perspective. *Communication Quarterly*, 37(4), 291-304.

Mumby, D. K. (2014). Critical theory and Postmodernism. Dans L. L. Putnam et D. K. Mumby (dir.), *Sage Handbook of Organizational Communication* (p. 101-126) (3e éd.). Thousand Oaks : Sage.

Mumby, D. K. et Stohl, C. (1991). Power and Discourse in Organization Studies : Absence and the Dialectic of Control. *Discourse Society*, 2, 313-332.

Office québécois de la langue française. (2002). *Glamour*. Consulté en ligne le 26 septembre 2015 : http://bdl.oqlf.gouv.qc.ca/bdl/gabarit_bdl.asp?id=4068

Perret, J.-B. (2004). Y a-t-il des objets plus communicationnels que d'autres? *HERMÈS*, 38, 121-128.

Podmore, J. A. (2006). Gone ‘underground’? Lesbian visibility and the consolidation of queer space in Montréal. *Social & Cultural Geography*, 7(4), 595-625.

Renault, E. (2008). *Souffrances sociales. Sociologie, psychologie et politique*. Paris : La Découverte.

Russo, V. (1987). *The celluloid closet : Homosexuality in the Movies* (2e éd.). New York, NY: Harper & Row.

Ryan, M. (1990). *Women in Public: Between Banners and Ballots, 1825-1880*. Baltimore, MD: Johns Hopkins University Press.

Sivry, J.-M. (1998). Traces militantes éphémères : l'ADGQ et *Le Berdache*. Dans I. Demczuk et F. W. Remiggi (dir.), *Sortir de l'ombre : Histoires des communautés lesbienne et gaie de Montréal* (p. 235-263). Montréal : VLB Éditeur.

Snow, D. A. (1980). The disengagement process: A neglected problem in participant-observation research. *Qualitative Sociology*, 3, 100-122.

Squires, C. R. (2002). Rethinking the Black Public Sphere : An Alternative Vocabulary for Multiple Public Spheres. *Communication Theory*, 4, 446-468.

Stein, A. (1989). All Dressed Up but No Place to Go? Style Wars and the New Lesbianism. *Out/Look*, 1(4), 34-42.

Taylor, C. (1992). *Multiculturalisme. Différence et démocratie*. Paris : Champ Flammarion.

Thiétart, R.-A. (2003). *Méthodes de recherche en management* (2^e éd.). Paris : Dunod.

Thompson, J. B. (1987). Langage et idéologie. *Langage et société*, 39, 7-30.

Thompson, J. B. (1995). *The Media and Modernity: A Social Theory of the Media*. Stanford: Stanford University Press.

Thompson, J. B. (2005). La nouvelle visibilité. *Réseaux*, 129-130, 59-87.

Treem, J. W. et Leonardi, P. M. (2012). Social Media Use in Organizations : Exploring the Affordances of Visibility, Editability, Persistence, and Association. Dans Salmon, C. T. (dir.). *Communication Yearbook* 36. Routledge. Consulté en ligne le 3 novembre 2015 : http://papers.ssrn.com/sol3/papers.cfm?abstract_id=2129853

Voirol, O. (2005). Les luttes pour la visibilité. *Réseaux*, 129-130, 89-121.

Zurn, C. (2003). Identity or Status? Struggles over 'Recognition' in Fraser, Honneth and Taylor. *Article présenté à la rencontre annuelle du American Political Science Association*. Consulté en ligne le 27 mars 2014 : http://www.allacademic.com/meta/p63752_index.html